



**HAL**  
open science

# Cycles migratoires et habitats spontanés dans la Caraïbe

Anne Hublin

► **To cite this version:**

Anne Hublin. Cycles migratoires et habitats spontanés dans la Caraïbe. [Rapport de recherche] 483/88, Ministère de l'équipement, du logement, de l'aménagement du territoire et des transports / Bureau de la recherche architecturale (BRA); Ecole d'architecture de Paris-Villemin. 1988. hal-01902214

**HAL Id: hal-01902214**

**<https://hal.science/hal-01902214>**

Submitted on 23 Oct 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

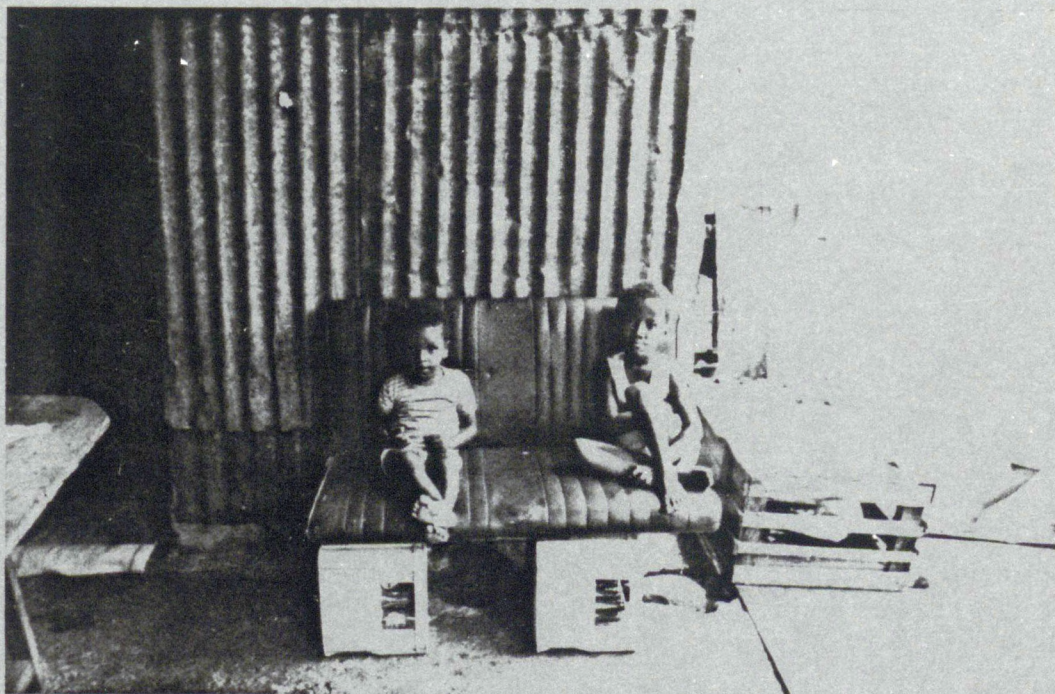
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



CONTRAT N° 8701132  
notifié le 7.7.1987

M.E.L.A.T.T  
DIRECTION DE L'URBANISME  
BUREAU DE LA RECHERCHE  
ARCHITECTURALE

**RAPPORT DE RECHERCHE 1987**  
**CONCEPTS - METHODE - TERRAIN - ENSEIGNEMENT**  
***CYCLES MIGRATOIRES ET HABITATS SPONTANES***  
***DANS LA CARAIBE***



Janvier 1988

A. HUBLIN  
Sociologue-Urbaniste  
ECOLE D'ARCHITECTURE  
PARIS VILLEMEN



## S O M M A I R E

I.	<u>PRESENTATION DES TRAVAUX ET BILAN SCIENTIFIQUE INTERMEDIAIRE</u> .....	p.	I.
II.	<u>CONCEPTS - METHODES DE L'ANALYSE ARCHITECTURALE APPLIQUEES AU CHAMP ANTHROPOLOGIQUE</u> .....	p.	6.
III.	<u>METHODE - PHOTO-INTERPRETATION ET ANALYSE DE L'HABITAT TRADITION- NEL DES NOIRS MARRONS</u> .....	p.	63.
IV.	<u>TERRAIN - HABITATS SPONTANES AUX ANTILLES FRANÇAISES</u>		
	IV.1. Problématique du plan de recherche 1987-1988 .....	p.	102.
	IV.2. Rapport de mission 1987 - Première phase .....	p.	151.
	IV.3. Projets de recherche complémentaires 1988 - 1989 .....	p.	159.
V.	<u>ENSEIGNEMENT LIE A LA RECHERCHE</u>		
	V.1. Cours "Anthropologie de l'habitat" 1987-88 - E.A.P.V. ....	p.	179.
	V.2. Projet de C.E.A.A. "Architecture et Ethnographie - Regards, Méthodes, Terrains" .....	p.	183.
VI.	<u>REFERENCES DES DOSSIERS REALISES EN 1987</u> .....	p.	194
VII.	<u>FICHE FINANCIERE DU PROGRAMME DE RECHERCHE 1987</u> .....	p.	196.

Les plans détaillés de chaque chapitre sont inclus dans le texte.



## I. PRESENTATION DES TRAVAUX ET BILAN SCIENTIFIQUE INTERMEDIAIRE

Ce rapport de recherche a pour objet de présenter l'avancement des travaux effectués en 1987 dans le cadre du programme global:

### "CYCLES MIGRATOIRES ET HABITATS SPONTANES DANS LA CARAIBE".

Le calendrier des actions thématiques engagées prévoit une mission annuelle de terrain, soit:

- . 1986 - Evolution de l'habitat des NOIRS MARRONS de GUYANE française,
- . 1987 - Habitats spontanés aux ANTILLES françaises - Première phase,
- . 1988 - Habitats spontanés aux ANTILLES françaises - Deuxième phase,
- . 1989 - Enquêtes complémentaires - ANTILLES / GUYANE.

Ces enquêtes locales sont associées à un travail de laboratoire effectué sur documents (plans, photos aériennes,..) ainsi qu'à des recherches bibliographiques menées dans le domaine des études caribéennes, principalement en géographie et en anthropologie.

Cependant ce travail, s'il est "situé" très précisément dans le champ de l'anthropologie de l'aire culturelle caribéenne, doit également, comme nous l'avons souligné dans notre projet initial, servir, de façon plus générale, de support à une recherche fondamentale sur la typologie spatiale et sociale des habitats élémentaires, ouvrir des perspectives méthodologiques nouvelles, et présenter une application possible au niveau d'enseignements spécialisés.

C'est pourquoi en 1987, notre mission d'étude locale étant, pour des raisons administratives, exécutée tardivement (16.12.1987 - 18.1.1988), notre travail de recherche s'est orienté vers des aspects plus théoriques de notre programme, comme la conceptualisation de la notion d'espace en architecture et en anthropologie, le développement quasi-expérimental de la méthode de photo-interprétation aérienne appliqué à l'analyse de structure de villages traditionnels, ainsi qu'un projet d'enseignement de troisième cycle. La problématique des enquêtes de terrain prévues aux ANTILLES a également été précisée, elle n'était qu'esquissée dans notre projet initial.

Pour chacun de ces aspects, un article ou des extraits de dossiers présentent l'essentiel de notre réflexion actuelle.

### CONCEPTS

L'analyse de l'espace, si elle constitue une pratique d'étude commune au champ architectural et au domaine anthropologique, désigne des contenus conceptuels relativement distincts, qui renvoient à des cadres théoriques engageant des corps d'hypothèses propres à chaque discipline.

Dans le cadre d'une communication présentée au Séminaire des 4-5 juin 1987 du Réseau de Recherche "Architecture / Anthropologie", nous avons proposé une première formulation des concepts de référence de l'analyse spatiale, en comparant l'usage de la notion d'espace dans l'une et l'autre discipline. Le texte intitulé:

#### "METHODES DE L'ANALYSE ARCHITECTURALE ET CHAMP ANTHROPOLOGIQUE"

est présenté ici dans la version élaborée pour ce Séminaire. Il constitue une première approche de l'introduction du dossier de synthèse qui sera élaboré à l'issue de l'ensemble des programmes de recherche annuels 1986 - 1989. Il situe en effet les premières études de cas développées par notre programme par rapport à des travaux comparables produits par divers chercheurs, et amorce une problématisation comparée de ces travaux, en référence à l'évolution des concepts de description spatiale, en architecture et en anthropologie.



Le champ bibliographique utilisé pour cet essai théorique constitue également une première formulation du travail de bibliographie thématique qui sera présenté ultérieurement. Ce travail de bibliographie et de réflexion sur la conceptualisation de l'analyse spatiale en architecture et anthropologie doit se poursuivre dans le cadre du Réseau de Recherche, en collaboration avec divers chercheurs, sur un plan international.

#### METHODE

L'Université de BERKELEY (Center For Environmental Design Research) organise du 7 au 10 avril 1988 un Symposium International intitulé:

#### "TRADITIONAL DWELLINGS AND SETTLEMENTS IN A COMPARATIVE PERSPECTIVE"

Ayant soumis à la Commission de sélection des communications un projet d'intervention portant sur nos données recueillies en 1986 en GUYANE, ce projet a été retenu et nous a donné l'opportunité de procéder à une synthèse d'une partie de nos travaux en cours sur le thème suivant:

#### " PHOTO-INTERPRETATION ET ANALYSE DE L'HABITAT TRADITIONNEL DES NOIRS MARRONS"

Il convient de remarquer à propos de cette étude méthodologique que l'analyse morphologique de la structure de l'espace à l'échelle du groupement nous a effectivement permis de formuler des conclusions sur certains aspects de la structure sociale des villages étudiés, comme le modèle de localisation préférentielle des groupes de voisinage, ou la filiation entre urbanisme colonial et morphologie de l'habitat des MARRONS. Ceci montre que, comme nous l'avions supposé initialement, il peut s'établir une véritable interaction entre une analyse formelle de l'espace et la compréhension des structures de peuplement.

Soulignons également les résultats encourageants suggérés par cette analyse sur la possibilité de reconstituer par l'étude photo-stéréoscopique certains effets dynamiques d'occupation du sol, qui permettent de connaître les modèles et les étapes de formation de sites comme ces villages du Haut Maroni qui n'ont jamais fait l'objet d'un enregistrement cartographique.

L'étude méthodologique montre aussi l'intérêt de la technique proposée pour mener des analyses typologiques dans le cadre d'une recherche comparée sur des systèmes d'habitat issus de différentes cultures traditionnelles.

Dans le cadre de cette communication, il n'a pas été possible d'inclure les unités de groupements spontanés récentes développées par les NOIRS MARRONS de GUYANE, et il semble nécessaire de poursuivre ce dépouillement systématique du corpus de photos aériennes dont nous disposons, en incluant d'ailleurs le site de KOUROU, qui n'avait pas encore été pris en compte.

Cette étude de méthode nous a confirmé dans le choix de notre principal site d'enquête en MARTINIQUE pour réaliser notre mission 1987, soit la commune de SCHOELCHER, dans la mesure où cette unité disposait d'une couverture aérienne récente et détaillée permettant de poursuivre notre travail d'analyse morphologique dans une perspective comparative, en utilisant des sources techniques analogues aux ANTILLES et en GUYANE.

Parmi les méthodes spécifiques que nous avons engagées dans notre travail de recherche, la technique d'enquête en réseau fondée sur les généalogies résidentielles n'a reçu qu'un début d'application. Au même titre que la photo-interprétation, elle implique une véritable hypothèse de structure sur la formation de l'espace résidentiel et devra de même, dans les prochains programmes, être développée et explicitée d'un point de vue méthodologique. Ayant appliqué cette démarche en 1986, 1987, et la poursuivant en 1988 sur les sites principaux d'enquête, nous disposerons probablement d'éléments suffisants pour expliciter et évaluer l'intérêt et les limites de cette approche au plan de la méthode.



TERRAIN

Le travail de terrain, limité à de courtes missions d'enquête locale, représente cependant une dimension essentielle de notre plan de recherche.

L'exploitation des données 1986 recueillies en GUYANE française a été partiellement effectuée et présentée dans un rapport intermédiaire remis au BUREAU DE LA RECHERCHE ARCHITECTURALE en mars 1987:

"LA PROLETARIANISATION DE L'HABITAT DES NOIRS MARRONS DE GUYANE FRANÇAISE"

Ce dossier nous a permis d'établir les protocoles de traitement des matériels d'enquête, des documents cartographiques et photographiques, mais une partie de ces données est encore inexploitée et devra faire l'objet d'une analyse systématique concurremment au traitement des nouvelles données recueillies en 1987 en MARTINIQUE.

La campagne d'enquête 1987 - 1988 portant sur un même thème:

"HABITATS SPONTANES AUX ANTILLES FRANÇAISES - Essai de typologie spatiale et sociale d'un espace créole",

a été préparée par un travail de réflexion sur la problématique culturelle, économique et urbanistique fondé sur les documents réunis antérieurement lors d'une pré-enquête à FORT DE FRANCE menée en collaboration avec l'AFRO-AMERICAN STUDIES DEPARTMENT de l'Université de BERKELEY (1985).

Quelques notes sur la mission de terrain que nous venons d'achever permettent de préciser notre plan de travail actuel sur le terrain antillais.

Le rapport d'étude concernant cette mission de terrain 1987 sera élaboré pour juillet 1988.

Un plan de recherche complémentaire 1988-1989 a également été élaboré, pour permettre le développement de notre investigation. Dans notre projet initial, il avait été mentionné l'opportunité d'associer d'autres chercheurs à notre projet, pour créer une dynamique de recherche pluri-disciplinaire, autour de notre thème concernant l'habitat spontané antillais.

L'un de nos collègues de l'ECOLE D'ARCHITECTURE PARIS VILLEMIN, géographe de formation et spécialisé en photo-interprétation, a effectivement entrepris de participer à notre programme, auquel nous souhaitons associer également un architecte martiniquais. Pour permettre à cette équipe de se constituer et de fonctionner durant la deuxième partie de notre plan de recherche, nous avons proposé un programme complémentaire de notre thème principal, soit:

"ECOLOGIE DES HABITATS SPONTANES ET PROCESSUS D'AUTO-CONSTRUCTION AUX ANTILLES FRANÇAISES".

Ce projet inclut une étude paysagère des sites d'habitat spontanés fondée sur une analyse photo-aérienne et un contrôle de terrain, une observation des chantiers d'auto-construction, et la réalisation de documents audio-visuels de nature méthodologique et anthropologique. La réalisation technique audio-visuelle serait assurée en collaboration avec le Département Audio-Visuel de l'ECOLE D'ARCHITECTURE PARIS LA VILLETTE.

Ces projets complémentaires ont été adressés à divers Services Ministériels susceptibles d'en assurer le financement, en coopération avec notre programme individuel relevant du BUREAU DE LA RECHERCHE ARCHITECTURALE.



ENSEIGNEMENT

Poursuivant notre projet pédagogique en ANTHROPOLOGIE DE L'HABITAT, initié en 1984 par le développement d'un cours optionnel, nous avons souhaité dès l'engagement de ce plan de recherche proposer la création d'un enseignement spécialisé de troisième cycle destiné aux architectes diplômés et aux étudiants universitaires en anthropologie.

En coopération avec le LABORATOIRE D'ANTHROPOLOGIE de l'ECOLE D'ARCHITECTURE PARIS LA VILLETTE, ce projet a réuni un groupe d'enseignants-chercheurs autour d'une formulation de programme d'un Certificat d'Etudes Approfondies en Architecture, soit:

"ARCHITECTURE ET ETHNOGRAPHIE - Regards - Méthodes - Terrains".

Le dossier pédagogique est en cours d'élaboration et devrait être proposé à l'habilitation à la Commission de Mai 1988.

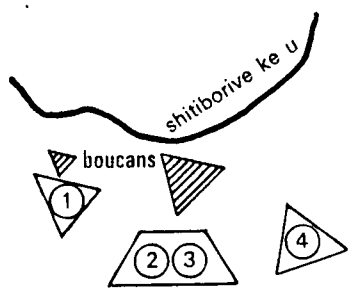
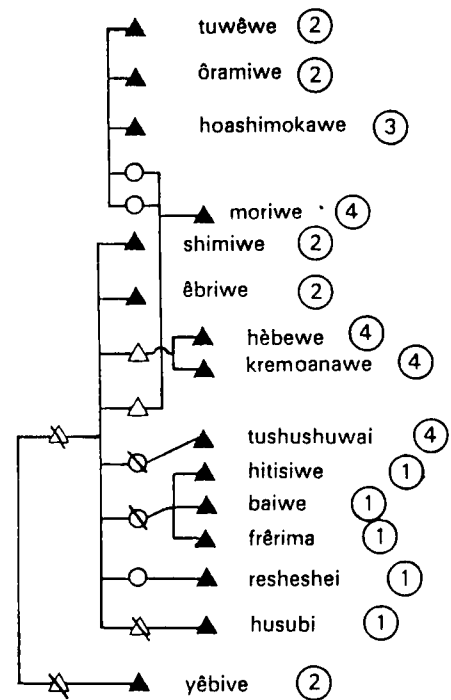
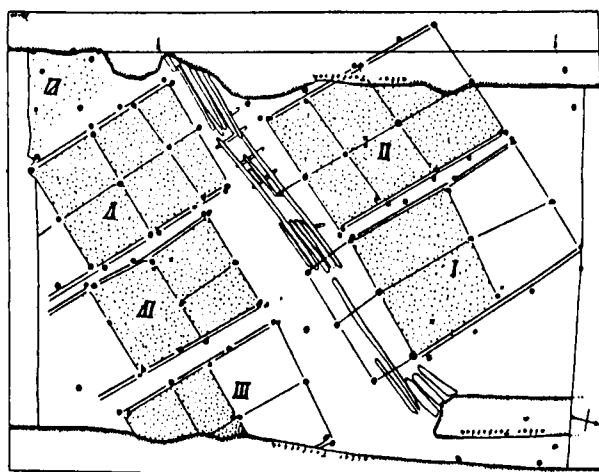
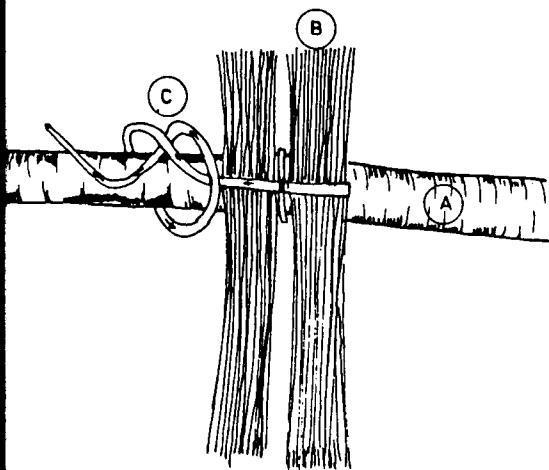
Pour conclure la présentation de ce dossier de travaux 1987, soulignons que si les thèmes abordés préfigurent les différentes sections du rapport de synthèse qui conclura le programme d'ensemble 1986 - 1989, le cumul de ces données ne constitue qu'une présentation très intermédiaire de ces divers aspects de notre recherche.

SEMINAIRE ARCHITECTURE - ANTHROPOLOGIE  
 RESEAU DE RECHERCHE

METHODES DE L'ANALYSE ARCHITECTURALE ET CHAMP ANTHROPOLOGIQUE

4-5 JUIN 1987

ANNE HUBLIN  
 SOCIOLOGUE URBANISTE





<u>PRELIMINAIRE</u> .....	p. 9.
I. <u>L'ARCHITECTE SUR LE TERRAIN - DES MISSIONS COLONIALES A "L'ARCHITECTURE ADAPTEE"</u>	
I.1. Le relevé d'architecture savante .....	p. 11.
I.2. Une thèse des années vingt: les architectures populaires régionales .....	p. 12.
I.3. Du "Vernacular Revival" à "l'Ecole de Venise" - Evolution méthodologique de l'analyse architecturale .....	p. 13.
I.4. Faut-il "construire avec le peuple" ? .....	p. 16.
II. <u>LES LIEUX DE L'ANTHROPOLOGIE - ESPACES ET SYSTEMES INTERPRETATIFS</u>	
2.1. Culture matérielle et statut de l'objet en anthropologie	p. 18.
2.2. La recherche des structures symboliques et le sur-signifié iconique ou architectural .....	p. 20.
2.3. Le déplacement anthropologique - De l'espace du sujet à la dynamique de l'ethnicité .....	p. 25.
III. <u>L'APPLICATION DES METHODES DE L'ANALYSE ARCHITECTURALE AUX SOCIETES TERRITORIALES</u>	
3.1. Le marquage territorial - Un exemple de repérage des tracés par l'archéologie végétale .....	p. 27.
3.2. L'échelle de l'espace domestique - Les "aires d'activité" et le modèle ethnoarchéologique chez S. KENT .....	p. 32.
3.3. Morphologie du groupement d'habitat et modèle culturel - L'évolution des établissements NOIRS MARRONS de GUYANE française .....	p. 37.
3.4. L'intégration des techniques de l'analyse architecturale et urbaine à une étude anthropologique - L'exemple des travaux sur le NEPAL .....	p. 41.
<u>CONCLUSION</u> .....	p. 47.
<u>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES</u> .....	p. 54.

P R E L I M I N A I R E

L'anthropologie est assurément, selon la formule qu' E. LEROY LADURIE a très justement appliquée à l'histoire, "une science cannibale"...

Capable de dévorer une incroyable diversité de matériaux d'étude, qui vont des archives à la photo par satellite, incluant tous les types de production sociale, de la langue à l'outil et au rite, l'anthropologie semble, chemin faisant, subordonner aussi à son objet toutes sortes de disciplines, de techniques d'étude, ou de domaines de connaissances, capables de rendre compte de ce donné multiforme qu'est l'information ethnographique.

Certaines associations entre disciplines semblent toutefois s'imposer avec plus d'évidence et de constance que d'autres, révélant une pertinence plus forte, allant jusqu'à créer de véritables départements intégrés du savoir anthropologique.

Il en est ainsi, par exemple, de la contribution de la botanique, de la linguistique, de la musicologie, ou de la psychiatrie, pour ne citer que les plus fondamentales de ces associations. A peine peut-on concevoir aujourd'hui l'analyse ethnographique sans se référer à ces approches "secondaires" comme à autant de "domaines premiers" de l'investigation.

La relation entre architecture et anthropologie ferait-elle partie de ces recouvrements privilégiés ?

L'association effective entre architectes et ethnologues paraît bien récente en regard de l'intégration des disciplines citées ci-dessus au champ de l'anthropologie.

Car si, d'une part les ethnologues ont constamment observé et décrit l'espace, et si d'autre part les architectes ont constitué d'importants corpus analytiques sur les habitats traditionnels par exemple, leurs démarches se sont développées séparément, chaque discipline déployant sa propre problématique pour rendre compte de son objet.

Depuis une vingtaine d'années, il est vrai que la contribution des études architecturales à des domaines comme celui des techniques constructives, ou des morphologies des habitats traditionnels, semble s'être considérablement rapprochée d'une démarche anthropologique qui s'avère comme de plus en plus éclatée en de multiples lectures techniques du donné social, et soumise à une extrême spécialisation.

Mais il n'en demeure pas moins une ambiguïté fondamentale sur les modes de conceptualisation dont ces analyses sont le lieu, soit qu'elles apparaissent comme des corpus descriptifs en quelque sorte extérieurs à l'interprétation ethnographique, soit au contraire qu'elles investissent directement l'appréhension de structures sociales dont elles prétendent témoigner de façon privilégiée.

Nous intéressant nous-mêmes plus particulièrement à la transposition des méthodes de l'analyse architecturale au champ anthropologique, nous souhaitons en proposer pour ce Séminaire des 4 et 5 juin 1987 une esquisse comparative critique.

Mais auparavant, il nous a semblé indispensable d'évoquer le contexte conceptuel dans lequel l'architecture d'une part, et l'anthropologie, d'autre part, avaient formé leur démarche propre d'analyse de l'espace. Nous avons donc consacré la majeure partie de cette réflexion à cet aspect théorique, reportant à plus tard l'approfondissement des questions de méthode proprement dites, que nous n'évoquerons aujourd'hui que sommairement pour conclure.



Cette interrogation sur les théories propres de l'architecture et de l'anthropologie à propos de l'espace, si succincte soit-elle dans le cadre de ce bref exposé, rencontre assurément les préoccupations des chercheurs concernés par ces rencontres, puisque nous découvrons précisément aujourd'hui que S. LEPRUN et C. ROBIN ont mené une réflexion sur un objet analogue, au travers de leur rapport intitulé: "Le rapport Architecture / Anthropologie - Premières approches", rédigé récemment. °

Nous évoquerons tout d'abord, pour mémoire, l'évolution du rôle de l'analyse architecturale face aux constructions traditionnelles, depuis les premiers travaux des missions coloniales jusqu'aux nouvelles conceptions de "l'architecture adaptée" mises en oeuvre dans divers programmes internationaux.

Puis, nous soulignerons la complexité des lectures proprement anthropologiques de l'espace, en donnant pour exemples quelques unes des approches interprétatives du donné spatial, associées à des moments théoriques d'évolution des doctrines anthropologiques.

Ce n'est qu'en conclusion que nous suggérerons l'ampleur du travail méthodologique possible en matière d'analyse architecturale, dans le champ de l'anthropologie, en présentant des extraits de travaux d'application, empruntés à divers auteurs, ainsi qu'à l'une de nos récentes études.

Ces études de cas, dans leur diversité, démontrent combien il paraît nécessaire, pour utiliser les techniques de l'analyse architecturale à divers niveaux aussi différents que le marquage territorial, les aires d'activité domestique, ou la morphologie des groupements d'habitat, de recourir à une explicitation anthropologique de l'observation spécialisée de l'espace que nous pouvons mener en application des méthodes acquises dans le champ de l'analyse architecturale.

---

° S. LEPRUN, C. ROBIN "Le rapport architecture / Anthropologie - Premières approches"

M.E.L.A.T.T. Bureau de la Recherche Architecturale 1987

I. L'ARCHITECTE SUR LE TERRAIN - DES MISSIONS COLONIALES A "L'ARCHITECTURE ADAPTEE"

Le colonialisme européen semble avoir constamment assuré sa démarche de conquête en la fondant sur une substitution d'espace.

Le paradigme de l'impérialisme bâtisseur étant la "LOI DES INDES" qui a imprimé sa forme urbaine à la quasi-totalité du continent américain...

La destruction des systèmes spatiaux indigènes s'accompagnait toutefois, en corollaire, d'une activité intensive de recensement des patrimoines d'architecture savante locale, génératrice de véritables Ecoles Archéologiques, comme par exemple "L'Ecole Française d'Extrême Orient".

I.I. LE RELEVÉ D'ARCHITECTURE SAVANTE

Les pratiques du relevé d'architecture savante, voire de conservation et de restauration historique, se développèrent donc sur divers terrains exotiques, intermédiaires entre le champ archéologique, en expansion scientifique, et le domaine architectural proprement dit.

Aujourd'hui encore, les "Missions Françaises d'Archéologie" dans le monde apparaissent comme les héritières directes de l'action coloniale initiale, quand bien même leur développement scientifique a depuis longtemps déplacé leur fonction vers un rôle reconnu d'intérêt international.

L'architecture a toujours constitué un aspect important du travail de ces équipes de terrain, associée à d'autres disciplines, principalement l'archéologie, mais aussi l'anthropologie.

Un domaine scientifique s'est ainsi établi, sous l'égide du C.N.R.S., suscitant de nombreux travaux renvoyant à diverses disciplines dominantes. Certaines études se rattachent plus directement au champ historique, comme les travaux de J. REVAULT sur TUNIS, d'autres s'inscrivent dans le champ de l'archéologie. (1)

Signalons l'émergence du concept de champ "ethno-archéologique", illustré par les travaux de P. et A. PETREQUIN comparant les habitats lacustres contemporains relevant d'une analyse ethnologique, aux habitats lacustres néolithiques, étudiés en archéologie. (2)

Du relevé d'architecture monumentale historique, objet des premiers travaux des missions coloniales, qui persiste dans une part de ces travaux, le développement des recherches a conduit l'architecte à étendre l'analyse architecturale à d'autres aspects, qui vont de la technologie constructive (3) à l'analyse de corpus linguistiques (4), ou à l'anthropologie de l'espace (5).

L'existence de cette recherche fondamentale sur les structures de l'espace est essentielle dans la mesure où elle constitue un référent épistémologique pour les travaux descriptifs concernant les formations anciennes d'habitat et les modes constructifs des cultures non européennes.

Cependant ce domaine de la recherche architecturale scientifique, institué et dominé par la discipline archéologique, n'inclut les compétences d'analyse architecturale que de façon indirecte; le préhistorien ou l'archéologue, voire l'anthropologue, effectuent souvent directement eux-mêmes les études, les architectes de formation participant en faible nombre à ces équipes institutionnelles de recherche fondamentale.



Le statut marginal de la discipline architecturale dans ces recherches sur le patrimoine archéologique et historique des sociétés traditionnelles est toutefois susceptible d'une évolution rapide, comme en témoignent les travaux effectués à l'instigation de l'UNESCO (6), ou même à la demande directe des pays eux-mêmes. (7)

L'internationalisation de la notion de patrimoine architectural s'accompagne d'un transfert d'objet, du monumental vers les ensembles d'architecture domestique.

Si les pratiques liées à l'ancien enseignement de l'Ecole des Beaux Arts limitaient autrefois et orientaient les contributions des architectes en privilégiant le domaine des architectures savantes locales, il n'en est plus de même aujourd'hui. C'est maintenant l'ensemble des patrimoines architecturaux savants et populaires qui est devenu leur objet naturel d'étude.

Les politiques de reconnaissance, de réhabilitation et de conservation des patrimoines architecturaux historiques savants et populaires, menées par les organismes internationaux ou par les pays eux-mêmes ouvrent un champ nouveau et un peu différent des recherches archéologiques évoquées ci-dessus.

Les architectes, par leur compétence en matière d'intervention pour la conservation ou la réhabilitation, sont concernés plus directement par ces programmes de sauvegarde et devraient jouer un rôle essentiel dans le champ de la coopération internationale.

Cette reconnaissance du caractère patrimonial de l'architecture domestique est loin d'être une idée nouvelle, même pour les architectes élitistes de la tradition classique des Beaux Arts.

Des expressions achevées de cette notion d'esthétique vernaculaire inspiraient déjà le mouvement "Arts and Crafts" en Angleterre à la fin du XIXe siècle, et les travaux de VIOLLET LE DUC en France n'ignoraient pas la dimension domestique et populaire de la formation patrimoniale. (8)

Sans toutefois remonter trop avant dans l'expression des thèses culturelles en faveur de la reconnaissance de la qualité architecturale des habitats populaires, il paraît important d'évoquer le courant régionaliste des années vingt, qui, en France, a connu un grand développement.

## I.2. UNE THESE DES ANNEES VINGT: LES ARCHITECTURES POPULAIRES REGIONALES

L'Ecole de Géographie Française qui s'est développée dans les années vingt semble être à l'origine d'une réflexion sur l'architecture populaire régionale qui n'influença probablement que très indirectement les architectes, mais fut à l'origine d'un véritable modèle du travail universitaire, "la monographie d'habitat régional".

J. BRUNHES et A. DEMANGEON sont les plus illustres représentants de ce courant scientifique, leurs travaux sur "les types régionaux de maisons", ou "l'habitation rurale en France" ont initié une problématique qui fut appliquée tant à la métropole qu'aux études sur "l'outre-mer" durant des dizaines d'années (10) (11).

Faut-il voir dans ces thèses du régionalisme architectural un écho de la théorie diffusionniste de F. RATZEL (12), et une influence du fonctionnalisme géographique ?

Ces contenus conceptuels aujourd'hui radicalement rejetés de la perspective

scientifique ne sont que l'aspect le plus obsolète de ces travaux. Par contre, la caractérisation matérielle, constructive et typologique différentielle des "styles régionaux" semble constituer le thème le plus évident, le plus permanent des études sur l'habitat populaire depuis plus d'un demi-siècle, sous la désignation désuète de la "géographie régionale" comme sous le vocable plus contemporain de "l'ethno-architecture"... (I3).

Si les monographies d'habitat régional produites par les géographes et les anthropologues dans l'entre-deux guerres semblent procéder d'une source commune de référence théorique, il n'en est pas de même de la production, également féconde, des travaux des architectes concernant les architectures régionales.

Les "Croquis" d'A. LAPRADE, le manuel de "l'architecture rurale et bourgeoise en France" de G. DOYON et R. HUBRECHT, ou les études anglo-saxonnes sur l'architecture vernaculaire ne se réclamaient en tout cas pas explicitement des recherches des universitaires (I4).

Elles semblaient découler tout au contraire d'un héritage théorique de référence purement architecturale, qui va d'ALBERTI à VIOLLET LE DUC, et ignorer toute conceptualisation qui eût débordé l'analyse constructive et le commentaire stylistique.

Néanmoins, le travail d'inventaire opéré par les architectes rencontrait l'objet des recherches parallèles des géographes et des anthropologues sur un même terrain, celui de la description des "habitats populaires".

Il est toutefois probable que jusqu'aux années cinquante environ, les sciences sociales et l'architecture, si elles travaillèrent parfois sur le même objet, le firent de façon strictement disjointe, chaque discipline apparaissant comme totalement cloisonnée dans sa démarche, et limitée aux techniques d'étude propres à son domaine de connaissance.

### I.3. DU "VERNACULAR REVIVAL" A "L'ECOLE DE VENISE" - EVOLUTION METHODOLOGIQUE DE L'ANALYSE ARCHITECTURALE

Le "Vernacular Architecture Group" créé en 1956 en Angleterre poursuivait un courant d'étude enraciné dans la théorie architecturale anglo-saxonne, mais son originalité résidait dans le travail de vulgarisation de l'analyse architecturale des constructions vernaculaires, et dans le rôle de défenseur actif du patrimoine qui déplacèrent l'enjeu de l'analyse des cénacles savants à la scène publique, voire politique.

Chaque commune, chaque instituteur, chaque citoyen, fut sollicité de participer à l'oeuvre d'inventaire pour la conservation et la restauration du patrimoine bâti populaire. Une méthodologie d'analyse était proposée au public; mettant à la portée des amateurs des techniques simples de codification typologique permettant de faire participer la population au travail de relevé architectural, les architectes du Vernacular Architecture Group commencèrent aussi d'associer d'autres disciplines à leurs travaux. Les historiens et les archéologues furent sollicités pour apporter leur contribution à des travaux qui devenaient l'enjeu d'une politique nationale et locale, la conservation du patrimoine vernaculaire (I6).

Ce mouvement atteindra les Etats Unis et l'Europe sans les années soixante, contribuant au retour vers le vocabulaire historique de l'architecture aux dépens des doctrines du mouvement moderne.

Ainsi la querelle qui avait opposé en France durant la période de la Reconstruction les "régionalistes" et les "modernes" s'achèverait-elle dans



Modèle de fiche de relevé d'habitation

(I), (2)

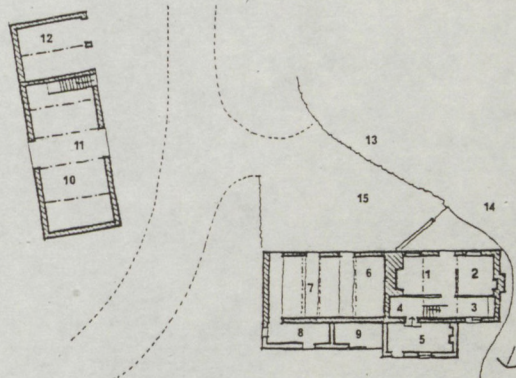
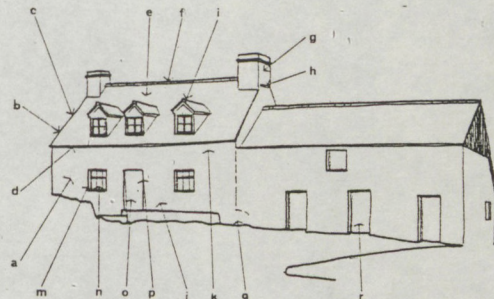
Codage des variables constructives et stylistiques de description

(3), (4)

extrait de R. W. BRUNSKILL op. cit.  
pp. 198-199, 210-211

External Details

- a. sandstone random rubble, irregular shape, wide joints, widely spread mortar, quoins not stressed, colourwashed overall.
- b. gabled roof
- c. plain close verge,
- d. plain close eaves, cast iron rain water goods added,
- e. roof at present of Welsh Slate, regular courses, thin slates, steep pitch (over 45°) suggests replacement of thatch
- f. tile ridge
- g. chimneys at each gable, plain square stacks, one larger than the other
- h. water tabling remains to protect junction with lower roof
- i. three dormers, all entirely in roof space, Welsh Slate roofs and cheeks, tile ridges, wooden barge boards, in present form probably date from re-roofing in slate.
- j. plan form: basically two-unit, subsidiary unit divided between parlour and pantry
- k. sectional form: basically one storey with a continuous loft, this loft now lit by prominent dormer windows
- l. present straight flight staircase, originally probably spiral alongside fireplace, no window or other outside indication.
- m. window shape: essentially squarish, wooden lintels, no architraves
- n. window frames, probably vertically sliding sash, may have been renewed
- o. door shape, no dressings
- p. door details, simple four panelled door in conventional door frame
- q. farm building attached at lower end, no sign of intercommunication, plinth stones run through, straight joint above, farm buildings may have been rebuilt and possibly heightened, roof pitch lower, more consistent with slate covering
- r. attached cow house



(I)

(2)

	3	1	5	7	8	9	0
stone	brick	flint, cobble etc.	clay, oolite etc.	half-timber	tile & half tile	plaster	weather board
solid wall rendered	masonry of moderate	irregular, e.g. random rubble	regular, e.g. knapped flint	clay lamp	square panels	half panels	inter-panels cut
hipped	gabled	gabled	half-hipped	h-hipped and gabled	gambrel	M-shaped	single pitch
thatch	thin slate	thick slate	plain tile	pancile	stone flags	stone tiles	combination
lancet	transomed	multi-paned	square	elongated	hoil	multiple	revival

others in each group  
none applicable

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	0
w. frames	unglazed, iron bars	leaded light	multi-paned, unglazed	w/ sick-hung casements	wooden side hung ornament	fixed light, opening vent	horizontally sliding sash	vertically sliding sash		
doorways	pointed arch	6-centred arch	square head	decorated lintel	rim surround	semi-circular arch	revival details	heavy wood frame		
sections	one storey	one storey & factory wing	one and a half storey	two storey	two and a half storey	three storey	three and a half	lower house		
plans	First Floor open hall	ground floor open hall	two-unit	two-unit and cross passage	inside cross passage	central fire-places	double-pile	double-pile single-fronted		
links	individual houses	attached to one house	part of a row	houses over house	back to back houses	longhouse type	lath-house type	part of the etc.		

others in each group  
none applicable

(3)

(4)



le déferlement de l'historicisme et du néo-vernaculaire dans les années soixante-dix en France... (17)

Les chercheurs français contribuèrent à ce mouvement international de façon peut-être moins publique, leurs travaux ne s'orientant pas vers une pédagogie populaire de l'analyse architecturale ni un militantisme du patrimoine, comme en Angleterre.

Néanmoins, un développement systématique fut donné à l'inventaire de l'architecture rurale par le Musée des Arts et Traditions Populaires, dont la contribution fondamentale peut être considérée probablement comme une fusion des apports de la géographie régionale, de l'architecture régionaliste, et du mouvement du Vernacular Revival (18). Par contre, la fusion des perspectives anthropologique et architecturale qui caractérise ces travaux affirmait la pluridisciplinarité comme une nécessité.

Dans l'ensemble des travaux inspirés du courant vernaculaire, l'accent est mis plutôt sur l'architecture rurale et l'échelle domestique de l'habitat. La maison est privilégiée comme unité de typologie, ce qui, dans un certain sens n'est pas sans prolonger la tradition académique consistant à étudier l'édifice monumental coupé de son contexte urbain, comme un objet isolé et contenant en lui-même toutes ses significations architectoniques et stylistiques.

L'analyse architecturale, sous l'influence de l'esthétisme vernaculaire, a substitué le petit bâti populaire ordinaire à l'édifice savant, mais la méthode de lecture persiste à considérer le bâtiment en soi comme une échelle pertinente de représentation.

Remarquons que par formation, l'architecte incline généralement à privilégier le bâtiment isolé, ou "maison-type" comme objet d'étude, tant l'empreinte d'un enseignement centré sur le "savoir-construire-l'édifice" a structuré sa perception des formes.

Les travaux des architectes italiens de Venise ont permis de transformer cette vision traditionnelle, en étendant l'analyse architecturale à d'autres échelles de la formation du bâti.

Les études de S. MURATORI sur les quartiers vénitiens (19), la lecture exemplaire de la "città di PADOVA", les ouvrages théoriques d'A. ROSSI et C. AYMONINO (20) développaient de nouveaux concepts d'analyse, capables de rendre compte de la hiérarchie des échelles de l'ordonnance spatiale, de la généalogie des formes de groupement, de la combinatoire des éléments constitutifs de la forme urbaine.

Ce n'était plus le catalogue régionaliste qui intéressait ces nouvelles descriptions, mais la formation urbaine ou territoriale et la généalogie des formes architecturales collectives.

Malgré les formulations fécondes d'A. ROSSI sur la culture urbaine et l'identité sociale de l'espace historique, la dimension proprement anthropologique de la formation spatiale n'était pas prise en compte dans les travaux italiens, ni dans les recherches françaises inspirées par l'engouement pour l'analyse typo-morphologique "à l'italienne" (21).

Seule la discipline historique a semblé directement sollicitée pour contribuer à ces analyses architecturales issues des méthodes de l'Ecole de Venise. °

---

° Comme Mr VIARO l'a remarqué lors du Séminaire, ces architectes italiens conduisirent leurs analyses dans une perspective d'intervention pour la restauration du bâti ancien, comme le montrent les célèbres travaux de l'équipe de BOLOGNE. L'acquis méthodologique dont nous soulignons l'importance n'était qu'un moyen pour conduire plus exactement la réhabilitation.

L'évolution de la théorie et de la méthode inspirée par le renouveau italien de l'analyse architecturale urbaine n'est pas le seul facteur qui a contribué à transformer la pratique de l'étude architecturale en France.

En 1968, dans la mouvance de la "révolution culturelle" de Mai, les Ecoles d'Architecture furent complètement transformées dans leurs structures comme dans leurs contenus d'enseignement. En particulier les Ecoles associèrent de nombreux représentants des sciences sociales au corps professoral, et sinon des anthropologues, du moins des géographes, sociologues, économistes, juristes, ... lesquels s'associèrent bien évidemment aux procédures de l'analyse architecturale et urbaine en y introduisant leurs problématiques et leurs techniques.

Dans le domaine professionnel, de nombreuses équipes pluridisciplinaires d'études urbaines se constituèrent, développant une pratique intégrée de l'analyse opérationnelle.

Les points de vue s'échangèrent ainsi dans les ateliers des Ecoles comme sur le terrain, et du lieu conventionnel et clos de l'atelier des "Beaux Arts", la cité savante de l'architecture glissait oniriquement vers un espace multi-dimensionnel prédit par MARCUSE...

Cependant, la compréhension profonde des dimensions anthropologiques de l'espace architectural, si elle était effleurée par les nouveaux enseignements, demeurait extérieure aux savoirs diffusés ordinairement. La coopération effective entre les deux disciplines, quoiqu'exceptionnelle, s'engageait cependant. Le terrain propice à une convergence de la pratique architecturale et du domaine anthropologique était de plus en plus établi, les lieux de confrontation émergeaient, non seulement pour développer une pratique conjointe de la recherche et de l'analyse, mais aussi pour proposer une dynamique de création architecturale plus investie dans des structures locales.

#### I.4. FAUT-IL "CONSTRUIRE AVEC LE PEUPLE" ?

L'ouvrage emblématique d'H. FAHY "Construire avec le peuple" illustre un point de vue irrecevable des autorités dans l'immédiat après-guerre. Mais les mouvements de décolonisation politique et idéologique à l'oeuvre dans les pays en développement opérèrent un retournement des positions à l'égard des voies de la modernisation, notamment architecturale.

En Inde, le Forum de New Delhi de 1978 réunissait dans une perspective commune de "non-alignement-technologique" de nombreux pays du tiers-monde décidés à inventer des modes "appropriés" de développement local.

L'Institut de Technologie de Bandung par exemple, se consacrait à des programmes "adaptés" et les instances de financement international des projets d'aménagement, comme la Banque Mondiale, adoptaient des méthodes nouvelles comme l'auto-construction avec assistance technique (22).

Cette recherche d'une intervention plus adaptée dans la modernisation des parcs de logements des pays du tiers monde a confronté les architectes européens à des problématiques de culture populaire. Développant des procédures de construction plus enracinées dans les systèmes culturels locaux, les architectes furent amenés à tenir compte de traditions spécifiques d'une part, et à rechercher d'autre part des modèles de réalisation alternatifs, comme l'assistance technique à des groupes de coopération artisanale par exemple.

Ces "architectes aux pieds nus" font-ils oeuvre anthropologique ?  
Il conviendrait pour en juger d'examiner attentivement leurs actions de terrain et les dynamiques qu'elles suscitent au sein des cultures locales concernées. °

Du moins la question de la relation de l'intervention architecturale aux modes endogènes de production du bâti est-elle posée maintenant de façon très générale, suscitant une interrogation anthropologique sur la légitimité des transferts de modèles technologiques, fonctionnels et esthétiques imposés par les architectures exogènes aux cultures locales.

---

° On se reportera justement à l'exposé d'A. ZIEGLER sur ce thème, dans le cadre du présent Séminaire.



## II. LES LIEUX DE L'ANTHROPOLOGIE - ESPACES ET SYSTEMES INTERPRETATIFS

L'anthropologie a toujours été fortement concernée par l'espace, comme le démontre l'inventaire bibliographique des textes ethnologiques consacrés à ce thème, établi par F. PAUL-LEVY et M. SEGAUD (23).

L'extrême diversité des matériaux théoriques et descriptifs rassemblés sous le titre "Anthropologie de l'espace" souligne, paradoxalement, qu'il est justement hasardeux de postuler l'existence d'une telle spécification du champ anthropologique. "L'espace" ne constitue pas, à l'évidence, une catégorie d'investigation comparable dans sa consistance à "la parenté" ou à "la religion", susceptible de générer une accumulation et une progression de la connaissance scientifique.

Une "anthropologie de l'habitation" s'est assurément développée, non comme objet de théorisation, mais plutôt du simple fait de l'accumulation des monographies descriptives (24).

Mais postuler l'existence d'une "anthropologie de l'espace" impliquerait la saisie de phénomènes d'un tout autre ordre que ceux de l'habitation. "Espace de la production", "espace du rite", "espace du geste", "espace de la représentation", "espace du statut"... Il semble que la plupart des actions sociales et des institutions puissent s'inscrire en des lieux, des figures, des parcours, structurés par la coutume. C'est bien pourquoi, directement ou implicitement, bien des analyses anthropologiques renvoient à l'écriture spatiale du fait social.

Cependant, l'attention que l'ethnologue porte à l'espace, la description qu'il en donne éventuellement, la signification qu'il lui accorde ne renvoient à aucun appareil conceptuel ou théorique constitué, à aucun protocole d'observation établi.

Privilégiant tantôt le matériel linguistique, tantôt l'objet domestique, ou l'élément symbolique, son analyse traduit plus son système interprétatif anthropologique général qu'il ne dérive d'une méthodologie spécifique à l'objet "espace" (25).

Sans prétendre rendre compte dans toute leur richesse de ces divers points de vue interprétatifs, nous en avons retenu quelques uns, qui illustrent de façon particulièrement prégnante des positions épistémologiques tout à fait différentes, appliquées à l'espace.

### 2.1. CULTURE MATERIELLE ET STATUT DE L'OBJET EN ANTHROPOLOGIE

La technologie comparée a connu un grand développement au sein de l'Ecole Française d'Ethnologie, sous l'impulsion de chercheurs éminents (26). Succédant à des thèses idéalistes conjecturales (27), l'approche résolument concrète d'une société par l'inventaire de son outillage, de ses savoir-faire, de la typologie de son artisanat semblait constituer un progrès scientifique décisif.

Aujourd'hui, les thèses positivistes impliquées par la technologie comparée nous semblent probablement moins convaincantes, et nous saisissons les limites d'une approche trop fondée sur un modèle d'investigation

issu de l'archéologie et de la muséographie.

Mais quelles que soient les réserves que l'on peut émettre sur les fondements de la technologie comparée, il demeure que la classification d'objets et leur archivage semblent l'une des dimensions constantes du travail ethnographique.

Inventorier fait partie des tâches reconnues et même fortement valorisées dans le champ anthropologique.

Si l'artisanat domestique, poterie, tissage, métallurgie (28), constitue le domaine d'élection de l'étude de la culture matérielle, les technologies de construction relèvent également de ce domaine.

L'habitat apparaît sous diverses formes dans le travail muséographique. Actuellement, certains musées proposent une "lecture en situation" des édifices comme des technologies, renouvelant les méthodes des anciens établissements où les habitats ne pouvaient être montrés qu'arrachés à leur contexte. Elargir ces nouvelles méthodes d'archivage des cultures matérielles à des sites complexes constitue l'une des missions du Service du Patrimoine Archéologique en France (29).

Il s'agit ici de constituer une mémoire de l'espace, sous son aspect le moins réducteur possible.

Signalons également la mutation des techniques typologiques de classement d'objets, sous l'effet du recours à l'analyse informatisée (30).

Les critères de dimension, de forme, de décor, employés par les inventaires muséographiques peuvent par exemple être traités avec une plus grande efficacité, ce qui ouvre un champ nouveau à des recherches plus fines et plus étendues sur la chronologie des styles ou la répartition des sites de fabrication.

Appliquées à la description des constructions, ces méthodes d'analyse mathématique informatisée devraient permettre à l'architecture comparée vernaculaire de bénéficier de progrès scientifiques dans une certaine mesure comparable à ceux que l'informatisation du traitement des données a suscités dans le champ archéologique.

La reconnaissance des formes, l'imputation stylistique, le positionnement chronologique, les cohérences géographiques, seraient par ce moyen susceptibles d'une extrême rationalisation; en outre les possibilités de représentation automatique des corpus permettraient de traiter beaucoup plus rapidement les données-source.

Cette direction d'études, qui se donne pour finalité de constituer "les archives matérielles des sociétés", ne se saisit de l'espace qu'à son niveau le plus résistant, celui de l'édifice constitué en objet.

Il est bien évident que la muséographie, si innovante soit-elle, travaille nécessairement à la valorisation de "types idéaux" ayant une forte capacité démonstrative: le corps solide de l'habitat, c'est à dire la maison et son mobilier domestique seront de ce fait plus valorisés que des marquages territoriaux ou des effets de groupements qui ne peuvent qu'à grand peine constituer de "bons" objets muséographiques.

De même que l'architecte, par le fait de sa formation, valorise la maison comme objet d'étude, de même la muséographie crée un artefact en isolant aussi "l'objet-maison" de son contexte pour les besoins de l'archivage patrimonial.

Si, dans la continuité épistémologique de la technologie comparée, l'analyse typologique des habitats vernaculaires peut constituer un secteur essentiel de recherche, l'évidente objectivité de ce domaine ne doit pas masquer la nécessité de recourir à d'autres grilles interprétatives de l'ordre spatial.

Ces lectures alternatives mettent au premier plan de l'interprétation d'autres dimensions de l'espace, comme la valeur symbolique, ou philosophique des lieux, et renvoient également à des échelles de pratique complexe, où interfèrent différents niveaux d'organisation depuis l'objet domestique jusqu'au territoire ethnique, ou aux surfaces d'échange entre civilisations.

## 2.2. LA RECHERCHE DES STRUCTURES SYMBOLIQUES ET LE SUR-SIGNIFIÉ ICONIQUE OU ARCHITECTURAL

Si, en réaction aux interprétations littéraires des contenus de culture, toute une partie de l'Ecole Française d'Ethnologie a adopté une démarche technique d'analyse de l'objet, ce courant ne doit pas faire oublier la permanence des travaux portant sur le symbolisme et traitant du signifié de la culture matérielle.

Les modes selon lesquels l'analyse symbolique s'est développée correspondent à des époques théoriques dans l'évolution de la pensée anthropologique. Nous proposons d'en distinguer trois aspects majeurs, qui impliquent des saisies tout à fait différentes au plan des méthodes d'investigation:

- . le mode "systémique", largement illustré par les études de mythologie comparée qui prirent naissance à la fin du dix-neuvième siècle,
- . le mode "structural" qui s'est développé sous l'influence des travaux de la linguistique moderne,
- . le mode "endogène", qui caractérise les convergences contemporaines entre une "nouvelle histoire" plus quotidienne qu'événementielle, et une anthropologie plus militante que scientifique, posant la problématique de "l'ethnicité" comme préalable au travail d'investigation.

### Le mode systémique

Par "lecture systémique" du signifié symbolique, nous désignerons ici les travaux reposant sur l'hypothèse qu'il existe un système symbolique dans chaque culture, système plus ou moins explicité et déployé par le discours mythologique, la production iconique, l'organisation spatiale, l'ordonnance des rituels, et les rôles sociaux.

Le travail du chercheur confronté aux divers niveaux de cette expression symbolique consiste, dans cette perspective systémique, à mettre en évidence la rhétorique des correspondances entre les divers niveaux de l'expression plastique, architectonique, linguistique ou gestuelle.

Dans l'hypothèse systémique, la découverte du "corps symbolique" d'une société permettrait de mettre à jour une cosmogonie élaborée qui rendrait compte, en dernière instance, de la totalité des effets de sens d'une civilisation.

L'oeuvre de M. GRANET, l'oeuvre de G. DUMEZIL ou également de J.G. FRAZER (31), ont démontré la pertinence de cette approche analytique où l'objet est utilisé comme élément de reconstruction de systèmes symboliques globaux.

### Le mode structural

L'hypothèse structurale énonce un peu différemment le mode d'interprétation du signifié symbolique.

L'interprétation systémique se fonde sur une démarche d'ordre "lexical". C'est à dire que l'élément signifiant support du signifié est analysé

comme un correspondant direct du signifié symbolique, qu'il convient de décoder terme à terme pour découvrir son sens dans la langue cosmogonique. Un lexique, plus ou moins complexe, constitue donc la clef de la compréhension du fonctionnement symbolique.

L'interprétation structurale du symbolique dépasse cette opération de traduction lexicale et situe le sens du discours mythique, du figuré plastique, ou architectonique, ou gestuel, au-delà des opérations de codage du vocabulaire symbolique, dans le choix des chaînes signifiantes, dont l'arrangement syntaxique est considéré comme plus signifiant que le contenu symbolique proprement dit.

Soient deux exemples de l'approfondissement du sens développé par une lecture structurale, et non lexicale, du signifiant iconique ou architectonique.

. L'interprétation des figurations pariétales du paléolithique supérieur par A. LEROI GOURHAN (32)

Pour les prédecesseurs d'A. LEROI GOURHAN comme H. BREUIL, l'art pariétal préhistorique devait être réductible à quelque vocabulaire symbolique où chaque type de signe, ou chaque type de figure ne pouvait qu'évoquer des signifiés particuliers, mais dont le code semblait à jamais hypothétique, toute référence linguistique ou contextuelle demeurant inaccessible.

LEROI GOURHAN évoque non sans malice les "délires interprétatifs" de certains préhistoriens associant ingénument rites de magie et sorciers cornus, animaux "blessés" et cultes de chasse ou de fécondité...

Substituant à ces tentatives naïves de lecture lexicale directe une hypothèse plus fondamentale, A. LEROI GOURHAN examina la disposition des figures et signes, en termes de groupes et de position, faisant intervenir la topologie et la structure de ces représentations pariétales.

Il devint alors plus probable qu'effectivement signes et figures "signifiaient" mais signifiaient en fonction de catégories, masculine ou féminine, et s'ordonnaient en systèmes plus ou moins complexes d'opposition de ces deux grandes séries dans l'espace pariétal décoré.

La "constance extraordinaire du dispositif symbolique" selon A. LEROI GOURHAN démontre que ce dernier correspondait nécessairement à une mythologie. Mais en l'absence de toute référence à sa thématique, seule demeure interprétable sa logique structurale, soit l'immense rhétorique de l'opposition des catégories du masculin et du féminin qui se déploie en compositions atteignant une extrême complexité en de nombreux sites.

. La signification de l'architecture gothique par rapport à la pensée scolastique selon E. PÁNOVSKÝ (33)

Pour un symboliste comme G. HUYSMANS, la cathédrale gothique



est porteuse d'un foisonnement de signifiés symboliques codés dans l'architecture. Le plan renvoie au corps du Christ, et chaque disposition de détail peut ainsi venir conforter la cosmogonie christique de l'édifice.

La lecture que fait E. PANOVSKY de l'édifice gothique ne s'attache pas à identifier le contenu lexical-probablement effectivement intentionnel en effet- de l'ordre architectural, mais plutôt à saisir les propriétés "structurales" qui font de la cathédrale un objet esthétique analogue au discours scolastique, dans sa "syntaxe" architecturale.

A la nouvelle ordonnance logique du discours articulé en parties infiniment divisibles de l'exposé scolastique hiérarchisé, correspondrait ainsi "la fragmentation, théoriquement illimitée de l'édifice gothique classique".

De même que le discours scolastique exige une clarification extrême de la pensée, manifestée dans la forme du discours, hiérarchisé en "partes, les parties en membra, quaestiones ou distinctiones, et celles ci en articuli", la cathédrale déploie "la panoplie de colonnettes, arcs, contreforts, remplages, pinacles et crochets", exposant la structure constructive de l'édifice.

De même, dans les "Mythologiques", C. LEVI STRAUSS utilise le matériau symbolique non pour définir les mythes en tant que système, mais plutôt pour mettre à jour les modes fondamentaux de l'énonciation symbolique. (34).

Ce n'est plus le décodage du contenu mythique qui intéresse l'analyse structurale, mais la mise à jour du fonctionnement rhétorique de l'activité de symbolisation.

La démarche structuraliste qui élabore des modèles très complexes d'interprétation culturelle fait peut-être, d'une certaine façon, l'hypothèse d'une fonction logique non explicitable par les sociétés qui produisent leur propre culture, la découverte du sens fondamental, ou structure, revenant au seul chercheur.

#### Le mode endogène

A l'inverse, les historiens, depuis un quart de siècle, nous rappellent l'urgence épistémologique de considérer sans anachronisme les productions culturelles (35). La "nouvelle histoire" devient une historiographie du quotidien.

L'analyse du signifié culturel doit, dans cette perspective, passer par la reconstruction des mentalités historiques, où le champ esthétique prend une tout autre signification.

Par exemple, il faut, nous démontre M. BAXANDALL, retrouver "L'oeil du Quattrocentto" pour lire la peinture de la Renaissance dans ses catégories formelles comme dans ses choix de figuration thématique (36).

La lecture de M. BAXANDALL devient une lecture endogène, ou plutôt nous permet de confronter notre perception actuelle aux catégories de représentation du Quattrocentto.





33. Peintre florentin. *Huit Études de main*. milieu du XIV<sup>e</sup> siècle.  
Rotterdam. Museum Boymans-Van Beuningen. Pastel et lavis.

Un lexique anglais succinct, la troisième édition de *Mirror of the World* (*Le Miroir du monde*), datant des années 1520, en donne un strict minimum :

- (1) ... quand tu parles d'une chose solennelle, tiens-toi droit avec un léger mouvement du corps, mais en pointant l'index.
- (2) Et quand tu parles d'une chose cruelle ou avec colère, serre le poing et secoue le bras.
- (3) Et quand tu parles de choses célestes ou divines, lève le regard et montre le ciel du doigt.
- (4) Et quand tu parles avec amabilité, douceur ou humilité, appuie les mains sur la poitrine.
- (5) Et quand tu parles d'une chose sainte ou avec dévotion, élève les mains.



34. Masaccio.  
*Adam et Eve chassés du paradis*.  
vers 1427.  
Florence. Santa Maria del Carmine.  
Cappella Brancacci. Fresque.



Cet art du geste avait une sorte de fondement biblique : « Il faut savoir que le Christ s'accompagna du geste quand il dit : "Détruisez ce temple" (Jean, II, 19) – et posa la main sur sa poitrine en regardant le temple. » On enseignait au prédicateur à ponctuer ses textes de la même manière :

Tantôt le prédicateur s'efforcera de parler avec épouvante et vive émotion, par exemple pour dire : *Si vous ne vous convertissez pas et ne devenez pas semblable au petit enfant, vous ne rentrerez en aucune manière au Royaume des Cieux* (Matthieu, XVIII, 3).

Tantôt avec ironie et dérision, par exemple pour dire : *Es-tu résolu dans ta probité ?* (Job, II, 19).

Tantôt avec une expression aimable, en ramenant les mains vers soi (*tractio manum*), par exemple pour dire : *Venez à moi, vous tous qui peinez et qui êtes accablés, et je vous donnerai le repos* (Matthieu, XI, 28).

Tantôt avec exaltation et fierté, par exemple pour dire : *Ils sont venus d'un lointain pays jusqu'à moi, même de Babylone* (Isaïe, XXXIX, 3).

Tantôt avec dégoût et indignation, par exemple pour dire : *Nommons un capitaine et retournons en Égypte* (Nombres, XIV, 4).

Tantôt avec joie, levant les mains (*elevatio manuum*), par exemple pour dire : *Venez, vous êtes béni par mon Père* (Matthieu, XXV, 34).

Le problème était toujours de savoir jusqu'où l'on pouvait aller. Vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, Thomas Waley exhorte dans *De modo componendi sermones* (*Sur la manière de composer les sermons*) :

[...] que le prédicateur veille bien à ne pas secouer son corps de mouvements désordonnés – tantôt levant soudainement la tête, tantôt la baissant d'une brusque saccade, puis la tournant à droite et à gauche avec un étrange emportement, tantôt allongeant les deux bras comme pour étreindre d'un même coup l'Orient et l'Occident, tantôt joignant brusquement les mains, puis tendant exagérément les bras pour les ramener soudain. J'ai vu des prédicateurs qui se conduisaient parfaitement à d'autres égards, mais qui se démenaient tellement qu'ils semblaient se colleter en duel avec quelque adversaire, ou qui perdaient la raison au point, si on ne les avait pas retenus, de se précipiter au sol avec leur chaire.

Qui veut étudier la peinture de la Renaissance doit nécessairement connaître ces répertoires, les corriger et les élargir à partir de l'exemple des peintures. Manipulant la même matière que les prédicateurs, et dans les mêmes lieux, les peintres laissèrent en effet pénétrer dans les tableaux l'expression physique du sentiment telle que l'avaient stylisée les prédicateurs. Le processus peut se voir à l'œuvre dans *Le Couronnement de la Vierge* de Fra Angelico (ill. 36) : Fra Angelico utilise le cinquième geste de la liste recensée ci-dessus pour faire attester massivement par six prédicateurs – ou du moins par six membres éminents de l'ordre des Prédicateurs – le précepte : quand vous parlez d'une chose sainte ou avec dévotion, élevez les mains. Les gestes pouvaient servir à diversifier un cortège de saints, comme dans la fresque du Pérugin dans la chapelle Sixtine, *La Remise des clés à saint Pierre* (ill. 37). Ils servaient souvent à donner à un groupe un sens narratif plus riche (ill. 12).

Les codes gestuels par exemple, familiers au public de la Renaissance, doivent pour nous être explicités.

M. BAXANDALL en donne de nombreux et subtils exemples, fondés sur les textes contemporains des tableaux analysés.

Dans le tableau "Adam et Eve chassé du paradis" de MASACCIO, selon l'interprétation de M. BAXANDALL, "c'est Adam (lumina tegens digitis) qui exprime la honte, Eve (palma premens pectus) seulement la douleur". Aussi pour l'auteur, "qui veut étudier la peinture de la Renaissance doit nécessairement connaître ces répertoires, les corriger et les élargir à partir de l'exemple des peintures".

Les travaux de M. BAXANDALL, que l'on a rattachés comme ceux d'E. PANOVSKY à l'Ecole du WARBURG, s'inscrivent en fait dans un courant de recherche très général qui concerne de nombreux champs de spécialisation historique. Les chercheurs y sont amenés à reconsidérer les interprétations antérieures des corpus symboliques, par rapport à une analyse plus rigoureuse des données de contexte historique.

Dans le domaine des études hellénistiques, J.L. DURAND nous propose par exemple une nouvelle lecture des Bouphonies, fondée sur les sources linguistiques et iconiques dépouillées de la glose comparatiste qui, selon l'auteur altérerait le sens profond des documents (37).

"La seule hypothèse de cet essai consiste à considérer dès le départ que les textes comme l'imagerie produisent un sens à découvrir de l'intérieur. En toute rigueur, seuls les Grecs sont compétents à nos yeux pour dire quelque chose de leur propre civilisation".

"Sacrifice et labour en Grèce ancienne - Essai d'anthropologie religieuse" constitue bien une tentative de restitution "endogène" de la signification symbolique, occultée par "les malentendus de l'ethnocentrisme" des travaux antérieurs.

Cette revendication d'une lecture endogène du signifié culturel apparaît aujourd'hui comme un élément essentiel de la lecture anthropologique de l'espace.

L'actualité des termes scientifiques de la théorie de "l'endogénie" ne doit pas faire négliger le fait qu'elle procède d'une interrogation éthique qui, de longue date, a été familière aux anthropologues.

### 2.3. LE DEPLACEMENT ANTHROPOLOGIQUE - DE L'ESPACE DU SUJET A LA DYNAMIQUE DE L'ETHNICITE

La relation anthropologique s'est constituée historiquement à partir d'une situation de déplacement.

L'existence d'un "donné à voir" (38) s'établit dans la contradiction entre le lieu de l'observant et le déploiement de l'observable, situé "ailleurs"... Le travail ethnographique consistant à faire coïncider un lieu avec l'autre, ou plutôt à tenter de réduire la distanciation fondamentale.

Il est donc de façon constante question d'espace, ou plus souvent encore, de parcours, dans la relation ethnographique. Même lorsque l'ethnologue abolit volontairement l'exotisme pour faire l'ethnologie du quotidien, il n'échappe pas à cette nécessité du "regard éloigné" comme fondateur de sa capacité d'analyse (39).

L'importance du spatial ne se révèle-t-elle pas dans la terminologie

elle-même ? Le "terrain" désigne à la fois un lieu et une population, confondant en une même entité site spatial et site social...

La forme du "journal de bord" est fréquente dans la production ethnographique, sous la forme purement documentaire et positiviste de la relation de voyage, comme sous l'aspect d'un journal littéraire ou d'un retour philosophique sur la trajectoire d'un auteur (40).

La description de lieux tient une large place dans ces récits d'ethnologues décidés à faire de leur subjectivité une dimension première de leur travail d'analyse: on doit ainsi à la littérature personnaliste les informations les plus fines sur le sens de l'espace domestique par exemple, perçu et expliqué au travers de la scène quotidienne (41).

L'espace de "l'autre" y est décrit à partir du lieu de l'observant. Mais, paradoxalement, c'est précisément de cette complaisance narcissique de l'observateur pour sa propre sensibilité occidentale qu'émerge la reconnaissance la plus efficace du statut de sujet d'un autrui transformé en objet d'étude (42).

Au-delà des premières expériences pour faire prendre la parole au sujet observé par "l'histoire de vie", l'ethnologie propose aujourd'hui un retournement du sens de l'observation, un retour de l'acte d'analyse vers le lieu social dont elle procède.

L'affirmation de la possibilité d'une analyse endogène interroge l'action scientifique dans ses fondements mêmes, remet en cause ses finalités et ses méthodes (43).

A l'espace du sujet conquérant du territoire ethnique s'est substitué le concept d'une expertise, certes savante, mais s'inscrivant dans une situation de reconnaissance de l'autonomie de la dynamique ethnique.

De plus en plus se concrétise également l'hypothèse d'une ethnologie "sans déplacement" où l'efficacité de la méthode de l'enquête anthropologique s'exercerait hors champ spécifique. Le lieu de l'étude ne serait plus alors désigné par l'exotisme ou l'archaïsme, mais seulement par un mode de saisie fondé sur l'intériorisation des valeurs de l'autre, la communication de longue durée, l'immersion de l'observation (44).

Il n'est plus alors de lieu spécifique à l'anthropologie, qui ne se définit plus que comme un mode de la connaissance sociale.



III. L'APPLICATION DES METHODES DE  
L'ANALYSE ARCHITECTURALE AUX  
SOCIETES TERRITORIALES

Nous distinguerons les possibilités d'application de l'analyse architecturale à l'espace des sociétés territoriales des autres champs possibles d'investigation anthropologique.

Dans les sociétés d'économie archaïque, proto-agraire, ou agricole dominante, le territoire de subsistance ou d'exploitation apparaît comme "un lieu social total" où se nouent aussi bien des rapports de parenté, d'appropriation des ressources, de partage des pouvoirs et de relation au sacré (45).

Nous pouvons désigner ces sociétés comme des "sociétés territoriales", dans la mesure où leur dépendance à l'inscription du groupe sur un site y constitue un caractère fondamental.

Dans ce type de société, l'analyse de l'espace constituera un mode de lecture global directement efficace, la plupart des structures sociales venant s'inscrire à la surface du territoire.

A l'inverse, les sociétés qui ne dépendent plus directement de l'exploitation d'un territoire n'offrent plus la même surface d'inscription limitée et globale, à l'expression des groupes sociaux. Par exemple, la contiguïté de résidence, ou "voisinage" y revêt des significations tout à fait différentes selon l'appartenance à diverses classes sociales, et ne peut plus constituer un concept efficace d'investigation a priori.

Nous évoquerons principalement les possibilités d'application de l'analyse architecturale dans le champ des études anthropologiques consacrées à des types de sociétés territoriales, suggérant seulement en contrepoint des directions d'étude différentes, associées aux phénomènes de déplacement et de circulation médiatisée des faits de culture, qui caractérisent les sociétés où la notion de territoire ne peut plus être considérée comme essentielle au fonctionnement social.

3.1. LE MARQUAGE TERRITORIAL - UN EXEMPLE DE REPERAGE DES TRACES PAR  
L'ARCHEOLOGIE VEGETALE

Un territoire ethnique, même mobile comme pour les groupes semi-nomades, reçoit un certain nombre de marquages qu'il doit être possible de caractériser avec précision, soit sur le terrain, ou, plus distinctement par une analyse globale de la formation écologique, sur documents.

L'usage d'un site lui imprime en effet des traces spécifiques qui le différencient de façon durable, quand bien même des occupations successives rendent plus difficile l'identification de ces structures.

Le repérage des limites successives d'occupation territoriale par une ethnie peut emprunter la forme du marquage végétal, sans laisser d'autres traces "constructives" que des modifications significatives apportées à la formation végétale spontanée.

Le recours croissant à l'identification botanique de l'environnement ethnique a permis de rendre compte de l'importance du végétal dans la description des architectures traditionnelles. Si nous étendons ce concept "d'architecture" à la structure globale d'un site organisé, comme c'est

devenu l'usage pour désigner des formations même élémentaires d'habitat, l'étude du marquage d'un territoire par une déformation des structures végétales s'inscrit bien dans le champ d'application possible de l'analyse morphologique architecturale.

Néanmoins c'est à une étude réalisée par un chercheur géographe de formation que nous emprunterons l'exemple suivant, soit celui du repérage des fortifications végétales anciennes (46).

. "Des fortifications végétales dans la zone soudano-sahélienne-TCHAD et NORD CAMEROUN"

C. SEIGNOBOS tente de reconstituer les modèles d'organisation défensive d'un ensemble de territoires par le repérage de traces végétales significatives.

Il s'agit, selon l'auteur, d'un véritable travail "d'archéologie du végétal" ces anciens systèmes de défense ayant été transformés en clôtures simples et ayant perdu leur fonction initiale de défense, une partie des éléments ayant disparu, ou s'étant dégradée.

Le système de clôture KAPSIKI ( extrait de C. SEIGNOBOS op.cit. p. 193)

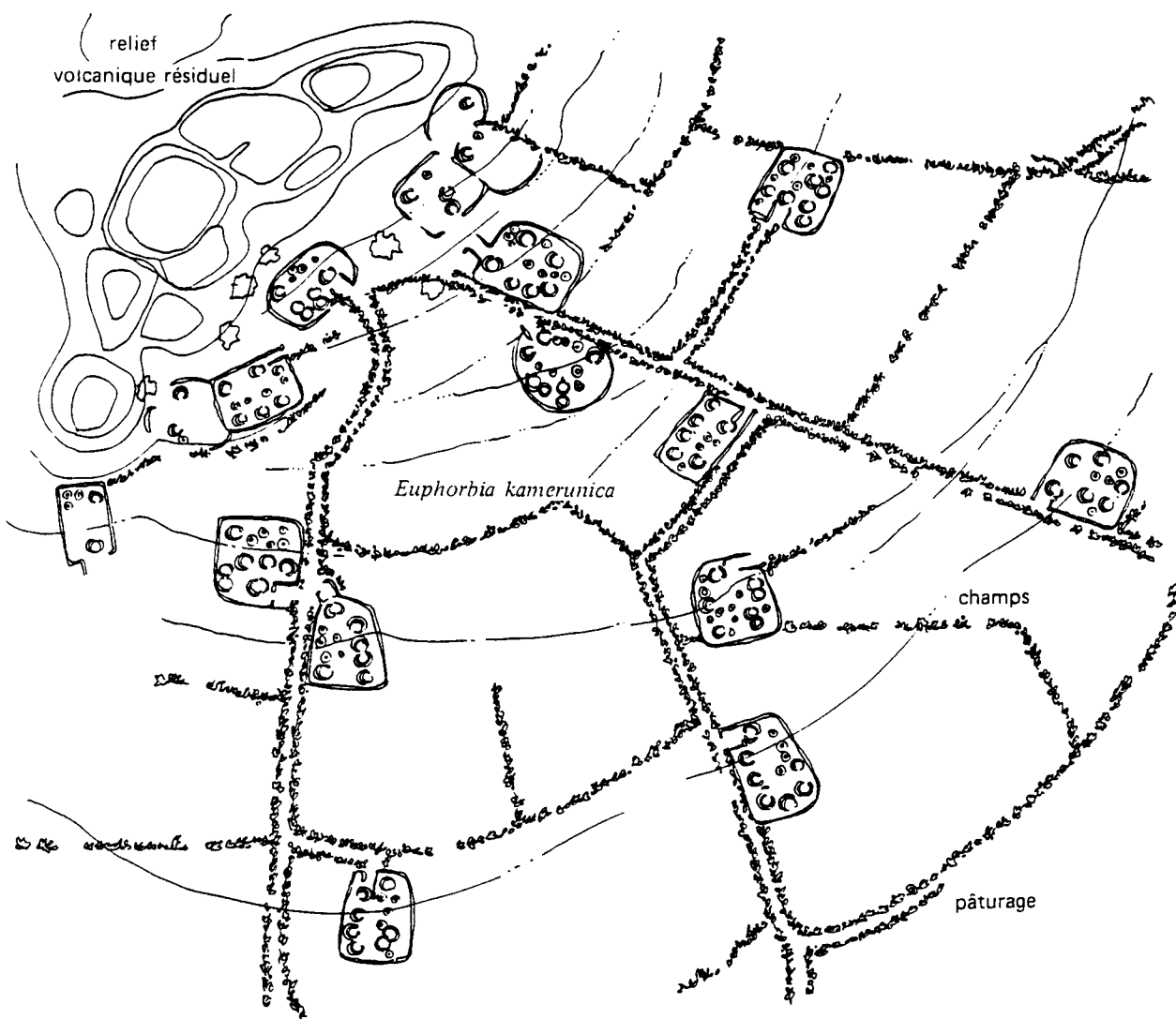


Fig. 1. — Système de clôture Kapsiki.



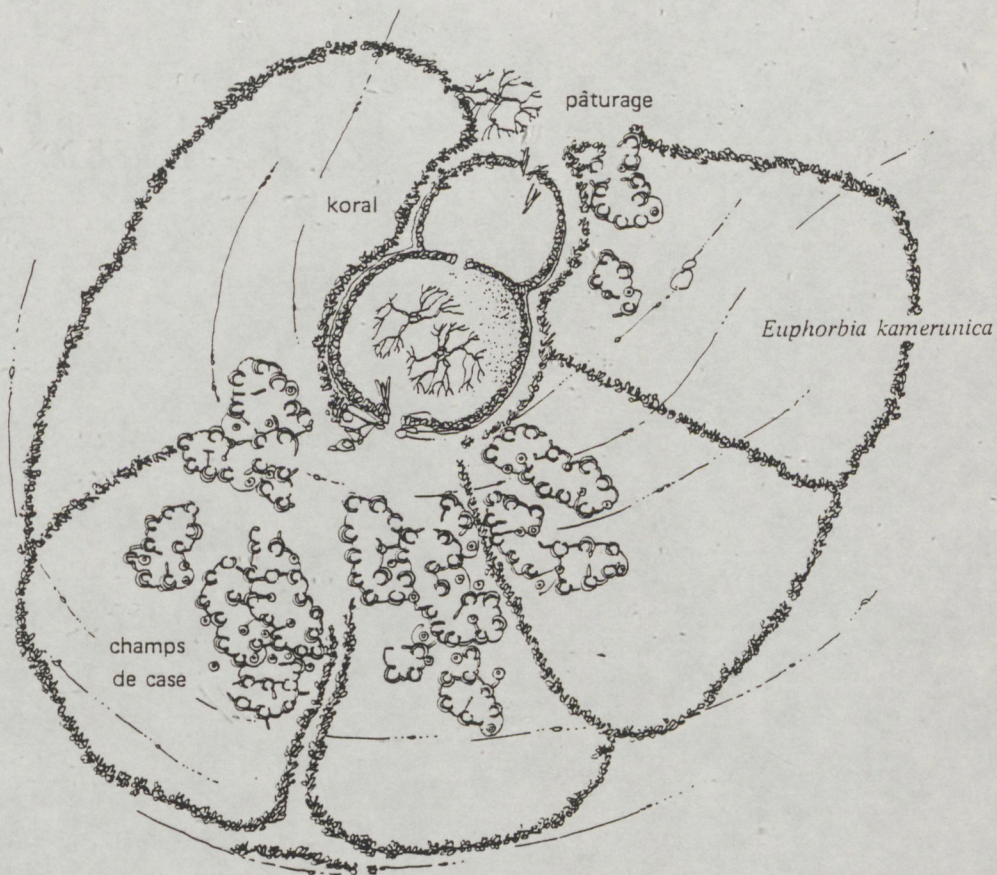
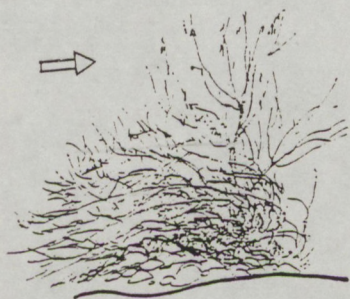
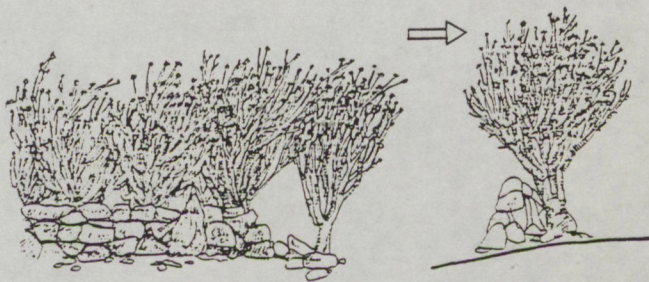


Fig. 2. — Système de clôture dowayo.

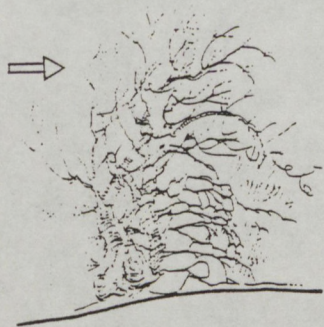
Combinaisons pierre-végétal (extrait de C. SEIGNOBOS op.cit. p. 199)



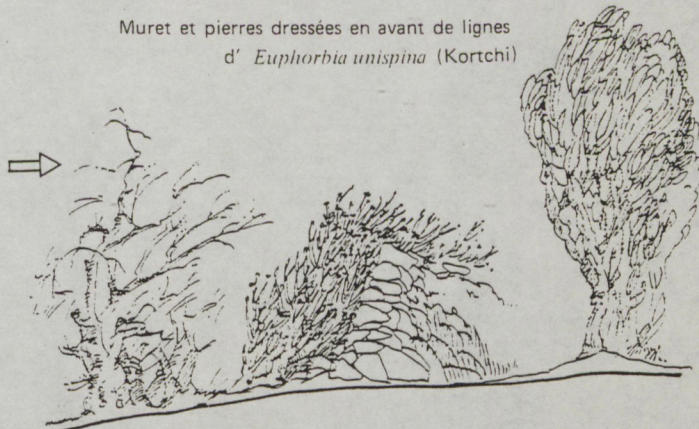
Pierrier en support d' *Acacia ataxacantha*  
(Daba, Guiziga)



Muret et pierres dressées en avant de lignes  
d' *Euphorbia unispina* (Kortchi)



*Commiphora africana*  
en avant de dled (Mofou)



Système de défense complexe avec *Euphorbia unispina*  
en avant du mur (Mofou, Mokong)



Association de végétations de défense et de murailles de pierres à MIDJIVING ( extrait de C. SEIGNOBOS op.cit; p. 208)



Fig. 12. — Défense. Type guiziga Midjiving.



L'analyse de C. SEIGNOBOS est essentiellement descriptive. Elle permet de caractériser nettement les marquages défensifs par l'organisation du végétal des formations spontanées de l'environnement des sites étudiés.

Pour conclure, l'auteur associe le type de formation identifié à la caractérisation des aires culturelles:

" L'ethnie secrète un modèle architectural, un type de terroir et aussi un mode de défense, car les groupes qui la composent recherchent des sites semblables et aménagent de façon identique leur terroir. Elle opère donc un choix parmi les végétaux de clôture et décide de leur combinaison.

.../ Par osmose d'ethnie à ethnie voisine, des aires apparaissent, argument supplémentaire étayant la notion d'aires culturelles".

C. SEIGNOBOS op. cit. p.218

Nous retrouvons donc ici la problématique diffusionniste de la géographie régionaliste, où le répertoire des formes contribue à la caractérisation d'aires stylistiques homogènes, de phénomènes d'emprunts culturels et d'hypothèses sur les circuits migratoires de petits groupes ethniques.

Cependant, si une telle conceptualisation paraît tout à fait académique, l'échelle de l'observation adoptée, usuelle en géographie, semble trop rarement prise en compte par les travaux anthropologiques, comme par les analyses architecturales qui leur sont associées.

Les études les plus récentes, effectuées par des architectes ayant reçu une formation d'urbaniste, abordent cependant cette échelle territoriale, ou du moins celle du site global d'habitat, comme nous le verrons ci-dessous avec l'exemple de l'analyse de la ville de PANAUTI.

L'analyse territoriale, stricto sensu, c'est à dire l'identification des effets de limite et bornage, parcours et marquage, dispersion des aires d'activité et caractérisation, généalogie des occupations de sites par un groupe ethnique, durées d'appropriation, ... demeure un domaine peu exploité, tandis que les études typologiques d'habitat paraissent au contraire toujours abordées dans le cadre d'une monographie par exemple.

Une recherche bibliographique systématique s'imposerait pour faire un bilan des méthodologies de l'analyse des structures territoriales appliquées dans le champ anthropologique.

L'étude des mutations foncières dues à la colonisation et des conflits résultant de l'incompatibilité des notions européennes et des systèmes coutumiers d'appropriation des sols constitue probablement le champ thématique où les travaux les plus nombreux ont pu être développés en matière d'analyse territoriale, le droit foncier en constituant la référence théorique.

Il resterait à préciser si l'analyse morphologique développée dans le champ des études architecturales, comme l'analyse évolutive des trames parcellaires rurales ou urbaines, ne s'inscrirait pas très directement dans les techniques les plus adaptées à cette échelle d'étude.



### 3.2. L'ECHELLE DE L'ESPACE DOMESTIQUE - LES "AIRES D'ACTIVITE" ET LE MODELE ETHNOARCHEOLOGIQUE CHEZ S. KENT

L'espace des activités domestiques fait partie de l'expérience directe de l'ethnologue sur le terrain. La pratique qu'il en possède l'amène le plus souvent à le décrire en termes génériques, comme un modèle de base de la pratique sociale.

Aussi pour caractériser cette échelle spatiale avons-nous plutôt retenu une analyse de portée théorique autant que descriptive, soit la thèse développée par S. KENT à propos du concept "d'aire d'activité" (47).

. "Analysing activity areas - An ethnoarchaeological study of the use of space".

La problématique de S. KENT est issue d'une critique du caractère empirique de la notion centrale utilisée pour l'analyse de site en archéologie, c'est à dire la notion "d'aire d'activité".

"Ma recherche, écrit l'auteur, a été guidée par l'objectif de valider trois notions généralement implicites en tant qu'hypothèses constituées. Il s'agit des hypothèses suivantes:

- les aires d'activité peuvent être identifiées en tant que configurations spatiales spécifiques par l'analyse différentielle des contenus de vestiges artisanaux ou de vestiges animaux,
- la plupart des aires d'activité sont propres à l'homme ou propres à la femme,
- la plupart des aires d'activité sont monofonctionnelles,
- les vestiges d'outillage ou vestiges d'animaux sont abandonnés là où ils ont été utilisés, ce qui implique que:
  - . les déchets caractéristiques d'une aire d'activité permettent d'en connaître la fonction,
  - . l'espace masculin d'activité diffère de l'espace féminin,
  - . les activités distinctes correspondent à des aires distinctes".

S. KENT op.cit. p.2.

Pour valider ce concept de l'aire d'activité tel qu'elle le définit méthodiquement, S. KENT recourt à une observation comparée de sites archéologiques et de sites ethnologiques correspondant à des unités d'habitat diffus de culture NAVAJO.

L'observation ethnologique est relatée sous un aspect étroitement fonctionnel, sous forme d'un emploi du temps détaillé des activités domestiques d'une maisonnée NAVAJO, le camp de Many Sheep. Des relevés permettent de localiser ces activités, dans les habitations d'hiver et d'été, soit le hogan et la ramada, ainsi qu'aux abords des habitations.

Des observations et relevés complémentaires sur d'autres unités NAVAJO d'habitation permettent de généraliser la structure établie sur le site principal d'étude.

L'observation archéologique porte sur un échantillon de sites d'habitat NAVAJO, soit cinq unités ayant été habitées à diverses périodes, de 1890 à 1970.

La fouille systématique et l'inventaire de ces sites permettent à l'auteur de confirmer le modèle d'usage de l'espace établi in vivo par l'observation, et d'apporter des nuances à l'interprétation de ce modèle en fonction du caractère "traditionnel" ou "semi-traditionnel" des pratiques d'habitat attestées par le matériel découvert.

Les abords du camp de Many Sheep (extrait de S. KENT op. cit. p. 58 )

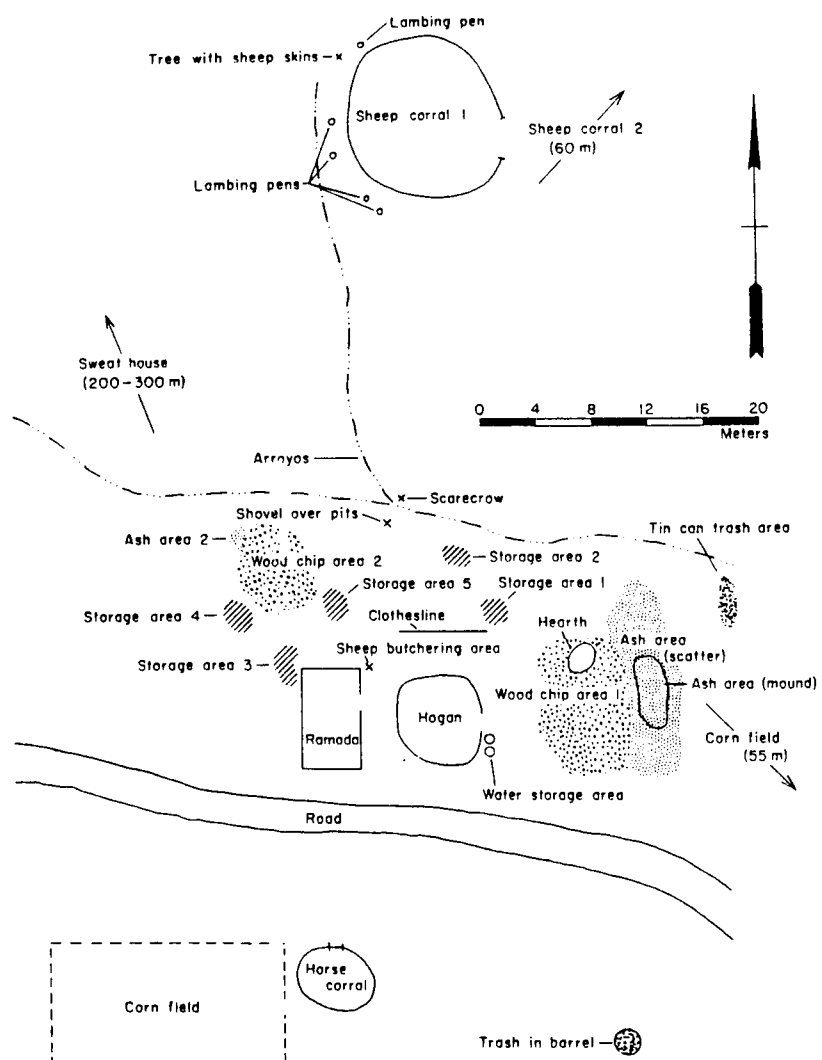


Figure 19. The Many Sheep camp.

Le hogan NAVAJO - Habitation d'hiver (extrait de S. KENT op.cit. p. 57 )

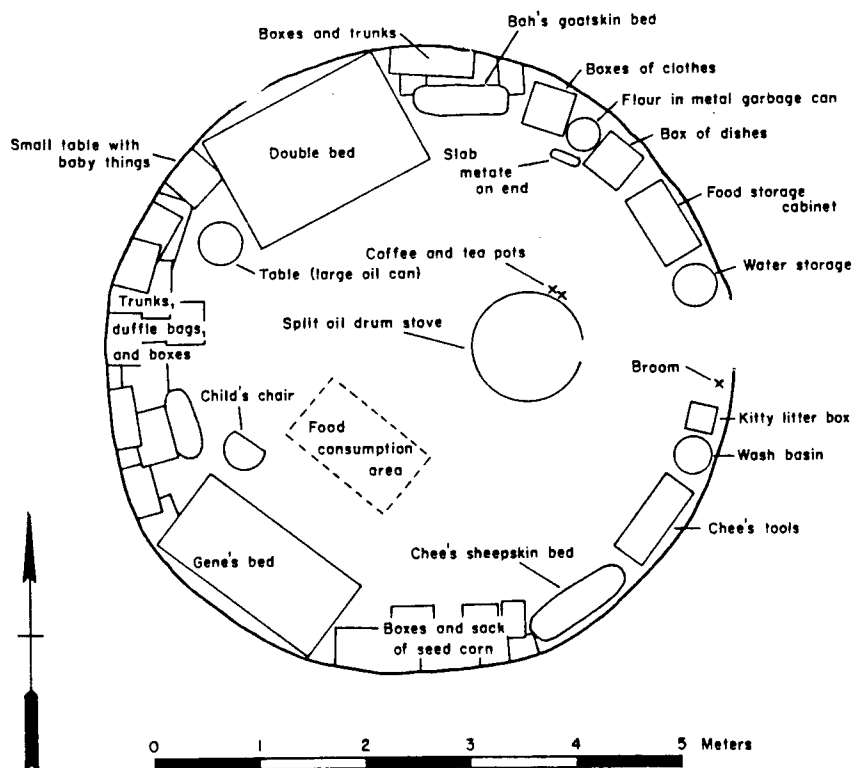


Figure 18. The Many Sheep hogan.

La ramada NAVAJO - Habitation d'été (extrait de S. KENT op.cit. p. 63 )

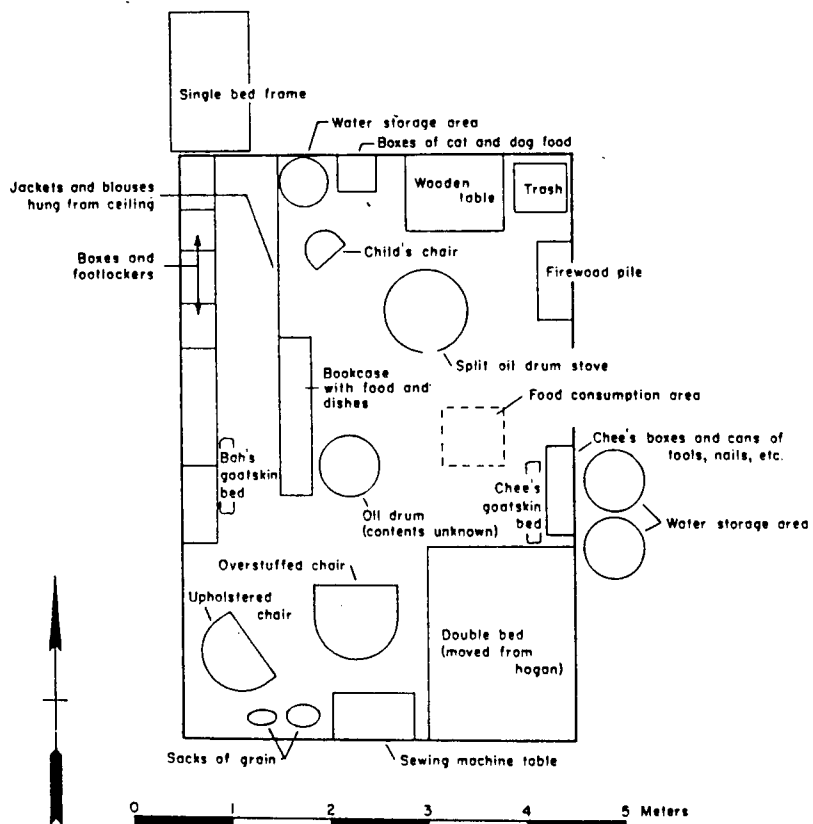


Figure 22. The summer arrangement of objects in the Many Sheep ramada.

Etude archéologique d'habitat NAVAJO (extrait de S. KENT op.cit. pp I40-I43 )

Table 4. Features located at five Navajo sites

Site Number	Postulated Date of Occupation	Features Present
2-1-01	20th century	1 burned many-legged hogan
2-1-03	A.D. 1917-55	4 stone-wall hogans 9 ash areas 7 wood-chip areas 4 corrals 1 masonry oven 4 artifact clusters
2-54-28	A.D. 1890-1930	4 stone-wall hogans 6 ash areas 4 wood-chip areas 1 masonry oven 2 rock and rock/log concentrations
2-C6-14	A.D. 1950-70	1 cribbed-log hogan 1 sweat house 1 isolated hearth 1 artifact cluster
2-C6-18	A.D. 1907-20	1 burned stone-wall hogan 2 ash areas 2 wood-chip areas over old corrals; one with adjacent hearth 2 masonry ovens 1 rock alignment

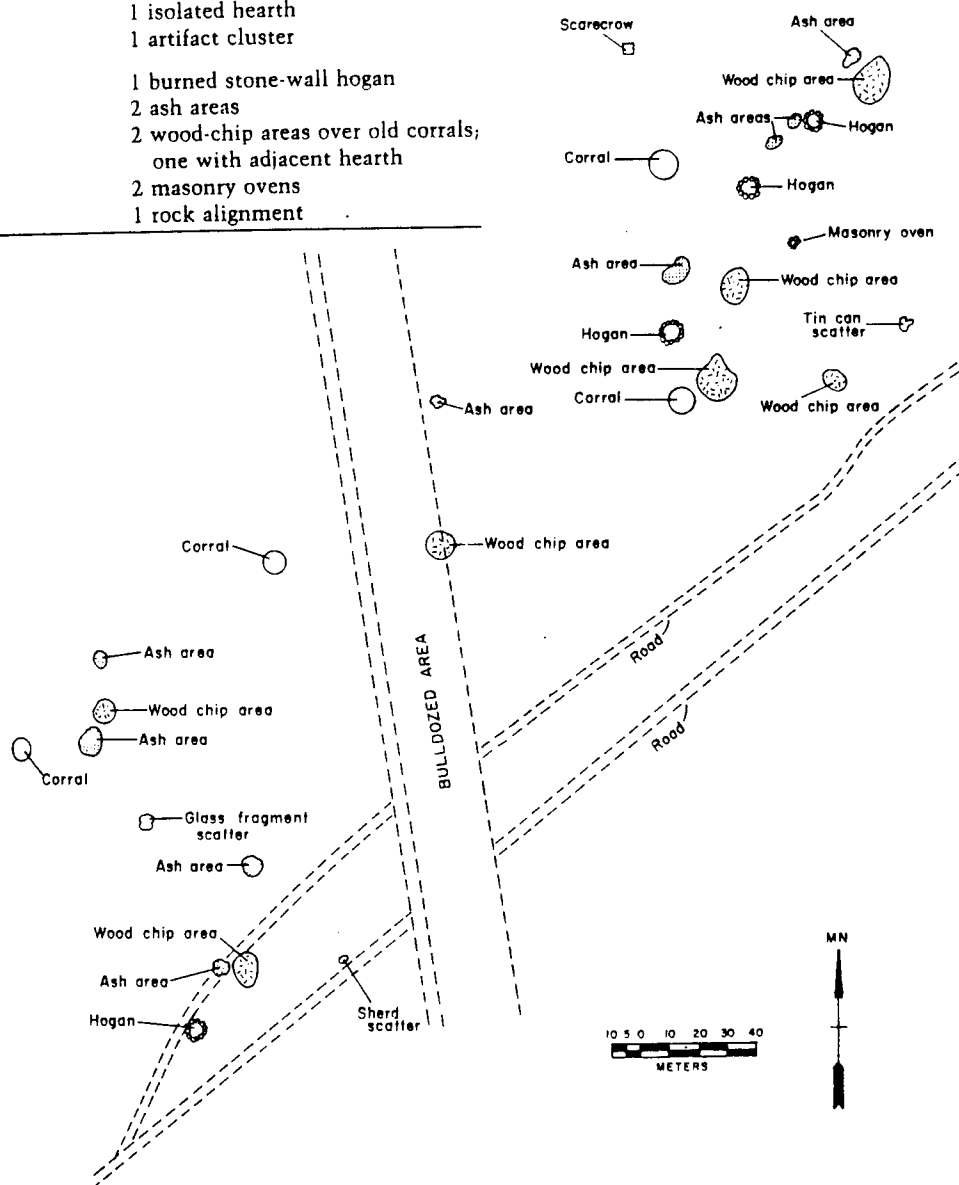


Figure 74. Map of Site 2-1-03.

La démonstration rigoureuse opérée par ce plan d'observation est limitée au plan de l'usage des espaces domestiques. L'auteur exclut de l'observation ethnographique les dimensions plus symboliques, pratiques rituelles ou désignations linguistiques qui permettraient de situer le modèle d'usage dans un contexte culturel complexe.

Les exigences méthodologiques de la comparaison terme à terme des données ethnologiques et archéologiques peuvent expliquer cette réduction a priori du niveau d'observation à la stricte fonctionnalité de l'espace, chez S. KENT. Mais cette limitation illustre également une tendance au clivage entre l'appréhension des structures matérielles et l'explication idéologique des signifiés culturels.

D'une part nous rencontrons des auteurs qui ne se saisissent que du matériel idéologique, linguistique, rituel, symbolique, en esquissant très sommairement la référence à la matérialité des supports de l'organisation spatiale, d'autre part nous constatons que les descriptions morphologiques fines, précises et techniques, ne renvoient pas suffisamment aux contenus culturels et au système social global dont procèdent les espaces analysés.

L'espace domestique, lieu d'expression de quantités de pratiques centrales pour la compréhension des relations sociales globales d'un groupe ethnique, exige une appréhension multi-dimensionnelle, plus que tout autre niveau d'inscription des pratiques sociales.

C'est pourquoi un modèle méthodologique de référence pour l'étude de cette échelle d'analyse devrait associer les techniques d'analyse fonctionnelle, dont la recherche que nous venons de citer donne un exemple, à d'autres modes d'observation et d'interprétation ethnographiques, comme l'analyse linguistique, la compilation des données de littérature orale ou écrite, et bien entendu l'imprégnation in situ qui constitue le travail de base de l'analyste dans le champ anthropologique.

3.3. MORPHOLOGIE DU GROUPEMENT D'HABITAT ET MODELE CULTUREL -  
L'EVOLUTION DES ETABLISSEMENTS DES NOIRS MARRONS DE GUYANE FRANCAISE

Du point de vue de l'analyse architecturale urbaine, les aspects du mode de groupement de l'habitat constituent un critère fondamental d'étude.

La typologie des associations parcellaires, l'implantation du bâti et les figures d'ordonnement résultant de cette combinatoire sont des données fondamentales de l'approche historique de la formation spatiale, comme de l'élaboration de la réglementation urbaine.

Par contre cette échelle d'analyse n'est abordée que rarement dans les études architecturales effectuées dans le champ anthropologique, et n'apparaît lorsqu'elle est mentionnée que comme un aspect documentaire secondaire par rapport à la typologie des habitations.

Il nous semble tout au contraire que l'échelle du groupement constitue l'une des expressions culturelles les plus significatives pour caractériser une spécificité ethnique.

C'est pourquoi, étudiant l'évolution de l'habitat des NOIRS MARRONS de GUYANE française, nous avons consacré une part importante de notre recherche à mettre en évidence une typologie des formes successives de l'organisation spatiale des villages et des établissements de migration, pour déterminer les constantes et les variantes du modèle culturel ethnique sous l'influence du déplacement. (48).

. "Analyse morphologique comparative des groupements d'habitat chez les NOIRS MARRONS de GUYANE française". (A. HUBLIN)

La première opération a consisté à établir le modèle de l'organisation de l'habitat initial représenté dans les villages construits par les NOIRS MARRONS sans contrainte extérieure.

L'application de critères d'analyse morphologique adaptés à ces sites permet effectivement de rendre compte d'une véritable structure d'occupation du sol.

L'accès au site d'habitat, la hiérarchie des cheminements, l'orientation des habitations, les gabarits et proximités des unités de bâti, apparaissent comme des caractéristiques générales du village MARRON initial.

De même l'exploitation forestière aux abords structure une organisation modélisée de défrichement.

Cette forme se retrouve sous de nombreux aspects dans les établissements des migrants, soumis à d'importantes contraintes extérieures.

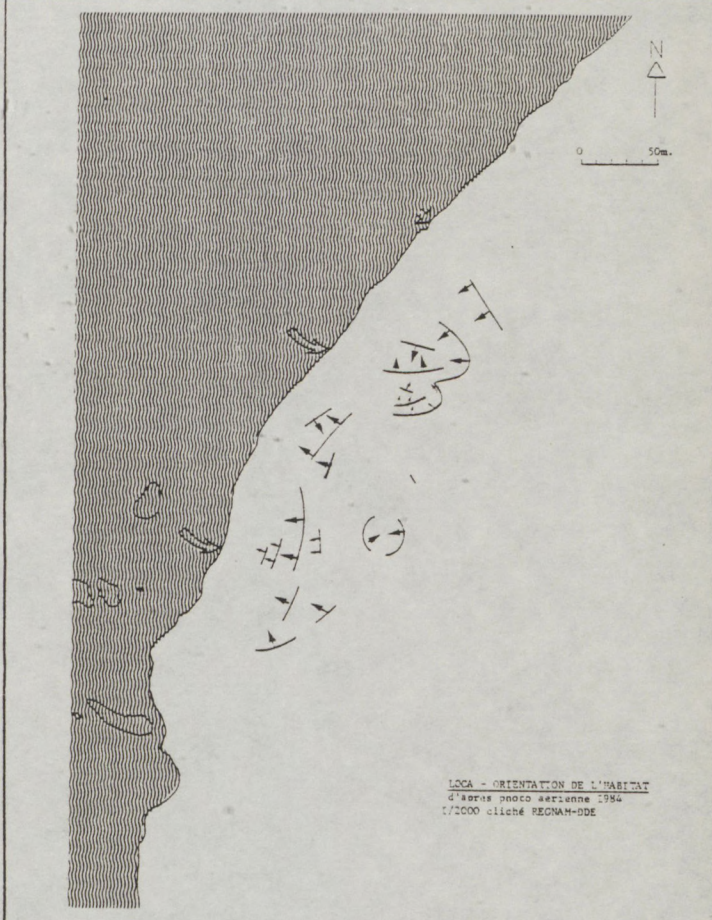
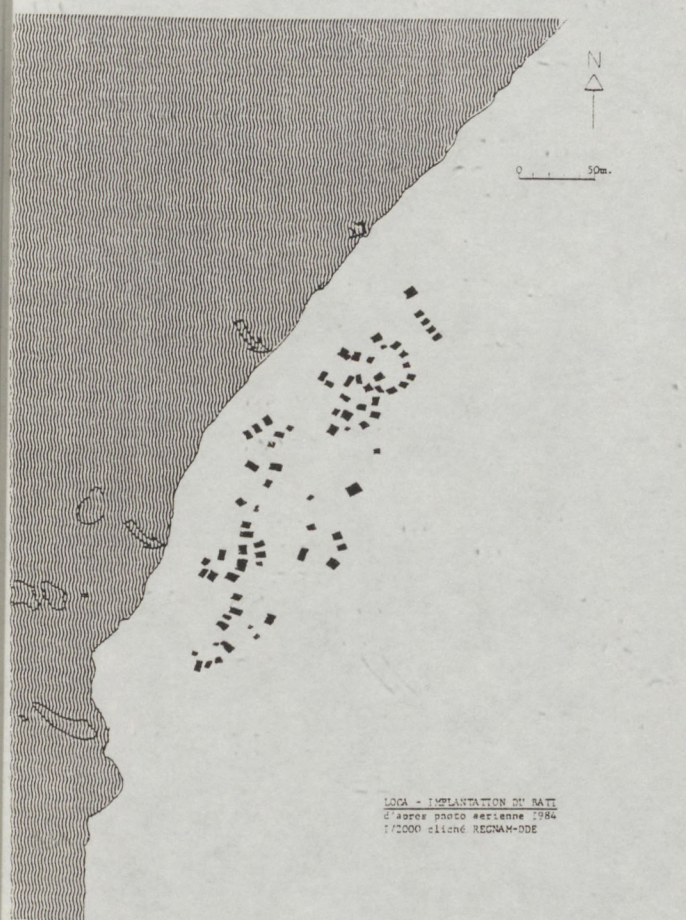
En apparence l'établissement migrant ne résulte dans son agrégation que des effets de surpopulation.

Mais au-delà des impressions données par l'observation de terrain, l'analyse systématique en plan permet de retrouver des éléments d'analogie avec le modèle du village initial.

Les critères d'analyse morphologique, comme l'état des sols, la hiérarchie des cheminements, l'orientation du bâti ou les distances entre unités témoignent d'un état actuel du modèle d'organisation, mais permettent aussi de retrouver les stades de formation des établissements: les unités récentes se distinguent des groupes de maisons qui ont été à l'origine de la formation villageoise.

L'analyse apparaît donc également comme le moyen d'établir un diagnostic de la morphogenèse d'un site.





IMPLANTATION DU BÂTI



Emprise des volumes bâtis

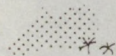
ORIENTATION DE L'HABITAT



Orientation dominante des groupements d'habitat

Focalisation des groupements d'habitat

OCCUPATION DES SOLS



Aire de clairière d'habitation

Palmiers

Typologie des occupations du sol

- 1 Forêt dense
- 2 Végétation forestière à couvert stratifié et ouvert
- 3 Repousse arborescente haute et très dense, Arbres en bouquets
- 4 Repousse broussailleuse avec buissons hauts, palmiers épanouis
- 5 Végétation de reconquête rase et dense, jeunes palmiers
- 6 Repousse au sol épaisse rase et dense
- 7 Abattis abattage en cours
- 8 Léger couvert végétal ras
- 9 Pellicule végétale
- 10 Sol mis à nu

DEGRADS



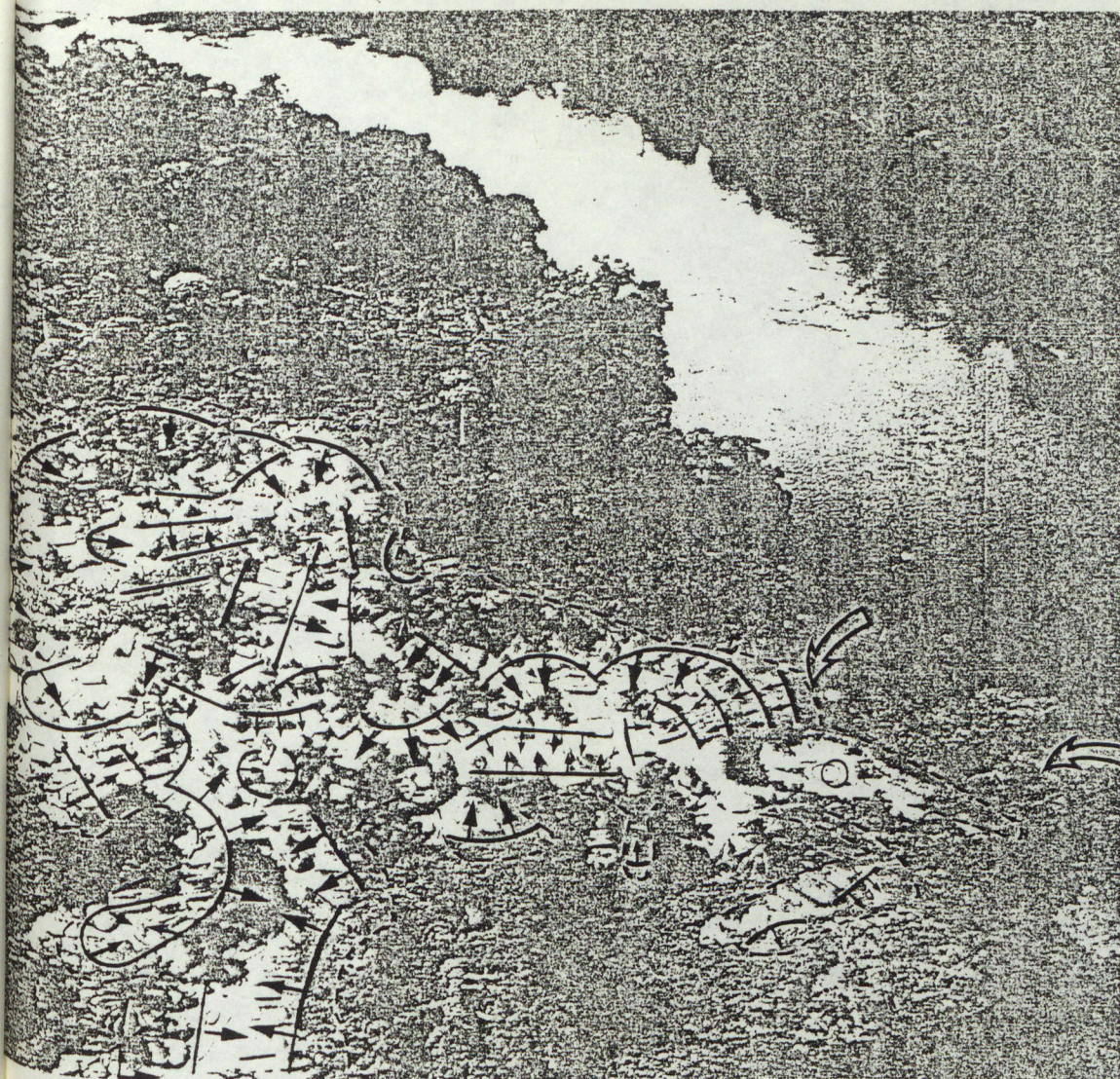
Dégrad principal



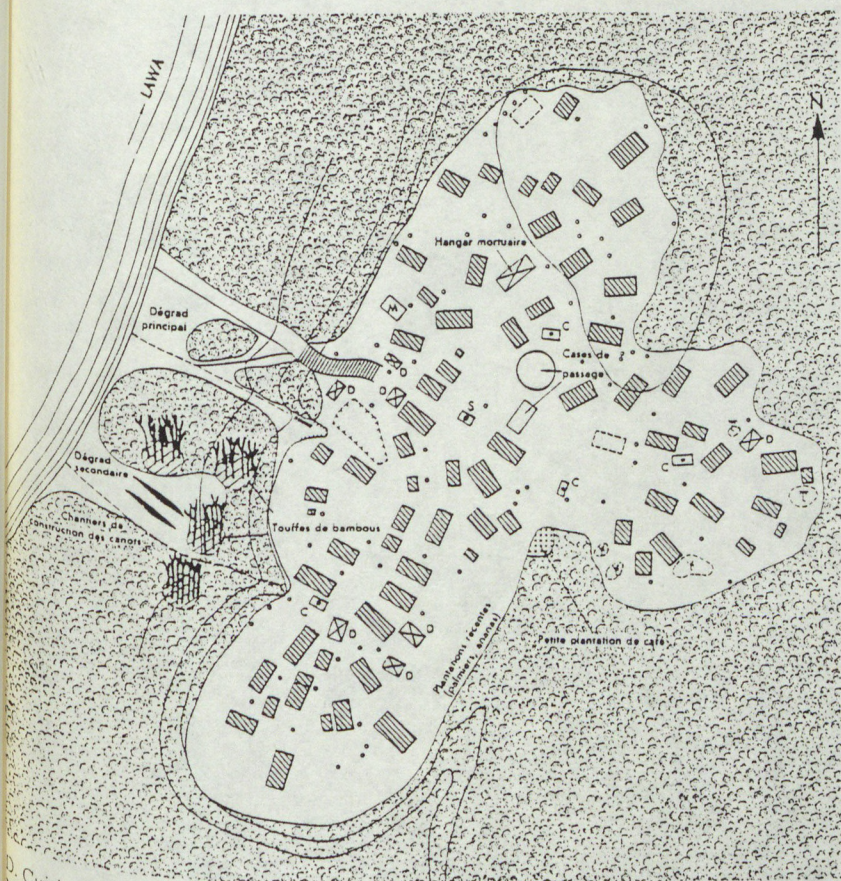
Dégrad secondaire







(I)



(I) Village traditionnel DJUKA sur le TAPNAHONI 1972 photo R. et S. PRICE  
Interprétation du groupement

(2) Village traditionnel de BONIVILLE d'après J. HURAUULT 1957

Comparaison du modèle de LOCA à d'autres villages ethniques NOIRS MARRONS de GUYANE et du SURINAM  
( extrait de A. HUBLIN op. cit. pp. 43-45 )

- D. Cuisines et dépendances diverses (grenier) etc.
- M. *Muna osu* (maisons où les femmes se retirent pendant leurs menstrues)
- C. Chapelles des cultes de possession
- S. Sanctuaire de *Mama goô*, Mère de la terre

(2)



Ce type d'analyse, si capable soit-il de mettre à jour des phénomènes importants, ne peut être mené indépendamment d'une investigation plus générale sur la structure sociale de la population étudiée.

L'explication des effets mis en évidence par la morphologie réside par exemple dans l'organisation des rapports de parenté, ici régis par le système des lignages matrilineaires, ainsi que dans l'économie propre à ces sociétés marronnes.

La hiérarchisation et l'orientation des circulations, phénomène matériel visible est en fait moins importante que la sacralisation de certains lieux, autels ou cases consacrées aux divinités, que seule l'observation ethnographique permet de comprendre et de situer dans la culture marronne. Enfin seule une analyse linguistique et rituelle permettrait de caractériser les valeurs associées chez les NOIRS MARRONS aux oppositions qui structurent leur pratique de l'espace, comme "grand village"/"forêt", "grand village" / "habitation de culture", "pays marron" / "autres régions".

Aussi souhaiterions-nous que les procédures d'étude anthropologique fassent une plus large part à la coopération pluridisciplinaire, qui permet de mener conjointement des investigations très spécialisées avec les compétences nécessaires du recours à une multiplicité de techniques, tout en préservant l'indispensable réunion de ces points de vue fragmentaires dans une interprétation d'ensemble de la culture locale.

Les travaux menés sur le NEPAL par diverses équipes, et coordonnés par G. TOFFIN constituent une référence exemplaire de cette approche à la fois spécialisée et intégrée, de l'analyse de l'espace appliquée à une perspective anthropologique fondamentale.

3.4. L'INTEGRATION DES TECHNIQUES DE L'ANALYSE ARCHITECTURALE ET URBAINE A UNE ETUDE ANTHROPOLOGIQUE - L'EXEMPLE DES TRAVAUX SUR LE NEPAL

La région himalayenne a fait l'objet de programmes de recherche associant des équipes ethnologiques classiques à divers spécialistes de l'analyse du bâti, travaillant parfois en étroite collaboration avec les ethnologues.

Deux ouvrages témoignent de cette action thématique sur l'analyse de l'espace au NEPAL. L'un décrit la ville de PANAUTI (49), l'autre est consacré à l'habitat, considéré sous de multiples aspects qui vont des techniques constructives aux aspects rituels de l'espace domestique (50).

Ces recherches montrent l'ampleur de la contribution possible du domaine architectural à la recherche anthropologique; dans leur diversité, les contributions présentées soulignent aussi la multiplicité des échelles spécifiques de lecture impliquées par une analyse systématique de l'espace menée d'un point de vue anthropologique.

. "PANAUTI, une ville au NEPAL" - Les échelles de l'analyse architecturale d'un site urbain.

La démarche d'analyse de la ville de PANAUTI suit une progression qui permet de saisir la place de chaque élément formateur de l'espace urbain, tant d'un point de vue morphologique que dans sa logique sociale:

- limites et lieux symboliques majeurs

le site de la ville est appréhendé globalement au travers des principaux édifices symboliques, des parcours rituels et des marquages qui justifient la définition de son implantation: palais, temples, chemins de processions.

- la hiérarchie de la ville

la dominance du centre est caractérisée et opposée aux quartiers ordinaires, à la fois sous son aspect formel et sous son aspect rituel.

- la morphologie urbaine

la structure de la ville est décrite simultanément comme vocabulaire plastique et support de trajets quotidiens, résultat d'une généalogie de la pratique constructive et d'une sédimentation des pratiques collectives.

les typologies d'habitat

la description architecturale et fonctionnelle de l'habitation, présentée sous forme d'une typologie, inclut les références aux statuts et aux rôles sociaux, suggérant l'existence en amont de véritables monographies de maisonnées établies sur le terrain parallèlement aux relevés morphologiques et fonctionnels.

les pratiques domestiques

l'usage de l'espace est consigné d'un point de vue fonctionnel mais le rôle du sacré dans les modèles d'organisation de l'espace et de la gestuelle, les dimensions cérémonielles sont saisies simultanément.

L'ensemble de l'ouvrage rend compte d'un mode de formation urbaine culturellement très intégré, où la morphologie peut être considérée comme l'expression directe d'une organisation sociale et religieuse globale, propre à l'aire culturelle étudiée.





13. Plan général de la ville de Panauti : principaux monuments.

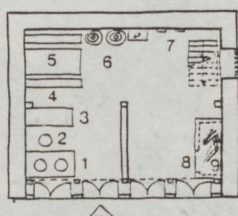


20. Fête du Dasāī (septembre-octobre) : un poteau sacrificiel (maula) est fiché au centre de la ville, devant l'emplacement de l'ancien palais royal. Un brahmane de langue népalī dessine un diagramme mandala sur le sol, avant que les Bouchers Nay ne sacrifient chevreux et buffles.



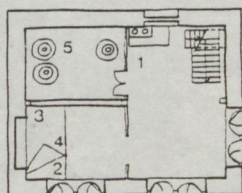
8. Une maison de thé, chya pasal, dans le faubourg

Manakaji Shrestha, caste de Commerçants, est originaire de Panauti. Autrefois, elle habitait, déjà dans le faubourg, la maison A, où ses parents tiennent un commerce de cigarettes, allumettes, chocolats. Son mari vient de Supagaon, petit village proche de Panauti. Ils se sont connus alors qu'il travaillait à l'installation du transformateur électrique. Ils ont d'abord vécu à Supagaon, dans la famille du mari, et ils y ont cultivé la terre. Mais, comme Manakaji ne se plaisait pas dans ce village, ils ont acheté un terrain à Panauti. Ils ont d'abord élevé un rez-de-chaussée, puis achevé la construction actuelle et ouvert le débit de thé et le restaurant. Ils projetent une extension. Signalons que le bâtiment est au nom de Manakaji, fille unique. En cas de séparation dans la famille du mari, cette maison ne sera pas concernée.



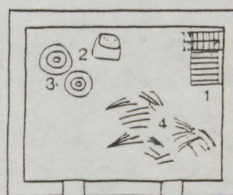
Rez-de-chaussée

1. Foyer à usage commercial (préparation du thé et de la cuisine du restaurant)
2. Siège
3. Armoire, ustensiles de cuisine
4. Banc
5. Table
6. Jarres en terre cuite remplies d'eau
7. Divinités Ganès et Bhimsen
8. Caisse en maçonnerie servant de poulailler
9. Herbes



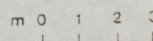
Premier étage

1. Foyer à usage privé et commercial
2. Lit des parents
3. Photos du roi et images religieuses
4. Placards vêtements courants
5. Céréales, huile, ustensiles de cuisine



Comble non habitable

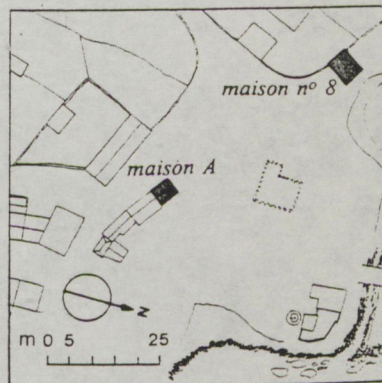
1. Trémie d'escalier
2. Céréales
3. Poteries
4. Paille



131. Maison n° 8 : façade principale.



132. Maison n° 8 : la mère accueille les clients, prépare le thé et la nourriture du restaurant derrière une double porte du rez-de-chaussée.



133. Situation de la maison n° 8.



"L'homme et la maison en HIMALAYA"

Cette anthologie rassemble les contributions d'auteurs qui adoptent chacun un point de vue spécialisé.

La lecture linguistique de l'ethnologue M. GABORIEAU est centrée sur la symbolique sociale et religieuse de la maison indo-népalaise, tandis que M. LE PORT, Compagnon Charpentier, analyse les systèmes constructifs newar.

L'analyse architecturale, écologique, ou anthropologique de l'espace propose à chaque intervenant des transgressions disciplinaires fécondes:

ainsi, chez l'ethnologue M. GABORIEAU apparaissent des planches descriptives et une analyse morphologique architecturale tout à fait précises de la maison indo-népalaise;

inversement, l'architecte MILLIET MONDON est devenu ethnologue, comme bon nombre d'architectes de formation initiale travaillant dans le champ anthropologique. Son analyse de la maison THARU superpose les points de vue strictement morphologiques à une analyse culturelle d'ordre plus ethnologique.

Bien que cette réunion de contributions indépendantes ne contienne pas de synthèse à proprement parler, le croisement des perspectives, et l'addition des informations issues de points de vue descriptifs et explicatifs complémentaires opère cette synthèse de façon implicite.

L'ensemble des dimensions interprétatives et des niveaux de description de l'habitat est exposé successivement, à partir d'une série d'études de cas distincts, mais contribuant chacun à la connaissance globale du thème du programme de recherche, soit l'habitat en HIMALAYA.

En outre, il est possible de considérer cette anthologie également comme une référence méthodologique, pour chacun des points de vue disciplinaires représentés.

La référence constante au système culturel dont procèdent les phénomènes observés et l'unité de l'aire de civilisation analysée permettent aux contributions les plus techniques de s'insérer dans cette analyse multidimensionnelle sans rupture des chaînes interprétatives.

Dans les deux ouvrages présentés, la méthode d'intégration des analyses architecturales est différente.

Pour le premier dossier un travail d'équipe sur le terrain a permis l'osmose des points de vue et la création d'un système commun d'interprétation.

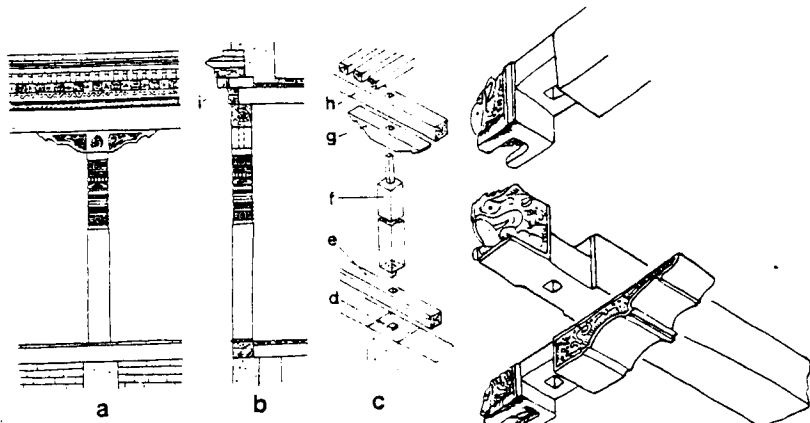
Dans la seconde publication, il s'agit d'une coordination d'un plan de recherches séparées, chaque intervenant assumant directement sa relation au champ plus anthropologique ou plus architectural dans lequel il inscrivait son analyse.

Mais d'une façon ou de l'autre, les documents produits attestent de la véritable convergence des recherches sur l'espace, dominées par une référence commune à la démarche anthropologique, comme l'exprime G. TOFFIN en introduction à "L'homme et la maison en HIMALAYA":

" Nous considérons qu'une étude approfondie de la maison, surtout s'il s'agit d'un pays différent de celui de l'observateur, relève d'une anthropologie très large, intégrant les apports de plusieurs spécialistes, à commencer par ceux qui ont pour tâche dans les sociétés occidentales de construire et de concevoir nos maisons, mais accordant en dernier ressort à l'ethnologie une place décisive".

Détails constructifs (extrait de M. LE PORT "Les constructions traditionnelles NEWAR de la vallée de KATHMANDOU" in "L'homme et la maison en HIMALAYA" op.cit. p.102 )

Fig. 8 - Péristyle à simple colonnade - a : vue de face b : coupe ; c : perspective éclatée ; d : dé en pierre ; e : poutre ; f : colonne ; g : sous-poutres ; h : architrave ; i : frise



↓ Fig. 7 - Détail d'une frise située à la hauteur d'un solivage - a : longrine ; b : pièces moulurées ; c : solive ; d : pièces représentant l'extrémité des solives ; e : cache-moineaux embrevé ; f : brique de la corniche ; g : poteries symboliques

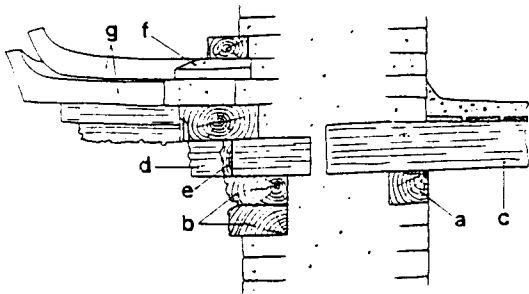


Fig. 9 - Forme la plus courante de l'assemblage à l'angle d'un péristyle

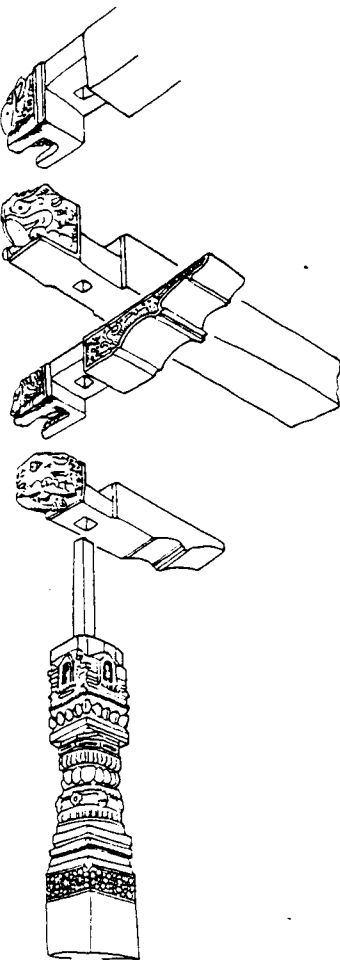
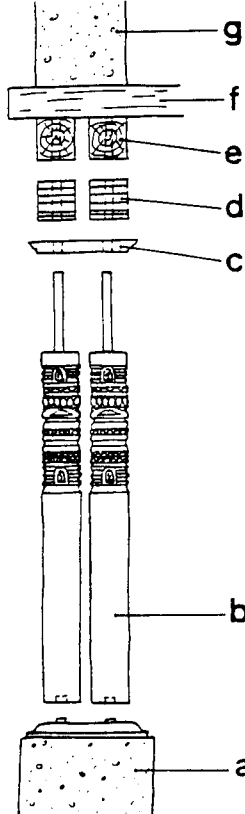
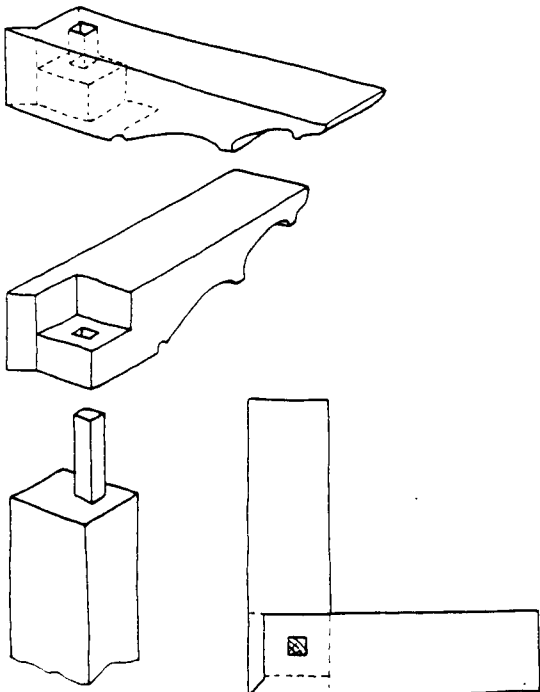
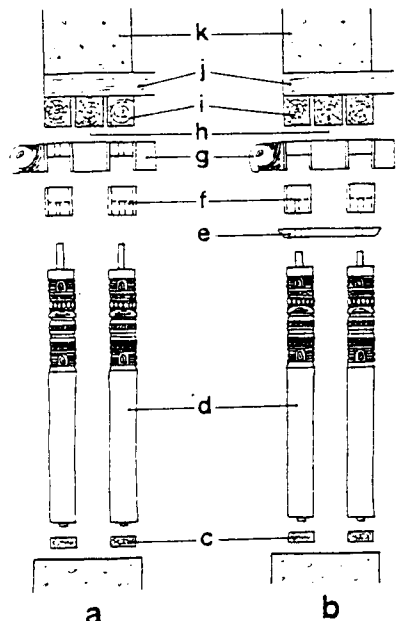


Fig. 11 - Colonnade double sous sa forme la plus simple - a : dé en pierre ; b : colonne ; c : tailloir ; d : sous-poutre ; e : portail ; f : solivage ; g : mur

↓ Fig. 10 - Autre forme de l'assemblage réalisé à l'angle d'un péristyle



↓ Fig. 12 - Colonnade double adaptée à des mur épais - a : colonnade avec abaque et entretoise ; c : semelles ; d : colonnes ; e : abaque ; f : sous-poutre ; g : entretoises ; h : poutres intermédiaires ; i : poitrails ; j : solivage ; k : mur.

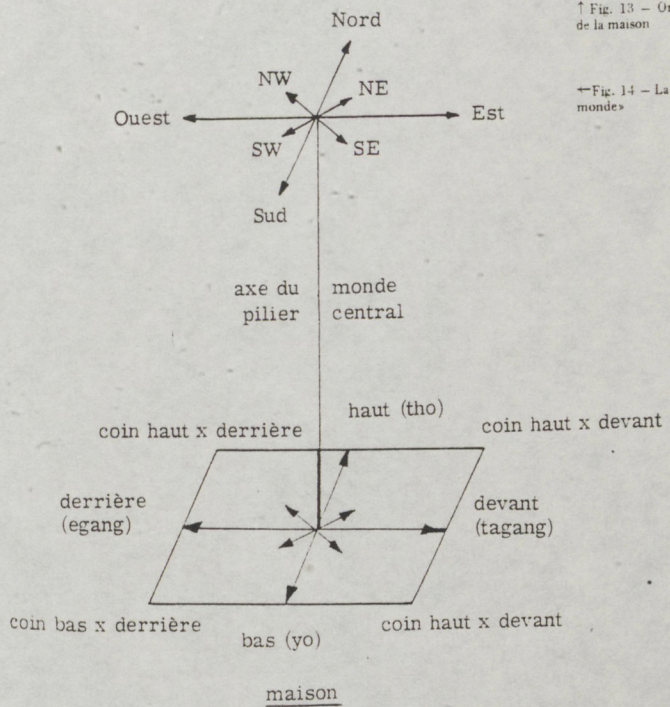






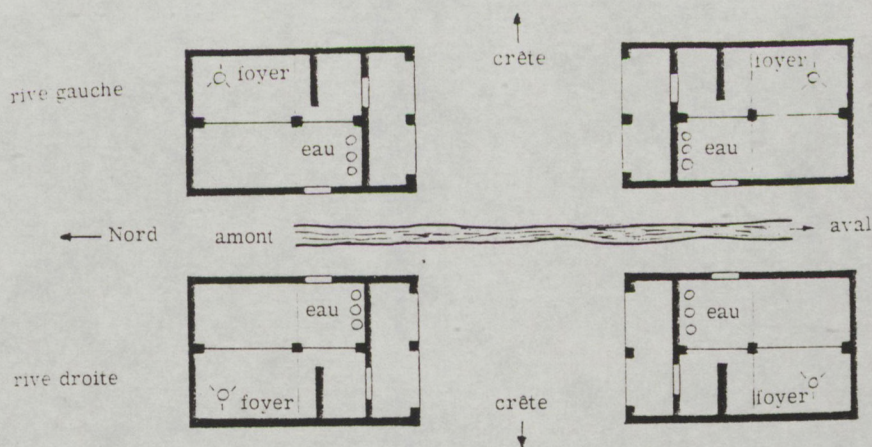
↑ Fig. 11 - Maison limbu

YET LAMDOMA  
 (les huit routes de l'autre monde)



↑ Fig. 13 - Organisation interne de la maison

↑ Fig. 14 - La maison et «l'autre monde»





## C O N C L U S I O N

Pour conclure, nous souhaiterions suggérer quelques directions d'approfondissement du thème abordé dans le cadre de ce Séminaire:

- . l'urgence de développer, ultérieurement, un bilan méthodologique consacré aux applications de l'analyse architecturale dans le champ des études anthropologiques consacrées aux sociétés territoriales, bilan que nous n'avons pu qu'esquisser très sommairement ici,
- . l'intérêt de procéder à une critique théorique de la conceptualisation des analyses du rôle social de l'espace dans les sociétés non territoriales, afin d'éclaircir les amalgames qui s'opèrent entre des champs d'analyse de l'espace comme "l'ethnologie urbaine" et l'anthropologie des sociétés archaïques, proto-agraires, ou agricoles dominantes,
- . l'ouverture de l'analyse architecturale à d'autres phénomènes que ceux de la résidence, qui mobilisent la plupart des études consacrées à l'espace par les architectes; le domaine de la représentation de l'espace devrait être considéré comme relevant intrinsèquement de la compétence de cette discipline. Tout acte de conception architecturale réfère en effet, de façon première, à la représentation, à ses codes, à ses modes, aux catégories et aux modèles culturels qui en déterminent l'évolution historique.  
Aussi la réflexion sur les représentations de l'espace, architectural mais aussi pictural, sculptural, plastique, peut-elle, à la rencontre d'une "anthropologie de l'esthétique" concerner très directement le domaine de l'étude architectural, et engendrer dans ses applications un corps méthodologique spécifique.

Sur chacun de ces points, quelques interrogations peuvent être formulées, afin d'initier un débat qu'il conviendrait de poursuivre lors des prochains Séminaires du Réseau de Recherche "Architecture / Anthropologie".

### POUR UN BILAN METHODOLOGIQUE SYSTEMATIQUE DE L'ANALYSE ARCHITECTURALE APPLIQUEE A L'ANTHROPOLOGIE DES SOCIETES TERRITORIALES

L'analyse architecturale, appliquée à l'étude anthropologique des sociétés territoriales, constitue un mode de lecture efficace, et de plus en plus sollicité.

Toutefois, il semblerait souhaitable, au-delà des expériences pragmatiques engagées, d'envisager les conséquences épistémologiques de ce transfert de techniques pour l'une et l'autre discipline. Il n'est pas entièrement évident, comme l'affirme G. TOFFIN, que seule la perspective anthropologique doive assumer la totalité du référent théorique résultant de l'application de l'architecture à l'étude de sociétés traditionnelles.



Nous avons signalé le développement possible du vaste domaine de "l'architecture comparée des cultures traditionnelles", associée à une muséographie modernisée de l'habitat. La compétence architecturale s'impose dans ce secteur et son évidence devrait s'affirmer progressivement.

L'histoire architecturale apparaît également comme un secteur de recherche dont la pertinence ne cesse d'être mieux comprise et développée par les architectes de formation, qui consacrent des travaux de plus en plus importants à ce domaine. Il s'agit d'ailleurs autant d'une historiographie de l'art que d'une "histoire de l'architecture" au sens restreint. De nombreux travaux peuvent, tout en relevant d'une approche anthropologique, renvoyer à une conceptualisation et une théorisation d'historiographie de l'architecture, voire d'esthétique, comme les travaux de M. BAXANDALL que nous avons cités.

Au plan, plus limité, des implications méthodologiques, quelques remarques s'imposent pour résumer différents aspects des études que nous avons citées.

Tout d'abord, une certaine pauvreté du corps hypothétique et interprétatif de l'analyse architecturale fait contraste avec la richesse du matériel descriptif produit.

La typologie régionale différentielle, associée au concept d'aire culturelle et aux hypothèses diffusionnistes est souvent la seule référence des descriptions proposées.

Il est évidemment tout à fait exclu de négliger ces distinctions élémentaires entre modèles locaux. Encore serait-il souhaitable d'enrichir les comparaisons d'hypothèses plus complexes concernant la généalogie de la forme, la dialectique des échanges qui justifie les configurations observées, en traitant plus directement de la question des "styles"; l'analyse des variations formelles constitue un domaine d'élection pour la compétence architecturale, et doit être traité avec autant de systématique et de précision qu'une classification botanique... la "pensée sauvage" déployant une infinie subtilité dans la manipulation des combinatoires formelles, l'analyste ne peut qu'adopter également une catégorisation très fine. Trop de travaux adoptent un point de vue simpliste de description, limitent leur observation à des cas choisis sans justification, et extrapolent ensuite sans à une aire culturelle le "type" brièvement constitué.

D'autres travaux se présentent plus comme des carnets de relevés que comme des monographies.

L'espace y est décrit en détail, mais exclusivement de façon formelle, sans référence à l'usage, au symbole, ou à une désignation sociale quelconque.

Ne dirions-nous pas, avec G. CALAME GRIAULE traitant de la langue DOGON qu'un tel espace est "nu car il est sans parole" .... ?

Insistons sur la pertinence de l'articulation entre une approche linguistique et une approche morphologique.

La consignation du vocabulaire de désignation de l'espace est une approche fructueuse au sens où la langue véhicule simultanément une terminologie arbitraire, mais aussi un système logique d'assignations statutaires, de qualifications rituelles, de symboles rattachant l'objet analysé au système global de la culture (51).

Précisons bien qu'il ne s'agit pas, dans une perspective anthropologique, d'utiliser les méthodes d'analyse du discours de l'habitant élaborées par les psychosociologues. Il s'agit seulement, à travers la langue, d'identifier dans toutes ses dimensions le signifié culturel des pratiques de l'espace, en tant que référence collective.

A l'opposé des approches trop illustrées proposées par des auteurs de formation architecturale, et insuffisamment explicitées, nous rencontrons chez les ethnologues une carence à situer, figurer et formaliser leurs analyses, quand bien même elles ont trait de façon presque exclusive à la description d'une logique spatiale.

Nous prendrons pour exemple de cette absence de référence au document graphique l'étude de P.H. STAHL sur les communautés villageoises de l'Europe du sud-est (52).

P.H. STAHL décrit l'évolution de territoires agraires, les rotations d'exploitation par maisonnée, les "enclosures" progressives et la fixation de la propriété foncière, les rites de bornage... sans appuyer sa démonstration sur un matériel graphique.

L'absence de sources visuelles ne constitue nullement un obstacle à la qualité de la démonstration présentée. Toutefois il est vraisemblable de supposer qu'une étude sur documents graphiques de ces phénomènes éminemment planaires eût apporté des découvertes particulières, mis en évidence des phénomènes qui demeurent inaperçus.

Enfin, nous avons signalé la quasi-absence de dossiers de recherche appliquant l'analyse morphologique à l'échelle des groupements d'habitat, des formations de trames paysagères, la plupart des études privilégiant absolument et hélas, exclusivement le repérage des types architecturaux d'habitat.

Les recherches portant sur la morphologie des espaces de vie des sociétés traditionnelles constituent probablement le domaine le plus évident de recouvrement possible entre l'analyse architecturale et l'anthropologie. D'autres thèmes peuvent cependant associer fructueusement les deux pratiques. Il faut cependant tenir compte du fait que toute société qui ne dépend plus fondamentalement d'un territoire entretient avec l'espace une relation complexe sur laquelle il importe de s'interroger avant d'en entreprendre une quelconque analyse.

#### LE CONCEPT D'ESPACE EN ETHNOLOGIE URBAINE

Le déplacement des communautés territoriales commence avec la formation urbaine.

Dès qu'il y a ville en effet, le territoire cesse d'être ce lieu social où pouvaient s'inscrire l'ensemble des effets de sens relatifs à un groupe ethnique.

"La ville", écrivent F. FOURQUET et L. MURARD, "est le lieu où sont déterritorialisées les communautés primitives, elle est l'objet détaché de ces communautés, et le flux permettant ce passage, le surcodage à travers les impôts, les hommes; c'est un flux d'écriture despotique..." (53)

La ville concrétise la suprématie du politique sur le social, elle est le "signifiant despotique" du social. La culture y devient flux, écrit, codé, institutionnalisé, et c'est dans la circulation des objets de culture que peut alors s'inscrire l'approche analytique de l'espace.

A la surface des sociétés territoriales correspond l'analyse morphologique que nous avons décrite ci-dessus, capable de rendre compte directement des marquages par la résidence, la production, l'échange, sans faire intervenir de médiations complexes entre la scène sociale et la scène spatiale.

A la mouvance et à la médiatisation des processus culturels dans les sociétés "déterritorialisées" correspondent d'autres modes de l'analyse culturelle et spatiale, et surtout, un déplacement nécessaire de la conceptualisation et de la théorie de l'espace.

L'Ecole de sociologie urbaine de CHICAGO a tenté, dans les années trente de formaliser les protocoles de l'enquête urbaine, et énoncé des modèles de conceptualisation morphologique, appliqués à la ville.

Les travaux de R.E. PARK, E.W. BURGESS, R.D. MAC KENZIE, ou L. WIRTH posent des questions fondamentales à propos de la signification d'une "science de la morphologie urbaine" (54).

Par analogie avec des modèles biologiques ou écologiques, les sociologues de CHICAGO firent l'hypothèse de "lois" organiques de la croissance des agglomérations:

"Peut-être," écrit E.W. BURGESS, "la meilleure façon de répondre à ces questions consiste-t-elle à penser la croissance urbaine comme résultant de processus d'organisation et de désorganisation analogues aux processus anabolique et catabolique du métabolisme corporel".

La sociologie urbaine française, qu'elle se réfère aux principes du matérialisme historique ou au positivisme social de DURKHEIM, prétend au contraire expliquer "le social par le social", sans interférence de "lois" écologiques (55).

Ainsi M. HALBWACHS en 1932 réfuta-t-il l'explication naturaliste des sociologues américains pour lui substituer une interprétation sociologique intrinsèque, opposant aux prétendues "lois de morphologie urbaine" la logique économique des classes sociales, génératrice des ségrégations étudiées à CHICAGO. Pour M. HALBWACHS, la morphologie spécifique de la ville de CHICAGO est en fait une distribution sociale de l'espace, qui dépend d'une stratification sociale constituant le seul facteur explicatif de l'écologie urbaine.

De même, en 1972, M. CASTELLS réfutera la possibilité théorique d'une sociologie urbaine, et l'existence d'une culture propre à la ville, pour lui substituer une explication de la structure spatiale par l'effet des structures de production:

"Il n'y a pas", écrit M. CASTELLS, "de théorie spécifique de l'espace, mais tout simplement déploiement et spécification de la théorie de la structure sociale, pour rendre compte des caractéristiques d'une forme sociale particulière, l'espace, et de son articulation à d'autres formes et processus, historiquement donnés".

En dépit de ces réfutations de la doctrine américaine, l'analyse de l'organisation spatiale dans les sociétés industrielles urbaines s'est développée dans de multiples directions, de façon assez empirique, mais reprenant souvent implicitement les problématiques des sociologues de CHICAGO, sous la dénomination de "l'ethnologie urbaine" (56).

Un premier point de vue, dans ces travaux d'ethnologie urbaine, consiste à appréhender, delon l'expression même d'H. GANS "le village dans la ville", en supposant que la résidence urbaine aura la même qualification sociale que la résidence rurale traditionnelle par exemple (57).

Ou bien ces analyses ethnologiques en milieu urbain traitent de façon privilégiée du rapport d'acculturation entre un groupe migrant et la société d'accueil, révélant les dynamiques de confrontation entre culture d'origine et culture urbaine. L'espace est ici bien souvent en cause, comme surface d'inscription des contradictions.

Nous ne développerons pas ici la description des méthodes associées à ces problématiques de l'ethnologie urbaine. Elles constituent en quelque sorte un compromis entre l'approche ethnographique classique et les méthodes des enquêtes psychosociologiques.

Cette ethnologie urbaine rejoint-elle le mode d'investigation des ethnologues renonçant à l'exotique pour observer l'immédiat et le quotidien ? Il n'est pas évident que les méthodes des uns et des autres soient identiques, ni qu'une terminologie apparemment commune, culture, sujet collectif, modèle social, renvoient à des contenus conceptuels comparables.

#### ANTHROPOLOGIE DE L'ESTHETIQUE ET ANALYSE ARCHITECTURALE DU VISUEL

L'espace, dans les sociétés traditionnelles comme dans les sociétés industrielles contemporaines, n'est pas seulement lieu d'activité, il est aussi une catégorie de l'imaginaire et de la représentation du monde.

Au plan expérimental, figurent diverses tentatives d'approches comparatives fondamentales, destinées à établir les catégories relatives de la perception et de la représentation dans diverses cultures; par exemple, la discrimination du spectre coloré, ou des pleins et des vides, a fait l'objet de recherches relevant à la fois de la psychologie différentielle et de l'anthropologie.

L'étude des corpus de représentations constitue aussi une voie d'approche des catégories esthétiques propres à diverses cultures.

L'étude de corpus consiste à réunir un ensemble cohérent d'éléments, quels que soient ces éléments du moment qu'ils appartiennent à la même catégorie d'objets, selon des règles variables d'échantillonnage: série chronologique, série thématique, série par producteur... Ces données une fois collectionnées sont traitées selon diverses méthodes d'analyse de contenu ou d'analyse de structure.

Actuellement, l'histoire de l'art d'une part, l'anthropologie et la muséographie d'autre part développent de nombreuses recherches à base de traitements de corpus.

A partir de travaux de cette nature peuvent émerger des théories plus générales dont il est difficile de situer la pertinence par rapport à un champ disciplinaire plutôt qu'un autre, histoire sociale, anthropologie, esthétique ?

La thèse de P. FRANCASTEL concernant l'origine de la perspective et sa destruction éclaire certes l'histoire des catégories de l'espace pictural, mais peut aussi apparaître comme d'intérêt anthropologique également (58).

L'intérêt actuel des chercheurs pour ces perspectives bénéficie du renouvellement des méthodes dans le domaine historique. Nous avons évoqué, par exemple, la thèse de J.L. DURAND concernant l'interprétation des Bouphonies grecques. Cet auteur fait largement appel, dans sa démonstration, à des données iconographiques dont il analyse le contenu informatif, en parallèle du matériel écrit.

Il ne s'agit pas là d'une tentative isolée de recours aux données visuelles, d'ailleurs utilisées de longue date par la mythologie comparée. De nombreux chercheurs s'attachent à exploiter plus systématiquement des corpus de données visuelles, en anthropologie, en histoire, et bien entendu en esthétique. La "sémiologie de la représentation" constitue une interrogation caractéristique des thèmes abordés par les sciences sociales depuis une vingtaine d'années (59), sans qu'une véritable conceptualisation associée à des méthodologies ayant un caractère général semble encore tout à fait acquise .

Si ce domaine garde une dimension exploiratoire en raison du peu d'expérience que nous avons encore du traitement de l'image par rapport à l'analyse du texte, il n'en constitue pas moins une dimension féconde pour l'avenir de nombreux champs de recherche.

Les architectes sont probablement particulièrement concernés par le développement des études de corpus, iconiques, architectoniques, ou plastiques en général.

La recherche de S. LEPRUN concernant les catégories de l'architecture coloniale en AFRIQUE NOIRE montre bien la pertinence de cette rencontre entre anthropologie, architecture et histoire (60). Rappelons aussi que la communication de G. DOMENIG à propos de la configuration du temple japonais archaïque, lors du Séminaire de mai 1986 démontrait combien la compétence de l'analyse architecturale, associée à une démarche d'étude linguistique des sources, offre de possibilités de renouvellement des interprétations antérieures, développées en dehors du champ architectural. °

Que l'architecte se saisisse de données picturales, d'analyses de sites archéologiques, ou de relevés d'architecture vernaculaire comme éléments de référence, sa formation lui permet de spécialiser l'investigation, que par ailleurs il mènera avec les moyens classiques de l'historiographie ou de l'anthropologie, travail sur archives, études de textes, recours à la littérature orale ou à l'analyse structurale de rituels...

La diversité des travaux d'analyse architecturale appliquée à des investigations anthropologiques montre la difficulté d'en proposer un bilan méthodologique général.

---

° Ce texte n'a malheureusement pas encore été diffusé dans les Actes des Séminaires.



Aussi limiterons-nous nos prochaines investigations au seul domaine des analyses morphologiques d'habitat des sociétés territoriales...

Il demeure que l'évocation, très globale, de ces travaux si variés déjà produits - en peu de temps - par l'analyse architecturale dans une perspective anthropologique, démontre que cette discipline fait déjà partie des domaines intégrés à la recherche anthropologique, au même titre que des approches scientifiques associées depuis beaucoup plus longtemps à la problématique de l'anthropologue.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

REFERENCES DES NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

1. REVAULT J.
  - Palais et demeures de TUNIS XVIII et XIX siècles.  
Paris ed. C.N.R.S. 1984 644p.
  - Le Fondouk des Français et les consuls de France à Tunis 1660-1860.  
Paris ed. Recherches sur les Civilisations 1984 104 p.
  - Palais et demeures de Fès, époque mérinide et saadienne XVI et XVII siècles.  
Paris ed. C.N.R.S. 1985 352 p.
  
2. PETREQUIN A.M. et P.
  - Habitat lacustre du Bénin. Une approche ethnoarchéologique.  
Paris ed. Recherches sur les Civilisations 1984 75 p.
 PETREQUIN P.
  - Gens de l'eau, gens de la terre. Ethnoarchéologie des communautés lacustres.  
Paris ed. Hachette 1984 345 p.
  
3. BESEVAL R.
  - Technologie de la voûte dans l'Orient ancien.  
Paris ed. Recherches sur les Civilisations 1984 196 p.
  
4. LACKENBACHER S.
  - Le roi bâtisseur. Les récits de construction assyriens des origines à Teglathphasar III.  
Paris ed. Recherches sur les Civilisations 1982 275 p.
  
5. AURENCHE O.
  - Nomades et sédentaires. Perspectives ethnoarchéologiques.  
Paris ed. Recherches sur les Civilisations 1984 234 p.
  
6. UNESCO
  - L'architecture libanaise du XV au XIX siècle.  
ed. UNESCO
  
7. L'Ecole d'Architecture PARIS VILLEMEN a établi un accord de coopération avec la Thaïlande qui illustre ce type de demande d'intervention spécialisée sur un patrimoine architectural ancien.
  
8. RUSKIN J.
  - The seven lamps of architecture.  
Londres 1849
  - Lectures on Architecture and Painting. Delivered at Edimburgh in november 1853. Londres 1854.
  
9. BRUNHES J.
  - Types régionaux de maisons.  
in La Géographie humaine de la France .  
Paris 1920
 DEMANGEON A.
  - L'habitation rurale en FRANCE, essai de classification.  
in Ann. de géographie, p.p. 352-375.  
Paris 1920



10. ALGOUD H.  
- Mas et bastides de Provence.  
Marseille 1927
- JEANTON G.  
- L'habitation rustique en pays mâconnais.  
Tournus 1932.
11. MORAL P.  
- La maison rurale en Haïti.  
in Les Cahiers d'Outre-mer. avril 1957 pp 117-130.
- PELISSIER P.  
- Les Diolas, étude sur l'habitation des riziculteurs de Basse-Casamance.  
in Les Cahiers d'Outre-mer octobre 1958 pp. 334-388.
12. RATZEL F.  
- Anthropogeographie.  
2 vol. 1882-1891. ed. J. Engelman Stuttgart
- Les fondements de la géographie politique.  
Paris réédition Anthros - Genève co-éd. E.R.E.S.A. 1986.
13. CHARPENTIER S., CLEMENT P.  
- Eléments comparatifs sur les habitations des ethnies de langues thaï.  
Paris ed. C.E.R.A. - E.N.S.B.A. 1978 259 p.
14. LAPRADE A.  
- Croquis - France du Nord à la Loire - France région de l'Est - France Le Midi - France Le Centre - France l'Ouest - Paris Le Marais - Espagne - Portugal - Maroc -  
ed.or. (France du Nord à la Loire - circa 1942)  
réédition J. FREAL 1974.
- DOYON G., HUBRECHT R.  
- L'architecture rurale et bourgeoise en France.  
ed. originale C. Massin et Cie. 1941  
réédition Paris Vincent Fréal et Cie 1969 521 p.
15. BRUNSKILL R.W.  
- Illustrated book of vernacular architecture.  
Londres ed. Faber and Faber 1970 229 p.
16. SHAFFREY P.  
The Irish town, an approach to survival.  
Dublin ed. The O'Brien Press 1975 192p.
- PRIZEMAN J.  
Your house, the outside view.  
Londres ed. Hutchinson and Co. Ltd. coll. Blue Circle. 1975 128 p.
- BAER M., POMADA E., LARSEN M.  
Painted ladies, San Francisco's resplendent Victorians.  
New-York ed. E.P. Dutton 1978 80p.
- FRANCOIS J.  
- Conseils pour restaurer une maison campagnarde.  
Bruxelles ed. P. Mardaga 1975 80p.

17. OSTROWETSKY S., BORDREUIL S.  
Le néo-style , analyse sémiotique des architectures pavillonnaires.  
 Paris ed. Dunod 1980
18. CUSENIER J. (sous la direction de..)  
 Musée des Arts et Traditions Populaires  
 - L'architecture rurale française - Corpus des genres, des types et des variantes.  
 Paris ed. Berger Levrault - vol. par région.
19. MURATORI S.  
 - Studia per una operanta studia urbana di Venezia.  
 Venise Instituto poligrafico dello stato 1959 2 vol.  
 - commentaire - TEYSSOT G.  
Notes de lecture  
 in A.A. No 174 juill.aout 1974
20. AYMUNINO C.  
 - Il significato delle citta.  
 Bari ed. Editori Laterza 1975 (Séminaire de Venise 1965)  
 AYMUNINO C., BRUSTIN M., FABRI G., LENA M., LOVERO P., LUCIANETTI S.,  
 ROSSI A.  
 - La citta di Padova, saggio di analisi urbana.  
 Rome ed. Officina Edizioni 1970  
 ROSSI A.  
 - L'architettura della citta.  
 Padoue ed. Editori Marsilio 1966 (ed.originale)  
 trad. française Paris ed. L'Equerre 1981 295 p.
21. BOUDON F., CHASTEL A., COUZY H., HAMON F.  
 - Système de l'architecture urbaine, le quartier des Halles à Paris.  
 Paris ed. C.N.R.S. 1977  
 CASTEX J., PANERAI P., DEPAULE J.C.  
 - Formes urbaines, de l'ilot à la barre.  
 Paris ed. Dunod 1977  
 CASTEX J., CELESTE P., PANERAI P.  
 - Versailles, lecture d'une ville.  
 Paris ed. Moniteur 1980 235 p.  
 DEVILLERS C.  
 - Typologies de l'habitat et morphologies urbaines.  
 in A.A. No 174 juillet 1974  
 DEVILLERS C., HUET B.  
 - Le Creusot, naissance et développement d'une ville industrielle.  
 Paris I.E.R.A.U. 1978
22. - Architecture of self-helped communities - The first international design competition for the urban environment of developing countries.  
 New-York ed. M. Sellig Architectural Record Books 1976  
 - CRESSWELL R., HANNING G.  
Note sur l'habitat traditionnel, transferts de techniques et chaines opératoires.  
 Paris ed. UNESCO 1976  
 - FATHY H.  
 Construire avec le peuple

- International Forum on appropriate technologies.  
New-Delhi novembre 1978

58.

POERBO H.

- Housing and the construction industry.  
in "Low cost housing in Indonesia"  
Bandung ed Building Research Institute circa 1976

F.C.H. International

- Cooperative housing and the minimum shelter approach in Latin America .  
Washington ed. F.C.H. International 1972

23. PAUL-LEVY F., SEGAUD M.  
Anthropologie de l'espace.  
Paris ed. C.C.I. 1983 346 p.

24. DEFFONTAINES P.  
L'homme et sa maison.  
Paris ed. Gallimard 1972 254p. cf. Bibliographie

CHARPENTIER S., CLEMENT P.

- Bibliographie pour servir à l'étude de l'habitation.  
Paris E.P.H.E.6. Institut de l'Environnement 1974 17p.

25. LEBEUF J.P.  
- L'habitation des FALI.  
Paris ed. Hachette 1961

BLYTHE R.

- Mémoires d'un village anglais.  
Paris ed. Plon coll. Terre Humaine 1972 368p.  
ed. originale 1969

BOUGHALI M.

- La représentation de l'espace chez le marocain illettré. Mythes et tradition orale.  
Paris ed. Anthropos 1974 231p.

26. HAUDRICOURT A.G.  
- La technologie culturelle. Essai de méthodologie.  
in Ethnologie générale. Encyclopédie de La Pléiade Paris ed. N.R.F.  
1968 pp. 731-822

HAUDRICOURT A.G., BRUNHES DELAMARRE M.J.

- L'homme et la charrue à travers le monde.  
réédition La Manufacture 1987 410p.

LEROI GOURHAN A.

- Evolution et technique - T.1. L'homme et la matière - T.2. Milieu et technique.  
Paris ed. Albin Michel T.1. 1943 T.2. 1945. rééditions 1971

27. LEVY-BRUHL L.  
- Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures.  
Paris 1910

28. BALFET H.

- Technologie.  
in Eléments d'ethnologie T.2. pp44-79. Paris ed. A. Colin 1975. sous la direction de R. CRESSWELL

29. Eco-musée du Creusot,  
Musée Dauphinois à Grenoble, par exemple.



30. BENZECRI J.P.  
- L'analyse des données.  
Paris ed. Dunod Bordas 1973
31. DUMEZIL G.  
- Le festin d'immortalité. Etude de mythologie comparée indo-européenne.  
Paris 1924 Annales du Musée Guimet  
- Mythe et épopée. T.1. L'idéologie des trois fonctions dans les épopées des peuples indo-européennes. T.2. Types épiques indo-européens: un héros un sorcier, un roi. T.3. Histoires romaines.  
Paris ed. Gallimard 1968 - 1981.  
GRANET M.  
- La pensée chinoise.  
ed. originale Paris 1934. réédition Paris ed. Albin Michel 1968.  
FRAZER J.G.  
- The golden bough.  
1890
32. LEROI GOURHAN A.  
- Les religions de la préhistoire.  
Paris ed. P.U.F. coll. Mythes et Religions. 1964 154p.
33. PANOVSKY E.  
Architecture gothique et pensée scolastique.  
Paris ed. Les Editions de Minuit 1967 217 p.  
Conférence prononcée en 1948 à Princeton; ed. originale "Gothic architecture and Scholasticism" Latrobe, The Archabbey Press 1951.  
HUYSMANS G.  
- La cathédrale.  
Paris circa 1900.
34. LEVI STRAUSS C.  
- Mythologiques I. Le cru et le cuit.  
Paris ed. Plon 1964 402 p.  
- Mythologiques II. Du miel aux cendres.  
Paris ed. Plon 1966  
- Mythologiques III. L'origine des manières de table.  
Paris ed. Plon 1968  
- Mythologiques IV. L'homme nu.  
Paris ed. Plon 1971  
ainsi que:  
- La pensée sauvage.  
Paris ed. Plon 1962 389p.
35. FEBVRE L.  
- Le problème de l'incroyance au XVIIe siècle.  
- La religion de RABELAIS.

36. BAXANDALL M. 60.  
 - L'oeil du Quattrocento. L'usage de la peinture dans l'Italie de la Renaissance.  
 Paris ed. Gallimard 1985 254p.  
 ed. originale "Painting and experience in fifteenth century Italy."  
 1972 ed. Oxford University Press.
37. DURAND J.L.  
 - Sacrifice et labour en Grèce ancienne. Essai d'anthropologie religieuse.  
 Paris. ed. La Découverte coll. Images à l'appui. 1986 212.
38. Cahiers JUSSIEU No 2. Université de PARIS VII.  
 - Le mal de voir. Contributions aux colloques: Orientalisme, africanisme, américainisme, 9-II mai 1974, Ethnologie et politique au Maghreb, 5 juin 1975.  
 Paris ed. Union Générale d'Editions coll. IO/I8 1976 427p.
39. AUGE M.  
 - La traversée du Luxembourg.  
 Paris ed. Hachette 1986 198p.
40. THEVET A.  
 - Les singularités de la France antarctique.  
 Publié en 1557.  
 Réédition Paris ed. La Découverte Maspero 1982 288p.
- BALANDIER G.  
Afrique ambiguë.  
 Paris ed. U.G.E. coll. IO/I8 1962 310p.
- MONOD J.  
Un riche cannibale.  
 Paris ed. U.G.E. coll. IO/I8 1972 432p.
41. JAULIN R.  
 - La paix blanche. Introduction à l'ethnocide.  
 Paris ed. Editions du Seuil coll. Combats 1970
42. LEIRIS M.  
 - L'Afrique fantôme.  
 Paris ed. Gallimard 1934. réédition Paris Gallimard 1981 536p.
43. GLAZER N., MOYNIHAN D.P.  
 - Ethnicity, theory and experience.  
 Cambridge Massachussetts London England ed. Harvard University Press.  
 1975 531p.
- MEILLASSOUX C.  
 - Terrains et théories.  
 Paris ed. Anthropos 344 p. 1984
- Actes de la deuxième conférence internationale pour l'identité culturelle.  
 Sous la direction de D. GALLET, Secrétaire Général de l'Institut France  
 Tiers Monde.
- Identité culturelle et révolution technologique.  
 Paris ed. Anthropos 1984
44. HOGGART R.  
 - La culture du pauvre. Etude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre.  
 Paris ed. Les Editions de Minuit. 1970 422 p.  
 ed. originale "The uses of literacy" 1957 ed. Chatto and Windus.

45. LEROI GOURHAN A.  
 - L'organisme social.  
 in Lè geste et la parole. T.I. Technique et langage. pp 205-260.  
 Paris ed. Albin Michel 1964
- GCDELIER M.  
 - Economie.  
 in Eléments d'ethnologie. T.2. pp.80-131. sous la direction de R. CRESSWELL  
 Paris ed. A. Colin 1978
- TESTART A.  
 - Les chasseurs cueilleurs.  
 in Dossiers Histoire et archéologie No115 avril 1987. pp.8-17.
46. SEIGNOBOS C.  
 - Des fortifications végétales dans la zone soudano-sahélienne (Tchad et Nord Cameroun)  
 in L'arbre en Afrique tropicale. La fonction et le signe.  
 Cahiers O.R.S.T.O.M. série Sciences Humaines vol. XVII Nos 3-4 1980  
 pp. 191-222
47. KENT S.  
 - Analysing activity areas. An ethnoarcheological study of the use of space.  
 Albuquerque ed. University of New Mexico Press 1984 259 p.
48. HUBLIN A.  
La prolétarisation de l'habitat des NOIRS MARRONS de GUYANE française.  
Premiers résultats d'étude - Rapport intermédiaire  
 Paris M.E.L.A.T.T. Bureau de la Recherche Architecturale 1987 113p.
49. BARRE V., BERGER P., FEVEILLE L., TOFFIN G.  
 - PANAUTI, une ville au NEPAL.  
 Paris ed. Berger Levrault 1981 207 p.
50. TOFFIN G., (textes rassemblés et présentés par..)  
 - L'homme et la maison en HIMALAYA. Ecologie du NEPAL.  
 Paris ed. Editions du C.N.R.S. 1981 284 p.
51. BOURDIEU P.  
 - La maison ou le monde renversé.  
 in "Esquisse d'une théorie de la pratique - Trois études d'ethnologie kabyle"  
 Paris ed. DROZ 1972
52. STAHL P.H.  
 - Deux communautés villageoises en Europe du Sud-Est.  
 in "Eléments d'ethnologie" T.I. pp.249-269; ed. A. COLIN 1975
53. FOURQUET F., MURARD L.  
 - Les équipements du pouvoir. Villes, territoires et équipements collectifs.  
 Paris ed. U.G.E. coll. IO/I8 et Recherches 1973 318p.
54. EZRA PARK R., BURGESS E., Mc KENZIE R.  
 - The city.  
 Chicago ed. University of CHICAGO Press 1921
- GRAFMEYER Y., JOSEPH I.  
 - L'Ecole de CHICAGO. Naissance de l'écologie urbaine.  
 Paris ed. Editions du Champ Urbain 1979 335p.



55. HALBWACHS M.  
 - CHICAGO, expérience ethnique.  
 in Annales d'histoire économique et sociale. T. IV. Paris ed. A. COLIN  
 1932 (ed. originale)  
 réédition in "L'Ecole de CHICAGO" op.cit. (54)
- CASTELLS M.  
 - La question urbaine.  
 Paris ed. MASPERO 1972 451 p.
56. HANNERZ U.  
 - Explorer la ville. Eléments d'anthropologie urbaine.  
 Paris ed. Editions de Minuit 1983 419 p.  
 édition originale "Exploring the city" Columbia University Press 1980.
57. BOZON M.  
 - Vie quotidienne et rapports sociaux dans une petite ville de province.  
La mise en scène des différences.  
 Lyon ed. Presses Universitaires de Lyon 1984 300p.
58. FRANCASTEL P.  
 - Peinture et société. Naissance et destruction d'un espace plastique de  
 la Renaissance au Cubisme.  
 Paris-Lyon 1951 ed. Audin.
59. ROBIN C.  
 - Matérialisations trans-historiques et trans-culturelles d'un espace  
 géométrique, le mandala.  
 in "Espace et représentation". Colloque d'Albi 20-24 juillet 1981 Paris  
 ed. Les Editions de La Villette pp. 199-227.
60. LEPRUN S.  
 - Le théâtre des colonies. Scénographie, acteurs et discours de l'imaginaire  
 dans les expositions 1855- 1937.  
 Paris ed. L'Harmattan 1986 246 p.

INTERNATIONAL SYMPOSIUM - CENTER FOR ENVIRONMENTAL DESIGN  
RESEARCH - APRIL 7-10-1988 - UNIVERSITY OF CALIFORNIA - BERKELEY -  
U.S.A.

TRADITIONAL DWELLINGS & SETTLEMENTS IN A COMPARATIVE  
PERSPECTIVE

PHOTO-INTERPRETATION ET ANALYSE DE L'HABITAT TRADITIONNEL DES  
NOIRS MARRONS

Paper N° 133

Cette communication a été sélectionnée par les comités d'expertise de l'Université et sera présentée dans sa version anglaise à Berkeley en avril 1988.

JANVIER 1988

ANNE HUBLIN  
ECOLE D'ARCHITECTURE  
PARIS VILLEMEN

## PLAN

INTRODUCTION METHODES DE L'ANALYSE URBAINE ET DESCRIPTION DES HABITATS TRADITIONNELS .....	66
I. L'HABITAT DE MARRONNAGE, ORIGINE ET EVOLUTION	
1.1. Formation de l'espace traditionnel .....	67
1.2. Mouvements migratoires récents .....	68
1.3. Des villages Marrons "planifiés" .....	68
II. APPLICATION DE LA TECHNIQUE DE PHOTO-INTERPRETATION AERIENNE	
2.1. Protocole d'analyse des vues aériennes .....	70
2.1.1. Zonage de l'occupation des sols	
2.1.2. Caractérisation du bâti	
2.1.3. Forme globale du site d'habitat	
2.2. Description morphologique du site de Loca .....	71
2.2.1. L'environnement du village	
2.2.2. La clairière villageoise	
2.2.3. Unités de voisinage et quartiers	
2.2.4. Typologie du bâti	
III. ANALYSE COMPARATIVE DES VILLAGES ET MODELES CULTURELS MARRONS	
3.1. Un modèle écologique, le territoire de défrichement .....	81
3.1.1. Les formes de l'environnement des villages	
3.1.2. Périmètre de défrichement et seuil écologique	
3.2. Clairière villageoise et clairière culturelle .....	83
3.2.1. Constance des formes circulaires	
3.2.2. L'unité de voisinage, un groupe de production agricole ?	
3.3. Clairière villageoise et indivision lignagère .....	85
3.3.1. Indivision des sols et variations de densité	
3.3.2. Prédominance de la cohésion ethnique	
3.4. Influence de l'urbanisme colonial sur l'habitat Marron .....	86
3.4.1. Constance des formes linéaires et diversité des constructions	
3.4.2. L'empreinte architecturale des quartiers d'esclaves	
3.5. Evolution des structures résidentielles Marronnes traditionnelles ....	89
3.5.1. Droit foncier et règle coutumière	
3.5.2. Les formes parginales d'habitat des migrants	
CONCLUSION PHOTO-INTERPRETATION ET CHAMP ANTHROPOLOGIQUE .....	94
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....	98



## INTRODUCTION

### METHODES DE L'ANALYSE URBAINE ET DESCRIPTION DES HABITATS TRADITIONNELS

Les techniques d'étude et de représentation d'un édifice, issues de la pratique architecturale, ont depuis longtemps été transposées très directement au domaine de l'analyse des habitations traditionnelles. Ces analyses architecturales sont le plus souvent effectuées à partir de relevés établis directement par l'observateur, sur le terrain.

Les formes de groupement des habitats traditionnels, à l'échelle d'une unité villageoise, d'un quartier ethnique ou même d'une ville entière ont également fait l'objet de recherches fondées sur des méthodes empruntées au langage de l'analyse morphologique architecturale et urbaine. Pour établir des plans-masses analytiques, document de base de ce type d'étude, il ne suffit pas de procéder à une observation sur le terrain, mais il faut aussi disposer de plans topographiques ou cadastraux pré-établis, où sont déjà repérées des informations de base concernant la forme du site et l'implantation du bâti. C'est en général à partir de plans existants qu'une analyse urbaine ordinaire peut développer un thème d'étude plus spécifique.

Or, dans bien des cas, la recherche anthropologique porte sur des sites qui n'ont fait l'objet d'aucun repérage systématique, ou sont cartographiés de façon très incomplète. Il est alors envisageable pour l'anthropologue ou l'architecte engagé dans l'étude d'une zone non répertoriée, de lever lui-même un substitut de plan topographique sur le terrain, mais seulement sur une zone limitée, et avec des moyens généralement sommaires.

Une autre approche est cependant possible. Elle consiste à recourir à l'interprétation de photographies aériennes à diverses échelles, lorsqu'une telle couverture aérienne est disponible, ou qu'il est possible de la faire exécuter. A l'usage, l'utilisation de sources cartographiques ou de sources photographiques n'apparaissent toutefois pas comme des procédures strictement équivalentes pour l'étude d'une structure d'habitat traditionnel. La source cartographique permet un repérage topographique plus précis, mais la photographie aérienne contient des informations spécifiques qui sont absentes de la représentation cartographique ordinaire, comme la texture des sols ou l'orientation des faitages des constructions.

L'expérience de photo-interprétation que nous avons menée sur un ensemble de villages traditionnels des Noirs Marrons de Guyane française montre que cette technique a permis, dans ce cas limité, d'établir un modèle morphologique qui semble rendre compte d'une structure spatiale propre aux groupements d'habitat de cette ethnie. C'est pourquoi il nous semble intéressant de présenter cette étude de cas d'un point de vue méthodologique.

Nous soulignerons cependant pour conclure les limites d'une telle technique qui repose sur une pratique "de laboratoire", et dont les résultats ne peuvent prendre de véritable signification anthropologique que par rapport à un corps de connaissance établies par les méthodes classiques de l'observation ethnographique.

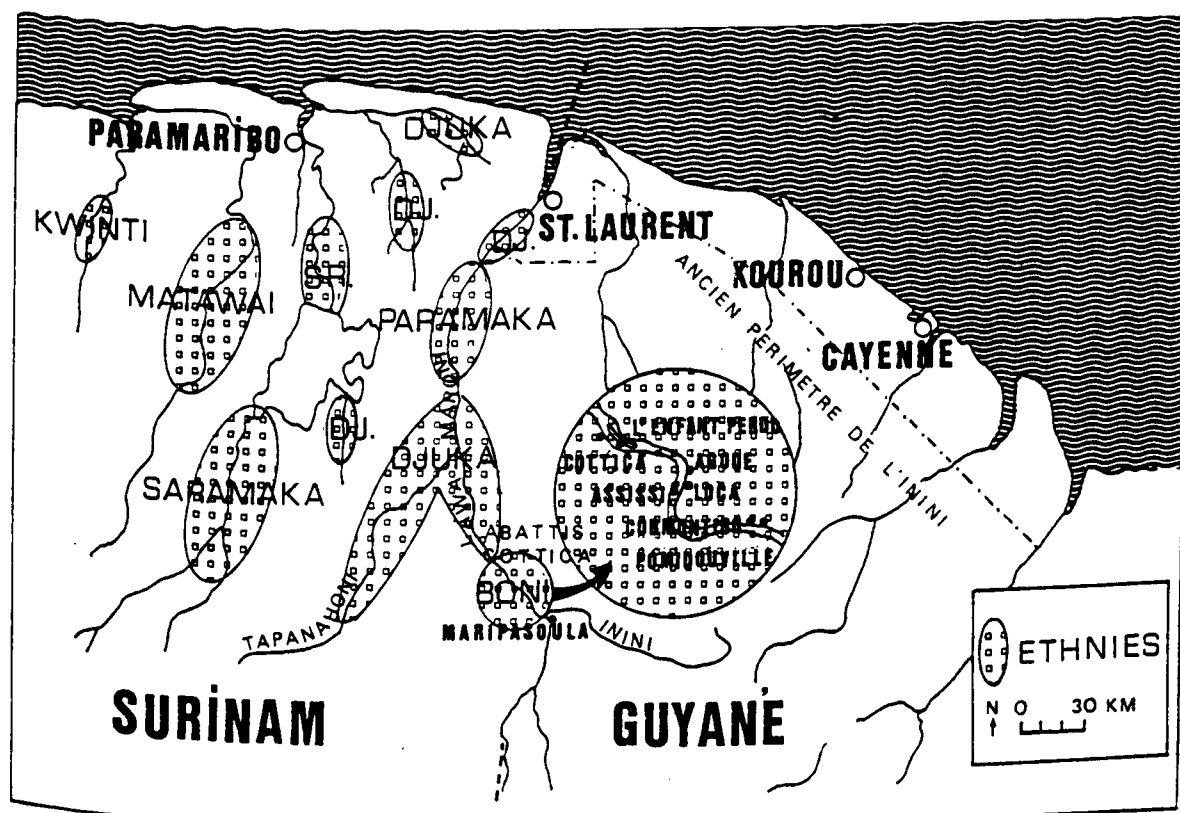
## I. L'HABITAT DE MARRONNAGE, ORIGINE ET EVOLUTION

Les résultats que nous présentons ci-dessous font partie d'un programme de recherche plus global, concernant l'évolution de l'habitat des Noirs Marrons de Guyane française (Hublin 1987). Lors d'enquêtes antérieures portant exclusivement sur les migrants, nous avons remarqué qu'il existait une logique d'organisation spatiale même dans les regroupements spontanés et précaires d'habitat péri-urbain (Hublin 1981). Mais nous ne disposions alors d'aucun document nous permettant de procéder à une analyse systématique de ces formes de groupement.

L'opportunité de disposer d'un matériel de photographies aériennes réalisées en 1984 nous a permis de développer cette hypothèse initiale concernant l'existence d'une structure de l'habitat Marron traditionnel qui se serait partiellement maintenue dans les regroupements spontanés des migrants. Nous n'aborderons ici que la forme traditionnelle du village Marron, telle que la photo-interprétation nous a permis de la mettre en évidence et évoquerons seulement très brièvement en conclusion la relative permanence de cette structure spatiale dans les établissements les plus récents.

### 1.1. Formation de l'espace traditionnel

Les populations Marronnes vivant actuellement au Surinam et en Guyane française sont les descendants des esclaves africains qui, fuyant les plantations hollandaises de la région côtière, trouvèrent refuge dans les zones forestières de l'intérieur du plateau guyanais, dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. De 1684 à 1773 divers groupes de rebelles se constituèrent en communautés ethniques indépendantes, Saramaka, Djuka, Paramaka, Matawai et Aluku appelés aussi Boni. Ces derniers, en conflit avec les autres communautés Marronnes ne s'établirent pas en Guyane hollandaise, mais se réfugièrent à l'abri de la frontière française s'appropriant le cours supérieur du fleuve Maroni ou Lawa (Stedman 1796). (Fig. 1).



(Fig. 1) Répartition ethnique des Noirs Marrons

Le terme de "civilisation traditionnelle" paraît un peu inadéquat pour caractériser les cultures originales développées par ces sociétés de marronnage. Issus de groupes ethniques africains très divers, les Marrons ne reconstituèrent pas leurs formes antérieures de culture. Il convient plutôt de considérer qu'ils développèrent de véritables créations sociales, fondées sur l'amalgame de traits culturels africains hétérogènes, influencés par les institutions coloniales subies à travers leur séjour dans les plantations.

Ces sociétés Marronnes n'ont pu se développer et maintenir leur spécificité jusqu'à nos jours qu'en bénéficiant d'un système écologique favorable. Le milieu forestier guyanais, difficilement pénétrable, offrait à ces groupes en rupture avec le pouvoir esclavagiste une protection certaine contre les incursions militaires, tout en leur permettant d'assurer leur survie par l'exploitation des ressources naturelles. Le système résidentiel adopté par les fugitifs dès l'origine paraît donc un élément décisif de leur histoire sociale.

Associant les ressources de la pêche, de la chasse et de la cueillette à une agriculture sur brûlis, les Marrons parvinrent à maintenir un modèle écologique et social stable. Ce modèle d'organisation territoriale, tel qu'il a été décrit par Hurault pour les Boni de Guyane française semble applicable à l'ensemble des ethnies Marronnes du Surinam également (Hurault 1961).

C'est le village lignager qui constitue le modèle de base du peuplement dans la région du Lawa occupée par les Boni. L'ethnie est divisée en matrilineages qui possèdent chacun des droits exclusifs sur un finage distinct. A chaque finage correspond un "grand" village et la résidence est matrilocale. Ainsi, une unité villageoise (kondre) ne devrait comprendre que les membres d'un même matrilineage (bee). En fait, l'évolution différentielle des groupes lignagers et la mobilité des personnes ont engendré un peuplement plus complexe et plus éclaté. Le groupement résidentiel, quelle que soit sa composition est désigné comme "lo". Les Noirs Marrons résident aussi pour de longues périodes sur des terres de culture qui peuvent être très éloignées du village lignager, édifiant sur ces abattis des habitations temporaires de culture (kampu).

Il n'en demeure pas moins que le village lignager, consacré par la présence de l'autel de culte des ancêtres du matrilineage (fraga tiki) constitue l'un des éléments les plus déterminants de la structure sociale même pour des migrants éloignés depuis des dizaines d'années de leur village d'origine. C'est par rapport à cette appartenance territoriale et symbolique que les rapports sociaux sont envisagés en droit et en fait.

### 1.2. Mouvements migratoires récents

Depuis les années soixante, les Noirs Marrons du Surinam et de Guyane française sont de plus en plus nombreux à quitter leurs territoires de l'intérieur pour s'établir dans la région côtière de Paramaribo à Cayenne. L'extinction de l'orpaillage qui avait permis de développer un équilibre entre l'économie de subsistance et les activités d'échange, la généralisation du moteur hors bord et des liaisons aériennes facilitant les communications et l'appel de main d'oeuvre de grands chantiers côtiers, comme celui de la ville de Kourou, ont pu susciter ce mouvement qui semble aujourd'hui irréversible.

Ces déplacements n'ont pas seulement eu pour effet la création d'établissements spontanés précaires aux abords des villes, mais ont provoqué également une déstructuration des villages d'origine des Noirs Marrons. Mais la migration récente n'est pas le seul facteur qui, sur la rive française du moins, a contribué à l'évolution des villages traditionnels. L'action de l'administration a aussi entraîné depuis de longues années la diffusion de modèles culturels exogènes en territoire Boni.

### 1.3. Des villages Marrons "planifiés"

Les territoires des minorités ethniques guyanaises de l'intérieur, Noirs Marrons et Amérindiens, ont bénéficié jusqu'en 1969 d'un statut d'exception hérité de la



conception "indigéniste" de l'ancienne administration coloniale française qui reconnaissait les droits coutumiers dans un périmètre dit "de l'Inini". Mais de nombreuses interventions de modernisation avaient précédé la normalisation du statut territorial et politique des minorités ethniques, notamment dans la région du Lawa. Les villages Marrons ne sont accessibles que par voie fluviale, à l'aide de pirogues, ou par des pistes aériennes de brousse. Néanmoins, des postes administratifs furent créés, des équipements collectifs furent implantés dans les villages, et un lotissement neuf, "Pompidouville", fut même réalisé pour reloger les Boni de Papaïston dont le village avait été détruit par une crue du fleuve.

Mais cette modernisation du Pays Boni n'est pas seulement due à l'influence de l'autorité administrative. Les Noirs Marrons eux-mêmes aspirent à un nouveau mode de vie, et ceux d'entre eux qui ont longtemps vécu sur la côte introduisent dans les villages les modèles d'habitat créole, qu'ils préfèrent désormais à leurs anciennes formes de résidence.

## II. APPLICATION DE LA TECHNIQUE DE PHOTO-INTERPRETATION

Le village Marron apparaît, selon Price, comme "an irregular arrangement of small houses" (Price 1980). De même Hurault déclare que "les habitants construisent leur maison absolument où ils veulent, sans qu'aucune règle coutumière leur impose un alignement quelconque" (Hurault 1970). Il est vrai qu'un village du Lawa ou du Tapanahoni ne répond à aucune des catégories esthétiques ou réglementaires qui, pour un regard occidental correspondraient à un effet d'ordonnement immédiatement identifiable.

Seule l'application d'un protocole d'analyse systématique peut permettre d'en dégager progressivement la structure spécifique. Les vues aériennes dont nous disposons nous permettraient d'étudier cinq villages appartenant à une aire géographique et culturelle homogène, soit la partie la plus ancienne du Pays Boni, sur une section du Lawa qui s'étend des rapides Cottica au confluent de l'Inini. Nous avons appliqué à ce matériel la méthode d'analyse suivante.

### 2.1. Protocole d'analyse des photographies aériennes

Pour tous les sites, nous disposons de vues stéréoscopiques à l'échelle du 1/8000, et nous avons fait exécuter des agrandissements non stéréoscopiques au 1/2000 pour les zones bâties des villages. Le relief stéréoscopique permet une bonne discrimination de l'aspect des zones végétales, des différentes textures des sols et de l'implantation du bâti. Les vues au 1/2000 permettent d'effectuer des mesures de distance précises dans les zones bâties et d'apprécier la nature des matériaux des toitures. Elles ont aussi été utilisées comme support de dessin pour établir des plans-masses analytiques des villages.

#### 2.1.1. Zonage de l'occupation du sol

Un test a d'abord été réalisé sur deux sites, Loca et Cormontibo, par un géographe spécialisé en photo-interprétation et moi-même, indépendamment. Les catégories empiriques ainsi établies s'avérant identiques la grille suivante de zonage fut retenue :

1. Forêt dense
2. Végétation forestière avec couvert stratifié et ouvert
3. Repousse arborescente haute et très dense / arbres en bouquets
4. Repousse broussailleuse avec buissons hauts ou palmier épanouis
5. Végétation de reconquête rase et dense, présence de jeunes palmiers
6. Repousse au sol rase et dense sans arbres
7. Abattis avec abattage en cours
8. Léger couvert végétal ras
9. Pellicule végétale
10. Sol décapé complètement.

#### 2.1.2. Caractérisation du bâti

Les propriétés physiques du bâti discernables sur les vues aériennes sont limitées. Nous les avons exploitées exhaustivement.

- a) Dimension des emprises bâties
- b) Distance des constructions à des repères topographiques
- c) Distance entre les constructions
- d) Direction des lignes de faitage des toitures
- e) Pente des toitures
- f) Matériaux des toitures
- g) Orientation de la façade principale (lorsque des traces d'usure plus fortes sont visibles sur un côté du bâtiment).

### 2.1.3. Forme globale du site d'habitat

Les catégories suivantes permettent d'établir un diagnostic morphologique à l'échelle de l'ensemble du site.

- a. Périmètre du groupement - forme - aspect
- B. Accès au groupement
- C. Cheminements
- D. Continuité/discontinuité du bâti
- E. Variations de densité par secteurs.

Appliquant ces trois grilles d'analyse aux sites dont nous disposons, nous avons établi des fiches descriptives et des plans et diagrammes d'interprétation. Nous partirons d'un exemple, celui du site de Loca.

## 2.2. Description morphologique du site de Loca

A partir des fiches descriptives détaillées, quatre thèmes d'analyses semblaient pouvoir résumer l'information recueillie, soit l'environnement, la clairière villageoise, les subdivisions du groupement en unités de voisinage et quartiers, et la typologie du bâti.

### 2.2.1. L'environnement du village

Le village de Loca occupe une clairière forestière au bord du Lawa. A 700 mètres au Nord sur la même rive est implanté le village d'Agodé, et à 600 mètres au Sud le village d'Assissi qui est localisé sur une île. Grâce à cette proximité des trois villages, le recouvrement de dix prises de vues aériennes englobe un site étendu de 4,8 km de longueur sur environ 2,8 km de largeur. La rive surinamienne du Lawa présente une couverture forestière compacte (zone 1) comme les îles qui sont aussi très boisées. Au contraire la rive française est marquée par des traces de défrichement étendu, en arrière des villages.

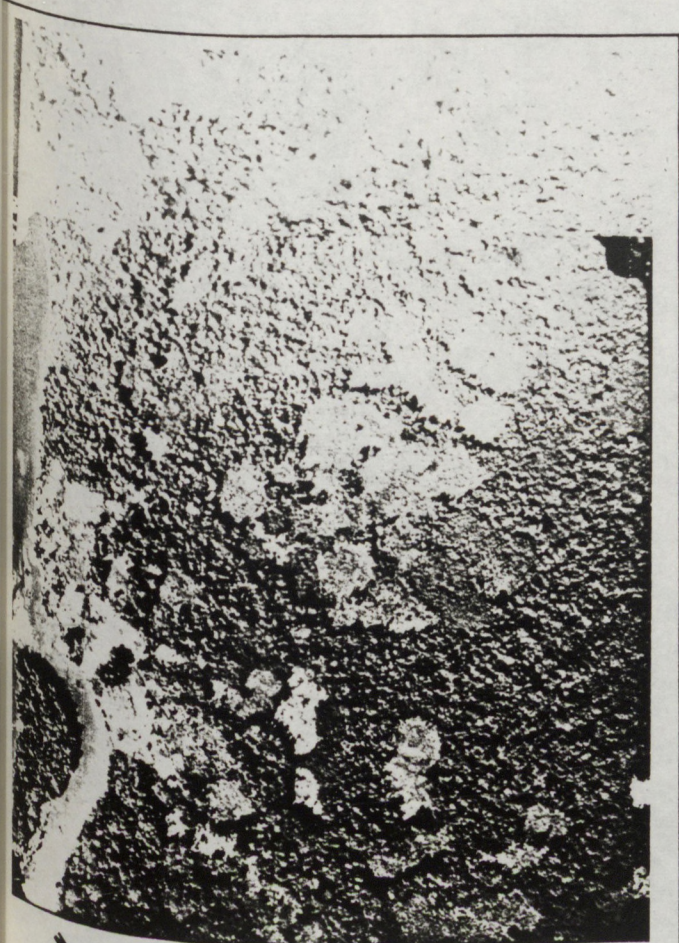
L'étendue de ce défrichement est d'environ 4 km de longueur sur 1,4 km de largeur. La zone se développe parallèlement au fleuve mais une barrière végétale compacte (zone 2) d'environ 100 à 200 mètres sépare le défrichement de la rive, sauf au Sud d'Agodé où l'on distingue la trace de déboisements antérieurs (zone 3). Des marques d'abattage récent (zone 7) sont visibles, montrant qu'il s'agit d'une aire d'exploitation culturale en cours, mais on constate une grande diversité des stades de reconquête forestière (zones 3, 4, 5, 6). (Fig. 2).

Le paysage de la zone de défrichement est marqué par une structure aréolaire caractéristique, formée par des découpes multilobées atteignant dans leur plus grande dimension environ 600 m ou formant des unités plus petites, soit par exemple un groupe de deux lobes circulaires associés de 200 m par 100 m, ou trois lobes circulaires associés de 300 m par 100 m. Cette forme résulte de l'enchaînement d'unités de défrichement circulaires de 100 m de diamètre. Cette unité de base apparaît parfois isolée, mais est le plus souvent groupée à d'autres unités identiques. (Fig. 3).

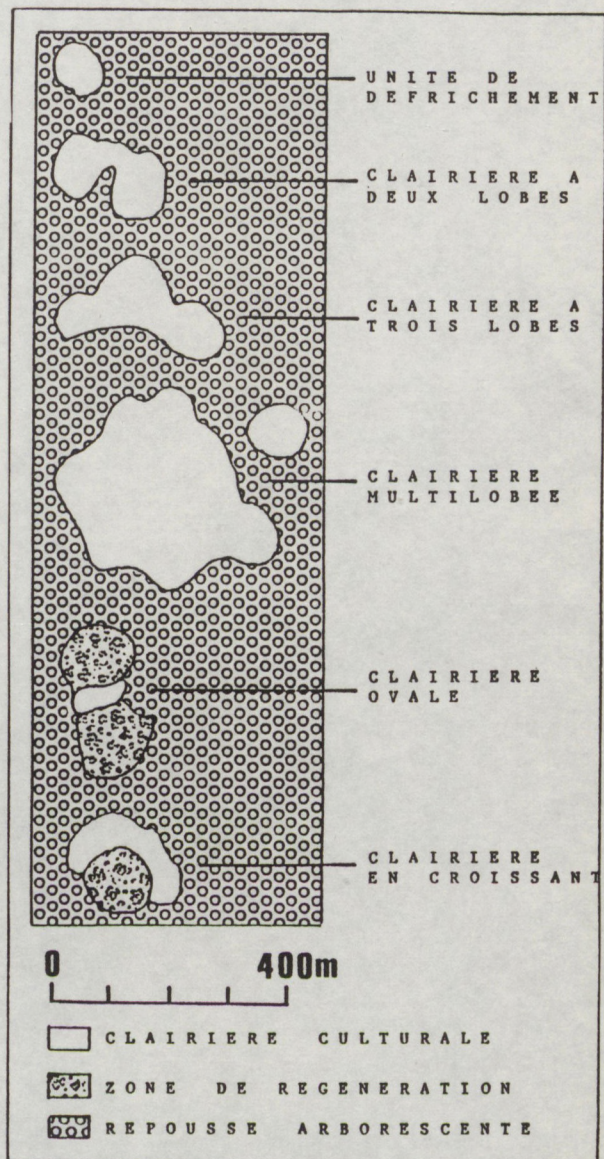
Certaines formes associées présentent un stade uniforme de régénération forestière, témoignant de la simultanéité du défrichement initial, d'autres sont composées de clairières successives à divers stades de régénération et ont donc subi un défrichement initial échelonné.

Des formes différentes, d'aspect ovoïde et de dimensions variables, 20 m x 40 m, ou 160 m x 40 m par exemple sont ponctuellement visibles et correspondent à des abattages en cours (zone 7). Elles résultent d'un abattage opéré à la jonction de deux unités circulaires régénérées, ou d'un abattage opéré à la jonction de deux unités circulaires régénérées, ou d'un abattage qui est opéré à partir du périmètre extérieur d'une unité circulaire régénérée. La nouvelle clairière prend alors une forme en croissant.





0 100m 500m 1000m



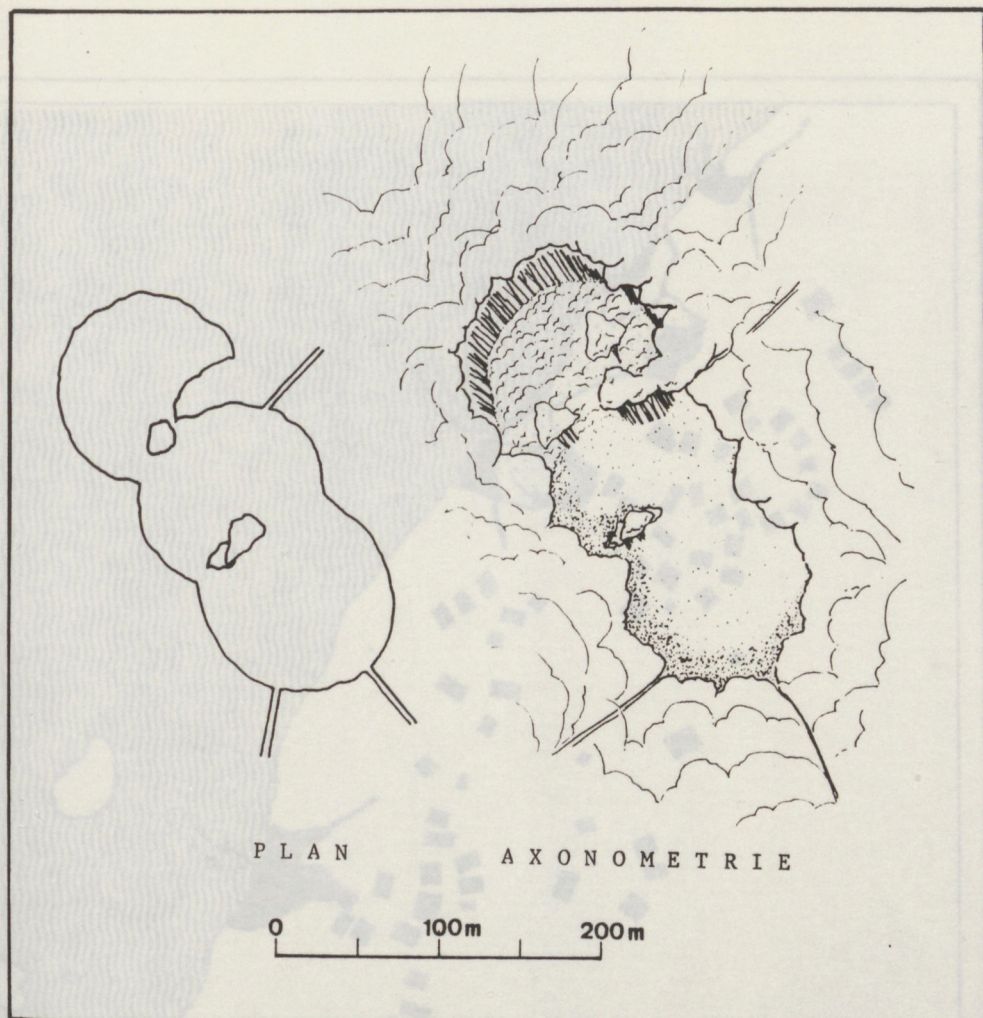
(Fig. 2) Loca - l'environnement

(Fig. 3) Loca - Formes des clairières culturelles

Ces formes circulaires de défrichement répondant à une logique modulaire sont très visibles en plan. Le relief stéréoscopique permet d'en restituer également la volumétrie végétale et de voir l'étagement contrasté des diverses zones de repousse. En centrant la vision stéréoscopique sur un front de clairière, l'observateur dispose d'une vision analogue à une axonométrie. (Fig. 4). Les cheminements apparaissent alors très nettement également. Ils constituent seulement des segments plus ou moins marqués selon les régions et ne correspondent pas à un réseau continu.

Cette analyse montre que la clairière culturelle de 100 m de diamètre constitue l'unité de base de la formation du paysage culturel et que l'exploitation est généralement effectuée sur des sites contigus simultanément, en respectant les délais de régénération des sites.





(Fig. 4) Forme du front de clairière)

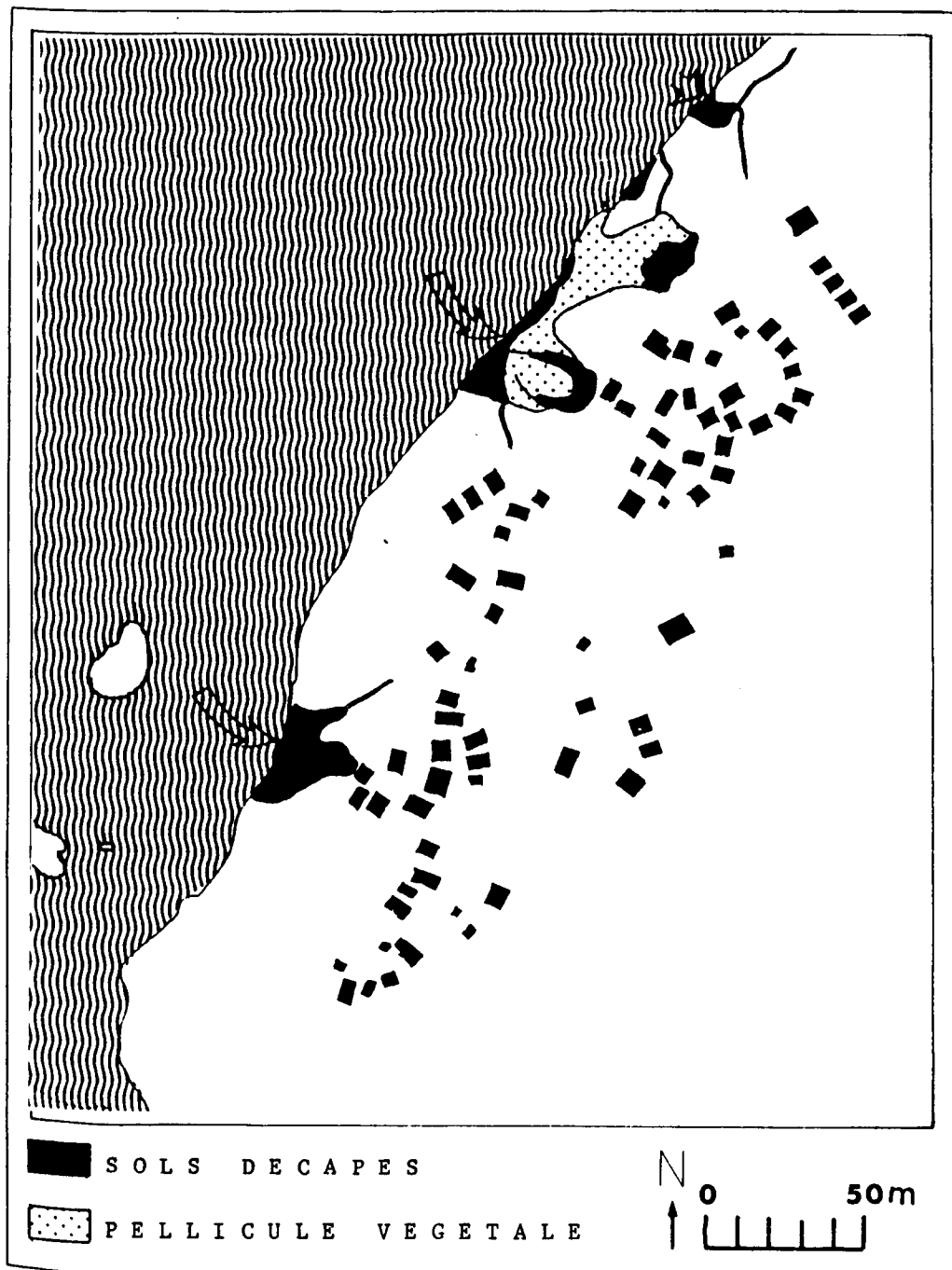
Au delà de cette zone de défrichement s'étend un couvert forestier dense (zone 1) très continu au Nord Est, et portant des marques d'exploitation par abattage ponctuel au Sud Est. Le territoire villageois au sens du périmètre coutumier n'est pas entièrement couvert par ce cadrage ; d'ailleurs les villageois exploitent aussi des terres de culture extérieures au finage des villages, par exemple à environ 30 km en amont vers le confluent du Lawa et de l'Inini. Mais la zone prise en compte semble caractéristique d'un type de paysage homogène et limité, l'environnement proche du village.

### 2.2.2. La clairière villageoise

Le village se définit tout d'abord par son contact avec la rive fluviale, mais aussi par sa relation au milieu forestier et enfin l'aspect des sols. A Loca, la façade fluviale présente trois accostages repérables par le dégagement de la berge, l'existence de cheminements marqués et l'amarrage de pirogues. Ces points d'accès paraissent d'importance inégale. l'accostage principal est large et bien marqué, il dessert par des chemins en "patte d'oie" une zone de constructions groupées dense. A une centaine de mètres au Sud nous trouvons un second accostage formant une aire moins étendue et desservant un groupe de constructions également important mais moins dense. A l'extrémité Nord du village un accès peu visible et très ponctuel se poursuit par un chemin bien individualisé qui conduit à un groupe de quelques constructions séparées du reste du village. (Fig. 5).

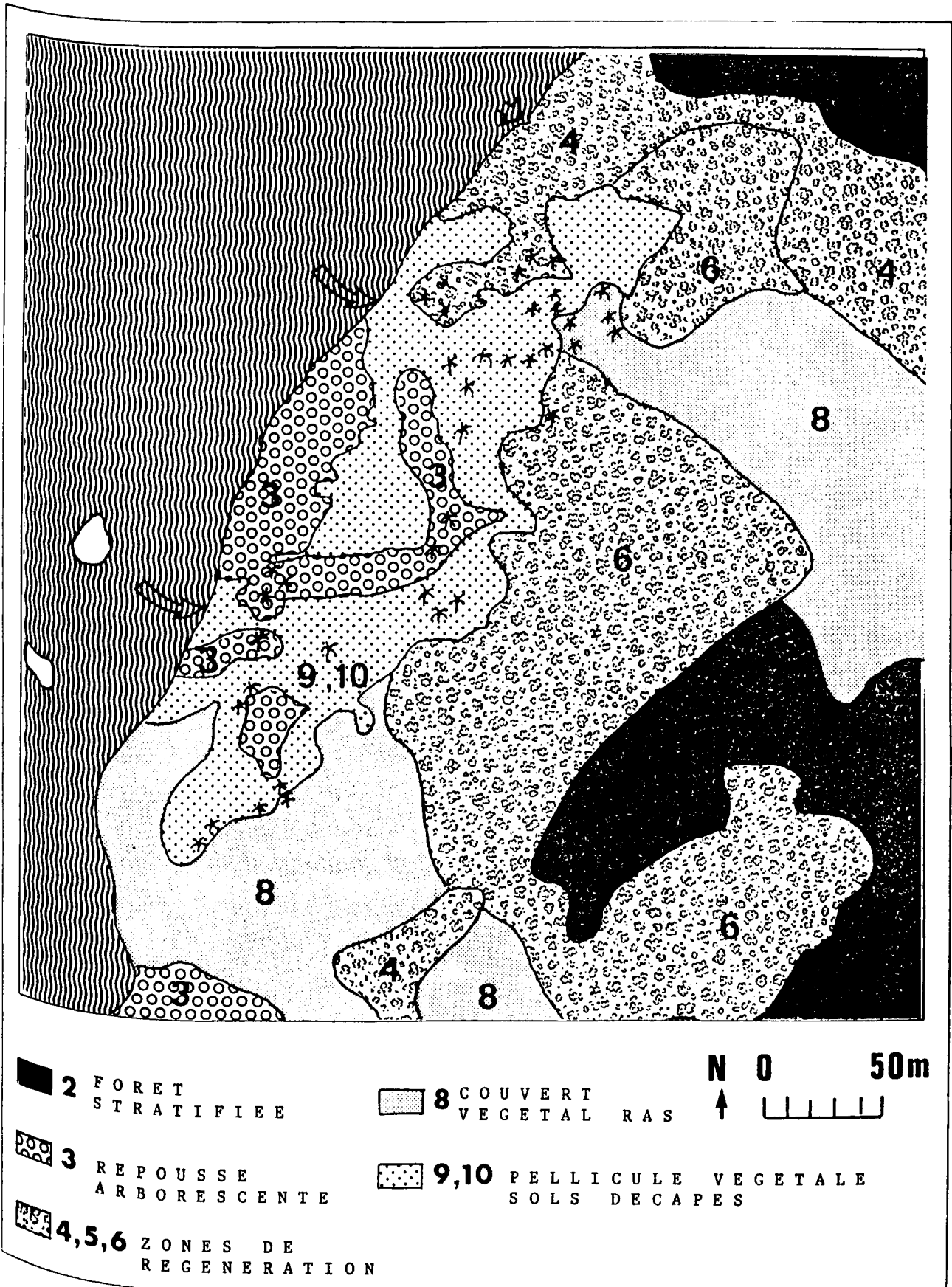
Entre les aires d'accostage la rive, escarpée et boisée n'est pas accessible. Au total la façade fluviale de l'aire résidentielle se développe sur 250 m.





(Fig. 5) Loca - Aires d'accostage

Il n'existe pas de limite nette entre le village et la forêt. Au Nord et à l'Est une surface végétale rase (zone 6) constitue un espace intermédiaire entre la clairière d'habitat (zones 9, 10) et la lisière forestière (zone 2). Au Sud la clairière de Loca se poursuit par plusieurs aires complètement dégagées (zone 8) sur une distance de 400 m. Ces clairières Sud ne sont pas habitées, sauf la dernière qui comporte une construction de très grand gabarit située très ouvert. (Fig. 6). Des limites plus marquées apparaissent si l'on considère la forme des aires de cheminement associées aux habitations.

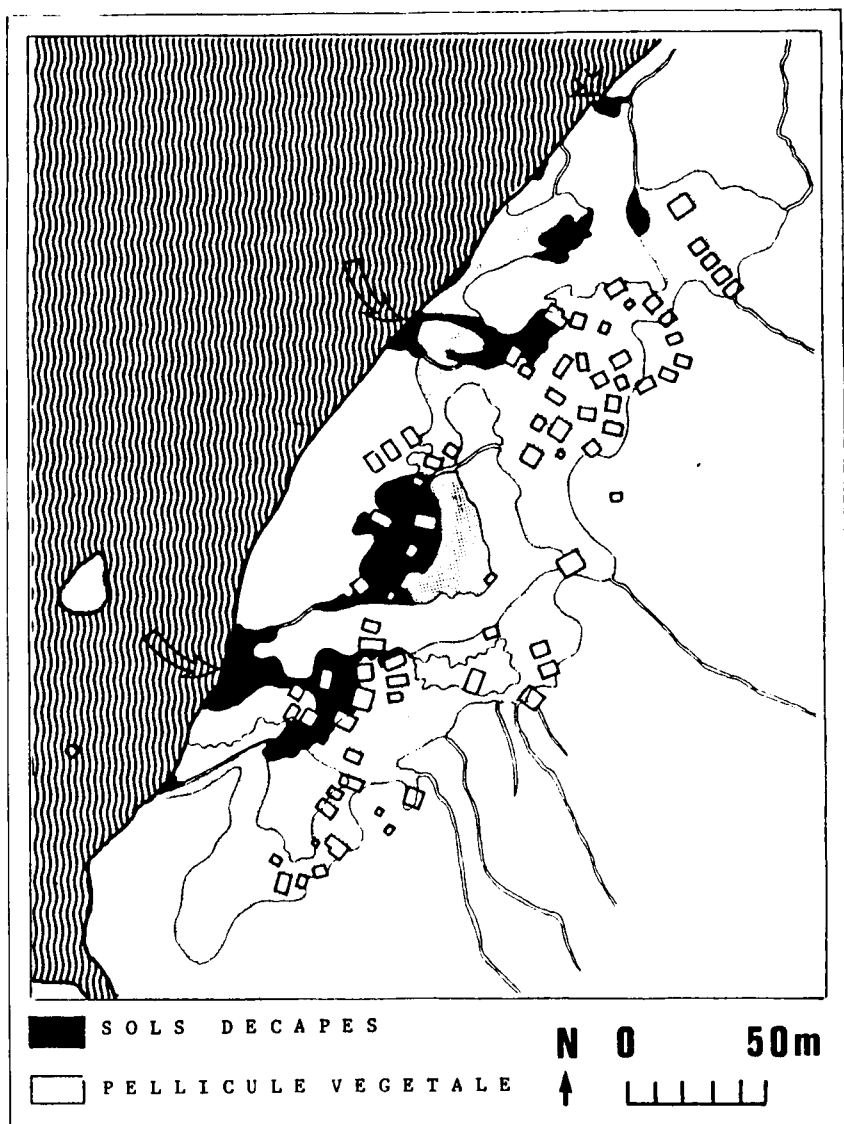


(Fig. 6) Loca Zonage de l'occupation des sols



Les sols complètement décapés (zone 10) dessinent une structure alvéolaire qui se développe parallèlement au fleuve, en recul d'une trentaine de mètres par rapport à la rive. Cette première zone d'habitation fait environ 30 mètres d'épaisseur, les constructions les plus éloignées se trouvent donc à 60 mètres de la rive. Cette surface complètement décapée pourrait correspondre à la partie la plus ancienne du groupement de Loca.

En arrière de cette première structure des pôles d'extension semblent s'être développés sur des sols moins décapés (zones 9, 8) ou même couverts de végétation rase (zone 6) jusqu'à 100 mètres de distance par rapport au fleuve. (Fig. 7). Ces aires de cheminement sont plantées d'arbres associés aux constructions, ou formant des écrans végétaux entre les différents secteurs du site. On remarque notamment des fromagers en bordure fluviale, des manguiers et des palmiers dans le village lui-même.

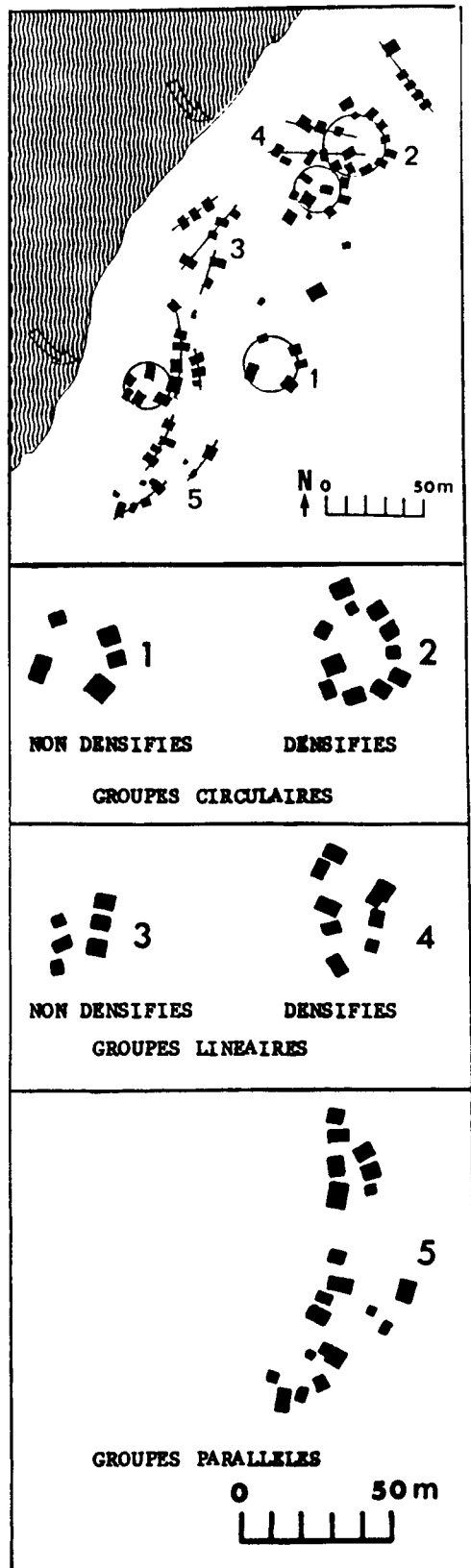


(Fig. 7) Loca - Aires de cheminement

### 2.2.3. Unités de voisinage et quartiers

Le village de Loca comporte 76 constructions associées en sous-ensembles qu'il est possible d'isoler à l'aide de plusieurs critères, soit la distance entre constructions, la direction des lignes de faitage, et l'orientation de la façade principale, lorsqu'elle est visible. Nous distinguerons deux niveaux de groupement que nous désignerons respectivement comme des "unités de voisinage" et des "quartiers".

Dans les unités de voisinage les constructions sont proches les unes des autres et orientées vers un espace commun comme l'indiquent la convergence des lignes de faîtage et l'ouverture de la façade principale. A Loca ces groupes de voisinage comportent de 5 à 10 constructions et forment plusieurs types de figures géométriques. (Fig. 8).



(Fig. 8) Loca - Formes des unités de voisinage

La plus remarquable est constituée par une unité circulaire, ou semi-circulaire, de 30 m de diamètre, dont les constructions occupent le pourtour. A l'intérieur de l'espace central ouvert apparaît parfois une construction.

Des ensembles approximativement linéaires complètent ces groupes circulaires, sous deux formes. Tout d'abord de courtes sections centrées sur un cheminement central distribuent des constructions orientées en vis-à-vis. A Loca il existe deux figures de ce type, la première conduit de l'accostage principal à une unité circulaire et la seconde sert de liaison aux deux groupes d'habitat développés au débouché des points d'accostage principal et secondaire. Ces sections linéaires ne suivent pas un alignement strict et l'espace central est disposé en V et légèrement infléchi. Le second mode d'arrangement linéaire caractérise l'ensemble des constructions se développant au débouché de l'accostage secondaire situé au Sud de Loca. A cet endroit, les constructions sont disposées en segments linéaires parallèles, tous orientés vers le fleuve. Ces rangées sont très légèrement infléchies en arc de cercle. Ces formes de base apparaissent aussi bien dans la partie la plus érodée de la clairière d'habitat que dans les pôles résidentiels d'extension.

Les implantations ne répondant pas à ce mode de groupement concernent une construction isolée de grand gabarit, et l'ensemble de cinq constructions associé à l'accostage ponctuel Nord. Là une maison de grand gabarit est construite à proximité d'un groupe de quatre constructions identiques et strictement alignées évoquant un effet de lotissement planifié.

Les "quartiers" rassemblent des unités de voisinage qui sont plus proches les unes des autres que du reste des constructions du village dont elles sont séparées par des espaces libres ou des écrans végétaux. Ces critères permettent de distinguer à Loca trois quartiers principaux occupant la partie la plus érodée de la clairière d'habitation.

Le premier quartier rassemble 27 constructions situées au débouché de l'accostage principal. La distance entre les emprises bâties est faible, de l'ordre de 2 à 3 mètres, ou même nulle, certains bâtiments étant quasiment "mitoyens" par leurs façades latérales.

Le second quartier s'est développé au débouché du point d'accostage secondaire, il comporte également 27 constructions implantées de façon plus espacée.

Un troisième quartier relie ces deux secteurs, il comporte une dizaine de constructions qui n'ont pas d'accès direct au fleuve (Fig. 9).

En arrière de cette structure se développent des pôles d'extension occupant des sols moins érodés que l'on peut regrouper en un quartier Est et un quartier Nord qui correspond à la petite unité en forme de lotissement planifié.

#### 2.2.4. Typologie du bâti

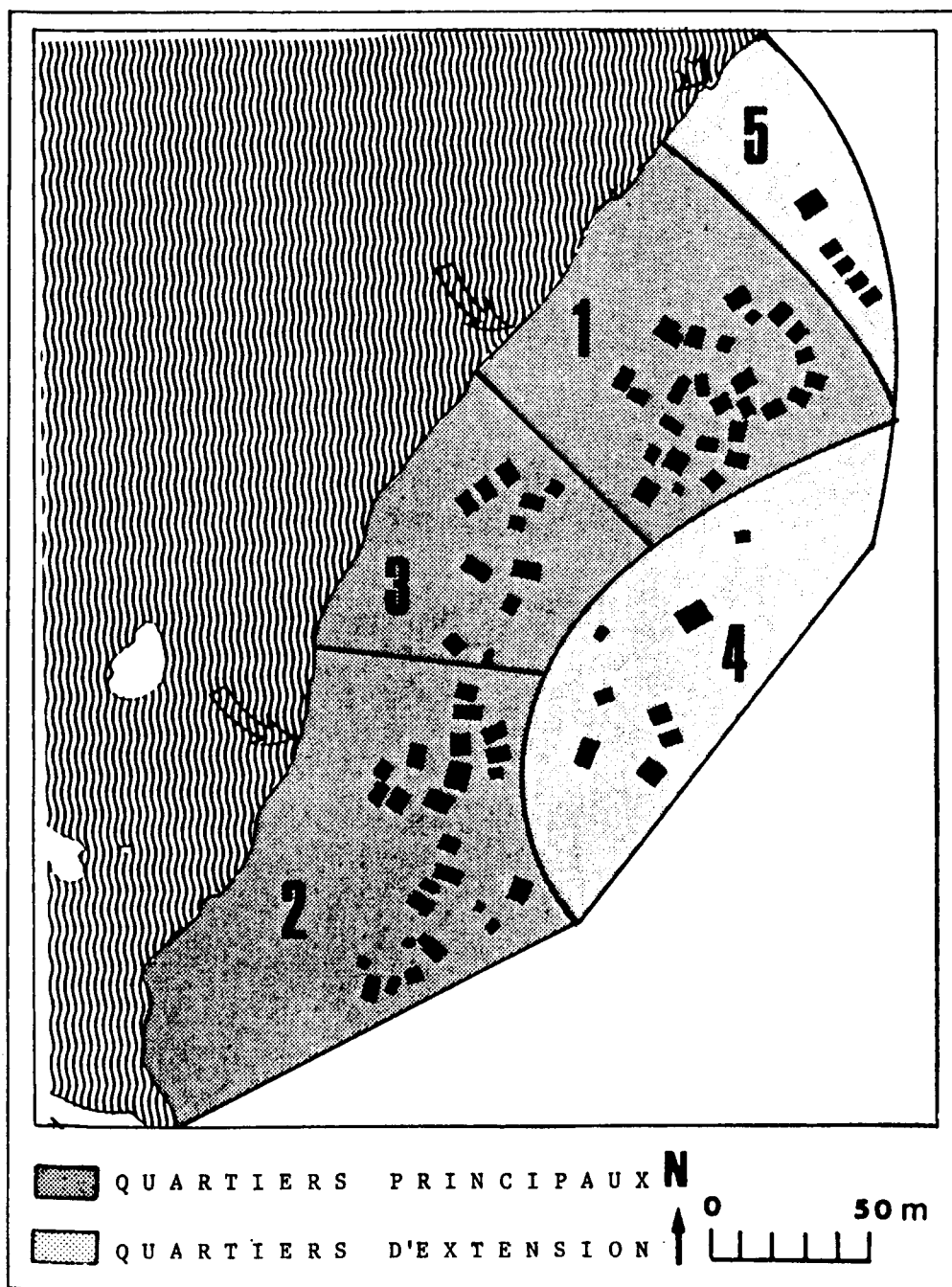
L'observation par photo-interprétation de vues aériennes ne fournit que de faibles indices pour rendre compte de la typologie architecturale villageoise. néanmoins, l'analyse des gabarits des constructions montre qu'il existe des classes modulaires bien précises permettant de différencier plusieurs types de constructions. (La mesure des gabarits se fait à partir de l'emprise au sol définie par la retombée de toiture). (Fig. 10).

Les gabarits rectangulaires, petits et moyens, correspondent à des modules à base 4 et 6, soient 4 m x 6 m et 4 m x 8 m ou 6 m x 8 m et 6 m x 10 m. La façade principale est ouverte en pignon. L'absence de percements latéraux est confirmée par les mitoyennetés ponctuellement observées dans les constructions de ce type.

Les gabarits approximativement carrés correspondent à des dimensions plus variables mais à base 8 soient 8 m x 8 m ou 8 m x 10 m ou 8 m x 11 m. Ici la disposition d'ouverture en pignon disparaît.

Les exceptions à ces classes modulaires sont d'une part la construction isolée au lieu dit "Habitation Créole" exceptionnellement grande soit 11 m x 15 m, ainsi que les quatre constructions standardisées présentes à l'extrémité Nord de Loca qui sont de 5 m x 7 m.





(Fig. 9) Loca - Les quartiers

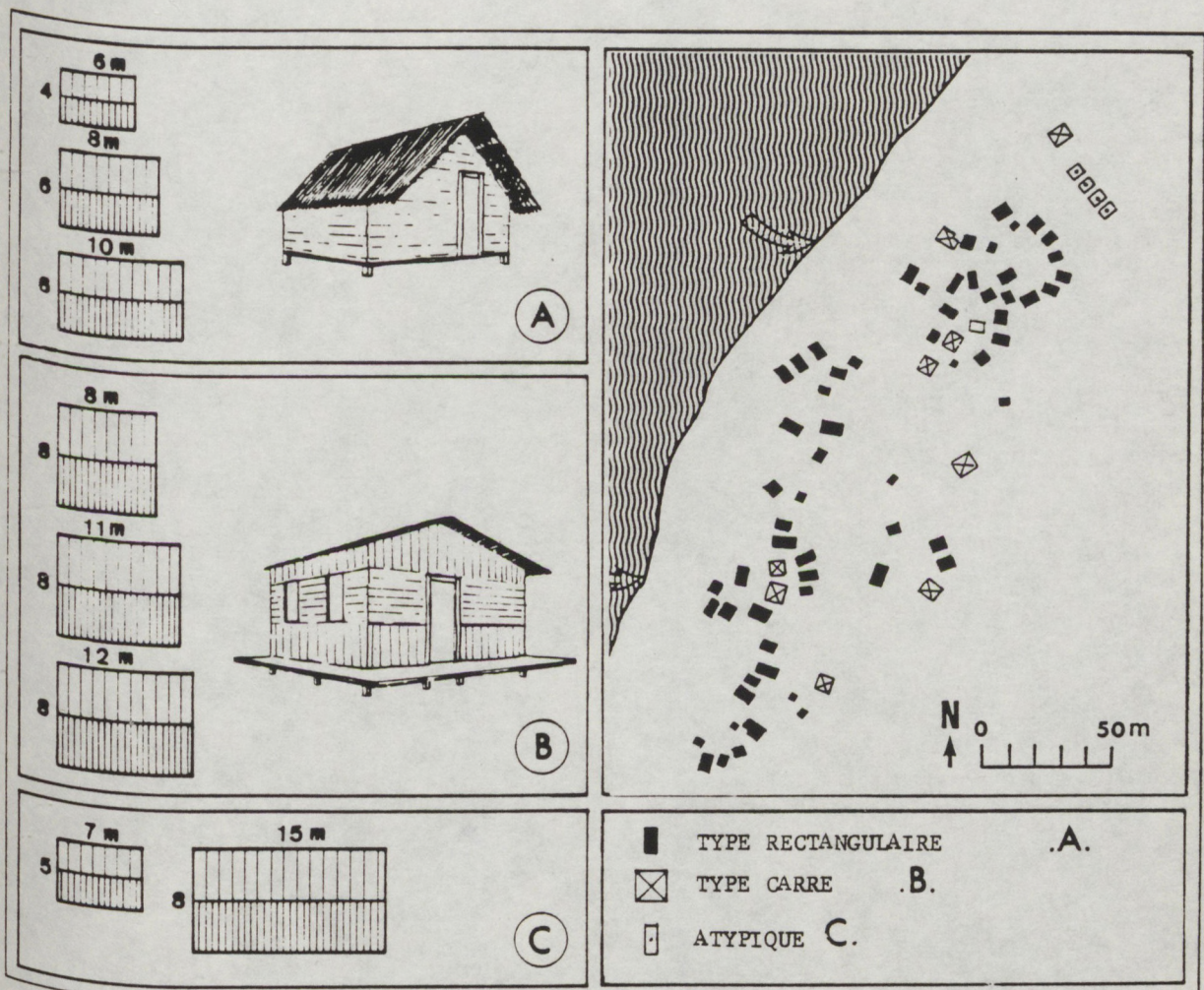
Toutes ces constructions paraissent couvertes en tôle, dont on aperçoit nettement les striures sur une partie des bâtiments mais il n'est pas exclu que certaines toitures puissent être en chaume.

Il existe également dans le village des unités trop petites pour correspondre à des habitations, soient des bâtiments de 2 m x 4 m ou 2 m x 5 m. Lorsque ces très petites unités sont placées à l'écart des groupes de voisinage, nous supposons qu'il s'agit d'éléments rituels, autels recouverts d'un auvent ou petites cases abritant des objets de culte. Lorsque ces petites unités sont placées au contact d'un groupe de voisinage, il peut s'agir également d'un bâtiment de service sans parois abritant un foyer-cuisine.

Les auvents-cuisine plus importants ne peuvent pas se distinguer des constructions d'habitation.



En conclusion de cette lecture purement visuelle de l'organisation spatiale du village de Loca, nous constatons que la photo-interprétation nous a permis de dégager des effets de structure qui semblent assez caractéristiques, à l'échelle du paysage comme au niveau du groupement résidentiel. Mais ces observations ne peuvent contribuer à établir une connaissance d'ordre anthropologique que si d'une part, elles constituent bien les éléments d'un modèle constant de la morphologie des villages Marrons, et si, d'autre part, elles participent effectivement d'une explication des structures sociales et culturelles de la société Marronne.



(Fig. 10) Loca - Typologie des constructions



### III. ANALYSE COMPARATIVE DES VILLAGES ET MODELES CULTURELS MARRONS

Notre corpus de photographies aériennes nous permettait de comparer quatre villages Boni anciens répartis sur une quinzaine de km le long du Lawa, soient l'Enfant Perdu, Agodé, Assissi, Cormontibo. Nous y avons ajouté le village de Cottica situé sur la rive surinamienne à environ 1 km en aval de l'Enfant Perdu. De formation initiale Boni, Cottica peut être inclus dans cette aire culturelle homogène Boni.

Un autre exemple a été retenu, véritable "site-témoin" pour l'analyse des structures villageoises Marronnes traditionnelles. Il s'agit d'une vue aérienne oblique, approximativement à l'échelle du 1/1000, figurant dans l'ouvrage de Price et identifiée comme "village Djuka du Tapanahoni 1972" (Price 1980). Cette région du Tapanahoni, peu accessible, est demeurée relativement à l'écart des effets de la migration et de la modernisation, plus que toute autre aire de peuplement Marron. A l'inverse, les villages Boni du Lawa sont situés dans une région très affectée par la migration et fortement influencée par les interventions de l'administration française. Il semblait donc intéressant de confronter les villages Boni français à cette unité traditionnelle Djuka surinamienne.

Comparant les observations faites à Loca à la morphologie des autres villages, nous retiendrons comme éléments significatifs du modèle spatial traditionnel les dispositions communes à l'ensemble des sites. Pour chacune de ces dimensions morphologiques caractéristiques, nous suggérerons une hypothèse explicative reliant ces formes spatiales aux structures sociales Marronnes.

Un tableau de synthèse permet de constater la constance de certains groupes de caractères, ainsi que des variations locales dans l'organisation des villages étudiés. (Fig. 11).

#### 3.1. Un modèle écologique, le territoire de défrichement

Les caractéristiques retenues pour définir l'environnement des villages sont la localisation et l'étendue de la zone de défrichement, sa structure aréolaire et la présence de zones de régénération. Pour comprendre la formation de ce paysage de défrichement, nous ferons référence à une dimension écologique et à l'évolution économique de l'ethnie Boni.

##### 3.1.1. Les formes de l'environnement des villages

La structure de défrichement aréolaire par unités circulaires de 100 m de diamètre associées est présente dans tous les sites. Cette forme représente un aspect fondamental du modèle de l'environnement des villages Marrons et exprime l'application d'une technique culturelle de base commune à tous les établissements.

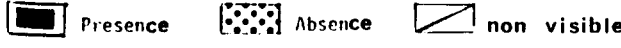
L'étendue des zones de défrichement est comparable pour les quatre villages de Loca, Agodé, Assissi et Cormontibo. Le petit village de l'Enfant Perdu semble par contre avoir abandonné l'exploitation agricole de son territoire forestier. Seules des marques de défrichement ancien régénéré sont visibles dans un périmètre proche. Ce village qui comptait 45 maisonnées en 1957 (Hurault 1961) n'en comportait plus que 19 en 1982 (D.D.A. 1982) dont seulement 7 présentes sur le site. L'Enfant Perdu témoigne de la désertion des sites provoquée par la migration depuis les années soixante.

L'existence de zones de régénération des clairières culturelles est repérable sur l'ensemble des sites où l'environnement est visible, à l'exception de Cormontibo. Ce village Boni ancien est en effet contigu du nouveau village planifié de Pompidouville, et cette proximité a entraîné une forme de défrichement intensive dans l'environnement commun à ces deux villages. Il n'existe plus de barrière forestière séparant la clairière d'habitat des zones de défrichement agricole et le décapage opéré à l'arrière



des deux villages semble irréversible. Seules les clairières culturelles les plus éloignées suivent le processus de régénération observé par ailleurs.

**TABLEAU DE COMPARAISON DES VILLAGES**

Sites étudiés	LOCA	AGODE	ASSISSI	L'ENFANT PERDU	COROMTIBO	COTTICA	VILLAGE D.J. TAPANAHONI
Caractéristiques morphologiques							
<b>ENVIRONNEMENT</b>							
Défrichement parallèle au fleuve - profond 1,4km	■	■	■	●	■	■	■
Structure aréolaire	■	■	■	■	■	■	■
Zones de régénération	■	■	■	■	●	■	■
<b>CLAIRIERE D'HABITAT</b>							
Contact fluvial	■	■	■	■	■	■	■
Accostages différenciés	■	●	■	●	■	■	●
Enclave forestière	●	■	■	■	●	■	■
Forme multilobée	■	■	■	■	■	■	■
Sol indivis	■	■	■	■	■	■	■
<b>GROUPEMENTS DE CONSTRUCTIONS</b>							
Unités circulaires	■	■	■	■	■	■	■
Unités linéaires	■	■	■	■	■	■	■
Rangées parallèles	■	●	■	●	●	●	■
Quartiers discontinus	■	■	■	●	■	■	■
Secteurs densifiés	■	●	●	●	■	■	■
<b>TYPOLOGIE DES CONSTRUCTIONS</b>							
Gabarit petit/moyen	■	■	■	■	■	■	■
Gabarit grand	■	■	■	■	■	■	●
Ouverture en pignon	■	■	■	■	■	■	■
Toit à double pente	■	■	■	■	■	■	■
Couverture tôle	■	■	■	■	■	■	●
Couverture chaume	●	■	●	●	●	●	■
							

(Fig. 11) Tableau de comparaison des villages

### 3.1.2. Périmètre de défrichement et seuil écologique

L'organisation territoriale du Pays Boni scindé en villages lignagers indépendants correspond à un seuil écologique d'exploitation du milieu forestier. Pour Grenand (1979) "au-delà de cent vingt personnes, une communauté indigène guyanaise ne peut guère espérer maintenir une subsistance suffisante, dans un rayon d'accessibilité aisée, par les quatre types d'activités dont elle dispose, chasse, pêche, cueillette, agriculture sur brûlis ... une parcelle cultivée plus de trois ans devient non seulement improductive mais difficilement régénérable".

La localisation et l'étendue de l'aire de défrichement associée à un village seraient donc déterminées par des contraintes d'accessibilité et de possibilité de régénération du milieu forestier. Il est symptomatique de constater que les sites territoriaux contigus de Loca, Assissi et Agodé correspondent à ce modèle de défrichement permettant le maintien d'une économie de subsistance, tandis que le lotissement de

Pompidouville a engendré au contraire une stérilisation du milieu proche et que l'Enfant Perdu semble avoir abandonné l'activité culturelle. Ces variations dans les formes de l'environnement des villages Boni illustrent le passage déjà sensible des Boni de l'économie traditionnelle de subsistance à une économie d'échange qui se traduit soit par l'absence d'exploitation agricole soit par une exploitation renforcée, ici destructrice de l'environnement proche du village.

Si l'étendue des défrichements peut s'expliquer par une contrainte écologique, la forme géométrique circulaire de la clairière culturelle Marronne constitue au contraire un trait culturel spécifique. En effet si nous comparons les aires d'essartage des Boni et celles des Amérindiens nous constatons que les Wayapi par exemple défrichent selon des périmètres de forme irrégulière. La constance de la forme circulaire et de la taille de l'abattis Boni permettent de considérer qu'il s'agit bien d'un élément de base du modèle d'organisation spatiale ethnique.

### 3.2. Clairière villageoise et clairière culturelle

Pour comprendre le mode de formation de la clairière résidentielle Marronne, il faut tenir compte à la fois de la forme globale de la zone d'habitat et de la présence d'unités de voisinage circulaires.

#### 3.2.1. Constance des formes circulaires

Tous les villages sont implantés au contact du fleuve, soit directement sur la rive lorsqu'elle est plate, comme c'est le cas à l'Enfant Perdu ou à Assissi, soit légèrement en retrait lorsque la berge est plus escarpée ce qui est le cas pour les autres sites.

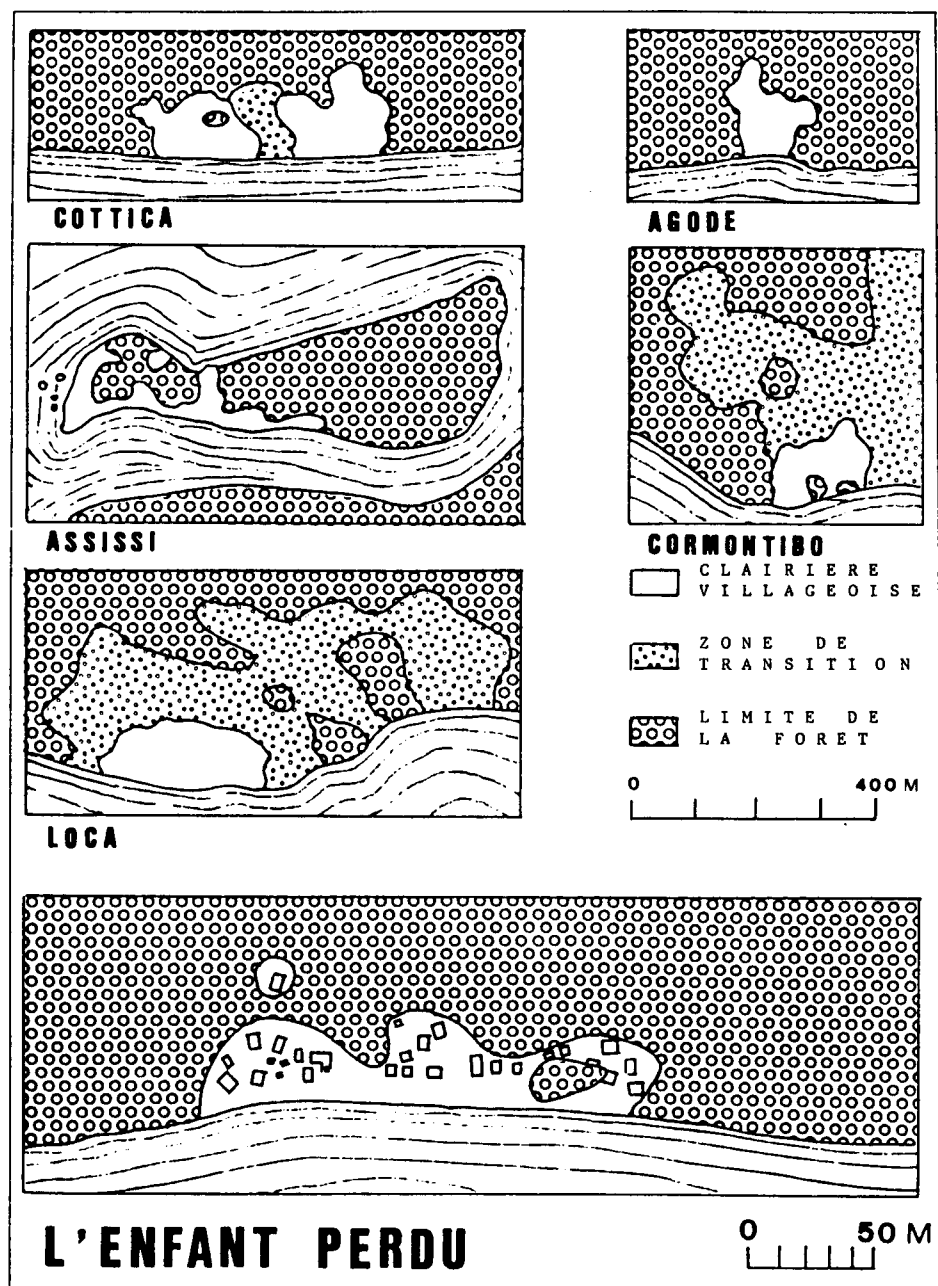
Les points d'accostage sont bien différenciés et hiérarchisés en aires principales secondaires et ponctuelles à Loca, Assissi, Cormontibo et Cottica. Par contre, Agodé, l'Enfant Perdu et le village du Tapanahoni ne présentent qu'un seul accès au fleuve. Ces variations de disposition semblent dépendre de la configuration du site, le village utilisant apparemment toujours la plus grande surface possible de contact avec le fleuve.

La clairière résidentielle de Loca qui présente une zone de transition broussailleuse séparant les habitations de la forêt ne semble pas caractéristique du mode d'implantation des villages Marrons. La clairière de Cormontibo, ouverte au Nord et à l'Est sur le lotissement de Pompidouville présente cependant à l'Ouest une découpe tranchée dans le milieu forestier. Tous les autres villages Agodé, Assissi, L'Enfant Perdu, Cottica et le village du Tapanahoni occupent au contraire des surfaces encastées dans un milieu forestier dense, sans espace intermédiaire entre l'aire résidentielle et la forêt.

Tous les villages étudiés présentent une forme globale multilobée, rappelant l'aspect des clairières culturelles aréolaires. C'est à Loca que cette organisation est la moins visible, repérable seulement dans le dessin de l'aire de cheminement la plus érodée. Par contre dans les autres sites, même à Cormontibo où les limites de la clairière villageoise sont peu nettes, l'enchaînement de clairières circulaires apparaît comme la structure de base de l'aire résidentielle. La vue aérienne oblique du village du Tapanahoni met en évidence cette forme globale multilobée que nous retiendrons comme caractéristique du modèle de la clairière Marronne.

Les groupements circulaires de 30 m de diamètre dont la périphérie est occupée par 5 à 10 constructions constituent également une forme de base, repérable dans tous les sites étudiés. Le petit village de L'Enfant Perdu illustre cette configuration de façon exemplaire. Au contact de la rive plate et immédiatement accessible du Lawa se sont développées trois clairières circulaires de 30 m de diamètre exactement, dont le pourtour est occupé par 8 ou 10 constructions. Une clairière ronde s'amorce à l'arrière de l'une de ces unités, et un segment linéaire de 3 constructions réunit deux de ces

clairières. Cette structure simple et non densifiée montre parfaitement le mode de formation de la clairière villageoise, par progression de défrichements circulaires reliés par des segments de cheminement linéaire. (Fig. 12).



(Fig. 12) Comparaison des clairières villageoises

### 3.2.2. L'unité de voisinage, un groupe de production agricole ?

Le développement d'un site villageois par enchaînement de clairières circulaires reproduisant une figure multilobée encadrée dans le couvert forestier dense semble reproduire le schéma géométrique déjà identifié dans les zones de culture. Mais l'unité de défrichement résidentiel est plus petite, soit 30 m de diamètre et non 100 m, et la progression se fait toujours à partir d'un ou plusieurs accostages piroguiers qui déterminent l'implantation de l'habitat initial. La pratique du défrichement circulaire constituerait donc un modèle commun à la clairière culturelle et à la clairière résidentielle, expliquant l'analogie formelle du paysage agricole et de la clairière villageoise. Le village est en quelque sorte une "clairière culturelle" reliée au fleuve et occupée par des constructions.



La dimension constante de chacune des deux unités, la clairière culturelle de 100 m de diamètre et la clairière résidentielle de 30 m de diamètre, nous suggère une hypothèse relative à la structure sociale de ces groupes de voisinage comportant 5 à 10 constructions, dont probablement un ou deux bâtiments de service servant de foyers-cuisine communs.

La composition du groupe domestique de voisinage devrait à notre avis correspondre à celle du groupe qui exploite une unité culturelle. La clairière forestière fournirait alors les produits nécessaires à la subsistance de ce groupe de base, unité de production et de consommation composée de quelques maisonnées apparentées. Cette hypothèse semble corroborée par les observations relatives à la composition des villages. Hurault (1961) avait observé, comme nous l'avons noté nous-mêmes plus récemment, que la seule localisation préférentielle notable dans les villages Boni est celle qui résulte d'une parenté utérine directe et s'exerce au niveau de quelques maisonnées proches. Or c'est bien en effet le groupe domestique apparenté en ligne utérine qui cultive un même abattis dont le défrichage, tâche masculine, est opéré par l'époux de la mère, ou à défaut un fils ou un frère. La règle de résidence matrilocale implique que les enfants de la mère demeurent à proximité de la maisonnée maternelle. La mère, ses enfants et petits enfants, éventuellement les soeurs de la mère et leurs enfants, constitueraient donc bien ce groupe domestique de production et de consommation composé de plusieurs maisonnées distinctes mais solidaires au sein de l'espace résidentiel comme de l'espace culturel. En outre cette hypothèse est cohérente par rapport à deux aspects fondamentaux de la structure sociale Marronne traditionnelle, l'économie de subsistance et le système de parenté matrilineaire.

Il faut toutefois remarquer que seules les unités de voisinage n'ayant subi aucune densification peuvent répondre à ce schéma, qui n'explique pas la présence de zones très denses dans les villages, où le noyau de base se trouve englobé dans une prolifération de constructions additives.

### 3.3. Clairière villageoise et indivision lignagère

Pour comprendre dans tous ces aspects la forme de groupement des villages étudiés, il ne convient pas de réduire leur structure au schéma d'assemblage d'unités de voisinage matrilineaires, si explicatif qu'il paraisse. L'indivision des sols, la discontinuité des quartiers, la présence de secteurs densifiés apparaissent aussi comme des constantes du modèle spatial, même dans la forme résidentielle la plus traditionnelle représentée par le village Djuka du Tapanahoni.

#### 3.3.1. Indivision des sols et variations de densité

L'absence de morcellement parcellaire de la clairière villageoise est commune à tous les sites étudiés sans exception. Dans tous les villages le sol est donc indivis. Ce n'est que dans les nouveaux villages planifiés que l'on constate la présence de clôtures ou limites entre les habitations et ce phénomène n'apparaît jamais dans des villages de formation ancienne comme ceux que nous étudions.

La discontinuité entre quartiers formés de plusieurs unités de voisinage est caractéristique de tous les sites étudiés, à l'exception du village de L'Enfant Perdu, plus petit, qui ne forme qu'un seul quartier.

La distance entre constructions qui varie d'un quartier à l'autre semble résulter d'un processus de densification. A partir d'une implantation initiale ménageant une distance de 5 à 10 mètres entre les constructions, l'addition d'édifices supplémentaires aboutirait dans certains cas à une occupation presque continue du sol comme c'est le cas dans certains quartiers de Cottica, ou dans le village du Tapanahoni. Loca et Cormontibo présentent aussi des zones densifiées mais moins fortement. Agodé, Assissi et L'Enfant Perdu ne présentent pas de secteurs densifiés. Dans les zones que l'on peut considérer comme des extensions et notamment en périphérie des villages, cet espacement de 5 à 10 m est toujours respecté.

### 3.2.2. Prédominance de la cohésion ethnique

Il semblerait logique, dans une société dominée par de fortes structures lignagères, que l'organisation spatiale traduise une organisation sociale fondée sur des règles de parenté classificatoire. Il existe par exemple dans la société Boni une subdivision des matrilineages en fractions se référant à des lignées ancestrales individualisées repérables dans les généalogies. Mais dans la répartition de l'espace résidentiel il semble en fait que la cohésion du matrilineage, et même de l'ensemble des matrilineages entre eux l'emporte sur toute forme de division.

La densification de certains quartiers témoigne de la tolérance extrême des villageois à l'égard de la fixation de maisonnées extérieures aux groupes de voisinage initiaux. Un même village, et c'est par exemple le cas d'Assissi, peut accueillir, outre les membres de son matrilineage de fondation, des groupes issus de la scission d'autres matrilineages, ainsi que des individus isolés provenant de divers villages lignagers. La composition du groupe résidentiel n'a dès lors plus de relation avec l'institution initiale villageoise matrilineagère qui continue pourtant de régir de droit foncier et les relations entre les personnes.

Il ne semble pas exister de correspondance entre la division spatiale en quartiers discontinus et l'appartenance à une fraction lignagère ni à différents matrilineages d'origine. De même les unités de voisinage, lorsqu'elles sont densifiées, peuvent inclure dans leur composition des maisonnées de diverses origines. La parenté utérine ne constitue qu'une forme préférentielle et non exclusive de la composition sociale de ces groupes dont la structure reflète aussi les clivages ou les affinités entre personnes et maisonnées qui résultent de l'histoire villageoise et sont à l'origine d'affinités résidentielles sans rapport avec cette règle utérine.

Cette absence de régulation par la parenté classificatoire de la composition des unités résidentielles montre que la cohésion ethnique l'emporte dans cette société Marronne Boni sur toute autre forme de solidarité partielle des groupes de parenté. Toutefois, un modèle social plus déterminé de ségrégation résidentielle pourrait avoir existé antérieurement. Il eût été alors fondé sur la constitution de groupes de voisinage de parenté utérine stricte, associés en quartiers regroupant une même fraction lignagère, dans des villages exclusivement matrilineagers. Ce modèle, qui correspond à la structure classificatoire, n'aurait laissé de traces que dans la composition des unités de voisinage utérines pour des raisons économiques. Le groupe de parenté utérine est à la fois un groupe de parenté et un groupe de production agricole, puisque c'est la mère et ses enfants qui cultivent un abattis, au contraire du groupe formé par une fraction lignagère qui n'est défini que sur un mode statutaire institutionnel en rapport avec des droits et devoirs d'ordre symbolique et religieux. L'unité de voisinage utérine aurait donc pu présenter une résistance un peu plus forte à l'érosion historique de ce modèle résidentiel antérieur, dans cette société très évolutive des Boni de Guyane française.

### 3.4. Influence de l'urbanisme colonial sur l'habitat Marron

Les formes linéaires de groupement des constructions, qui font également partie du modèle spatial de l'organisation villageoise ne peuvent être dérivées du schéma de défrichement circulaire qui permet de rendre compte des autres aspects de la formation de l'aire résidentielle. Nous les attribuons à l'influence de l'urbanisme colonial qui peut également expliquer la typologie des habitations Marronnes "traditionnelles".

#### 3.4.1. Constance des formes linéaires et diversité des constructions

Les groupements linéaires en segments où les habitations sont en vis-à-vis sont présents dans tous les villages. C'est à Assissi que cette forme est prédominante, les

constructions suivant principalement le linéaire du rivage de la pointe de l'île où est situé le village.

Les rangées parallèles de constructions relevées à Loca ne se retrouvent que dans l'organisation du village du Tapanahoni, où elles sont par contre très prégnantes comme forme de groupement. Bien qu'il s'agisse d'une forme rare, nous l'avons retenue comme figure complémentaire des deux principaux modes de groupement de voisinage, circulaire et linéaire en vis-à-vis.

Dans tous les villages, il existe des constructions de petit et moyen gabarit, soit 4 ou 6 m de façade, rectangulaires et ouvertes en pignon. Elles sont couvertes en tôle dans les villages Boni et exclusivement en chaume dans le village du Tapanahoni. Les grandes constructions approximativement carrées de 8 m par 8 m et plus de largeur n'existent ni à Agodé ni dans le village du Tapanahoni, mais sont présentes dans toutes les autres unités. Agodé est un village qui aurait été délaissé depuis une dizaine d'années, mais en fait il est entretenu, les terres agricoles y sont cultivées, mais il est possible que l'on n'y construise plus de résidences nouvelles.

### 3.4.2. L'empreinte architecturale des quartiers d'esclaves

Dans les plantations coloniales, la construction des quartiers d'esclaves était régie par des dispositions minimales pour les logements réduits à de minuscules cases comme pour les implantations réalisées à l'image de camps militaires. Selon Buisseret (1980) "... on a de la peine à distinguer quel fut le matériau de construction utilisé pour ces cases, mais il est intéressant de noter qu'elles étaient rectangulaires, et disposées en rangs bien nets". Assurément le modèle de ces quartiers "nègres" a pu varier d'une région à l'autre, ou même d'une plantation à l'autre (Debien 1966), et il serait nécessaire de connaître les dispositions exactes des plantations d'origine des Noirs Marrons. Un dessin de Stedman (1794) montre cependant ce type d'organisation "en rangs bien nets" adopté pour le poste de "Devil's Harvar" sur la rivière Cottica au Surinam. Ce modèle du lotissement à simple orientation était donc bien présent dans les régions où le marronnage s'est développé, et les esclaves fugitifs semblent en avoir retenu le dessin.

La disposition linéaire en rangées à simple orientation ou en segments linéaires en vis-à-vis peut être dérivée de l'alignement utilisé par l'urbanisme colonial.

La forme des cases Marronnes elles-mêmes est également probablement empruntée à la typologie des cases d'esclaves, petites constructions rectangulaires ouvertes en pignon et couvertes d'un toit à double pente. Même la disposition consistant à édifier à côté de la case un foyer sous auvent peut être dérivée de la même pratique, courante dans les quartiers d'esclaves également (Labat 1742). Les cases Boni anciennes comportaient plusieurs types de constructions plus ou moins élaborées mais renvoyant à une même pratique de l'espace, centrée sur l'espace communautaire de voisinage. Le volume habitable était toujours faible, la case ne comportant que deux pièces séparées par une cloison arrêtée à mi-hauteur. La pièce de devant, plus petite, abritait les ustensiles domestiques, celle de derrière servait de chambre, et la cuisine se faisait sur un foyer extérieur construit sous auvent. Le seuil de la maison était abrité par un large débord de toiture et le pignon décoré de marquetterie ou de sculptures ou de peintures (Chatain, Cheyssial 1981).

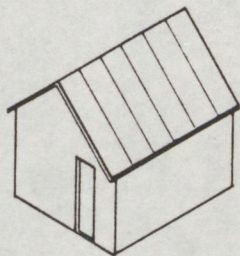
Pour Berthelot (1981) la case Boni présente des points communs avec la case populaire des régions caribéennes à prédominance de population d'origine africaine non métissée, Haïti, Puerto Rico, Sainte Lucie, et diffère des modèles de l'architecture vernaculaire créole. Mais cette ressemblance traduirait moins un héritage africain que l'influence de la condition esclavagiste commune à ces divers groupes Noirs. (Fig. 13).

Faut-il qualifier la case Marronne de "maison traditionnelle" ? Il convient plutôt de parler d'un modèle "initial" d'habitation, dérivé de l'habitat de plantations et progressivement adapté.

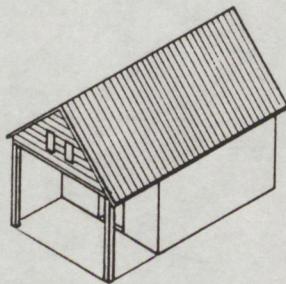




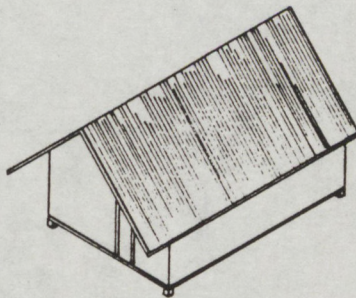
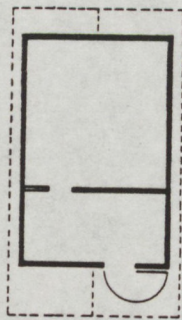
QUARTIER D'ESCLAVES 1784



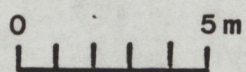
HABITATION D'ESCLAVE



HABITATION HAITIENNE



HABITATION BONI SIMPLE



(Fig. 13) Influence de l'urbanisme colonial sur l'habitat Marron



Dans les villages Boni actuels, les petits et moyens gabarits observés poursuivent ce type de la case initiale à deux pièces ouverte en pignon. Mais les gabarits approximativement carrés et plus grands témoignent de l'introduction d'un nouveau modèle d'habitation, la case créole. Plus grande que les cases Boni anciennes, cette maison, légèrement surélevée et souvent entourée d'une galerie, comporte quatre pièces et implique une pratique de l'espace plus centrée sur l'intérieur de l'habitation. L'introduction de ces cases modernes dans les villages peut de ce fait contribuer à la déstructuration de l'organisation spatiale résidentielle, en réduisant les espaces communautaires de voisinage à une simple fonction de circulation. Mais cette évolution prévisible ne fait qu'illustrer, sous une forme contemporaine, la dépendance des sociétés Marronnes à des modèles exogènes, dépendance qui caractérisa dès l'origine la formation de leur type d'habitation.

### 3.5. Evolution des structures résidentielles Marronnes traditionnelles

L'étude d'un ensemble de villages Boni anciens nous a permis de mettre en évidence un modèle spatial dont les traits essentiels sont probablement présents également dans l'organisation résidentielle des ethnies Marronnes surinamiennes. Directement issue du mode d'exploitation territoriale du milieu forestier, cette structure du village Marron n'est-elle pas destinée à se transformer rapidement dès lors que l'équilibre économique de ces sociétés se transforme ? Les Noirs Marrons n'ont jamais vécu dans une véritable situation autarcie. Initialement les esclaves fugitifs se procuraient par des razzias sur les plantations les biens indispensables, puis les Européens payèrent un tribut aux chefs coutumiers Marrons sous forme d'objets et produits divers, enfin des échanges monétarisés s'établirent entre les populations Marronnes et la société côtière. Aujourd'hui l'équilibre de ces sociétés a basculé vers une dépendance de plus en plus grande à l'égard de l'échange monétaire et du travail salarié et les activités de production sont devenues secondaires pour une part de ces populations notamment en Guyane française.

Par exemple dans les villages d'Agodé, Loca, Assissi, L'Enfant Perdu et Cormontibo que nous avons étudiés, lors du recensement de 1982, seulement la moitié des maisonnées était présente ou sur ses terres de culture (D.D.A. 1982). Ces villages semblent donc connaître une importante régression de leurs activités d'exploitation du milieu forestier et une progression notable de leurs activités d'échange. Les villageois absents se trouvaient en effet soit dans les villes côtières, Cayenne, Kourou, Saint Laurent du Maroni et Paramaribo, soit dans la bourgade de Maripasoula, où ils peuvent obtenir un travail salarié, généralement temporaire. Cette mutation économique se conjugue sur la rive française à une transformation des formes légitimes d'appropriation des sols, qui ne peut que contribuer, chez les Boni, à la déstructuration des modèles traditionnels d'organisation spatiale.

#### 3.5.1. Droit foncier et règle coutumière

Le régime juridique national désormais appliqué dans toute la Guyane française a imposé aux régions forestières le statut de "Propriété des Domaines", c'est-à-dire de l'état. La puissance publique peut développer dans ces propriétés domaniales tout projet d'équipement d'intérêt public, ou aliéner une part de ces biens en la concédant à une personne privée par bail ou vente en propriété. En fait jusqu'à présent cette disposition juridique n'a pas entraîné de restrictions à l'exploitation de la forêt par les Noirs Marrons.

Il n'en est pas de même pour les sols villageois soumis à un inventaire cadastral de plus en plus étendu à partir des postes administratifs et des villages planifiés. Des lotissements s'y développent, déterminant des structures parcellaires de propriété individuelle, complétées par un système de réservation d'emprises publiques pour la voirie et les équipements collectifs. Les Noirs Marrons eux-mêmes contribuent à ce morcellement des sols en adoptant parfois pour leurs nouvelles habitations le modèle de la parcelle clôturée, même si rien ne les y contraint.

Cette nouvelle forme de gestion des sols est en contradiction fondamentale avec l'institution lignagère et le principe d'indivision des sols propres à la société

Marronne. Aujourd'hui cependant, c'est une situation de compromis qui s'est établie entre le système étatique officiel et la règle coutumière, engendrant des formes mixtes d'organisation spatiale où les anciens modes de groupement coexistent dans les interstices des tracés régulateurs de l'urbanisme administratif.

### 3.5.2. Les formes marginales d'habitat des migrants

Il n'existe pas de statistiques précises permettant d'évaluer l'ampleur des mouvements migratoires ayant affecté les ethnies Marronnes, mais seulement quelques indications fragmentaires.

En 1980 on évaluait à environ 8.000 personnes la population Marronne d'origine surinamienne résidant en France sur un total de l'ordre de 40.000 personnes composant l'ensemble des ressortissants Noirs Marrons du Surinam. En raison de la guerre civile qui s'est développée au Surinam, 8.000 à 10.000 Noirs Marrons d'origine surinamienne se seraient réfugiés en France depuis 1986. Il est donc possible que près de la moitié de la population des Noirs Marrons du Surinam réside actuellement en France, implantée en majorité à proximité des villes côtières.

La population Marronne française qu'on évalue à environ 1.800 personnes dont un millier de Boni et 800 Paramaka a également été très affectée par des déplacements de population qui concerneraient environ 40 % des individus, d'après le recensement de 1982 (D.D.A. 1982).

Ces transferts de population n'ont pas déterminé de véritable fixation résidentielle des migrants dans la région côtière, mais plutôt la création de sites d'habitat multiples, considérés comme temporaires.

Jusqu'aux années soixante, les déplacements migratoires ne concernaient que des hommes seuls qui logeaient au plus près de leur lieu de travail provisoire, dans une baraque de chantier forestier, dans une case mise à leur disposition par un entrepreneur, ou dans une pièce ou une petite case louée en ville à très bas prix. Ces formes de logement ont persisté pour les travailleurs isolés, mais la présence de maisonnées a entraîné la construction de cases familiales.

Une partie de ces cases familiales est construite à l'écart des villes, plutôt en bordure de route, sous des formes plus ou moins précaires. Mais la majorité d'entre elles apparaît sous forme de regroupements opérés sur des sites illégalement occupés, en marge des agglomérations.

A Saint Laurent du Maroni, la berge du fleuve forme un étroit cordon littoral inondable qui a été saturé par des cases précaires construites en partie sur pilotis et abritant près d'un millier de Noirs Marrons toutes ethnies confondues.

A Kourou, le village de chantier des Noirs Marrons ayant travaillé à la construction de la base spatiale s'est établi sur un site marécageux où vivent actuellement environ 600 migrants d'origine Marronne. (Fig. 14).

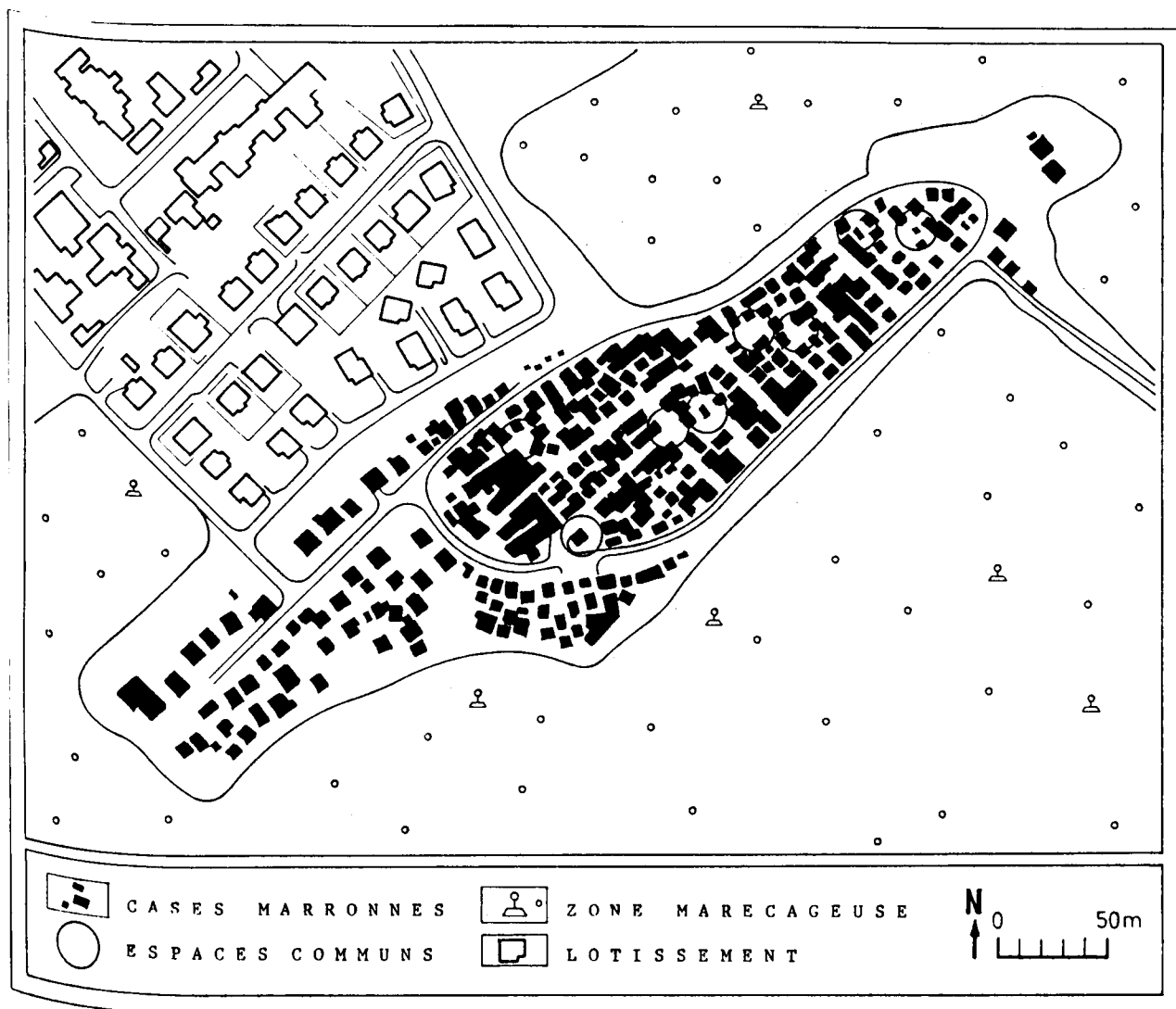
A Cayenne, les migrants Marrons se sont installés dans les quartiers de fait déjà développés par les Haïtiens ou les Brésiliens.

Tous ces sites présentent une insalubrité plus ou moins grave et sont formés de constructions relativement précaires. Néanmoins, il est possible d'y relever des dispositions spatiales rappelant le groupement villageois traditionnel.

A Saint Laurent, au Sud de l'agglomération, les migrants ont disposé d'un site forestier en bordure fluviale qui permettait une extension normale des constructions, au lieu-dit La Charbonnière. Aussi l'établissement qui s'y est implanté présentait-il à l'origine une forme très comparable à celle d'un village fluvial ancien.

Une vue aérienne de 1978 nous montre qu'à cette époque le groupement de La Charbonnière formait une clairière multilobée orientée vers une façade fluviale présentant plusieurs points d'accostage piroguier hiérarchisés, et nettement découpée dans un couvert végétal limitant le groupement à l'arrière. Les constructions, de gabarit rectangulaire petit et moyen, étaient associées par 5 à 10 unités de forme circulaire ou linéaire, le sol était indivis.





(Fig 14) Groupement d'habitat Marron spontané - Kourou 1984

En 1984, ce village a évolué tant à cause de l'urbanisation des sites contigus qu'en raison de transformations apportées par les habitants eux-mêmes. Des pôles d'extension de la structure initiale se sont développés à l'arrière du groupement, comme à Loca par exemple. Mais ici, les nouvelles constructions se retournent vers une route qui a été aménagée à l'arrière du village pour desservir un lotissement planifié construit à proximité de l'ancien "village". De nouveaux bâtiments de très grand gabarit, construits à partir de poteaux de béton et parpaings sont réalisés et le groupement initial s'est densifié. L'ensemble sera bientôt englobé dans un maillage viaire et une structure d'équipements constituant un quartier d'extension de la ville de Saint Laurent. (Fig. 15).

Les sites très contraints par l'exiguïté, comme les établissements du Nord de Saint Laurent ou le "village" Marron de Kourou ont adopté des formes linéaires. L'habitat y est très dense, desservi par quelques passages principaux rectilignes complétés par un réseau de venelles d'un à deux mètres de large débouchant sur quelques espaces communs de petite taille.





(Fig. 15) La Charbonnière - Evolution d'un groupement spontané 1978 - 1984

Ces groupements péri-urbains ne peuvent en aucune façon être assimilés à des villages au sens traditionnel. Mais cependant lors d'enquêtes que nous y avons menées en 1981 et 1986, nous avons pu mettre en évidence l'existence de groupes de voisinage fondés sur la parenté utérine très analogues à ceux des villages anciens. Ces enquêtes révélaient aussi l'hétérogénéité de ces groupements, qui à part quelques pôles homogènes comme ces groupes de voisinage utérins, juxtaposent les migrants de différentes ethnies au hasard des trajectoires résidentielles de cette population très mobile.

Enfin, il faut signaler de rares cas d'assimilation des Noirs Marrons à la société globale guyanaise, qui se traduisent par une fixation résidentielle dans les conditions ordinaires du parc logement, maison ancienne en centre-ville, ou même villa neuve dans un quartier résidentiel moderne.



Cette première période de migration a été caractérisée jusqu'à présent par le maintien de la cohésion des groupes ethniques et une situation d'exclusion résidentielle des migrants, compensée par le maintien des liens avec le village d'origine. Les enfants de cette première génération de migrants Marrons sont par contre susceptibles de voir s'estomper leurs liens avec ces territoires d'origine, au profit d'une véritable assimilation à la société globale guyanaise.



## CONCLUSION

### PHOTO-INTERPRETATION ET CHAMP ANTHROPOLOGIQUE

La technique de photo-interprétation est couramment utilisée en analyse urbaine, comme technique descriptive complémentaire de l'étude sur fonds cartographiques et du relevé de terrain (C.R.U. 1969). L'urbaniste ne rencontre pas de problèmes d'interprétation des formes analysées qui correspondent à un vocabulaire historique parfaitement défini.

Il n'en est pas de même lorsque cette technique est appliquée à des formations spatiales résultant de logiques sociales étrangères à la culture de l'observateur, ce qui est le cas pour une étude d'ordre anthropologique. La photographie aérienne ne représente plus alors qu'un support de description physique où la "reconnaissance des formes" ne peut s'effectuer, même à un stade élémentaire d'identification, que par rapport à des informations d'ordre social et culturel tout à fait spécifiques.

La valeur descriptive des informations contenues dans les photographies aériennes doit tout d'abord être clairement située par rapport aux échelles de lecture des groupements résidentiels. Mais il importe surtout, pour ne pas faire de contre-sens sur son emploi, de considérer le travail de photo-interprétation comme une simple étape technique dans un processus d'enquête plus global.

L'étude de cas présentée traitait exclusivement de la forme du groupement résidentiel à l'échelle de l'aire résidentielle et de l'environnement proche sans aborder les structures territoriales ni la typologie du bâti de façon détaillée. Ces limites sont en partie dues à la nature des supports photographiques particuliers dont nous avons pu disposer.

Les vues stéréoscopiques à l'échelle du 1/20.000 qui sont d'usage courant permettent de saisir dans sa totalité une forme d'organisation territoriale rurale ou urbaine. Elles proposent une lecture d'ordre géographique, où la typologie des paysages est déjà repérable.

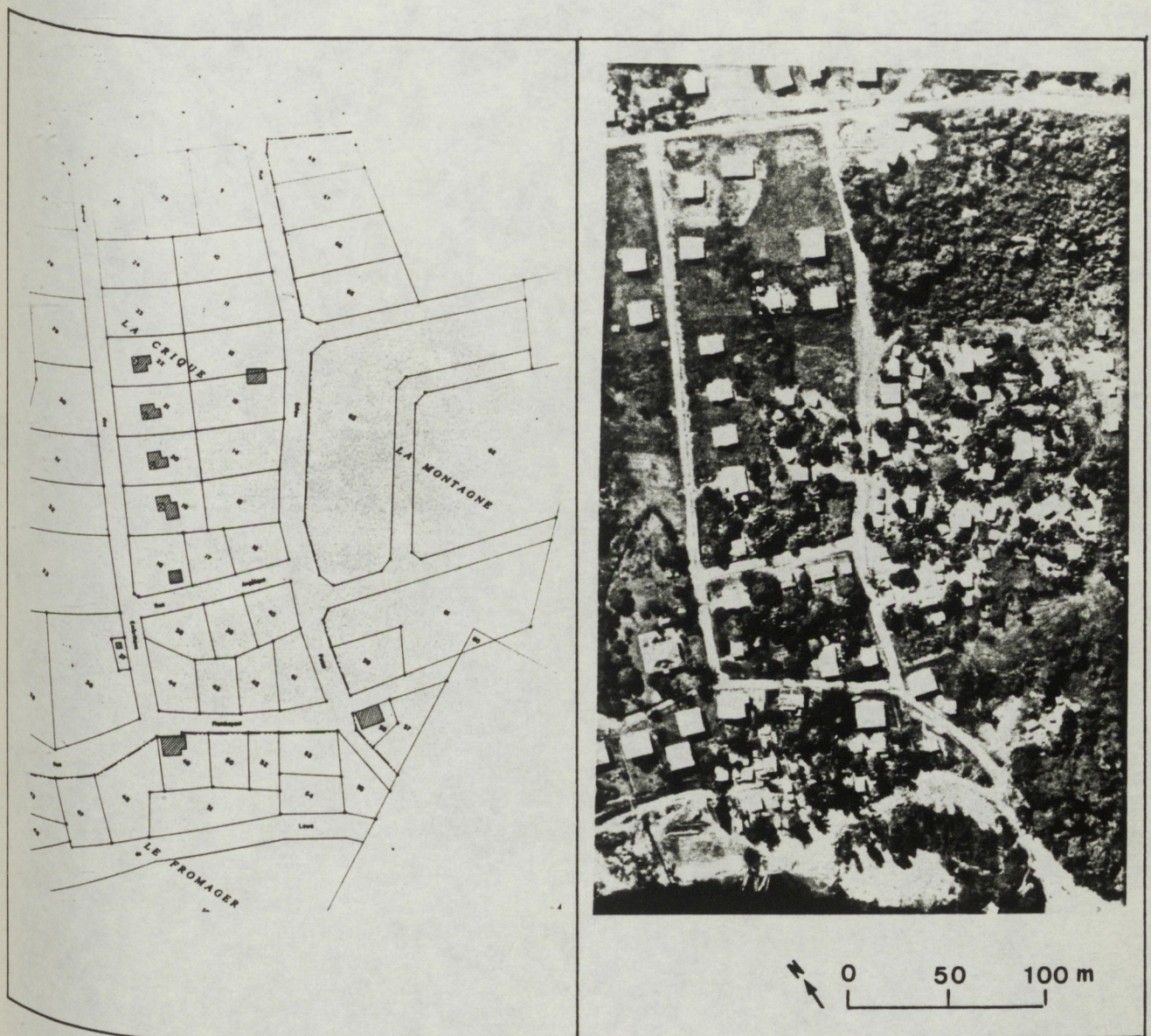
Les vues stéréoscopiques à l'échelle du 1/10.000 ou 1/8.000 comme celles que nous avons principalement employées conviennent comme support de description des structures de l'environnement, mais sont un peu insuffisantes pour décrire les effets de groupement résidentiel. C'est pourquoi nous avons utilisé concurremment des agrandissements au 1/2.000, non stéréoscopiques.

Mais ce sont les vues stéréoscopiques prises à l'échelle du 1/2.000 qui constituent le document le plus riche d'informations pour analyser la structure des groupements d'habitat. Ces vues peuvent avantageusement être complétées par des clichés aériens non stéréoscopiques en vue oblique à des échelles de repérage encore plus fines de l'ordre du 1/1.000 qui restituent des détails importants de gabarit et de modénature des constructions.

Mais la vue aérienne ne permet de toute façon en aucun cas de traiter de la typologie architecturale dans la mesure où elle n'offre qu'une lecture très sommaire de l'enveloppe du bâti.

La photographie aérienne se présente comme un document brut, n'ayant subi aucune réduction interprétative. Nous pouvons en effet repérer des textures de sols qui sont absentes des conventions de représentation cartographique ordinaire, ou des détails des emprises bâties qui ont été occultés par le code figuratif qui normalise, sur une carte la représentation des constructions. Parfois même le plan supprime purement et simplement l'information en omettant le report de ces petites constructions spontanées qui sont précisément l'objet de toute notre étude... C'était le cas pour les plans de villages Marrons planifiés dont nous avons disposé, où ne figuraient que les logements construits d'après des plans de géomètre et aucune des habitations spontanées. (Fig. 16).





(Fig. 16) Représentation cartographique et photographique d'un secteur de Maripasoula 1984



A partir de ces données plus riches, il faut néanmoins également procéder à des réductions de l'information et utiliser des codes de représentation simplificateurs.

La qualité de l'interprétation morphologique pratiquée sur les données photographiques aériennes dépend de la pertinence des grilles catégorielles adoptées. Il n'existe pas de code universel permettant de traiter des phénomènes d'organisation spatiale et chaque corpus implique l'élaboration d'une grille spécifique. Si le contenu des catégories relève d'une interprétation empirique, leur mode d'élaboration renvoie à des procédures méthodiques, qui sont analogues à celles de l'analyse de contenu d'un texte.

Les catégories doivent épuiser les contenus possibles, c'est-à-dire décrire exhaustivement les aspects visuels, présenter un caractère disjonctif, c'est-à-dire interdire qu'un aspect puisse être classé dans deux catégories différentes, et présenter une fidélité suffisante pour que deux codeurs indépendants produisent un même découpage, ici le zonage.

Dans le cas de notre étude, la catégorisation semblait satisfaisante mais nous devons souligner que le travail de zonage devrait être contrôlé par un codage effectué en parallèle par deux analystes, comme nous l'avons fait pour élaborer la grille catégorielle. En effet la délimitation des zones homogènes peut prêter à des ambiguïtés, la limite entre deux zones caractéristiques étant parfois difficile à établir. Les laboratoires de télé-détection ont de plus en plus recours à des procédures de codage automatisé pour effectuer ces opérations de zonage, elles nous sembleraient ici peu appropriées à l'échelle de petits corpus comme celui que nous avons traité. Par contre elles pourraient être envisagées pour développer des plans d'analyse comparative plus développés.

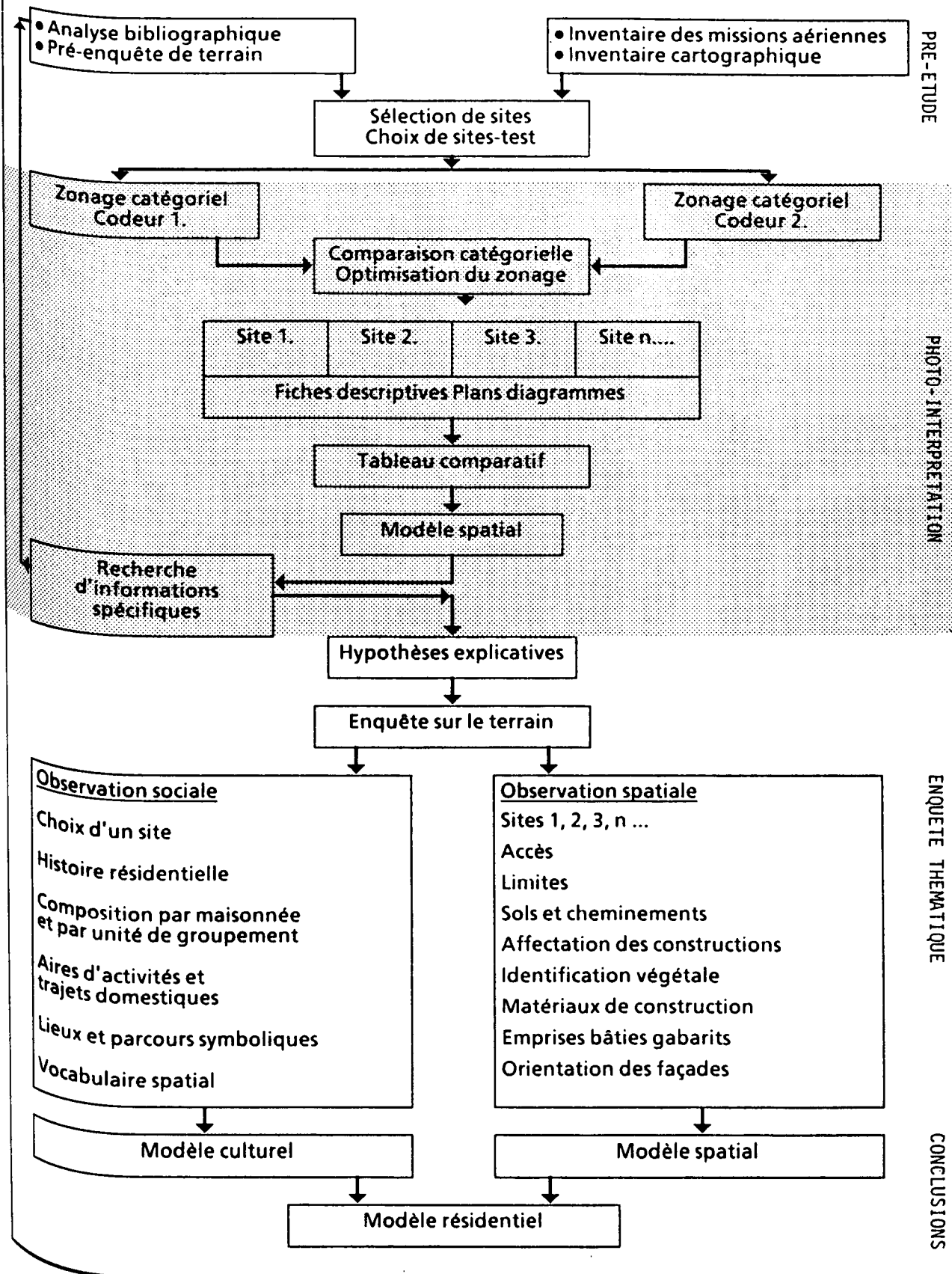
Enfin, il est bien évident que la photo-interprétation aérienne ne permet de saisir que l'aspect le plus matériel de l'organisation spatiale, et ne peut fournir aucune information sur le contenu de ces structures. Mais ce travail sur la forme de l'espace, s'il ne permet pas de répondre aux questions concernant la pratique sociale résidentielle et les institutions qui la déterminent, permet peut-être de poser des questions réellement pertinentes qu'un travail de terrain peut résoudre ultérieurement. (Fig. 17).

Appliquée à une aire culturelle homogène et insérée dans une procédure méthodique d'investigation, la photo-interprétation peut constituer une aide technique décisive à l'élaboration d'un modèle résidentiel à l'échelle des groupements traditionnels d'habitat.

Dans une perspective comparative plus large, cette même technique devrait également permettre de développer, à l'échelle des groupements, des méthodes typologiques adaptées à l'identification des aspects formels des structures spatiales traditionnelles.



## TABLEAU DES PHASES D'ETUDE



(Fig. 17) Tableau des phases d'études

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bertehlot J. et Gaumé M.  
1982 *"Kaz Antiyé Jan Moun Ka Rété - Caribbean Popular Dwelling - L'Habitat populaire aux Antilles"*, Paris : Editions Caribéennes.
- Buisseret D.  
1984 *"Histoire de l'architecture dans la Caraïbe"*, Paris : Editions Caribéennes.
- Chatain B et Cheyssial L.A.  
1981 *"Analyse d'habitat - Villages insalubres à Saint Laurent du Maroni"*, Cayenne : Direction Départementale de l'Équipement de Guyane.
- C.R.U. Centre de Recherche d'Urbanisme  
1969 *"Photographie aérienne et urbanisme"*, Paris : C.R.U.
- D.D.A. Direction Départementale de l'Agriculture de Guyane  
1982 *"Note sur les mouvements migratoires des Noirs Réfugiés d'ethnie Boni de Grand Santi-Papaïston à Maripasoula"*, Cayenne : Ministère de l'Agriculture Service des Statistiques.
- Debien G.  
1974 *"Les esclaves aux Antilles françaises XVIIe et XVIIIe siècles"*, Fort de France, Pointe à Pitre : Société d'Histoire de Gaudeloupe et Martinique.
- Grenand P. et Grenand F.  
1979 *"Les Amérindiens de Guyane française aujourd'hui. Eléments de compréhension"*, Paris : Musée de l'Homme, Bulletin de la Société des Américanistes Tome LXVI.
- Hublin A.  
1981 *"Les migrants Boni Djuka Saramaka Paramaka à Saint Laurent du Maroni"*, Cayenne : Direction Départementale de l'Équipement de Guyane.
- Hublin A.  
1987 *"La prolétarianisation de l'habitat des Noirs Marrons de Guyane française"*, Paris : Bureau de la Recherche Architecturale, Direction de l'Urbanisme, M.E.L.A.T.T.
- Hurault J.  
1961 *"Les Noirs Réfugiés Boni de la Guyane française"*, Dakar : Mémoire de l'Institut Français d'Afrique Noire.
- Hurault J.  
1970 *"Africains de Guyane - La vie matérielle et l'art des Noirs Réfugiés de Guyane"*, Paris, La haye : Editions Mouton.
- R.P. Labat  
1742 *"Nouveaux voyages aux îles d'Amérique"*, Paris. Réédition 1972 Fort de France : Editions Horizons Caraïbes.

Price R. and Price S.

1980

*"Afro-american Arts of the Suriname Rain Forest"*, Los Angeles :  
Museum of Cultural History.

Stedman Captn. J.G.

1796

*"Narrative of a five year's expedition against the revolted Negroes of  
Suriname in Guiana on the wild coast of South America from the year  
1772 to 1777"*, London : Johnson & Edwards. Reprinted 1971 Barre  
Mass Imprint So.



**IV. TERRAIN - HABITATS SPONTANES AUX ANTILLES FRANCAISES**

**Problématique  
Rapport de mission 1987**

**PROJETS DE RECHERCHES COMPLEMENTAIRES 1988-1989**

#### IV. TERRAIN - HABITATS SPONTANES AUX ANTILLES FRANÇAISES

Sont présentés ci-dessous des extraits de textes précisant notre problématique de travail de terrain aux ANTILLES françaises, soient les éléments suivants:

. Problématique

Les hypothèses et la démarche propre à notre étude locale aux ANTILLES, qui se déroulera en 1987 et 1988, ont été développées par deux textes dont nous reprenons ici l'essentiel:

- mars 1987 Rapport intermédiaire Volume II - Programme 1987 - 1988 et plan de recherche,
- octobre 1987 Note d'activité No I.

Ces textes permettent de situer le travail engagé sur les sites antillais par rapport à l'ensemble des objectifs du plan de recherche, et d'exposer les hypothèses propres à l'étude du phénomène d'habitat spontané dans sa spécificité par rapport à la société globale antillaise.

. Rapport de mission 1987

En raison du faible délai dont nous avons disposé pour remettre ce dossier au M.E.L.A.T.T., il ne s'agit que de quelques notes précisant la nature du travail qui a pu être effectué en MARTINIQUE du 16.12.1987 au 18.1.1988, le rapport d'étude concernant cette mission devant être établi pour juillet 1988.

. Projets de recherches complémentaires 1988 - 1989.

Bien que ces projets s'adressent à d'autres Services Ministériels que le BUREAU DE LA RECHERCHE ARCHITECTURALE, soit:

- le SECRETARIAT D'ETAT aux D.O.M. - T.O.M.,
- le PLAN CONSTRUCTION,
- la DIRECTION DU PATRIMOINE ETHNOLOGIQUE,

il a semblé souhaitable, pour la bonne compréhension du travail de recherche engagé, de mentionner les contenus de travaux dont nous avons sollicité le financement.

IV.I. PROBLEMATIQUE DU PLAN DE RECHERCHE 1987 - 1988

"HABITATS SPONTANES AUX ANTILLES FRANÇAISES  
Essai de typologie sociale et spatiale d'un  
espace créole"



## P L A N

I. <u>PROBLEMATIQUE PROPRE AU CHERCHEUR - PROGRAMME 1987 - 1988</u> .....	P. I04'
I.1. Architectures vernaculaires et architectures spontanées, ruptures formelles et continuités culturelles .....	p. III.
I.2. Formation urbaine et typologie à l'échelle des groupements .....	p. II9.
I.3. Paupérisme et mobilité sociale - Trajectoires résidentielles .....	p. I26.
2. <u>HYPOTHESES ET METHODES</u>	
2.1. Le modèle de l'habitat créole, une lecture multidimension- nelle .....	p. I30.
2.2. L'habitat spontané, conceptualisation et caractérisation..	p. I3I.
2.3. Cycles résidentiels et trajectoires sociales .....	p. I39.
2.4. Economie informelle de l'auto-construction .....	p. I40.
2.5. Politiques locales de l'habitat et auto-construction .....	p. I40.
3. <u>RESULTATS ATTENDUS ET IMPACT SUR LE DOMAINE DE LA RECHERCHE CONCERNE</u>	
3.1. Résultats attendus .....	p. I45.
- monographies ou échantillons d'observation ?	
- vérification d'hypothèses fondamentales sur la formation d'habitat	
- une expérience méthodologique d'observation socio- spatiale	
- la constitution d'un matériel de diffusion pédago- gique	
3.2. Impact sur le domaine de la recherche concerné .....	p. I47.
- équipes locales de recherche	
- diffusion scientifique spécialisée	
3.3. Partenaires scientifiques extérieurs .....	p. I49.
- I.N.S.E.E. Outre Mer	
- Techniciens de l'aménagement	
<u>CONCLUSION TECHNIQUES D'ETUDE ET CADRE INTERPRETATIF</u> .....	p. I50.

PROBLEMATIQUE DU PLAN DE RECHERCHE 1987 - 1988 - "HABITATS SPONTANES AUX ANTILLES FRANÇAISES - Essai de typologie sociale et spatiale d'un espace créole."

La problématique des études que nous proposons de développer dans le cadre du programme pluri-annuel de recherche a été exposée dans le texte initial remis en janvier 1986 au plan conceptuel et méthodologique.

En particulier les chapitres introductifs du plan de recherche, soit,

- I.C.1. Description du champ de recherche concerné,
- I.C.2. Etat du savoir dans ce champ,

situaient l'ensemble de notre démarche par rapport au domaine de l'anthropologie de l'habitat, de son application à l'aire culturelle caribéenne, et à l'évolution des méthodologies d'observation socio-spatiale.

Par contre les chapitres suivants, relatifs à la problématique, aux hypothèses de recherche, et aux résultats attendus mentionnaient seulement succinctement les travaux prévus en 1987 et 1988, seul le projet 1986 étant exposé en détail dans son application.

Il convient par conséquent d'ajouter quelques éléments descriptifs des actions de terrain et d'étude spécifiques aux campagnes de recherche prévues pour cette période.

Nous reprendrons le plan d'exposé thématique du dossier de référence, en mentionnant seulement les aspects propres aux travaux à venir, en termes de problématique, d'hypothèses et de méthode, de résultats attendus et d'impact scientifique.

I. PROBLEMATIQUE PROPRE AU CHERCHEUR - PROGRAMME 1987-88

Les campagnes d'enquête 1987-88 doivent nous permettre de déplacer notre observation d'une minorité ethnique très spécifique, celle des NOIRS MARRONS de GUYANE, étudiée en 1986, à une population plus représentative de l'aire caribéenne, celle des créoles.

Nous limitons toutefois notre approche à l'étude de l'habitat spontané sans englober les diverses formes de la résidence créole, et aux ANTILLES françaises, qui constituent un segment de l'espace caraïbe.

La formation des types populaires de l'habitat créole dans la CARAÏBE a fait l'objet de publications récentes d'origine internationale.

Ces études témoignent de l'actualité de la reconnaissance de la qualité esthétique de l'architecture vernaculaire exprimée par la production de la "case créole".

Par ailleurs, il existe un ensemble considérable de travaux de nature sociologique ou historique analysant les contradictions des sociétés caribéennes. ( cf. bibliographie mentionnée dans le projet de recherche I.C.1. "Description du champ de recherche").

Cependant si les études architecturales récentes décrivent de façon spectaculaire la stylistique de l'habitat populaire créole, dans une perspective patrimoniale, l'évolution actuelle des formations spontanées d'habitat n'est abordée que par l'étude de J. BERTHELOT qui englobe le type de case dite "case aménagée", correspondant à l'un des modes d'évolution de cet habitat populaire.

Par ailleurs, la description des modes de groupement de cet habitat populaire, de son mode d'agrégation à la ville coloniale, de son rôle sur les structures territoriales, n'est traité que par le biais des études urbanistiques opérationnelles.

Ces divers travaux, recherches fondamentales, études appliquées, ou dossiers descriptifs, constituent un fonds documentaire et théorique important, à partir duquel il nous semble possible de formuler une problématique plus spécifique.

La "case créole" telle qu'elle est aujourd'hui décrite par ces ouvrages récents,<sup>o</sup> ne constitue plus, aux ANTILLES françaises qu'un type déjà obsolète de la production d'habitat.

La case contemporaine, "case aménagée" comme la décrit J. BERTHELOT, évolue vers divers types de construction spontanée modernisée, tandis que se poursuit la prolifération d'unités minimales d'habitat précaire.

Cette production contemporaine composite ne bénéficie pas d'une légitimation esthétique internationale, comme l'habitat plus ancien de formation vernaculaire. Cependant, localement, aux ANTILLES françaises, émerge une problématique de reconnaissance de cet habitat spontané. En témoigne par exemple la thèse de S. LETCHIMY, "Urbanisme et urbanisation à La Martinique" (1984), qui évoque la formation de ces "mangroves urbaines" en termes d'alternative ouverte à l'inadaptation du logement social. De même, J. BERTHELOT, évoque le nouveau vocabulaire constructif de la "case aménagée" en le comparant aux créolismes linguistiques, produits de la juxtaposition de la pratique populaire de la langue créole et de l'emprunt à la langue savante française.

Au plan des politiques urbaines locales, il convient de citer les actions continues de réhabilitation des cités de fait péri-urbaines, menées par la mairie de FORT DE FRANCE.

Cette reconnaissance de fait de l'importance de la formation contemporaine d'habitat spontané aux ANTILLES françaises comme élément d'identité culturelle créole constitue un contexte favorable au développement d'une recherche à caractère fondamental sur la typologie sociale et spatiale de ces habitats spontanés.

Notre projet d'analyse se fonde sur plusieurs dimensions descriptives, et poursuit le développement de méthodologies déjà expérimentées au cours de notre programme précédent en GUYANE.

La démarche d'enquête que nous proposons d'appliquer est également du même ordre, procédant par familiarisation avec quelques groupes domestiques initiaux à partir desquels observation et interrogation sociologique peuvent se déployer en réseau et permettre une saisie en profondeur des pratiques d'habitat et de l'histoire résidentielle.

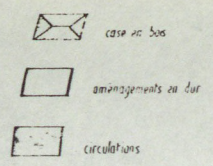
Les questions articulant notre observation aux ANTILLES diffèrent cependant de celles qui structuraient notre plan d'observation pré-

---

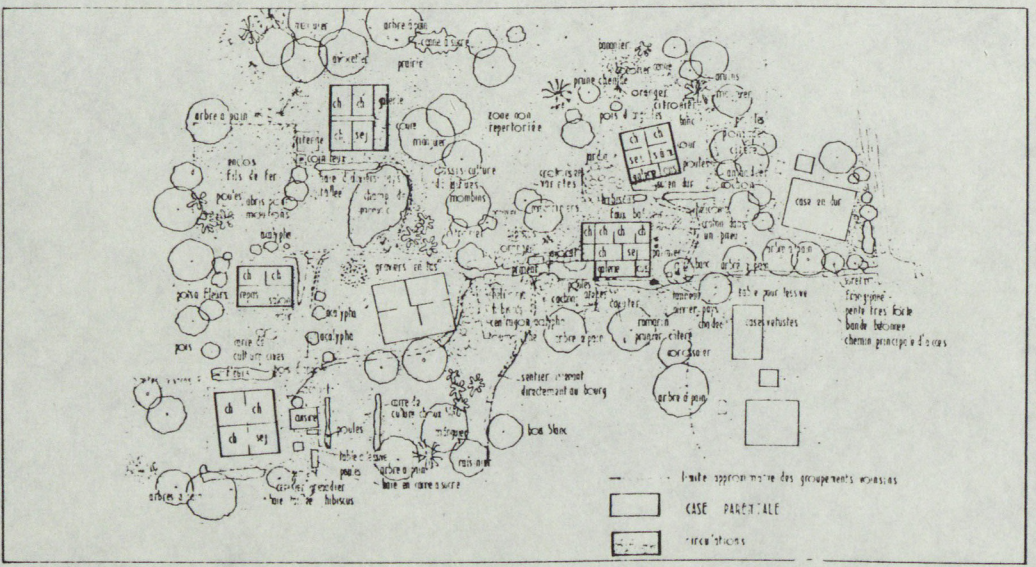
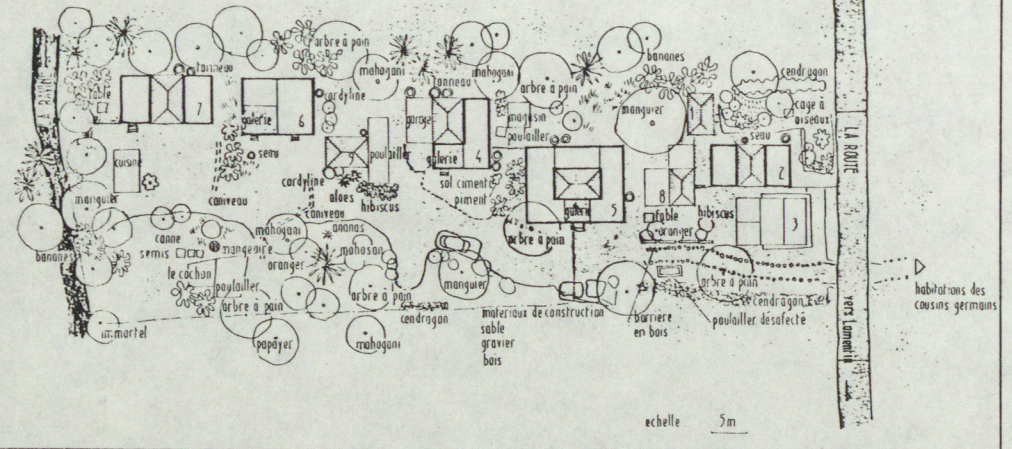
<sup>o</sup> Parmi les ouvrages récemment parus, signalons quelques références que nous n'avions pas citées dans le projet initial en janvier 1986:

- "Carribbean Style"  
S. SLESIN S. CLIFF, héritiers J. BERTHELOT, M. GAUME, D. ROZENSZTROCH, G. de CHABANEIX 1985 ed. Clarkson N. Potter Inc. New-York traduit et publié ed. Flammarion 1987 "L'art de vivre aux ANTILLES".
- "Venezuelian vernacular"  
F. VEGAS 1985
- "Auf den Antillen, spuren kolonialer architektur"  
M. HEYNE 1986





- 1 case paternelle (1925) en bois traitée à la chaux
- 2 maison familiale (habitation de la mère et des enfants célibataires)
- 3 maison du fils aîné
- 4 maison de la fille aînée
- 5 maison de la deuxième fille
- 6 maison de la troisième fille
- 7 maison de la quatrième fille
- 8 maison de la cinquième fille
- 9 maison de la dernière fille



Le modèle de la case créole rurale

groupement familial et jardin-case

relevés GUADELOUPE ( I - 2 )

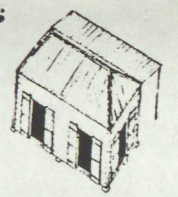
La "case aménagée"- évolution par étapes d'auto-construction

étude de cas GUADELOUPE 1965-1982 ( 3 )

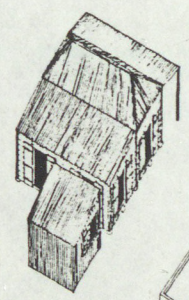
I références extraites de "KAZ ANTIYE jan moun ka rété L'habitat populaire aux Antilles" J. BERTHELOT M. GAUME 1982 ed. Perspectives créoles

2

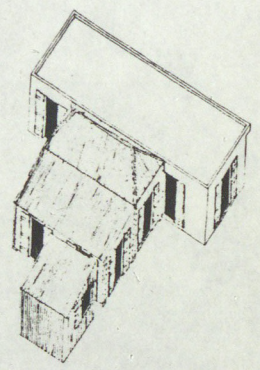
1966



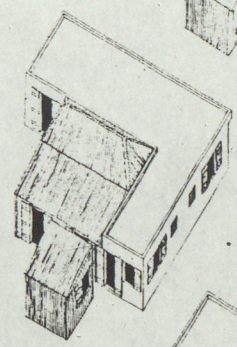
1968



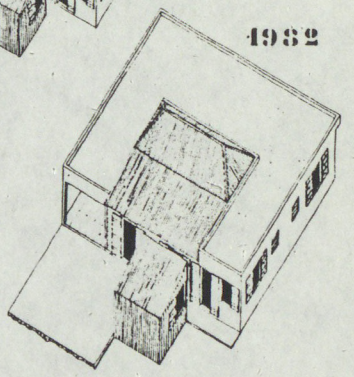
1972



1976



1982



3



cédent, à l'échelle des appropriations territoriales, des modèles domestiques, et des formes de groupement d'habitat.

A l'échelle territoriale, l'habitat populaire créole n'a pas créé, comme les sociétés marronnes de GUYANE des territoires ethniques délimités. L'histoire coloniale et post-coloniale explique les formes diffuses d'appropriation ponctuelle des terres par un habitat familial en milieu rural, ainsi que la formation de classes paupérisées en milieu urbain et péri-urbain.

Aujourd'hui, l'implantation dispersée de constructions saturant les sites de collines (mornes) opère une véritable "rurbanisation" de ces milieux ruraux.

L'étude des formations territoriales consiste donc, de façon plus classique, à caractériser les formes de développement de l'habitat, en mettant en évidence la spécificité des implantations spontanées, dans un système de référence qui est celui d'une division administrative, politique, et juridique à peu près comparable au cadre national. Les contradictions ou particularités de ces formations territoriales ne renvoient plus ici à une explication par l'ethnicité, comme pour les sociétés marronnes, mais aux facteurs sociaux globaux impliqués par la relation coloniale et post coloniale de l'ensemble de la société antillaise à la dominance métropolitaine française.

Al'échelle domestique, l'observation de l'espace de l'habitat spontané questionne à la fois l'identité des modèles de la vie domestique créole populaire et leur éventuelle transformation, et les typologies de la construction spontanée contemporaine, si diverses soient-elles. C'est aussi à l'échelle de la vie domestique que l'enquête peut porter sur le groupe domestique lui-même et sa trajectoire résidentielle, déterminer la prégnance de l'appareil sur la sociabilité résidentielle, analyser les formes de communication liées au voisinage, et repérer les dynamiques patrimoniales liées à la production ou la transmission du bien habitat.

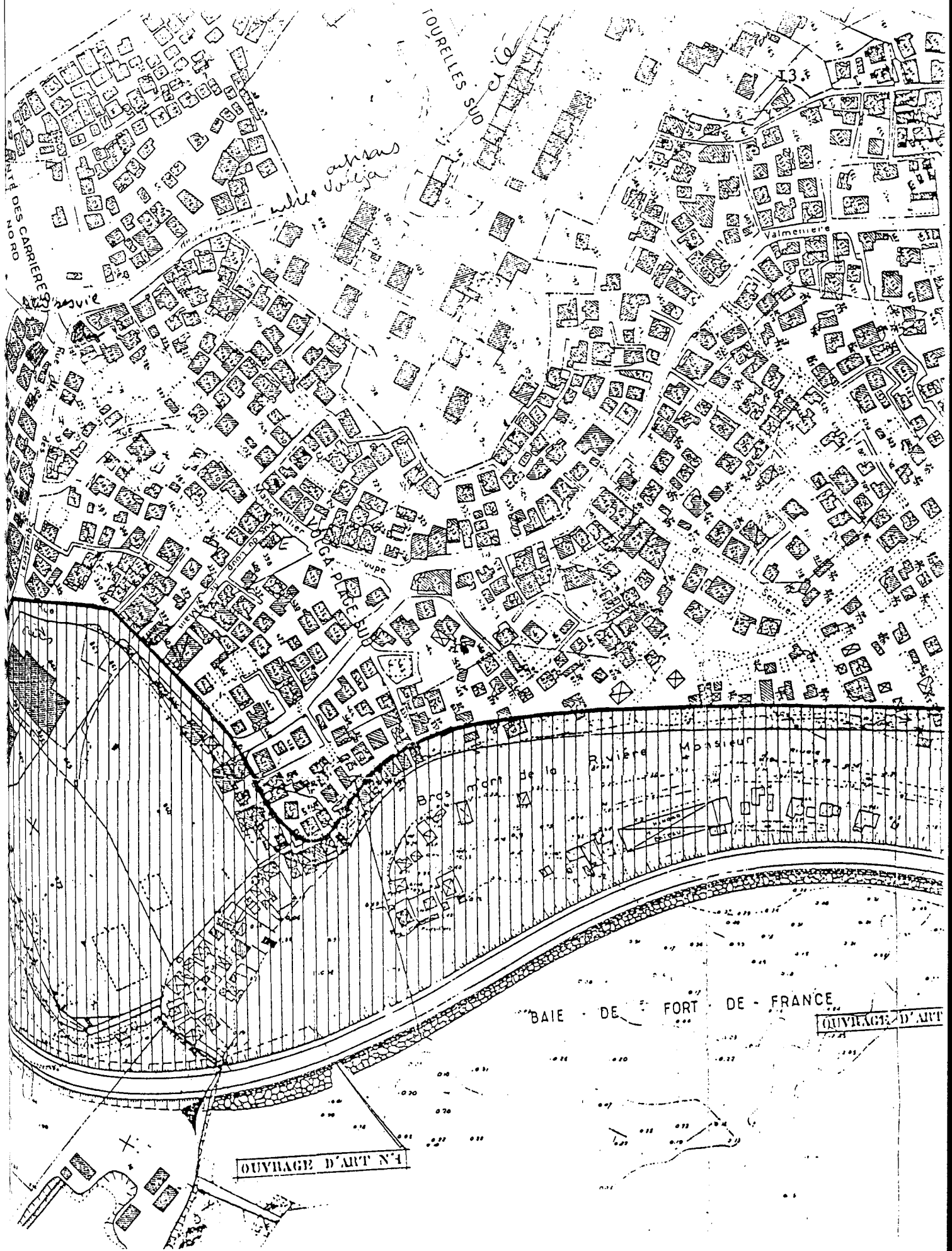
Les groupements d'habitat spontané, ou les modes d'implantation de l'habitat diffus constituent pour l'habitat populaire créole antillais, comme précédemment, l'un des supports privilégiés de l'observation. L'analyse doit permettre de dégager des morphologies spécifiques, représentatives.

Nous supposons en effet qu'en dépit des conditions parfois précaires, ou insalubres de ces établissements, les formes adoptées répondent à des modèles latents d'organisation repérables.

La mise en évidence de ces formes spontanées d'organisation urbaine doit montrer la capacité des sites auto-construits à engendrer des ordres de proximité, des réseaux de communication, des hiérarchisations et des spécialisations de l'espace collectif.

Plusieurs sites étudiés en 1985 ( pré-enquête sur les quartiers de VOLGA-PLACE et STE THERESE à FORT DE FRANCE) témoignaient en effet de cette formation urbaine "directe", illustrant très manifestement la capacité de l'habitat spontané à engendrer une urbanité. S'agit-il, comme nous en faisons l'hypothèse, d'une urbanité plus "créole" que celle des aménagements dirigés ?

Cette proposition culturelle demande vérification, tant au niveau des formes de l'espace engendré que des réseaux d'activation de l'espace social.



VOLGA-PLAGE relevé circa 1980 sans échelle





La production d'habitat spontané aux ANTILLES françaises s'inscrit dans le contexte d'une transformation plus globale de l'économie et de la stratification sociale.

Notre problématique d'étude de l'habitat spontané est centrée sur l'identification de la "créolité" des types de formation domestique et urbaine. Nous supposons que ces lieux qui ne sont pas soumis à la régulation administrative et urbanistique sont investis d'un système culturel dérivé de la culture créole rurale ou urbaine, et l'expriment assez directement dans le marquage de l'espace, son occupation sociale, et sa morphologie.

Lors de notre pré-enquête en 1985, il nous est apparu que cette hypothèse centrale devait être complétée par des hypothèses secondaires, liées à la dynamique propre des populations antillaises.

Comme nous le supposons, la parenté joue un rôle déterminant dans la structuration des sites d'habitat spontané. Cependant, le réseau des apparentements et les trajectoires résidentielles reflètent plus que les solidarités attendues. L'analyse des systèmes d'implantation et de relation révèle aussi les importants clivages qui affectent les groupes sociaux concernés. La mobilité sociale différentielle sépare les unités généalogiques, un des indicateurs de l'état le plus aigu de ces clivages étant la rupture des relations à la mère. Les cycles migratoires apparaissent également comme un facteur de complexité dans le développement des trajectoires sociales et résidentielles.

Enfin l'habitat lui-même n'est pas, comme l'était la case créole antérieurement, un lieu de vie du groupe domestique, ou le support d'auto-subsistance d'une famille étendue.

L'habitat auto-construit devient aussi l'enjeu d'une capitalisation particulière, un élément de l'économie parallèle et informelle qui caractérise la survie et le développement dans cette société post-coloniale. L'édification hors normes, hors contrôle, de logements, par auto-construction, s'effectue à travers le développement de groupes d'entraide qui poursuivent les traditions du "coup de main" entre voisins et apparentés et le transposent.

Il ne s'agit plus de construire pour soi-même seulement, mais de créer un bien patrimonial grâce à un système de travail collectif qui permet un profit à terme. Le mécanisme spéculatif d'auto-construction, puis de valorisation et d'exploitation des biens produits caractérise un segment de l'habitat auto-construit.

Ces divers aspects relatifs à la mobilité sociale, à l'influence des cycles migratoires et à l'économie parallèle de l'auto-construction ne constituent pas notre problématique centrale mais seront pris en compte dans notre démarche d'enquête et d'interprétation. Ils sont constitutifs du phénomène étudié, au même titre que la dimension culturelle de l'identité créole, objet de notre recherche.

I.I. Architectures vernaculaires et architectures spontanées - Ruptures formelles et continuités culturelles

Le développement d'un habitat populaire créole s'est effectué dans la période qui a suivi l'abolition de l'esclavage (1848), en opposition aux formes antérieures de structuration territoriale, soit la plantation d'une part et la ville coloniale de l'autre.

"L'habitat populaire se constitue à la marge de l'économie de plantation. Le paysan hérite des "MARRONS" réfugiés sur les terres inaccessibles et des "jardins-nègres" d'esclaves, les méthodes culturelles de subsistance. /...

Les conduites culturelles valorisant une certaine indépendance vis à vis des travaux effectués dans les champs du maître s'ajoutent aux aléas de l'emploi saisonnier pour expliquer que la case, conçue pour survivre en milieu autarcique, se fonde à son environnement. Ainsi le jardin caraïbe est, en même temps qu'il garantit la reproduction de la force de travail, une tentative d'échapper au système colonial".

BETHELOT J., GAUME M. in "La dimension créole des architectures antillaises" Revue Les Temps Modernes avril-mai 1983 p. 2111

Les recherches des auteurs que nous venons de citer montrent par ailleurs au plan morphologique et culturel, le caractère générique et vernaculaire de la "case créole" dans l'ensemble de l'aire culturelle caribéenne.

(Soulignons au passage la filiation mentionnée par J. BERTHELOT et M. GAUME entre pratiques résidentielles du marronnage et modèle de l'habitat populaire après l'abolition. Cette analyse nous incite à penser que notre plan de comparaison entre la prolétarianisation des habitats marrons guyanais et les habitats spontanés antillais pourra trouver dans la référence au marronnage antillais, une dimension de cohérence que nous présumions initialement, et qui devra être précisée sur la base de références historiques locales.)

Développant nos hypothèses concernant l'habitat spontané antillais, nous avons évoqué la nécessité de distinguer "habitats vernaculaires" et "habitats spontanés".

Les travaux de J. BERTHELOT qui sont les plus proches de notre problématique, ne concernent que "la case" conçue comme unité de l'habitat populaire dont les types contemporains, comme la "case aménagée" en béton sont présentés par l'auteur comme une dérivation.

Nous pensons au contraire qu'il s'agit d'un type distinct, du moins au plan morphologique. La "case aménagée" comme la "villa" confortable auto-construite n'appartient plus au modèle des architectures vernaculaires caribéennes.

Elle relève à notre sens de la production des "habitats spontanés" tels que nous les avons définis dans notre plan de recherche: "habitat auto-construit sans modèle de référence artisanal historique".



Les ruptures formelles dans la typologie constructive, la morphologie des habitations, et même les modes sociaux de déroulement des travaux de chantier sont clairement observables lorsque nous comparons deux sites tout à fait différents comme le lotissement de STE THERESE et la cité spontanée de VOLGA PLAGE, en périphérie de FORT DE FRANCE.



Une rue de STE THERESE

photo A.H. 1985

Le lotissement de STE THERESE remonte à 1920. Il a combiné la parcelle rurale et le maillage urbain et présente aujourd'hui une dominante de "cases" urbaines issues des formes vernaculaires et des constructions de béton de type "villa" plus récentes, qui prennent progressivement la place du petit bati créole initial.



Une "case" de STE THERESE  
parcelle de type rural à  
l'abandon et morphologie  
vernaculaire;

photo A.H. 1985





Cité spontanément développée depuis les années soixante, VOLGA PLAGE présente une relative uniformité de construction de type "villa" en béton.

Rue de la VALMENIERE à VOLGA PLAGE  
L'aménagement viaire est municipal,  
tous les édifices sont auto-construits  
Photo A.H. 1985



Groupe d'immeubles  
auto construits à  
VOLGA PLAGE

Photo A.H. 1985



A ces ruptures stylistiques correspondent des modes de production, de fabrication, d'appropriation et d'échange de la résidence assez différents.

L'autarcie vivrière que représentait la constitution d'une case avec jardin est remplacée par l'introduction du bien auto-construit sur un marché qui permet la spéculation, pour les maisonnées les plus capables de dominer le cycle économique de la production de l'habitat.

Les normes de confort évoluent également rapidement, et le modèle des grandes villas de VOLGA PLAGE, soit environ 200 m<sup>2</sup> de plancher à 400 m<sup>2</sup>, équipées de plusieurs salles de bains, multipliant chambres, buanderies, salles de jeux et salons d'été en toiture diffère très radicalement de la case traditionnelle en planches à deux pièces.

La présence de ces constructions impressionnantes par leur ampleur, leur confort et leur modernisme stylistique contraste fortement avec l'existence, dans les mêmes sites, de constructions très précaires et exigües, en bois et tôle et matériaux de récupération. Ces édifices précaires sont souvent plus proches, dans leur morphologie du modèle de la "case créole" mais nombre d'entre eux ne sont en fait que des baraques de fortune sans référence à l'habitat traditionnel.



Cour MARINELLI - Quartier C.G.T. (Compagnie Générale des Transports Maritimes) Baraques louées dans une zone non assainie.

Photo A.H. 1985



Malgré ces ruptures morphologiques et économiques du mode et du type de production résidentielle observable lorsqu'on passe du secteur vernaculaire, encore existant en milieu rural, mais résiduel, au mode contemporain de développement de l'habitat populaire, nous avons fait l'hypothèse que la "créolité" de l'espace demeurerait une dimension constitutive de la formation résidentielle auto-construite, quelle que soit l'expression stylistique donnée au bati par les nouveaux modèles spontanés.

Seule notre observation in situ confortée par le repérage linguistique du vocabulaire de l'habitat nous permettra de préciser quels transferts sont opérés entre l'espace domestique de la case créole vernaculaire et le taudis péri-urbain ou la villa de béton caractéristiques des formations spontanées.



Cour MARINELLI

Case de pêcheur - l'occupation de l'espace est tout à fait comparable à celle d'un habitat rural vernaculaire

Photo A.H. 1985



Cour MARINELLI

Cette case; entourée d'une cour loge une famille monoparentale. Le groupe domestique utilise l'espace de cour comme il ferait de l'espace extérieur de la case rurale

Photo A.H. 1985



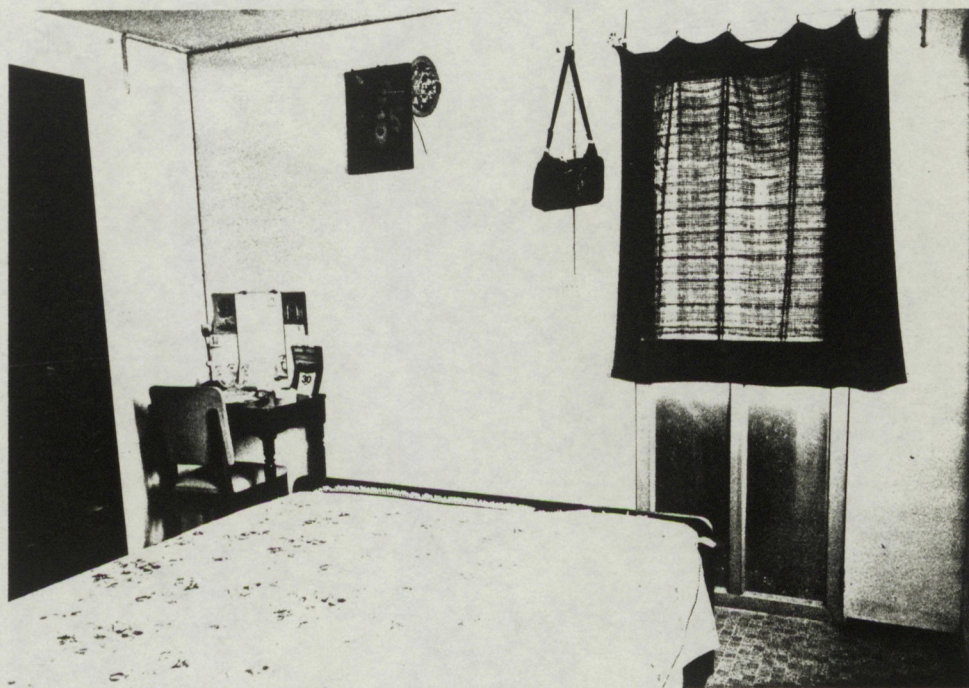
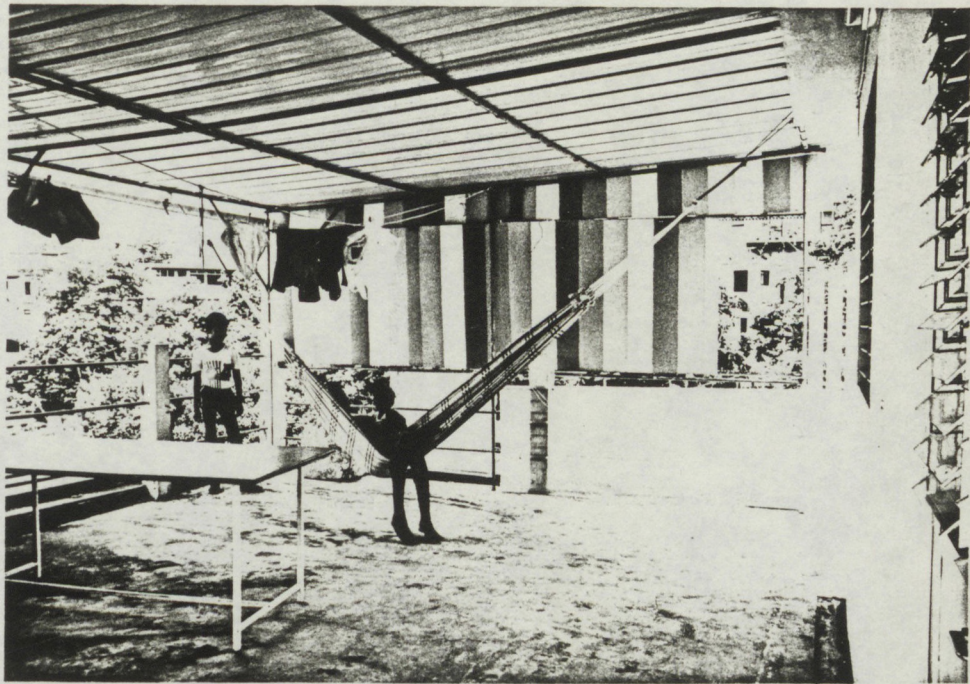


Photo A. H 1985

Salon de terrasse aménagé au troisième niveau d'une villa de VOLGA PLAGE - L'une des chambres du deuxième niveau.

Le relevé de cette maison nous a permis de constater qu'au premier niveau correspondait la transposition des activités de la cour d'une case ou de son jardin, et que les types de lieux comme la véranda, et les pièces intérieures caractérisant la case pouvaient trouver une correspondance dans diverses zones d'activités domestiques et relationnelles.



Ayant relevé et photographié un échantillon de résidences situées dans divers quartiers spontanés, nous constatons que ces habitations ne sont pas comparables en termes d'échelle des espaces.

Aussi pour repérer les effets d'analogie entre modèles d'utilisation domestique ou résidentielle, convient-il de ne pas se limiter à une analyse typologique des distributions de pièces et lieux par exemple. L'observation des aires d'activité domestique et relationnelle et la compararaison des modèles gestuels et de communication qui résultent de cette localisation permettrait par contre probablement de comparer la pratique de la case, de la baraque, et de la villa de façon culturellement significative.

Des comparaisons morphologiques et culturelles devront également préciser l'extension des "modèles" de pratique spatiale que nous analysons.

La "créolité" de l'espace traverse-t-elle des formes d'habitat aussi distinctes que la maison de planteur, la maison coloniale urbaine, et la case créole ?

A priori nous supposons qu'il s'agit de modèles morphologiques et pratiques tout à fait distincts.

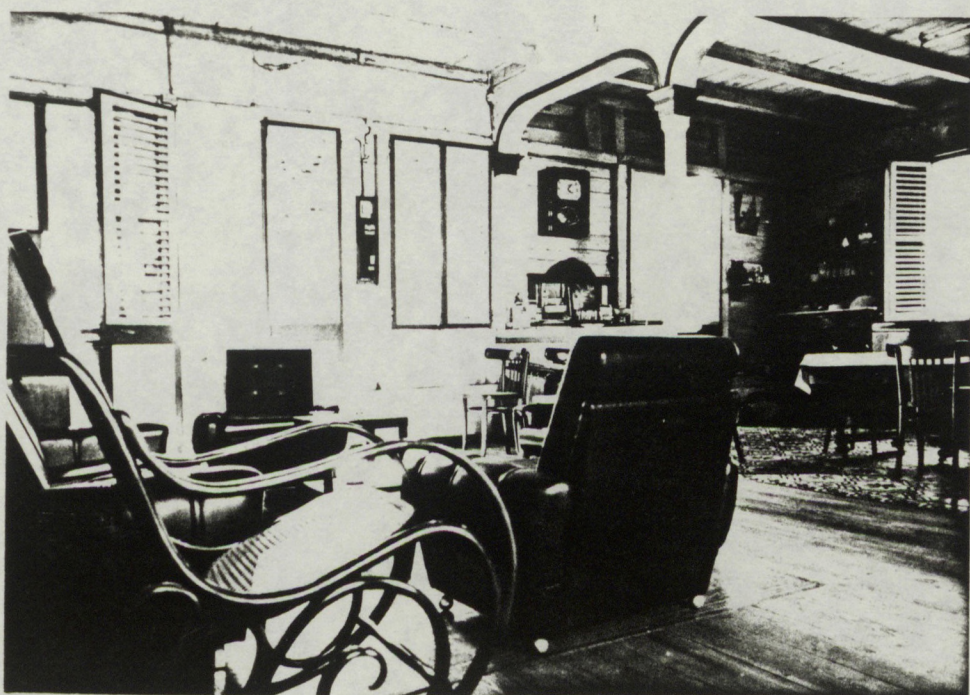
En contrepoint des travaux d'observation sur l'habitat spontané, il serait souhaitable de schématiser les modèles caractérisant d'autres types d'habitat, comme la maison coloniale urbaine.



Maison route DIDIER - Ce quartier rassemble de nombreuses habitations de "béké" (population issue des familles de planteurs blancs, "créoles" au sens étymologique du terme)

° La méthode d'analyse des aires d'activité à laquelle nous nous référons est décrite dans le texte A. HUBLIN "Méthodes de l'analyse architecturale appliquées au champ anthropologique" à propos de l'ouvrage de S. KENT "Analysing activity areas".





Maison coloniale urbaine route Nationale No 5 FORT DE FRANCE  
 La maison date de 1927 - Entrée principale et véranda -  
 Pièce de séjour à rez de chaussée

Photos A.H. 1985



## I.2. Formation urbaine et typologie à l'échelle des groupements

L'urbanisation spontanée, contrairement à l'édification vernaculaire, se développe à la marge du système spatial dominant. L'un des critères de discrimination des établissements "vernaculaires" et "spontanés" sera par exemple la cohérence des implantations et des trames d'occupation des sols, rurales ou urbaines.

La croissance spontanée semble s'appropriier les sites réputés "inconstructibles", interstices de la trame urbaine, brèches territoriales, lieux délaissés ou interdits. On rencontrera donc ces habitats plutôt sur les sites de forte pente, les zones marécageuses, les sites de décharge des déchets... tous sites réputés "non aedificandi".

Construit "à l'envers des sites d'urbanisation traditionnelle, l'habitat spontané s'édifie également à l'encontre des règles de constructibilité.

Cette double négation de la norme, spatiale et sociale, par l'urbanisation marginale (les "mangroves urbaines" selon S. LETCHIMY) ° est à l'origine de procédures brutales de régularisation urbanistique affectant les zones spontanées :

- . destruction des sites spontanés,
- . transfert autoritaire des populations résidentes,
- . assignation à un modèle normalisé d'habitat très économique dérivé des formes de production du logement social de la société métropolitaine,

. . . .

La critique sociologique de cette violence urbanistique de la société globale à l'égard des urbanisations spontanées met en évidence les processus de récupération de plus-values foncières associés à cette "normalisation" de l'urbain. °

Le squatt d'un site non aedificandi père en fait une première mise en valeur des sols. Le travail que les occupants investissent dans la constitution de leurs résidences, si précaires et insalubres soient-elles, permet ensuite la création de nouvelles zones de valorisation foncière.

Les procédures d'éradication de l'insalubrité constituent une étape de ce mécanisme économique, qui permet le transfert d'appropriation des sols vers les groupes sociaux maîtrisant les processus macro-économiques.

Ce "modèle" économique et stratégique de la rénovation urbaine a toutefois rencontré des oppositions suffisamment efficaces pour le faire dévier dans ses procédures : par exemple les opérations de rénovation des centres en métropole ont engendré des conflits électoraux amenant des changements de municipalité, et la planification nationale a substitué les procédures de "réhabilitation" aux procédures de "rénovation" pour les quartiers anciens.

---

° S. LETCHIMY "Urbanisme et urbanisation à LA MARTINIQUE - Le cas de FORT DE FRANCE" Doctorat Université Paris IV 1983-1984

° L'analyse de ces mécanismes a notamment été proposée par M. CASTELLS dans l'ouvrage "La question urbaine" pp. 344-397 dans le chapitre consacré à la planification urbaine. (1972 Paris ed. Maspero)

En matière de zone insalubre, les actions d'éviction des populations et de récupération des sites de squatt par la puissance publique se sont néanmoins poursuivies, confortées par une dimension hygiéniste de la doctrine urbanistique d'état.

En particulier des opérations d'assainissement consistant à raser des zones d'habitat précaire ont été menées dans les départements d'outre-mer français, malgré la prise de conscience des techniciens locaux de la complexité des questions concernant l'habitat spontané.

Si la ville de FORT DE FRANCE a, elle aussi, effectué de telles opérations de "décasement" et rénovation- comme celle du MORNE PICHEVIN à l'extrémité sud du quartier de STE THERESE, analysée par S. LETCHIMY - la municipalité n'en a pas moins simultanément, et depuis plusieurs décennies, mené une politique alternative d'équipement, d'assainissement et d'aide à la réhabilitation des quartiers spontanés:

la cité spontanée de VOLGA PLAGES dont le développement semble tout à fait paradoxal, ne s'est constituée comme ville que parce que la municipalité refusait d'en opérer l'expulsion conformément aux directives d'urbanisme, et procédait au contraire à une aide à la viabilité et à l'implantation de services dans le quartier neuf.

De même le quartier de STE THERESE, plus ancien, résultait d'un acte de lotissement de fait, sans viabilisation initiale. Là également, la ville opère, progressivement et en régie municipale, les travaux permettant de régulariser in situ permettant de créer une voirie et un assainissement.

Plus récemment les Services Techniques de la Mairie entreprennent des opérations de réhabilitation du site de TEXACO, urbanisation spontanée en frange côtière, mettant en oeuvre toutes les procédures de l'aide sociale et urbanistique permettant d'intervenir sans déloger ni détruire les résidences établies en squatt.

Cette véritable politique sociale de réhabilitation des habitats spontanés nous a semblé proposer une forme d'alternative aux actions d'éradication de l'insalubrité citées précédemment, rejoignant notre propre conviction concernant le rôle positif de la formation spontanée dans l'urbanisation "normale".

Nous rejoignons ici une problématique qui a constitué un thème fécond à l'origine même de la formation de la discipline sociologique, soit la distinction du "normal" et du "pathologique".<sup>o</sup>

Nous retiendrons la définition suivante:

" Un fait social ne peut être dit normal pour une espèce sociale déterminée que par rapport à une phase, également déterminée, de son développement; par conséquent, pour savoir s'il a droit à cette dénomination, il ne suffit pas d'observer sous quelle forme il se présente dans la généralité des sociétés qui appartiennent à cette espèce, il faut encore avoir soin de les considérer à la phase correspondante de leur évolution."

Il est évidemment extrêmement tentant de transposer la définition durkheimienne au phénomène d'urbanisation que nous étudions, soit la morphogenèse des habitats spontanés dans l'aire culturelle caribéenne.

---

<sup>o</sup> DURKHEIM E. "Les règles de la méthode sociologique" Ch.III Distinction du normal et du pathologique. 1895



Conçu en termes de dynamique sociale, le concept de "normalité à un moment de l'évolution d'une structure sociale" nous permet de caractériser plus clairement les effets idéologiques en cause dans la caractérisation des phénomènes que nous étudions.

Nous avons souligné dans notre problématique (Vol II mars 1987) l'existence d'une dynamique de légitimation des habitats vernaculaires caribéens, associée à une lecture esthétique de la typologie architecturale.

Les habitats spontanés ne sont aujourd'hui l'objet d'aucune récupération esthétique de cette nature, et demeurent du domaine de l'exclusion.

Notre approche en termes d'analyse morphologique des sites et des groupements est certes d'ordre descriptif, et tendra à faire l'inventaire des effets de structuration propres à ces formations. Mais elle visera également à mettre en évidence le rôle de ces structures spontanées dans la "formation urbaine normale" des zones agglomérées et de l'appropriation territoriale rurale.

L'histoire des processus de la formation urbaine constitue donc également une dimension de référence de notre lecture des habitats spontanés des ANTILLES françaises, et la morphogenèse des sites notre interrogation fondamentale au plan urbanistique.





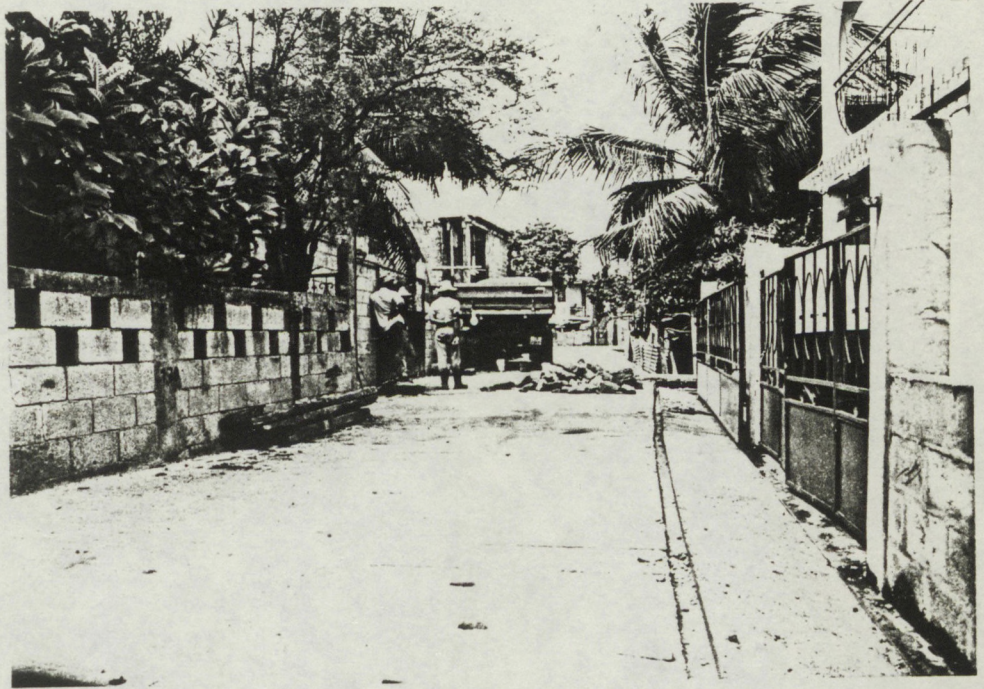
Squatt et valorisation de sites -

ci-dessus . Bras mort de la Rivière de Monsieur à VOLGA PLAGE  
le site est occupé par des baraques d'habitation  
et des abris de pêcheurs - il fait partie d'un  
programme d'assainissement actuellement en cours

ci-dessous . Rue du Mancenilier Coupé à VOLGA PLAGE  
La voie n'a pas encore été goudronnée - Le quartier  
occupe un ancien site de décharge des déchets urbains.

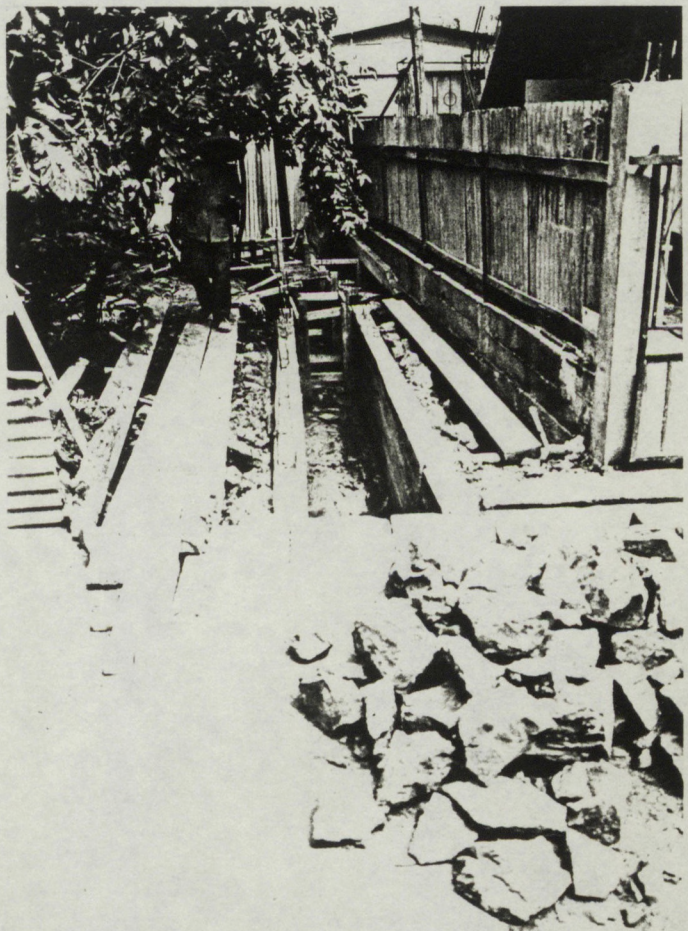
Photos A.H. 1985





Travaux de voirie municipale en  
cours à VOLGA PLACE

Photos A.H. 1985



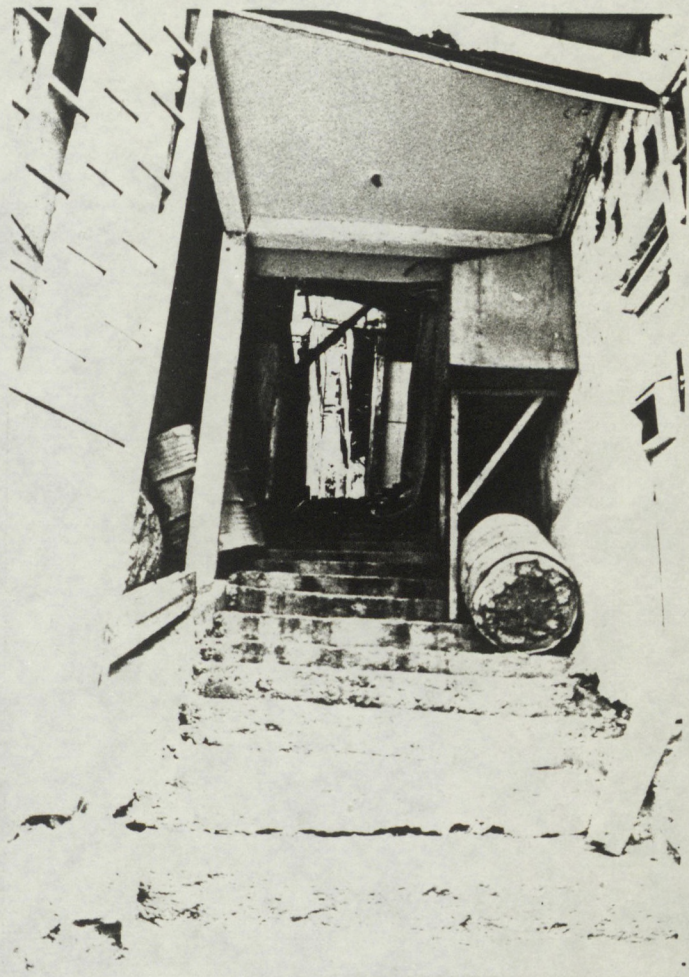
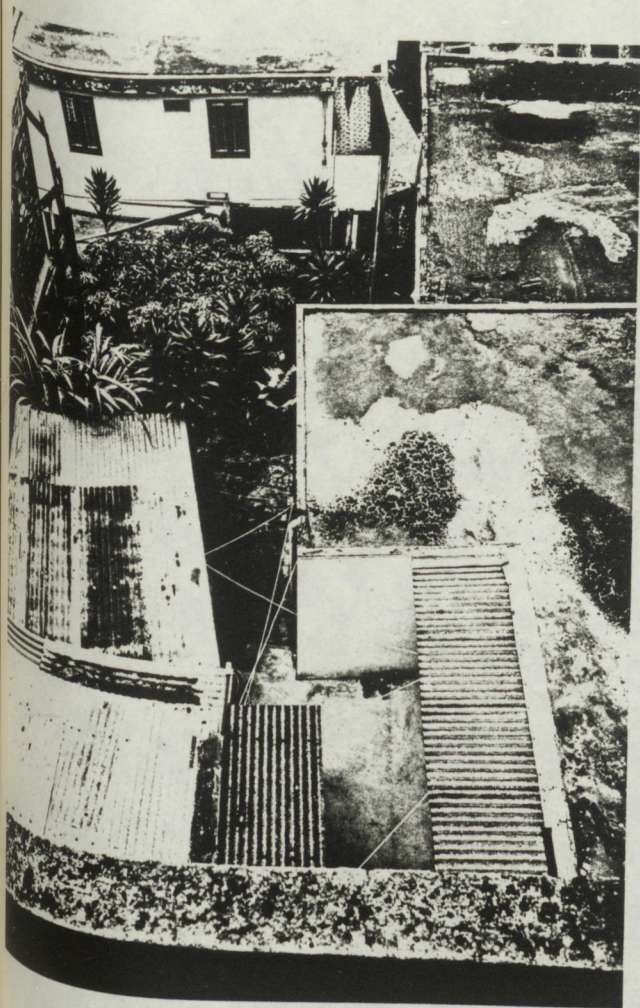




Rues secondaires à VOLGA PLAGE - Rue non assainie avec fossé latéral - Rue assainie avec dallage béton et caniveau canalisé

Photos A.H. 1985

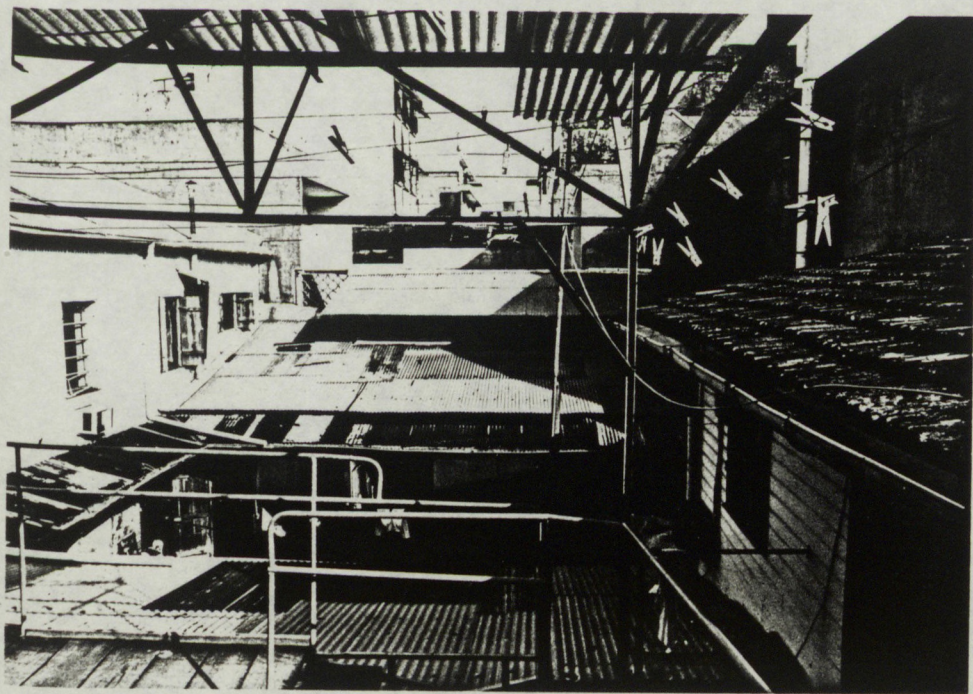




Mitoyenneté et saturation dans les sites spontanés et les sites urbains ordinaires;

- . ci-dessus saturation parcellaire à VOLGA PLAGÉ  
venelle interstitielle entre les immeubles à VOLGA PLAGÉ
- . ci-dessous coeur d'îlot à FORT DE FRANCE - saturation et mitoyennetés

Photos A.H. 1985





### I.3. Paupérisme et mobilité sociale - Trajectoires résidentielles

Le phénomène d'auto-construction recouvre des ensembles complexes de situations sociales. Si le paupérisme en constitue une dimension essentielle, on ne peut toutefois négliger, à l'inverse, les phénomènes d'ascension sociale qui accompagnent également les processus d'édification des quartiers spontanés.

C'est en enquêtant de façon très libre dans ces quartiers périphériques de FORT DE FRANCE en 1985 que la nécessité de pratiquer une investigation couvrant le réseau d'une famille élargie nous est apparue.

Tout d'abord, il nous est apparu que les implantations résidentielles maintenaient une certaine proximité entre personnes apparentées, contrairement aux apparences de dislocation des groupes familiaux que donnent les enquêtes individuelles menées habituellement dans ces quartiers.

(par ex. "Etude préalable - Canal ALARIC - Ravine MOREAU" A.D.U.M. 1984).

Ensuite, certaines personnes, faisant le récit de leur installation dans le quartier auto-construit, mentionnaient les fractures dans le réseau de la vie relationnelle du groupe familial, dues plus à des changements de statut socio-économique qu'aux séparations forcées. Paradoxalement, la relation aux membres du groupe résidant en métropole paraissait intense et intacte, tel autre membre du même groupe résidant en MARTINIQUE se trouvant par contre exclu du système familial.

Enfin, nombre de personnes conservaient une relation effective avec des ascendants ruraux.

Ces divers aspects de la sociabilité familiale et résidentielle nous ont suggéré la pertinence d'appliquer à ces situations d'habitats spontanés une méthode d'analyse a priori plutôt conçue pour étudier des groupes résidentiels traditionnels, où la parenté joue un rôle déterminant dans l'explication des structures de voisinage.

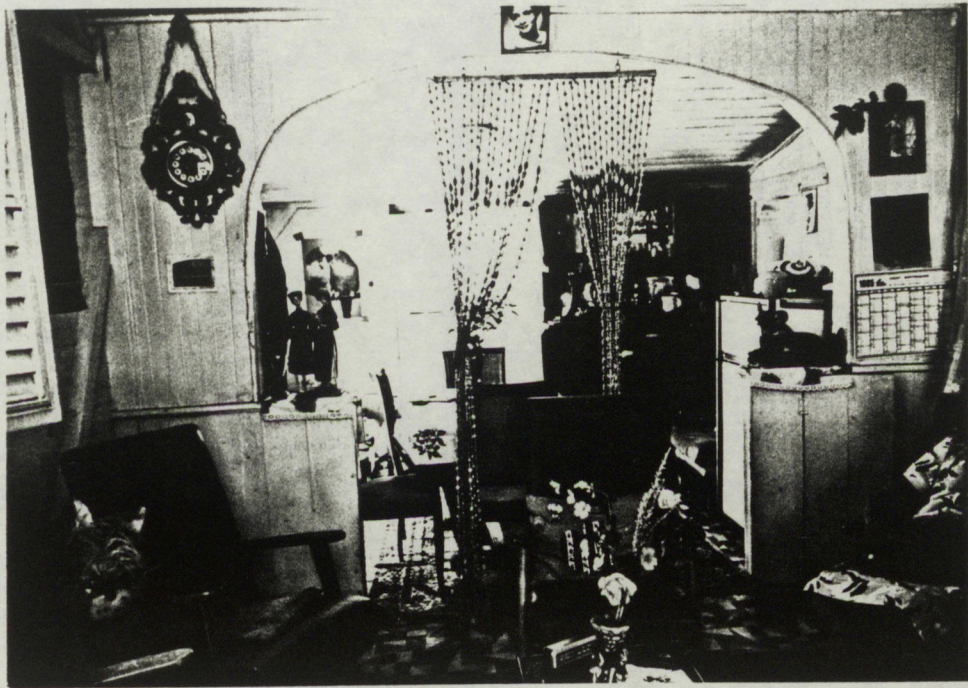
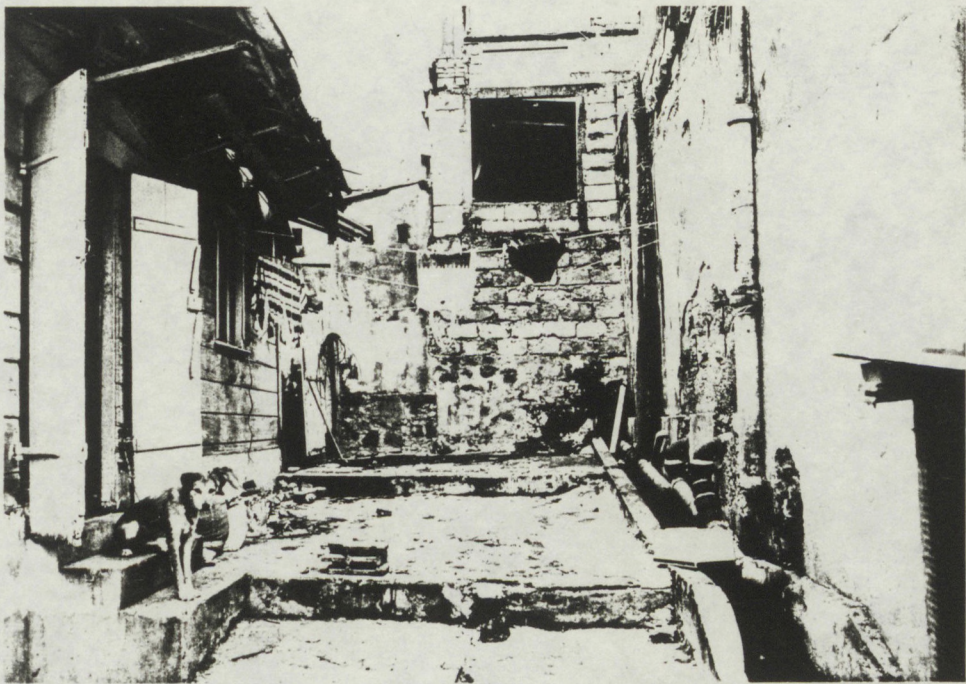
Il n'en est pas tout à fait de même ici probablement, si l'on considère l'espace de résidence comme "un groupe d'habitations voisines". Par contre si l'enquête permet d'appréhender les trajectoires résidentielles, des logiques de filières de trajet doivent apparaître, et relier des sites ruraux, des faubourgs, et des grands ensembles métropolitains.

C'est donc en suivant ces dynamiques résidentielles à partir de quelques maisonnées que nous pensons pouvoir approcher de façon concrète la relation entre le phénomène d'urbanisation spontanée et les dynamiques de mobilité entre couches sociales de la société antillaise, martiniquaise et guadeloupéenne.

L'observation monographique que nous nous proposons d'effectuer doit situer la mobilité par rapport à un contexte culturel. La question posée n'étant pas celle de l'évaluation des dynamiques socio-économiques mais celle de la permanence ou de la transformation des références à la culture populaire qui était associée aux formations vernaculaires antérieures d'habitat.

Une telle préoccupation soulève naturellement des questions relatives à l'histoire de la formation des cultures populaires créoles. C'est pourquoi, outre les enquêtes directes, il conviendra d'utiliser des sources historiques permettant de repérer les éléments caractéristiques des époques de formation des styles de vie domestique populaire.

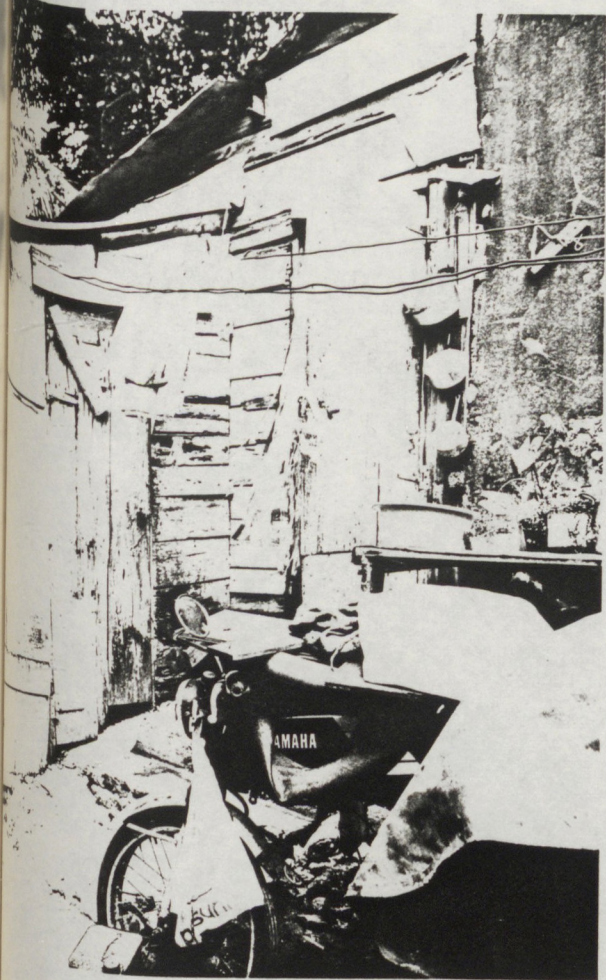




Vues extérieure et intérieure d'une case - Cour MARTINELLI \

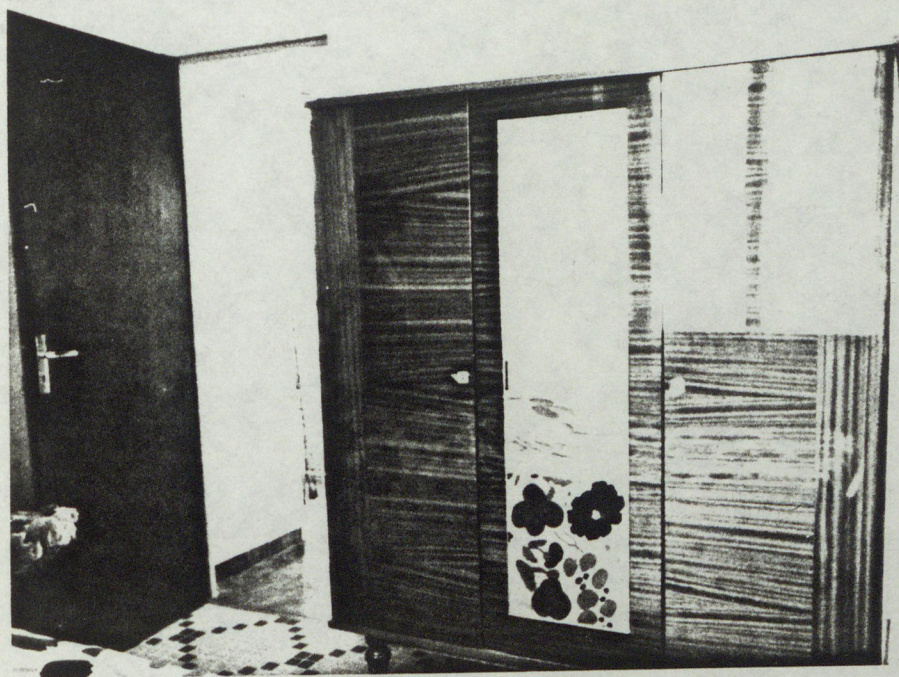
Photos A.H. 1985





Vues extérieures d'une baraque Cour MARTINELLI - Photo extraite de l'album de famille  
Photos A.H. 1985





Vues intérieures d'une villa auto-construite - VOLGA PLAGE - La villa est habitée par un couple sans enfant - Elle comporte une dizaine de pièces dont deux salles de bains, et des "chambres" sans mobilier actuellement. Il est évident ici que le travail d'auto-construction permet la fabrication d'un bien patrimonial - En 1985 certaines de ces villas étaient proposées sur le marché locatif pour environ 5 000 f. de loyer mensuel.

Photos A. H. 1985



## 2. HYPOTHESES ET METHODES

Le programme développé en 1986 nous a permis d'appliquer un ensemble de méthodes de recueil et d'analyse de données spécifiques de l'observation socio-spatiale.

La poursuite de notre recherche en 1987-88 s'effectuera sur la base de ces mêmes techniques de travail de terrain et de travail de "laboratoire", en adaptant leur usage aux objectifs de recherche propres aux thèmes traités en 1987-88.

L'identification d'un modèle de référence de l'habitat populaire créole constitue un préalable épistémologique au développement de notre hypothèse principale, l'existence d'un "espace créole" qui se re-déployerait dans les habitats spontanés.

### 2.1. LE MODELE DE L'HABITAT CREOLE - UNE LECTURE MULTI-DIMENSIONNELLE

Nous avons souligné précédemment l'intérêt d'une lecture de l'habitat fondée simultanément sur les techniques d'analyse de l'espace élaborées dans le champ de la connaissance architecturale et sur la démarche explicative des sciences sociales.

La saisie du ou des modèles de l'habitat créole a été opérée à travers ces champs disciplinaires séparés: ethno-architecture, géographie sociale, urbanisme, histoire, anthropologie; de nombreux travaux témoignent de ces approches, sans nous livrer pour autant une image complète de l'habitat.

Pour mener notre étude, nous nous efforcerons d'associer les informations de ces diverses sources. ( citons en particulier la thèse de géographie de M. MOUCHEZ sur la MARTINIQUE, et l'analyse si précieuse de J. BERTHELOT architecte ).

La constitution de cet habitat de référence comme modèle devra également évoquer la situation économique et sociale du colonialisme esclavagiste qui marque encore si fortement la réalité antillaise, et se référer par conséquent aux ordres historiques qui expliquent de nombreux aspects de la culture créole:

la "kaz nèg" ou maison d'esclave constitue l'une des formes auxquelles se réfère encore aujourd'hui la désignation de l'habitat.

( Par exemple, en 1985, une personne âgée de VOLGA-PLAGE désignait ainsi la succession de ses résidences depuis l'enfance: "kaz nèg" sur la plantation sucrière, - il s'agissait la concernant d'une concession patronale, et non d'une véritable maison d'esclave dite case-nègres,, puis "ti-todi" soit une baraque de planches de caisses et cartons, puis "ti kaz" soit une case de bois de charpente et tôle, enfin une "mézon" villa de béton édifiée pour elle par un de ses fils.)

L'analyse documentaire à partir de la bibliographie disponible sera complétée par le travail de terrain, qui sans porter sur ces habitats "traditionnels" côtoie constamment la réalité, dans l'espace physique comme dans l'espace social et historique auquel se réfèrent les groupes sociaux étudiés.

Au plan du programme de recherche, ces analyses s'inscrivent principalement dans les phases réservées au travail préparatoire et à la collecte de documents locaux.



## 2.2. L'HABITAT SPONTANE, CONCEPTUALISATION ET CARACTERISATION

Le terme "d'habitat spontané" que nous avons retenu pour désigner l'objet même de notre recherche n'est pas sans exiger un effort de clarification conceptuelle.

A priori, ce terme nous permet de discriminer les catégories de l'habitat désigné comme "vernaculaire" ( par exemple dans la définition lapidaire de ce récent ouvrage "Venezuelian Vernacular" cité ci-dessus ) des formations récentes d'habitat auto-construit sans modèle artisanal de référence historique.

La désignation de "spontané" s'oppose également à l'habitat régulé par un modèle urbanistique, comme un lotissement viabilisé avec appropriation de parcelles désignées en plan.

Concrètement nous proposons quelques effets de contraste d'échelle et de géométrie entre des ensembles d'habitat issus de modes de formation contrôlée d'une part, et d'implantations spontanées d'autre part:

- . en extension du centre colonial de FORT DE FRANCE, on opposera par exemple le plan parcellaire et la composition urbaine symétrique et monumentale du lotissement des TERRES SAINVILLE à l'occupation du coteau de TRENELLE par une prolifération de cases auto-construites sans viabilité. ( une sorte de "favella" martiniquaise ? )
- . en périphérie de l'agglomération de la commune de FORT DE FRANCE, le contraste entre la cité DILLON de logements sociaux, soit un grand ensemble de tours et barres est très proche de la "ville nouvelle" spontanée de VOLCA-PLAGE, auto-construite sans aucune régulation urbaine initiale, et extrêmement développée.
- .   POINTE A PITRE, le contraste entre la trame d'ilots orthogonaux du centre colonial et l'enclave spontanée de cases agglutinées de MASSABIELLE suggère bien la spécificité de l'espace "spontané".
- . les bourgs et les villages, les zones diffuses soulèvent des problèmes plus fins d'identification de l'habitat "spontané".

La formation de l'habitat associe les formes de groupement et les types de construction "vernaculaires" identifiables par rapport à des modèles traditionnels, et des développements récents qui apparaissent de nature très diverse; il peut s'agir de petites unités d'habitat précaire, d'extensions group es formant de petites zones péri-urbaines près des bourgs, ou d'un habitat diffus de villas auto-construites hors réglementation saturant des sites réputés inconstructibles, les "mornes" aux pentes accentuées. Ici nous trouvons également des types de cases ou groupements de cases intermédiaires entre les anciens modèles de "cases créoles" et les types identifiables dans les zones spontanées urbaines mieux repérables.

Il conviendra par conséquent, en cours d'analyse et à partir de critères multiples, de mieux définir le concept de référence de l'étude, et son extension.

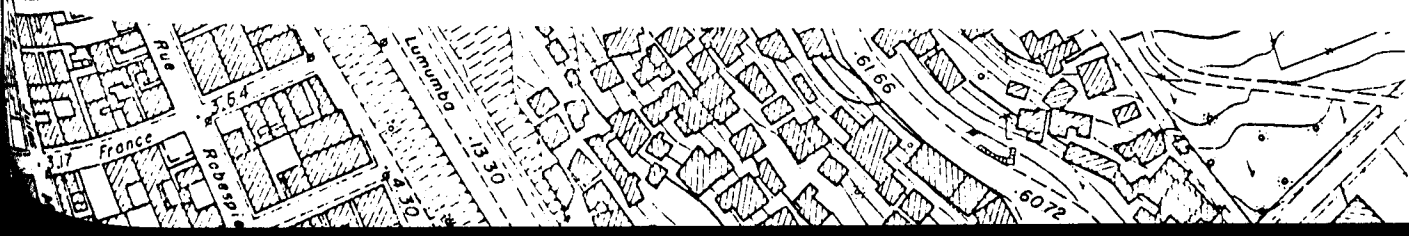


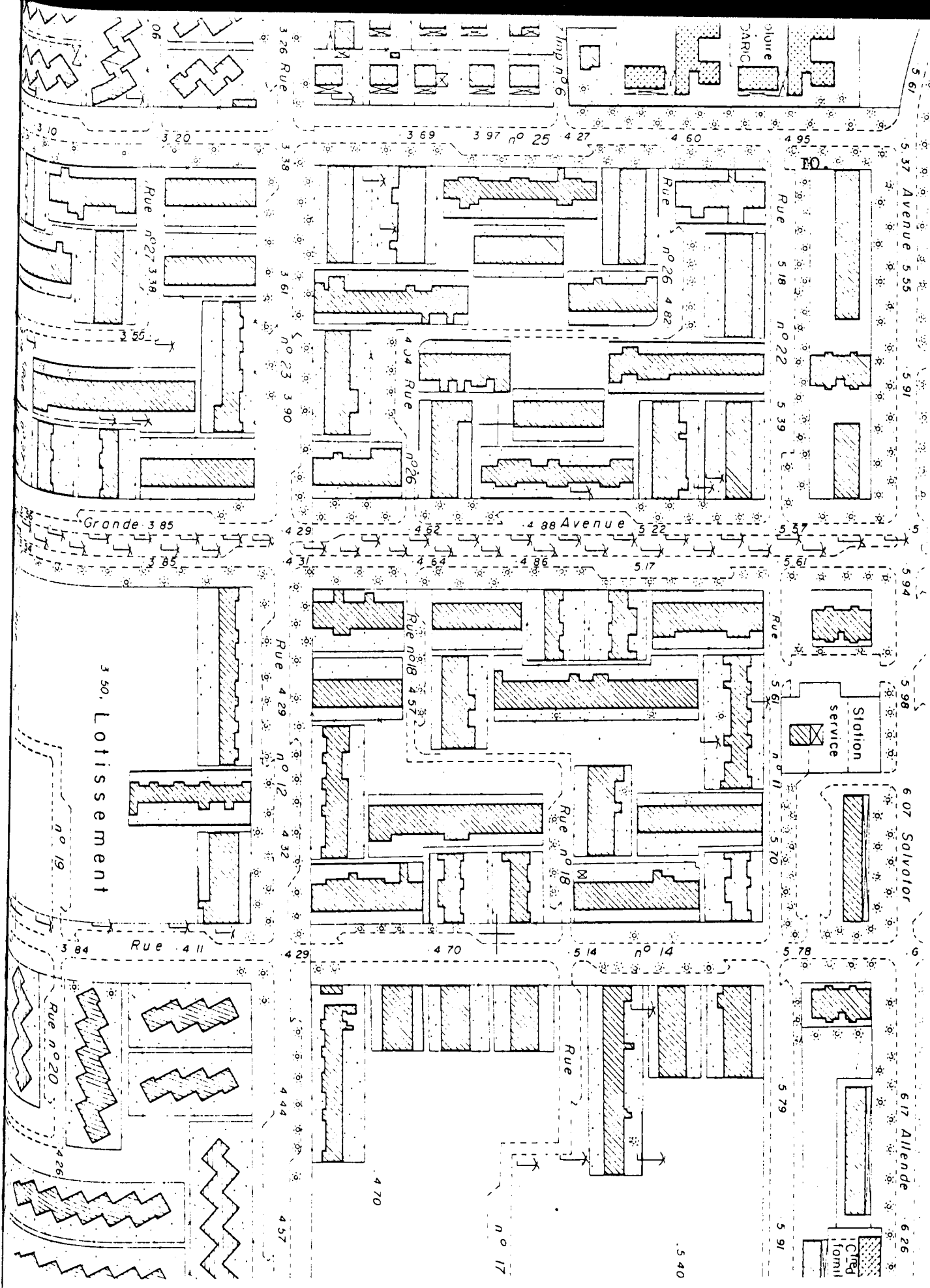
Lotissement urbain d'extension du centre colonial - TERRES SAINVILLE FORT de FRANCE MARTINIQUE  
extrait de plan topographique I/2000 I969 DDE



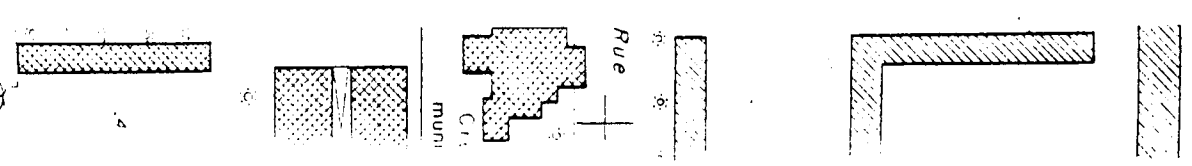


Implantation spontanée enclavée dans l'agglomération - TRENELLE - FORT de FRANCE  
 extrait de plan topographique I/2000 1969 DDE





Lotissement social en périphérie de FORT de FRANCE CITE DILLON - MARTINIQUE  
 extrait de plan topographique I/2000 1977 DDE







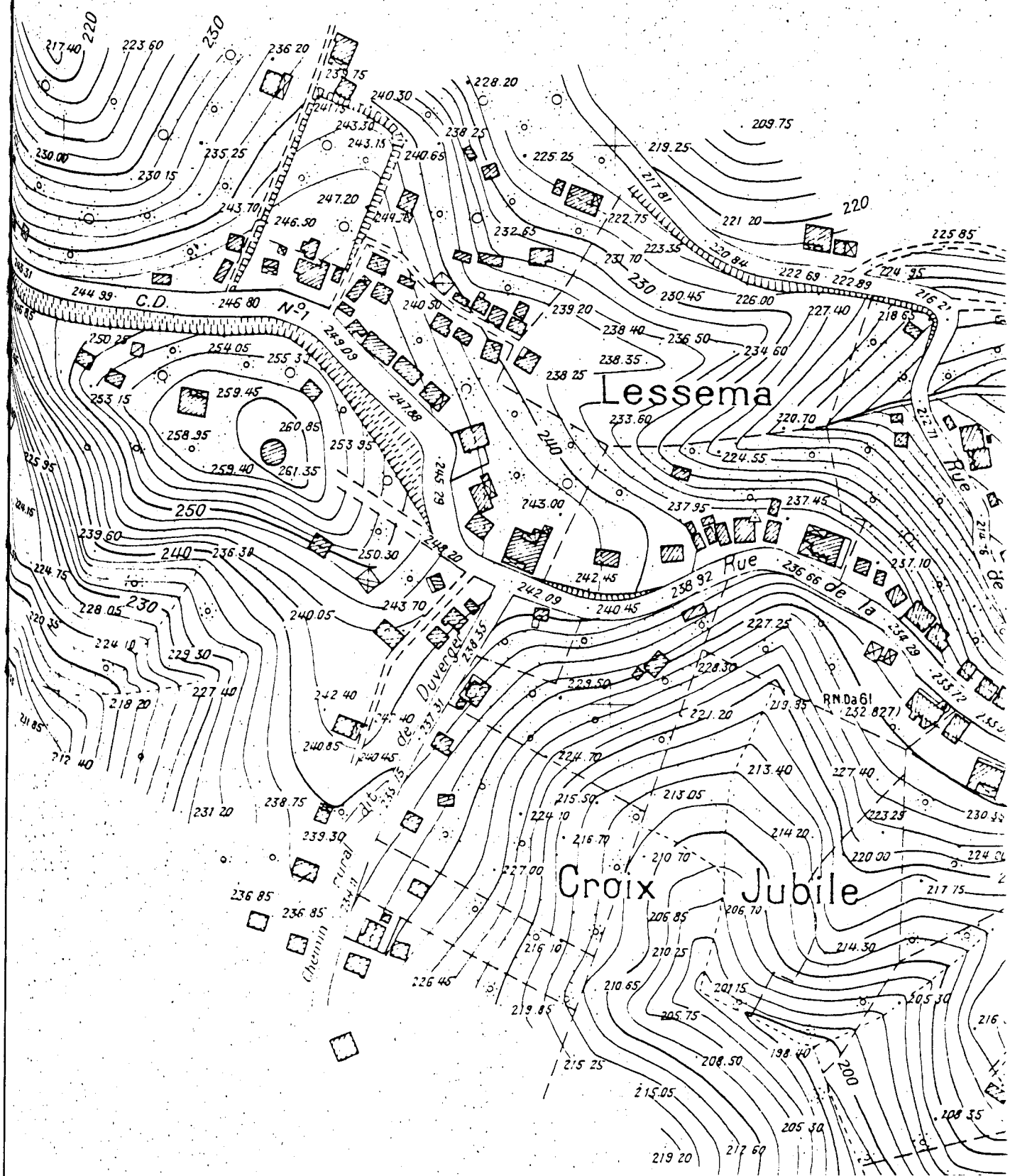
Habitat spontané péri-urbain groupé - VOLGA-PLAGE FORT DE FRANCE MARTINIQUE  
extrait de plan topographique I/2000 1977 DDE



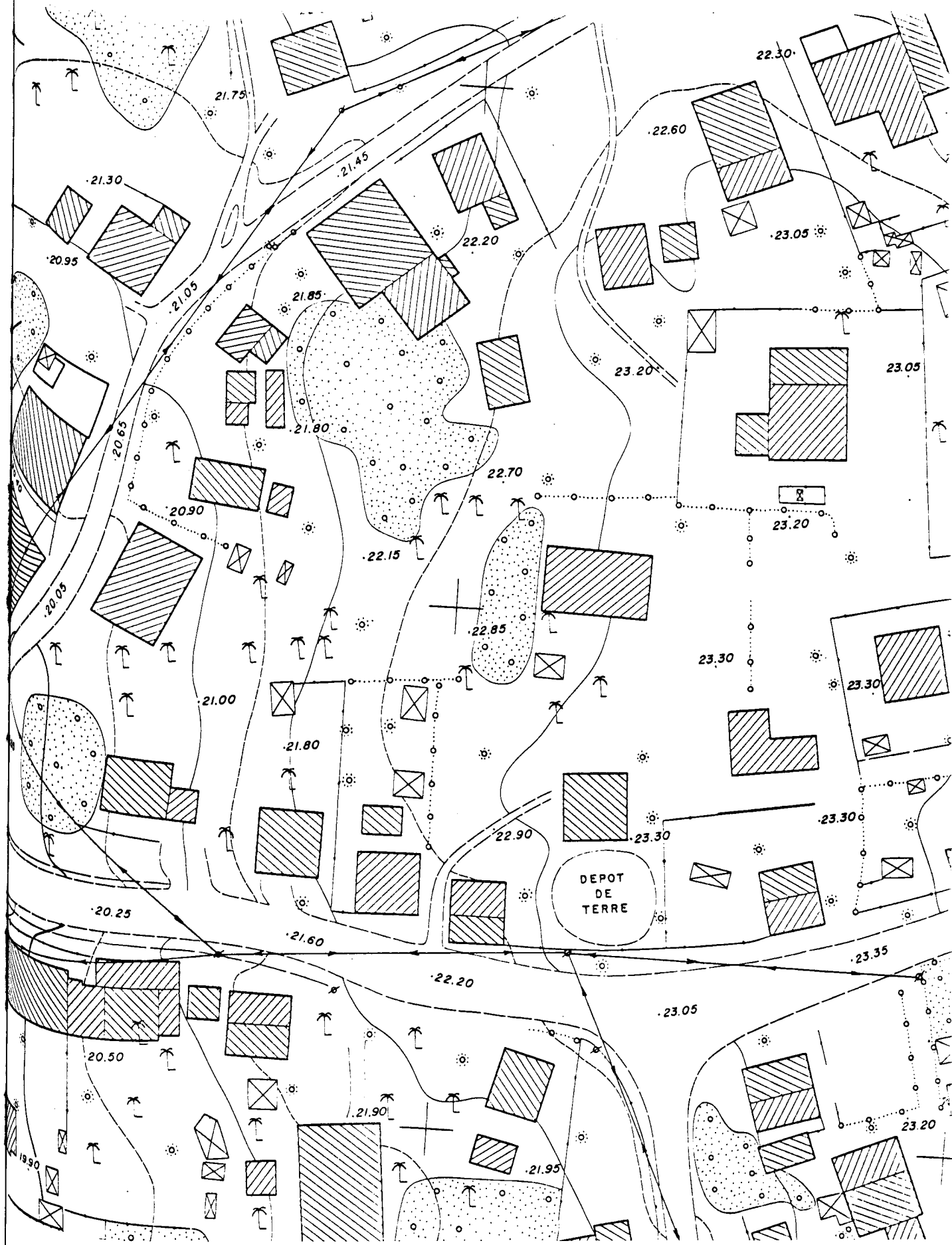
Cité de fait enclavée dans l'agglomération - MASSABIELLE POINTE A PITRE GUADELOUPE  
photo aérienne circa 1975 échelle environ 1/2000



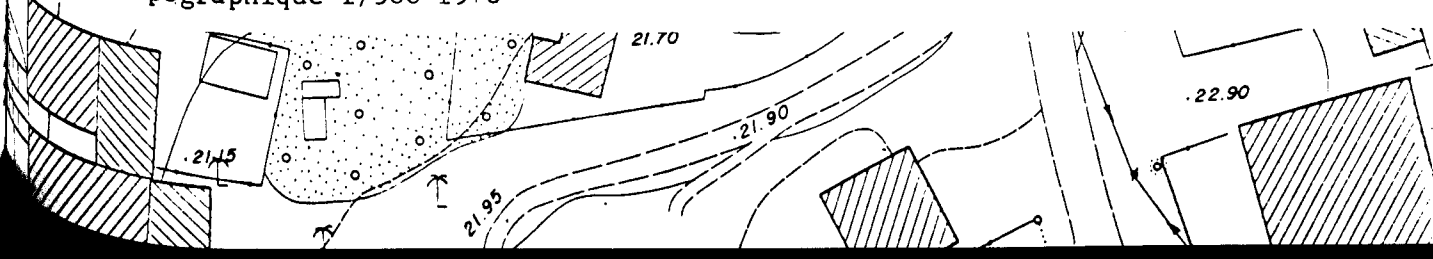




Habitat rural linéaire et diffus - GROS MORNE MARTINIQUE  
 extrait de plan topographique I/2000 DDE non daté



Habitat groupé d'implantation spontanée - LE MOULE lieu dit LA GUENETTE - GUADELOUPE  
 plan topographique I/500 I978





La caractérisation des habitats spontanés antillais devrait être traitée à plusieurs échelles d'organisation spatiale:

- échelle territoriale par analyse cartographique et sur corpus de photos aériennes, du 1/50 000 au 1/8000
- échelle du groupement par analyse cartographique et sur corpus de photos aériennes, du 1/8000 au 1/500
- échelle du bâti par une description typologique architecturale.

Il est possible d'effectuer des études de formation de sites sur une période de trente à quarante ans, dans la mesure où il est vraisemblable que nous disposerons d'une couverture cartographique et photographique aérienne depuis quelques dizaines d'années sur la région antillaise.

### 2.3. CYCLES RESIDENTIELS ET TRAJECTOIRES SOCIALES

Dans notre problématique d'étude, la "créolité" de l'habitat spontané constituait dès notre pré-enquête de 1985 à VOLGA-PLAGE et STE THERESE, l'hypothèse directrice de notre approche, a priori.

Les études de groupes domestiques et analyses d'habitations nous ont confirmé la pertinence relative de cette manière de lire l'organisation des sites auto-construits.

Les enquêtes de 1987 nous permettront de reprendre cette hypothèse culturelle et de lui donner un développement démonstratif à travers les monographies envisagées.

Une seconde hypothèse s'est toutefois imposée à notre lecture des relations familiales et sociales antillaises à partir des sites de lotissements et cités de fait que nous abordions en périphérie de FORT DE FRANCE.

Ces cités sont peuplées comme nous le supposions de personnes originaires des communes rurales de MARTINIQUE, primo-arrivants de la migration des campagnes vers les villes, en majorité. La plupart d'entre eux ont des ascendants fixés en milieu rural. Ils ne forment pas pour autant une sorte de classe résidentielle homogène et paupérisée, comme nous le supposions de façon simpliste et implicite.

La réponse à notre questionnement généalogique ( lieu de naissance et résidence actuelle, étapes résidentielles de tous les membres apparentés au groupe domestique enquêté ) mettrait en lumière des ruptures fortement ressenties entre les personnes, apparemment motivées par une ascension sociale différentielle.

Prenant en compte cette complexité de la dynamique sociale contemporaine antillaise, nos enquêtes prêteront une attention toute particulière à l'identification des statuts sociaux, à travers divers indicateurs, de la totalité des personnes apparentées aux groupes étudiés à partir de leur résidence.

De cette façon notre méthode de travail en réseau trouvera une application démonstrative adaptée. Il n'est pas exclu que l'analyse de ces trajectoires résidentielles nous permette de lire "en coupe stratifiée" les inscriptions sociales et résidentielles de la société antillaise, du moins pour les classes de référence populaires et classes urbaines moyennes. Certaines familles constitueraient ainsi de véritables "modélisations" de la mobilité sociale antillaise.

Afin de situer nos enquêtes qui portent sur de faibles effectifs, en raison de la démarche d'enquête adoptée, nous utiliserons les études existantes décrivant les structures sociales martiniquaise et guadeloupéenne.

Le rôle des déplacements résidentiels, décrit par ailleurs par les sources statistiques analysant les flux migratoires, sera appréhendé ici sous forme monographique, et associé aux déplacements des groupes domestiques et des personnes dans "l'espace" de la stratification sociale.

La fabrication du bien "logement" par l'auto-construction constitue d'ailleurs l'une des pratiques qui contribuent à l'ascension sociale.

#### 2.4. ECONOMIE INFORMELLE DE L'AUTO-CONSTRUCTION

Nous avons mentionné dans l'exposé de la problématique de la recherche l'évolution des modes de l'entraide traditionnelle ("koudmen" ou "coup de main" pratiqué à la campagne pour monter les cases, notamment les charpentes et toitures) vers une coopération non rémunérée capable de concurrencer pour une part, le travail officiellement salarié par les entreprises.

Cette prestation d'entraide avec réseau d'obligations de réciprocité est du même ordre que la pratique du "sousou", une sorte de tontine ou crédit mutuel sans intérêt, qui coexiste paradoxalement avec l'épargne financière officielle aux ANTILLES. Le "sousou" oblige chacun des membres à des versements monétaires réguliers, et permet à chacun de bénéficier, à tour de rôle, de la totalité de l'épargne ainsi constituée par le groupe, pour faire face à un achat important.

De même le coup de main sur un chantier d'auto-construction, qui peut se prolonger des mois, implique que l'équipe de travail bénévole se reformera sur le chantier de chacun des participants à tour de rôle.

Cette construction collective sans rémunération salariale permet de réaliser non seulement son propre logement initial, mais ultérieurement un logement secondaire, de louer l'un des deux, puis d'en reconstruire un autre...

Si, en outre, cette construction collective se situe, comme c'est souvent le cas dans un quartier qui se valorise progressivement par l'assainissement et l'équipement municipal, les revenus tirés de l'auto-construction peuvent atteindre des niveaux importants.

Ces mécanismes économiques seraient à suivre du double point de vue de l'économie des ménages et des processus de réalisation sur le chantier, en termes techniques.

Nous les évoquerons nécessairement dans notre enquête, sans être à même de les étudier de façon détaillée.

#### 2.5. POLITIQUES LOCALES DE L'HABITAT ET AUTO-CONSTRUCTION

L'auto-construction est par excellence un phénomène évolutif, qui développe des structures différentes selon l'environnement politique qu'il rencontre.

Face aux mesures d'interdiction, aux opérations d'éradication, aux "décasements" massifs, l'habitat spontané se marginalise et produit des secteurs sous-intégrés qui se paupérisent.

Inversement, les politiques de régularisation par assainissement et équipement des cités de fait, telles que nous les avons observées à l'oeuvre dans certains quartiers de FORT DE FRANCE (VOLGA-PLAGE, STE THERESE, TEXACO, ...) entraînent un "durcissement" des habitats précaires,



une extension des gabarits des unités construites, une fixation d'activités.

La comparaison entre divers sites soumis à des actions d'aménagement différentes qui vont de la réhabilitation à la destruction avec relogement partiel en opérations "très sociales" constituerait en soi un thème d'étude important.

De même, l'analyse des opérations de logements "non finis" dits "ébauches" dans le cadre d'assez grands lotissements très sociaux, en MARTINIQUE, serait un contrepoint utile à notre étude des habitats entièrement spontanés.

Il existe un ensemble de documents d'analyse, ou d'études générales, qui proposent des bilans de ces actions urbanistiques.

Nous pensons limiter notre approche de ce point de vue urbanistique opérationnel à la compilation de ces travaux extérieurs dont nous suivons le développement depuis nos premières études sur l'habitat social dans les D.O.M, en 1978. ; localement, nous avons prévu de réaliser des entretiens avec les techniciens de l'aménagement qui pourront actualiser et préciser notre information en ce domaine.

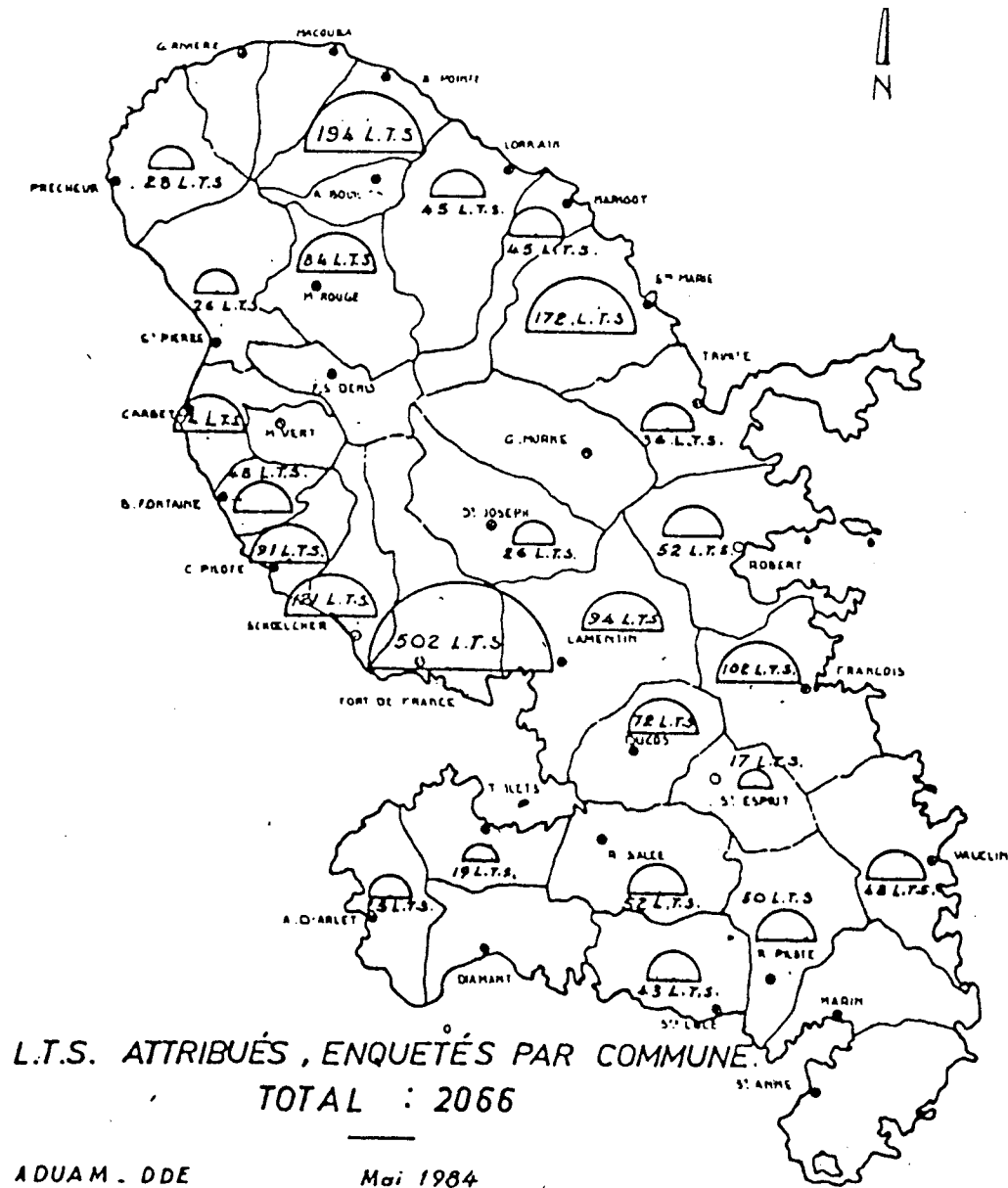




Le "koudmen" ou coup de main en milieu rural - élévation d'une charpente  
extrait de "KAZ ANTIYE JAN MOUN KA RETE, l'habitat populaire aux ANTILLES"  
par J. BERTHELOT et M. GAUME



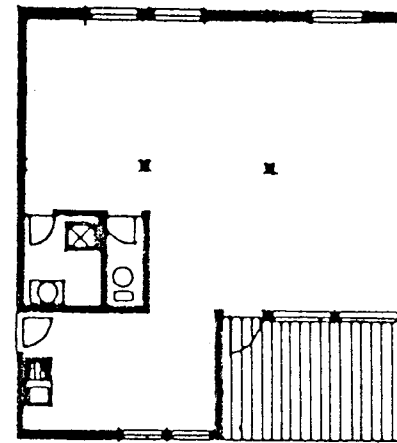
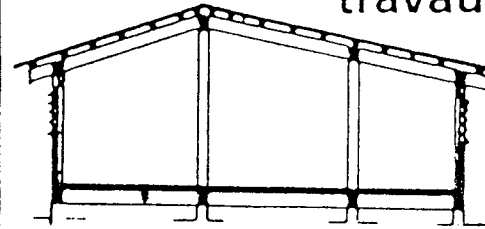
Références extraites de: "L'ébauche de logements est-elle rentable ? - Enquête sur le parc d'ébauches attribuées en MARTINIQUE" A.D.U.M. 1985 FORT DE FRANCE



○ ≈ 10 L.T.S.

Un 1/2 cercle de 1<sup>m</sup>/m<sup>2</sup> sur la carte représente 10 Logements Très Sociaux.

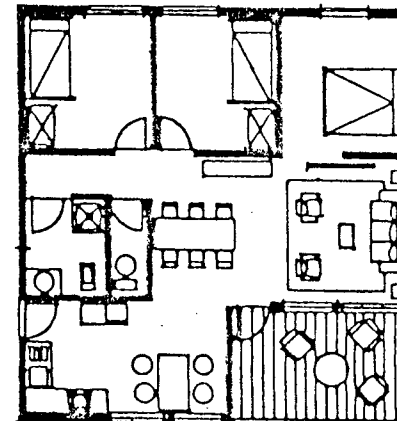
travaux subventionnés :  
l'ébauche 70 m<sup>2</sup>



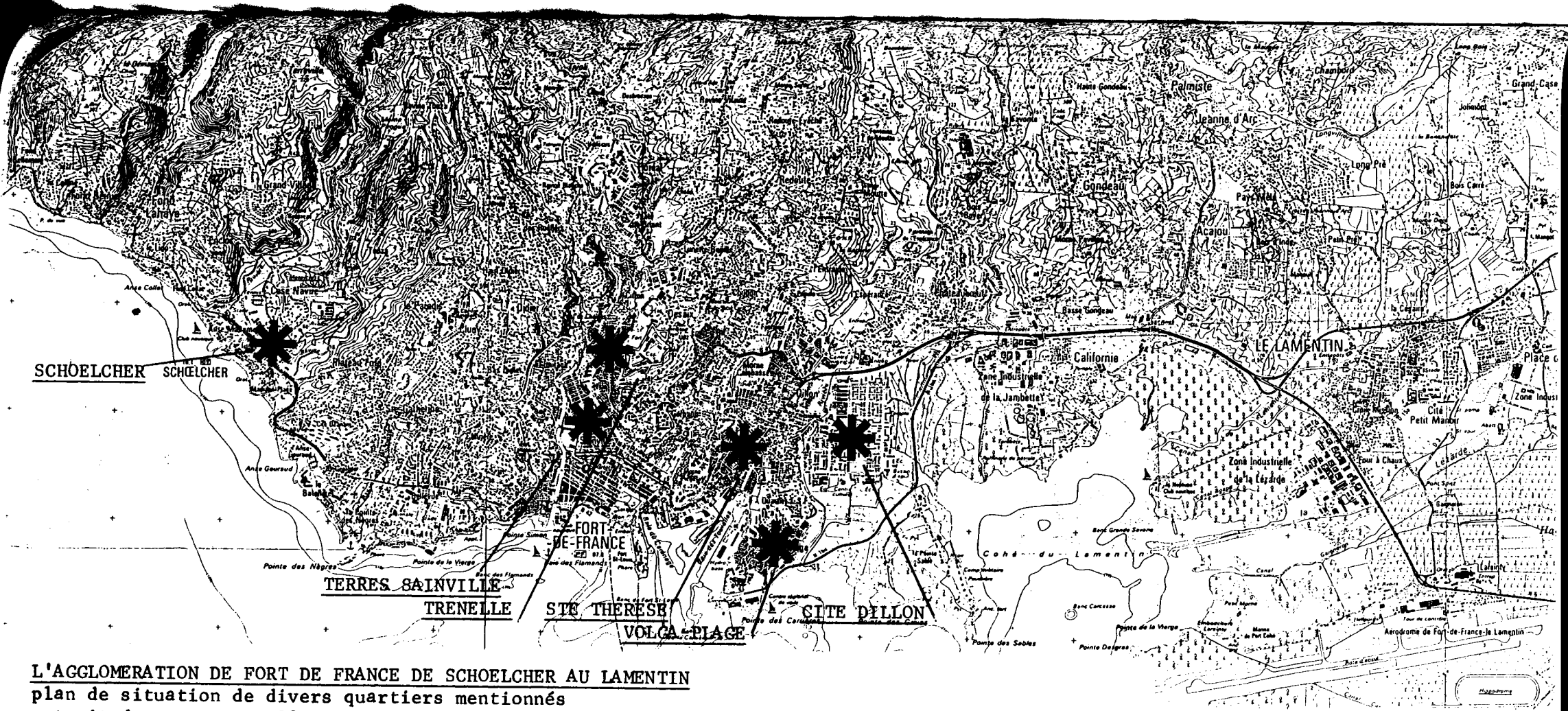
prestations :

- ossature béton
- couverture tôles
- murs extérieurs
- portes, fenêtres
- sanitaires
- enduits, peintures extérieures

travaux réalisés par l'habitant :  
les finitions :



- cloisons, enduits, peintures intérieures
- carrelage
- faux-plafonds
- électricité



L'AGGLOMERATION DE FORT DE FRANCE DE SCHOELCHER AU LAMENTIN  
 plan de situation de divers quartiers mentionnés  
 extrait de carte IGN 1985 échelle réduite



### 3. RESULTATS ATTENDUS ET IMPACT SUR LE DOMAINE DE LA RECHERCHE CONCERNE

Les résultats attendus de la poursuite du plan de recherche consistent dans le développement des monographies d'habitat, étendues à un groupe culturel important, au-delà de la minorité étudiée précédemment.

Les résultats en termes méthodologique et théorique s'inscrivent directement dans la thématique établie initialement.

#### 3.1. RESULTATS ATTENDUS

##### MONOGRAPHIES OU ECHANTILLONS D'OBSERVATION ?

Les enquêtes descriptives de sites d'habitats spontanés aux ANTILLES françaises seront limitées à quelques unités sociales. La méthode de travail sur le terrain privilégie l'observation continue d'une population limitée, dans le but d'effectuer une saisie compréhensive des pratiques et des processus sociaux à l'oeuvre dans les habitats étudiés.

L'importance de la population de référence, l'ampleur du phénomène des habitats spontanés, nous incitent toutefois à considérer les résultats de cette approche plus comme un "échantillon" d'observation que comme une simple monographie.

L'existence d'une documentation statistique, cartographique, et théorique importante nous permet en effet d'envisager de situer nos enquêtes, si limitées soient-elles, dans un espace social de référence global.

De ce fait, il nous sera possible de traiter notre information en fonction de sa représentativité du phénomène général de formation d'habitat spontané dans l'aire de référence, les ANTILLES françaises.

Au terme de notre recherche, nous pensons soulever également la question de la valeur des résultats obtenus par rapport à une problématique qui concernerait l'ensemble de l'aire caribéenne.

Si les ANTILLES françaises présentent une spécificité très forte dans la région caraïbe, il existe également des facteurs d'homogénéité qui font de l'aire géographique une aire culturelle reconnue sous certains aspects comme un espace de référence unique.

La plupart des études descriptives d'habitat font référence à cette unité de la formation caribéenne.

La généralisation des résultats s'effectuera par conséquent à deux niveaux:

- situation des résultats de la recherche par rapport à l'ensemble des ANTILLES françaises
- hypothèses sur les processus observés par rapport à l'ensemble de l'aire caribéenne.

De façon plus fondamentale, l'ensemble des enquêtes GUYANE - ANTILLES s'inscrit dans un plan de recherche théorique et méthodologique dont nous rappellerons simplement ici les thèmes. (cf. développement p. IO-1 IO-2, IO-3; projet déposé 1986):

##### VERIFICATION D'HYPOTHESES FONDAMENTALES SUR LA FORMATION D'HABITAT

Les données concernant l'habitat créole spontané nous permettent de relativiser notre approche initiale du rôle des dimensions territoriale, domestique, et du groupement d'habitat; par exemple, la notion de for-

mation territoriale prend des aspects complètement différents lorsqu'on passe de l'étude de territoires ethniques d'auto-subsistance comme ceux des NOIRS MARRONS du HAUT MARONI à l'occupation de marges péri-urbaines par une population dont les cycles migratoires passent par le travail salarié en métropole à certaines périodes du cycle résidentiel, comme les créoles de FORT DE FRANCE ou POINTE A PITRE.

De même l'étude des formes de groupement prend des dimensions interprétatives différentes; l'abandon d'entretien des espaces collectifs lié à la crise d'autorité coutumière dans les villages de migrants MARRONS à ST LAURENT DU MARONI peut de façon très éclairante être comparée à la structuration progressive de l'urbanité de la cité de fait de VOLGA PLAGE à FORT DE FRANCE, sous l'effet de l'insertion politique des squatters créoles dans l'espace électoral et administratif de la MARTINIQUE.

C'est au niveau des modèles de l'évolution domestique que les analyses abordent les phénomènes les plus comparables dans leurs processus. Chez les MARRONS de GUYANE comme chez les créoles de l'habitat spontané, nous supposons des permanences et des glissements de modèles traditionnels, recherchant dans l'un et l'autre cas les traces et les conversions des modèles antérieurs; les modèles de référence sont toutefois bien différents dans l'une et l'autre situation:

à la structure des unités lignagères marronnes s'oppose le modèle du groupement familial atomisé des populations créoles.

Remarquons enfin que l'étude de l'évolution du marronnage guyanais ne peut que s'éclairer de la prise en compte de certains aspects des sociétés créoles, les deux populations vivant une relation dynamique d'opposition, de confrontation et de dominance.

#### UNE EXPERIENCE METHODOLOGIQUE D'OBSERVATION SOCIO-SPATIALE

Les protocoles de recueil de données et d'analyse qui ont été adoptés pour le programme 1986 s'inscrivent dans un projet continu de recherche méthodologique qui inclut pour nous aussi bien nos activités de recherche que nos travaux d'enseignement spécialisé.

En ce sens les "terrains" retenus ne constituent que les lieux d'application d'un corps d'hypothèses et de méthodes relativement indépendant.

Il s'agit bien de tester la pertinence de l'observation sociale de l'espace d'habitat, de contribuer à l'enrichissement et la coopération des démarches parallèles de l'ethno-architecture et de l'anthropologie de l'habitat.

Les expériences d'analyse menées en 1986 permettent de dégager un certain nombre de niveaux d'étude et de techniques qui vont dans le sens de cette recherche méthodologique fondamentale.

La vérification de pertinence de nos premiers résultats en termes d'efficacité méthodologique, la mise au point de nos protocoles, les compléments techniques apparaîtront par la mise en oeuvre de nouvelles analyses élargissant le champ des applications.

La théorisation et la définition des types de protocoles impliqués par le corps méthodologique que nous élaborons en situation d'application fera l'objet d'un dossier spécifique qui ne sera présenté qu'au terme de l'ensemble des programmes, dans la synthèse prévue en 1989.

De façon intermédiaire, nous élaborons un chapitre théorique qui doit faire l'objet en 1987 d'une communication au Séminaire du Réseau de Recherche Architecture et Anthropologie, et diverses notations de tech-



niques de travail, comme celles qui sont incluses dans la première partie de ce rapport.

#### LA CONSTITUTION D'UN MATERIEL DE DIFFUSION PEDAGOGIQUE

Nous avons signalé dans notre projet de recherche le rôle des travaux de terrain dans la constitution d'un matériel dérivé des données de recherche, dans le cadre de l'enseignement.

Les extraits de contenu de l'étude proprement dite, mais aussi les protocoles partiels d'analyse et d'interprétation sont une matière qui permet de constituer un véritable support d'enseignement spécialisé.

Signalons simplement en ce domaine, que nous abordons avec l'aide des départements audio-visuels des Ecoles d'Architecture PARIS VILLEMEN et PARIS LA VILLETTE un programme de fabrication de documents audio-visuels thématiques, à partir de nos données actuelles.

Il s'agit de réaliser, sur un thème de contenu ou de méthode, des documents audio-visuels courts, reprenant l'essentiel des résultats ou des démarches.

Ce travail fait suite aux conférences illustrées de simples diapositives projetées, élaborées antérieurement.

Les montages ainsi réalisés sont actuellement conçus seulement dans l'optique d'une diffusion pédagogique spécialisée à l'intérieur des établissements.

En fonction de l'intérêt et de la qualité des dossiers audio-visuels qui auront pu être réalisés en 1987-88, il pourrait être envisagé de constituer des matériels à diffusion plus large, institutionnelle et scientifique, sous réserve de disposer alors de moyens propres à une telle production.

S'il y a lieu, un programme spécifique sera élaboré ultérieurement, et les financements appropriés pourront être sollicités de diverses instances compétentes.

L'ensemble de ces résultats de recherche concerne plusieurs publics spécialisés.

### 3.2. IMPACT SUR LE DOMAINE DE LA RECHERCHE CONCERNE

Nos travaux peuvent intéresser à la fois des équipes locales permanentes de recherche, les instances d'étude et de recherche travaillant sur l'aire caribéenne dans plusieurs domaines de spécialisation, et principalement les équipes qui se consacrent à l'enseignement-recherche en anthropologie de l'habitat dans les Ecoles d'Architecture.

#### EQUIPES LOCALES DE RECHERCHE

Notre programme de recherche prévoit la prise de contact avec les instances locales d'étude et de recherche aux ANTILLES, dont certaines nous sont déjà connues.

Nos correspondants privilégiés sont a priori, aux ANTILLES:

#### -CENTRE DE RECHERCHE CARAIBE

Ce centre documentaire et de recherche établi en MARTINIQUE est une représentation locale du Centre principal de l'UNIVERSITE DE MONTREAL. Ce Centre avec lequel nous avons pris contact précédemment sera à même d'orienter la diffusion de nos travaux vers les chercheurs canadiens concernés. Par ailleurs le Centre assure une diffusion locale

auprès des équipes locales ou internationales travaillant sur place.

- UNIVERSITE ANTILLES GUYANE

L'Université des ANTILLES-GUYANE, établie à SCHOELCHER, MARTINIQUE, nous permettra d'établir un lien permanent avec les départements et les chercheurs concernés par nos travaux, principalement dans les domaines de la sociologie, anthropologie, et géographie sociale.

- INSEE - OUTRE-MER

Nous avons signalé notre projet de proposition d'un questionnaire sur l'habitat précaire pour mener une enquête complémentaire aux recensements nationaux, à l'échelle régionale.

Il s'agit d'un aspect secondaire de notre recherche, mais susceptible s'il aboutit de résultats importants au plan local.

EQUIPES ARCHITECTURALES LOCALES

Il n'existe pas aux ANTILLES d'Ecole d'Architecture. Par contre, l'ECOLE DES ARTS PLASTIQUES de MARTINIQUE dispose d'un Département spécialisé d'enseignement architectural, animé par Mr DUBOSCO, architecte avec lequel nous avons pris contact dès 1978, (lorsqu'il lançait les premiers programmes de logements très sociaux non finis).

L'ECOLE diffusera nos travaux auprès de ses élèves, et pourra utiliser une part de nos enquêtes dans ses programmes pédagogiques annuels.

En GUADELOUPE, l'équipe animée par M. GAUME et autrefois J. BERTHELOT (décédé en 1984) est à l'origine d'un véritable courant de recherche de valeur internationale sur l'habitat populaire antillais.

C'est par l'intermédiaire de ces équipes que nous espérons assurer une diffusion efficace de nos travaux auprès des architectes locaux.

TECHNICIENS LOCAUX DE L'AMENAGEMENT

Un travail en étroite relation avec les instances techniques responsables des projets d'aménagement ( DDE SERVICES TECHNIQUES de mairies, Agences d'Agglomération, PACT, ... ) pourrait être entrepris si nous disposons d'un crédit complémentaire de la part du SECRETARIAT D'ETAT aux DOM-TOM. Dans ce cas, des perspectives d'application seront posées, nous plaçant en position de coopération technique avec ces instances locales.

DIFFUSION SCIENTIFIQUE SPECIALISEE

Les études caribéennes sont peu développées en FRANCE. Il existe néanmoins un organisme intégré à l'UNIVERSITE AIX MARSEILLE III:

- CENTRE DE RECHERCHE ET D'ETUDE SUR L'AMERIQUE CENTRALE ET LES CARAIBES

Les travaux de C. GORGEON géographe et de B. CHERUBINI sociologue développent sur l'habitat des migrants d'intéressantes perspectives mais sans aborder le niveau morphologique de description ni intégrer une perspective proprement anthropologique.

Nos travaux compléteront donc leurs analyses.

Par ailleurs le CENADDOM, intégré au CEGET - CNRS de l'UNIVERSITE de BORDEAUX TALENCE concentre et archive la documentation relative à "l'outre-mer". Nos précédents travaux y sont enregistrés et diffusés par micro-fiches à divers centres documentaires scientifiques et techniques.

Nos travaux en raison de leur inscription méthodologique, devraient en outre concerner diverses instances travaillant à l'articulation de l'ethno-architecture et de l'anthropologie de l'habitat.



- Le RESEAU ARCHITECTURE et ANTHROPOLOGIE récemment créé à l'initiative de l'Ecole d'Architecture PARIS LA VILLETTE et du BUREAU de la RECHERCHE ARCHITECTURALE, constitue par définition le lieu de diffusion et de coopération scientifique adapté à la mise en perspective de nos travaux personnels.

Au-delà des acquits sur le contenu, qui concernent les spécialistes de l'aire caribéenne, les résultats attendus au plan méthodologique devraient apporter des éléments concrets de référence à l'ensemble des chercheurs de ce réseau qui sont très directement impliqués dans des procédures d'étude affrontant architecture et anthropologie. Des communications régulières portant sur nos travaux sont prévues dans ce cadre.

### 3.3. PARTENAIRES SCIENTIFIQUES EXTERIEURS

Le programme de recherche 1987-88 ne prévoit pas de coopération scientifique développée avec des instances extérieures, à l'exception de:

#### INSEE-OUTRE-MER

En 1986, nous avons établi un projet de questionnaire statistique, destiné à l'inventaire du bâti précaire. Ce questionnaire n'a pas été appliqué aux sites de GUYANE pour l'étude desquels il avait été établi, l'équipe locale de l'ORSTOM-GUYANE qui devait développer une vaste enquête socio-économique statistique n'ayant finalement pas mené à terme ce projet.

Nous-même, dans le cadre de nos financements de recherche, n'avons jamais envisagé de procéder directement à une enquête d'ordre statistique, qui implique une logistique que seuls les grands organismes d'étude peuvent assumer.

Ayant déjà eu divers contacts avec les services centraux et locaux de l'INSEE-OUTRE-MER, nous avons pensé que ces derniers seraient peut-être intéressés à un projet d'enquête complémentaire sur l'habitat précaire disposés à assumer, par exemple dans le cadre du prochain recensement national, une enquête complémentaire sur l'habitat précaire, financée par la Région, en MARTINIQUE et en GUADELOUPE.

Si l'INSEE l'envisageait effectivement, nous pourrions opérer lors de nos missions quelques tests de ce projet de questionnaire, et travailler avec les services compétents de cet organisme à la mise au point de cet outil de recueil d'information statistique, en y apportant notre connaissance concrète du terrain.

Ce travail technique d'élaboration de questionnaire ne constitue qu'un aspect dérivé de notre recherche, et nous le mentionnons ici simplement pour mémoire, dans la mesure où il peut faire partie des effets à terme de notre travail.

#### TECHNICIENS DE L'AMENAGEMENT

Dans le cadre d'une demande de financement complémentaire de la recherche par le SECRETARIAT D'ETAT AUX DOM-TOM, des aspects complémentaires seraient envisagés par rapport au plan d'étude.

Une plus grande part serait faite aux dimensions économique et urbanistique de notre enquête, en associant des spécialistes locaux à nos travaux de terrain, soit un économiste et un architecte.

Nous pourrions alors effectivement engager une coopération technique avec des partenaires extérieurs, soit les administrations locales en charge des problèmes d'aménagement, de politique d'habitat et de gestion des crédits de logements sociaux.

Il s'agit là plutôt d'un projet de relation avec des partenaires techniques que scientifiques, et dépendant du co-financement éventuel de notre projet par un autre ministère.

Les instances mentionnées au chapitre précédent ne seront associées à notre projet que dans le cadre d'échange d'informations, de diffusion de résultats, et non de coopération au projet lui-même.

#### CONCLUSION TECHNIQUES D'ETUDE ET CADRE INTERPRETATIF

Pour conclure cette réflexion préalable à notre enquête 1987, nous devons insister sur la complexité des dimensions mises en jeu par l'analyse d'un phénomène d'habitat, et rappeler que seuls quelques aspects assez techniques de la description pourront être développés à l'aide des méthodes particulières que nous nous proposons d'appliquer;

- . en particulier l'étude diagnostique de la morphologie des groupements d'habitat,
- . ou encore la transcription des trajectoires résidentielles par maisonnée et leur éventuelle modélisation,
- . enfin la caractérisation systématique des aires d'activité dans l'espace domestique.

Le cadre interprétatif de ces observations techniques ne peut, lui, dépendre que de la qualité de cette "observation flottante" que constitue l'approche d'une culture par une relation de familiarisation avec un groupe restreint, porteur d'une culture globale dans le détail de son être le plus quotidien.

C'est en fait de la qualité de cette interprétation directe sur le terrain de la culture créole populaire que dépendra l'intérêt de la démarche que nous tentons d'effectuer en associant des techniques d'analyse de l'espace à une approche inspirée de la démarche anthropologique.



IV.2. RAPPORT DE MISSION 1987

"HABITATS SPONTANES AUX ANTILLES FRANÇAISES  
Essai de typologie sociale et spatiale d'un  
espace créole"

Première phase - Mission du 16.12.1987 au  
18.1.1988.

## P L A N

1. ENQUETE PRINCIPALE - SITE DE FOND BATELIERE, COMMUNE DE SCHOELCHER ..p. 153.
  - I.1. Caractéristiques du site
  - I.2. Modalités de l'enquête
  - I.3. Exploitation du matériel
2. DOCUMENTS ET ENTRETIENS TECHNIQUES .....p. 153.
3. RECONNAISSANCE DE SITES D'HABITAT SPONTANE .....p. 157.
4. DOCUMENTATION ET INSTITUTIONS LOCALES D'ETUDE ET DE RECHERCHE .....p. 157
  - Centre de Recherches Caraïbes
  - Université ANTILLES GUYANE
  - ECOLE D'ARTS PLASTIQUES
  - INSEE
  - SERVICES TECHNIQUES D'URBANISME
  - DIRECTION DES ANTIQUITES



## RAPPORT DE MISSION 1987

"HABITATS SPONTANES AUX ANTILLES FRANÇAISES - Essai de typologie sociale et spatiale d'un espace créole".

Première phase - Mission du 16.12.1987 au 18.1.1988

### I. ENQUETE PRINCIPALE - SITE DE FOND BATELIERE, COMMUNE DE SCHOELCHER

#### I.1. Caractéristiques du site

Le site principal d'enquête pour la mission 1987 avait été déterminé a priori, sur carte, et retenu en fonction de l'existence d'une couverture photographique aérienne récente et détaillée, comportant des vues stéréoscopiques à l'échelle du 1 / 2000.

Il s'agissait de l'unité d'habitat implantée au lieu-dit "FOND BATELIERE", situé sur la commune de SCHOELCHER. Après visite de ce quartier, nous l'avons effectivement retenu comme site de travail.

Le quartier de FOND BATELIERE forme une unité de site clairement délimitée au Nord par l'emprise du complexe touristique hôtelier P.L.M. et au Sud par le débouché de la ravine PETIT PARADIS.

De formation récente, ce quartier de fait, établi en squatt foncier sur la zone des "cinquante pas géométriques" est représentatif des processus d'appropriation collective des sols publics en MARTINIQUE par un habitat auto-construit.

La municipalité, au terme d'un conflit avec les squatters et après plusieurs tentatives d'éviction forcée des résidents, a procédé à une reconnaissance de fait de cette occupation illégitime, en procédant à l'installation de l'adduction d'eau potable sur l'ensemble du site, et en engageant en 1987 un programme de viabilisation partielle et d'électrification du quartier.

La taille limitée du quartier constituait également un facteur favorable pour mener une observation d'ensemble du site qui présente un état intéressant de saturation parcellaire et de durcissement du bâti.

#### I.2. Modalités de l'enquête

Plusieurs types d'observation ont été menés en un mois sur le site de FOND BATELIERE:

- observation participante d'une famille, avec notation photographique et schématique des occupations de l'espace domestique et du traitement des abords de l'habitation, constituée par une maison en construction et une cuisine provisoire,
- entretiens et questionnaires sur la généalogie résidentielle du groupe domestique, relevé photographique et schématique de l'espace d'habitation sur quelques unités domestiques,
- entretiens thématiques concernant l'histoire de la conquête du site auprès d'informateurs ayant participé à la formation du quartier depuis son origine,
- observation quotidienne des activités à l'échelle du quartier, notamment des activités de chantier,
- repérage photographique de la structure du site.

#### I.3. Exploitation du matériel

Les données recueillies lors de cette campagne de terrain seront dépouillées et analysées selon les protocoles élaborés pour traiter les données analogues établies par l'enquête précédente en GUYANE française.

### 2. DOCUMENTS ET ENTRETIENS TECHNIQUES

Pour compléter les sources obtenues par enquête directe auprès de la population résidente, divers dossiers techniques ont été rassemblés, soit:



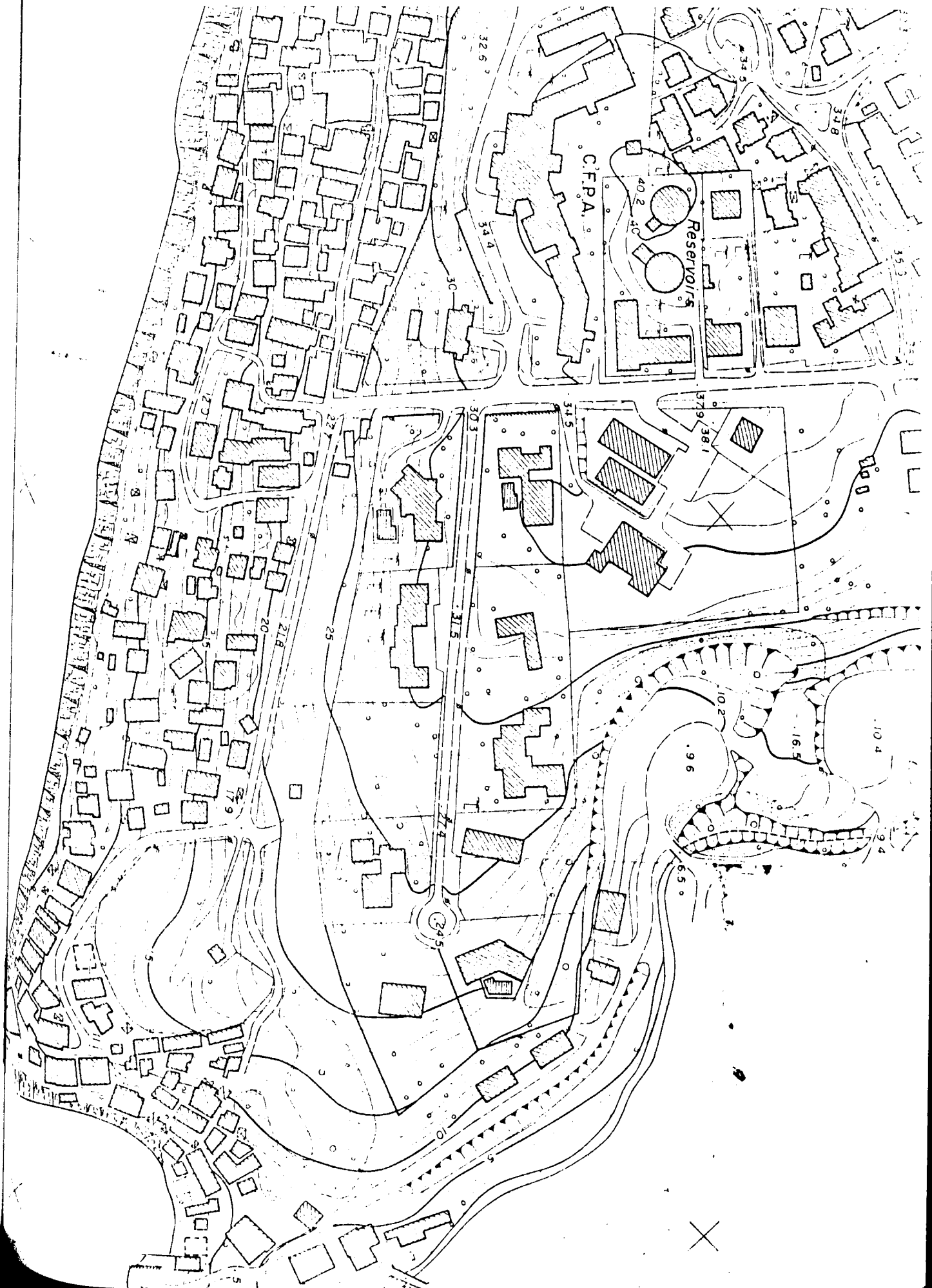
18.1 CT  
**SCHËLCHER**

**FOND BATELIERE**

**FORT-DE-FRANCE**  
PF 97.8  
Fort St-Louis  
Phare

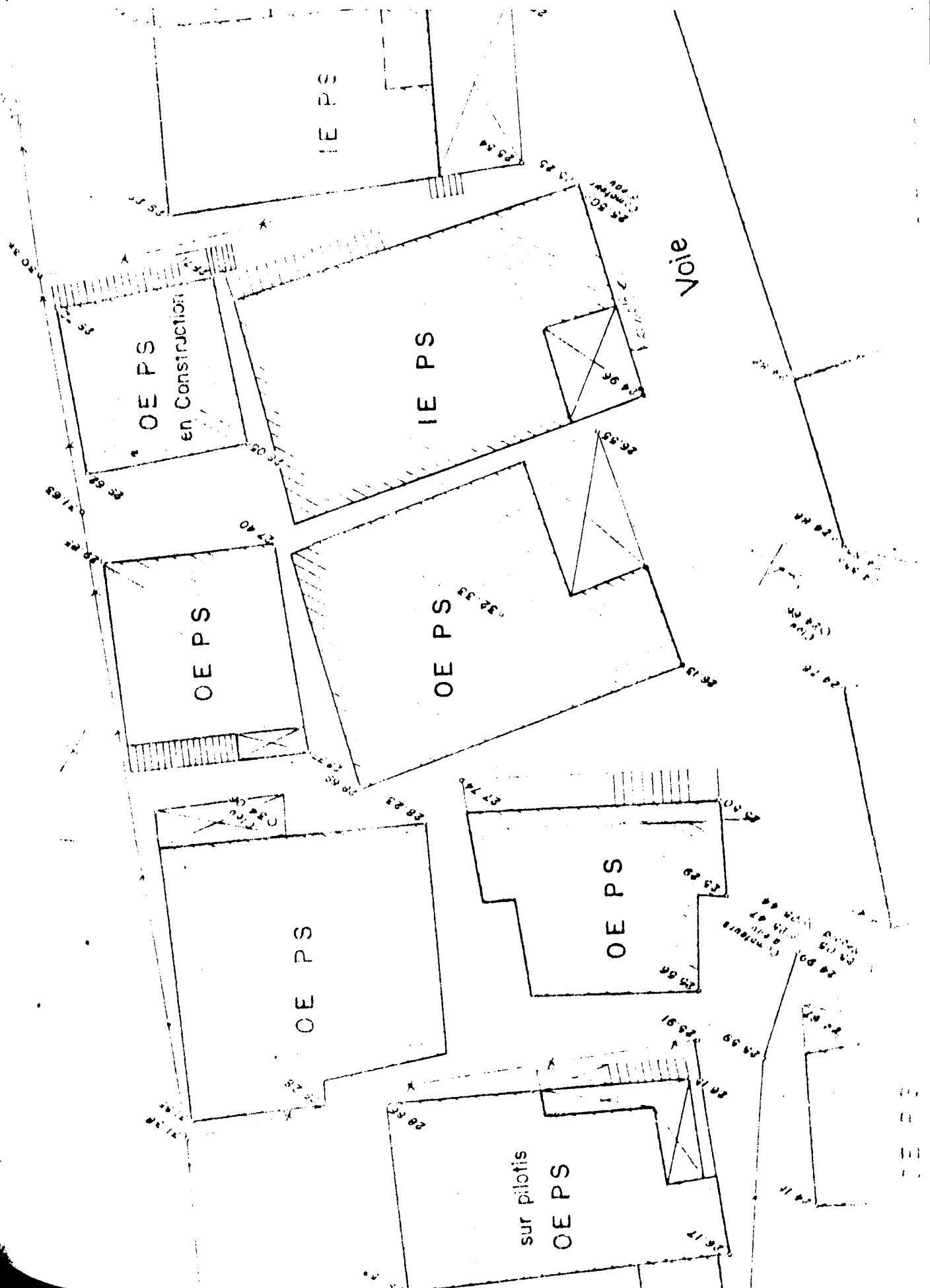
PLAN DE SITUATION DU SITE DE FOND BATELIERE - carte IGN I/25 000 1985

EXTRAIT DE PLAN TOPOGRAPHIQUE AU 1/2000 DE FOND BATELIERE REGNAM 1985





EXTRAIT DE PLAN TOPOGRAPHIQUE AU 1/200 DE FOND BATELIERE COMMUNE DE SCHOELCHER  
1987



- dossier de plans topographiques du site de FOND BATELIERE aux échelles des I/200 et I/2000 présentant des états d'occupation du site en 1978, 1982 et 1987 ( Services Techniques de la Mairie de SCHOELCHER ),
- dossier de tableaux statistiques de recensement par flot concernant FOND BATELIERE et les ilots contigus (R.G. / INSEE 1982),
- dossier de photos aériennes stéréoscopiques du site; l'autorisation d'exploitation de ce corpus à des fins d'étude scientifique nous a été aimablement accordée par Mr le Maire de la Commune de SCHOELCHER.

Des entretiens systématiques avec les responsables de l'aménagement de FOND BATELIERE ont été effectués, soient les élus locaux intéressés à l'opération d'aménagement d'une part, et les urbanistes des SERVICES TECHNIQUES de la commune d'autre part.

### 3. RECONNAISSANCE DE SITES D'HABITAT SPONTANE

Le phénomène de formation de quartiers spontanés concerne l'ensemble du département. Il est toutefois particulièrement développé sur les communes de FORT DE FRANCE et SCHOELCHER.

Souhaitant disposer d'une vue d'ensemble de ces établissements spontanés, nous avons complété notre connaissance des sites, limitée antérieurement à VOLGA PLAGE et STE THERESE, en repérant les sites de TRENELLE CITRON, FOND L'OR, et RAVINE BOUILLE - RUE DES RELIGIEUSES, ainsi que le cordon littoral d'habitat spontané au lieu-dit TEXACO, qui s'étend de la POINTE DES NEGRES à la POINTE SIMON. Les sites de MORNE CALEBASSE, et de la mangrove du LAMENTIN (Z.I.) où un quartier spontané est en formation n'ont malheureusement pas pu être visités, en raison de la durée limitée de notre séjour sur le terrain.

Un repérage cartographique des sites d'habitat spontané de formation littorale a pu être effectué sur la base de fiches de localisation établies en 1982 par l'Association Départementale pour les Etudes d'Urbanisme et d'Aménagement de la Martinique (A.D.U.A.M.). Ces quartiers sont tous implantés sur la zone des "cinquante pas géométriques", comme le quartier de FOND BATELIERE.

Après étude cartographique et photographique de ces implantations, il est prévu d'en effectuer un repérage et d'y mener quelques enquêtes complémentaires lors de la mission de terrain de 1988.

Les sites d'habitats spontanés intérieurs n'ont pas encore été repérés.

### 4. DOCUMENTATION ET INSTITUTIONS LOCALES D'ETUDE ET DE RECHERCHE

- Le fond documentaire spécialisé de la Bibliothèque de l'Université ANTILLES-GUYANE a pu être sommairement consulté, et un premier dépouillement d'une sélection d'ouvrages effectué.

- Le Centre de Recherches Caraïbes de l'Université de MONTREAL qui possédait antérieurement une représentation dans le département de MARTINIQUE est maintenant limité à une relation d'échanges universitaires et culturels, l'établissement de FOND ST JACQUES ayant été supprimé.

Une relation d'information réciproque avec les chercheurs spécialisés de MONTREAL peut néanmoins s'établir pour la suite de nos travaux, et il a été possible de prendre un contact direct avec quelques chercheurs en mission en MARTINIQUE durant notre séjour à FORT DE FRANCE.

- L'UNIVERSITE ANTILLES GUYANE, implantée sur la commune de SCHOELCHER, dispose d'une unité de recherche spécialisée en linguistique créole, domaine trop éloigné de notre champ de recherche pour être concerné par notre recherche. Il n'existe pas de département d'anthropologie, mais le département de géographie peut être intéressé par notre recherche, et les contacts avec les enseignants de ce domaine doivent être développés.

- L'ECOLE D'ARTS PLASTIQUES de MARTINIQUE ne comporte pas actuellement d'enseignement relatif à l'espace architectural, actuellement.

- L'INSEE prépare actuellement un programme de recherche à moyen terme. Il est

convenu de tenir cet établissement informé de l'avancement de nos travaux, et d'envisager les modalités techniques d'une enquête statistique complémentaire d'initiative régionale concernant les habitats spontanés.

La maquette de notre questionnaire "INVENTAIRE DU BATI - FICHE DE RELEVÉ D'HABITATION" établi en 1986 pour les habitats précaires de GUYANE doit être prochainement transmise à cet établissement ainsi qu'une note méthodologique précisant ses possibilités d'application .

Il s'agit, comme nous le souhaitons, d'établir éventuellement un projet d'enquête à l'horizon 1990, sous réserve que la REGION y soit intéressée.

Durant cette mission, nous n'avons pas pris contact avec les instances techniques des Services d'Urbanisme du Département et de la Ville de FORT DE FRANCE, que nous avons rencontrés en 1985.

Ces Services, principalement l'A.D.U.A.M. et les SERVICES TECHNIQUES de la Mairie de FORT DE FRANCE, ont développé un corps important de dossiers techniques divers, enquêtes préalables, projets d'aménagement, dossiers de réalisation et de suivi d'opérations, bilans d'expérimentations.

Il nous a semblé préférable d'aborder cette documentation très riche mais de nature opérationnelle seulement lors de notre prochaine mission, sur la base de notre premier rapport de terrain 1987, afin de ne pas introduire de confusion sur le sens et la portée de notre recherche, qui n'est pas conçue comme un outil d'application.

Signalons enfin la création d'un service archéologique à la DIRECTION DES ANTIQUITES, dont les recherches se développent dans une perspective archéologique mais aussi ethnologique, très proche de nos objectifs d'ordre anthropologique, et dont les travaux concernent aussi la préservation du patrimoine de l'environnement et des sites. A ce titre ce service est intéressé par nos travaux sur les formations d'habitats spontanés, principalement sur les secteurs sensibles de la zone littorale martiniquaise.



IV.3. PROJETS DE RECHERCHE COMPLEMENTAIRES 1988 - 1989

Extraits des dossiers de projets transmis aux:

- SECRETARIAT D'ETAT AUX D.O.M. - T.O.M.
- PLAN CONSTRUCTION
- DIRECTION DU PATRIMOINE ETHNOLOGIQUE

MINISTERE DE L'URBANISME, DU LOGEMENT ET DES TRANSPORTS

**ECOLE D'ARCHITECTURE PARIS VILLEMIN (ex UPA1)**

ETABLISSEMENT PUBLIC CREE PAR DECRET N° 79-1077

ECOLOGIE DES HABITATS SPONTANES ET PROCESSUS D'AUTO-CONSTRUCTION  
AUX ANTILLES FRANÇAISES

PROJET DE RECHERCHE COMPLEMENTAIRE

PROGRAMME DE REFERENCE: RECHERCHE ARCHITECTURALE LIEE A L'ENSEIGNEMENT  
1986 - 1989

"CYCLES MIGRATOIRES ET HABITATS SPONTANES  
DANS LA CARAIBE"

Recherche en cours - BUREAU DE LA RECHERCHE ARCHITECTURALE -  
DIRECTION DE L'URBANISME - M. E. L. A. T. T.

Septembre 1987

Responsable scientifique  
Anne HUBLIN  
ECOLE D'ARCHITECTURE PARIS VILLEMIN

## P L A N

1.	<u>CHAMP DE LA RECHERCHE</u> .....	p. 162.
2.	<u>HYPOTHESES ET METHODES DE RECHERCHE - EVOLUTION DES PAYSAGES - SECTEUR INFORMEL DU BATIMENT</u>	
	2.1. L'hypothèse écologique .....	p. 164.
	2.2. L'hypothèse architecturale .....	p. 166.
	2.3. Culture créole et diffusion audio-visuelle .....	p. 166.
	2.4. Méthodes d'analyse spatiale .....	p. 167.
3.	<u>APPLICATIONS POSSIBLES DES RESULTATS DE LA RECHERCHE</u> .....	p. 170.
4.	<u>FICHES TECHNIQUES</u>	
	4.1. Programme d'étude 1988 - Recueil de données sur le terrain ....	p. 173.
	4.2. Programme d'étude 1989 - Analyse des données - Réalisation des documents audio-visuels .....	p. 176.
	4.3. Composition de l'équipe d'étude .....	p. 177.



## PROGRAMME COMPLEMENTAIRE - 1988 - 1989

"ECOLOGIE DES HABITATS SPONTANES ET PROCESSUS D'AUTO-CONSTRUCTION AUX ANTILLES FRANÇAISES"

Responsable scientifique - A. HUBLIN enseignant chercheur à l'Ecole  
d'Architecture PARIS VILLEMIN - sociologue urbaniste

Equipe de recherche - B. BOUCHOT enseignant à l'Ecole d'Architecture  
PARIS VILLEMIN - géographe

S. SANDOT architecte résidant en MARTINIQUE

Financement complémentaire sollicité auprès de services ministériels d'étude  
et de recherche intéressés par les thèmes présentés.

I. CHAMP DE LA RECHERCHE

Les premiers résultats de l'étude entreprise ont souligné l'intérêt de  
spécialiser et d'étendre l'investigation prévue initialement à des  
aspects complémentaires de la formation des habitats spontanés:

. l'écologie des habitats spontanés

L'analyse par photo-interprétation des sites observés en 1986  
montre l'excellente adaptation de cette technique à la caracté-  
risation des phénomènes d'habitat spontané.

Etendant notre plan de recueil et d'analyse de données, nous  
proposons, avec l'aide de B. BOUCHOT, géographe spécialisé  
en photo-interprétation, d'effectuer une description échan-  
tillonnée des modes d'implantation des habitats spontanés en  
Martinique et Guadeloupe.

. les processus d'auto-construction

Aux Antilles françaises, la création d'habitats spontanés ne  
s'inscrit pas comme pour les NOIRS MARRONS de GUYANE dans un  
cycle de prolétarianisation d'une minorité ethnique.

Au contraire, l'auto-construction peut apparaître comme une  
opportunité d'ascension sociale, liée au développement d'une  
véritable économie informelle de la production du cadre bâti.

C'est pourquoi il nous paraît essentiel de pouvoir obser-  
ver, sur place et durant le cycle d'une année, divers chantiers  
d'auto-construction.

S. SANDOT architecte résidant en Martinique, pourrait effec-  
tuer cette observation continue en prise directe sur les  
réalités techniques et économiques locales.

. diffusion audio-visuelle

Si les rapports de recherche constituent une forme de diffusion  
adaptée aux milieux scientifiques, l'impact des recherches  
fondamentales reste faible auprès des techniciens, des adminis-  
trateurs, des élus locaux, qui pourraient cependant être inté-  
ressés par certains aspects des travaux effectués par les  
spécialistes.

Le thème de l'habitat se prête à une illustration visuelle, et  
c'est pourquoi nous proposons de présenter une partie de notre  
investigation sous la forme audio-visuelle, soit un film de  
30 minutes d'une part, et deux montages de dispositifs sonorisés  
de 10 minutes chacun. Film et montages seraient disponibles en  
cassettes video.

Ces actions complémentaires de recherche nécessitent un budget complémentaire de celui prévu par le Bureau de la Recherche Architecturale.

C'est pourquoi nous sollicitons de la part des Services Ministériels qui peuvent être intéressés aux résultats de ces recherches complémentaires un budget qui nous permettrait de mener à bien ces investigations, en 1988 et 1989.

## 2. HYPOTHESES ET METHODES DE RECHERCHE EVOLUTION DES PAYSAGES - SECTEUR INFORMEL DU BATIMENT

Dans le cadre de la recherche anthropologique entreprise sur les habitats spontanés de l'aire caribéenne française, nous avons défini ce type de construction comme un secteur du bâti "auto-construit, sans référence aux modèles artisanaux historiques ni légitimation administrative". Les unités de bâti spontané comportent une grande diversité d'édifices, qui vont de la case très précaire à divers types de construction évoluée, complexe et non précaire.

Les approches écologique et architecturale que nous souhaiterions associer à l'enquête principale menée sur ces formations spontanées ont pour objet de mettre en évidence des aspects essentiels de cette production illégale de constructions:

- . l'influence des implantations d'habitats spontanés sur l'évolution des sites et paysages,
- . le rôle non négligeable du secteur informel de l'auto-construction dans l'activité du bâtiment.

La recherche proposée a pour but de mettre en évidence, par une analyse systématique, les effets et les processus à l'oeuvre, tant du point de vue de l'écologie que de la formation du cadre bâti.

### 2.1. L'HYPOTHESE ECOLOGIQUE

L'étude proposée se donne pour objet d'établir une typologie des paysages associés aux diverses formes d'habitats spontanés, sous la forme d'une modélisation établie à partir des observations locales et des analyses globales sur cartes et photos aériennes.

Cette typologie constituerait à l'évidence un diagnostic des effets des habitats spontanés sur la formation paysagère, mais devrait également permettre de dégager les tendances d'évolution probables des sites soumis aux implantations spontanées.

La dissémination d'unités d'habitat qui s'édifient hors des sites reconnus constructibles constitue un phénomène qui, à terme peut déterminer des structures irréversibles d'urbanisation pour des sites insulaires comme la MARTINIQUE et la GUADELOUPE.

Il est donc extrêmement souhaitable de connaître ces tendances "d'urbanisation sauvage", afin de prendre la mesure des conséquences de ces implantations pour l'aménagement territorial. La typologie proposée, sans prétendre à l'exhaustivité d'un répertoire des sites, qui ne peut être effectué que par les instances techniques locales, constituerait cependant une étude-pilote, génératrice de données pouvant déjà informer les politiques locales d'aménagement, et susciter les recensements nécessaires en des zones reconnues sensibles à court terme.



PROT O C O L E   D E   L ' A N A L Y S E   E C O L O G I Q U E

ANTILLES FRANCAISES

DEFINITION DES PAYSAGES  
LIES A L'HABITAT SPONTANE

ZO NAGE DES CARTES AU I/25000

ZONAGE DES MISSIONS AERIENNES

DEFINITION DE SITES TESTS

IDENTIFICATION DES CRITERES  
IMAGES CARACTERISTIQUES DES  
PAYSAGES ETUDIES AU I/8000

ZONAGE ET CLASSIFICATION  
DES UNITES PHYSIONOMIQUES  
D'EGALE APPARENCE.

NOMENCLATURE IMAGE

ELABORATION D'UN PLAN DE  
RELEVE TERRAIN: FICHE TERRAIN

RELEVE TERRAIN

TRAITEMENT DE L'INFORMATION TERRAIN ET COMPARAISON  
A LA NOMENCLATURE IMAGE: ELABORATION D'UNE NOMENCLA-  
TURE THEMATIQUE

ESSAI DE GENERALISATION A L'ENSEMBLE  
DE CHACUNE DES ILES ETUDIÉES.

MODELS PAYSAGERS  
LOCAUX  
MODELS PAYSAGERS REGIONNAUX

CARTES DYNAMIQUES DE  
L'HABITAT SPONTANE

CARTES PAYSAGERES  
CARTES DE LOCALISATION  
DES DIFFERENTS TYPES  
D'HABITATS SPONTANES

## 2.2. L'HYPOTHESE ARCHITECTURALE

En marge des activités de construction officiellement développées par le secteur public et le secteur privé, il existe en MARTINIQUE comme en GUADELOUPE un secteur informel du bâtiment dont l'importance sociale, économique, esthétique, et fonctionnelle ne peut être négligée.

Le travail bénévole en équipes, la récupération de matériaux, et l'investissement d'une petite épargne populaire en constituent les bases économiques de production. Cette activité peut être considérée comme parasitaire, et de ce fait, plus ou moins négligée par les politiques locales de l'habitat. Mais en fait, ce secteur d'activité informelle constitue bien une donnée structurelle de la production bâtie et du marché du logement.

C'est pourquoi il paraît tout à fait essentiel d'aborder les processus d'auto-construction comme une dimension "normale" sinon légitime de la production architecturale.

Le recours à une enquête de type monographique paraît indispensable pour appréhender les significations sociales, économiques, techniques et culturelles qui spécifient aux ANTILLES l'auto-construction comme modèle de pratique collective.

L'observation continue de chantiers, qui semble possible dans la mesure où la pratique d'auto-construction est sinon admise du moins tolérée de fait, peut apporter des informations décisives sur la logique sociale technique et morphologique de cette activité architecturale.

La compréhension, en profondeur, de toutes les dimensions impliquées par l'auto-construction constitue assurément une information précieuse pour la recherche anthropologique entreprise.

Mais elle devrait également être utile aux responsables, élus ou techniciens, qui élaborent les politiques locales de l'habitat.

La thèse de Mr S. LETCHIMY ° posait clairement le problème du rôle des urbanisations spontanées, et de nombreuses actions de réhabilitation et d'assainissement des sites auto-construits, d'expériences d'aide technique à l'auto-construction, ont déjà été développées aux ANTILLES. C'est pourquoi les résultats de l'analyse proposée pourraient très directement être pris en compte par les responsables locaux à la recherche de procédures adaptées d'intervention pour remédier à l'insalubrité et la précarité des urbanisations spontanées et proposer des procédures intégrées culturellement de construction économique.

## 2.3. CULTURE CREOLE ET DIFFUSION AUDIO-VISUELLE

La culture étudiée, c'est à dire la culture créole possède une expression orale très forte, véhiculée par la langue créole.

La distance entre l'expression scientifique écrite et les contenus de culture populaire analysés est donc extrême.

Afin de restituer en partie la richesse de l'expression populaire associée aux pratiques de l'habitat spontané, il nous a semblé opportun de faire usage de techniques d'enregistrement visuel et sonore au cours des enquêtes de terrain.

Les documents recueillis seraient traités en vue d'une diffusion locale d'une part, et d'une communication à diverses instances de recherche et d'enseignement d'autre part, sous la forme de cassettes video. Ce type de support a été retenu en raison de sa souplesse d'utilisation.

Bien que le travail d'enregistrement sur le terrain, sonore et visuel, ne puisse être entièrement défini a priori et dépende de multiples dimensions liées à la dynamique de l'enquête et à des aspects techniques, il est envisagé de traiter les thèmes suivants:

. Montage audio-visuel

PRATIQUE DE L'AUTO-CONSTRUCTION

illustrations des modes de réalisation architecturale des chantiers auto-construits - (160 diapositives)

bande son: discours des habitants sur le projet de construction  
traductions éventuelles du créole en français  
commentaires

durée: 10 minutes

transfert du montage sur cassettes video en vingt exemplaires

. Montage audio-visuel

HISTOIRE RESIDENTIELLE D'UN GROUPE DOMESTIQUE

en application de la méthode d'enquête centrée sur les "généalogies résidentielles" des groupes domestiques, illustrations des étapes de résidence d'un groupe domestique étudié sur plusieurs générations, ascendants, descendants et collatéraux d'un groupe domestique principal - (160 diapositives)

bande son: récits des membres du groupe domestique relatant les étapes résidentielles  
traductions éventuelles du créole en français  
commentaires

durée: 10 minutes

transfert du montage sur cassettes video en vingt exemplaires

. Film video

VIE DOMESTIQUE ET TYPOLOGIE D'HABITAT

séquences illustrant les pratiques quotidiennes de l'espace à l'échelle des maisonnées et des espaces collectifs;

## 2.4. METHODES D'ANALYSE SPATIALE

L'analyse de l'espace tient une large place dans le champ des études anthropologiques, sans toutefois qu'une conceptualisation et une méthodologie spécifiques soit associée aux études concernant par exemple les monographies d'habitat.

L'introduction, dans le champ de la recherche anthropologique, de disciplines spécialisées dans l'étude de l'espace permet de développer les techniques de description, mais aussi la conceptualisation de l'analyse spatiale.

Le plan de recherche pluridisciplinaire proposé associe étroitement plusieurs échelles de lecture spatiale, chacune d'elles se référant à un corps méthodologique propre:

. l'échelle territoriale de l'écologie

l'analyse de la formation paysagère par les techniques de photo-interprétation, cartographie et étude de sites, met



en évidence les structures globales de formation de sites. Ici associée à une étude des habitats spontanés, l'étude écologique doit permettre de caractériser le rôle plus ou moins déterminant de pratiques sociales, l'auto-construction, dans la forme spécifique du paysage insulaire en MARTINIQUE et GUADELOUPE.

Dans ce but, une étroite coordination entre l'enquête sociale et l'enquête écologique est nécessaire.

Le choix des "sites représentatifs" par exemple, doit tenir compte des critères physiques d'occupation des sols, mais aussi de critères sociologiques.

L'enquête en équipe, sur le terrain, devrait permettre une synergie des méthodes d'analyse. Nous en avons déjà fait l'expérience au cours de notre étude précédente concernant l'évolution de l'habitat des NOIRS MARRONS de GUYANE. Analysant les formes de groupement des villages traditionnels et des établissements de migrants, B. BOUCHOT écologiste et nous-même avons travaillé à la mise au point d'un protocole commun de dépouillement des documents de photos aériennes décrivant ces sites.

Les connaissances de l'écologiste concernant les structures végétales furent ainsi complétées par notre lecture urbanistique des formes du bâti, aboutissant à une lecture conjointe des villages et des sites, selon une méthodologie tout à fait commune.

#### l'échelle architecturale

l'analyse architecturale porterait sur les modes de groupement ainsi que sur la morphologie des habitations.

La compétence architecturale est indispensable à une description qualifiée de ces échelles des formations d'habitat, comme au diagnostic des effets constructifs.

La coopération entre disciplines est ici orientée vers l'interprétation des pratiques de l'espace dont témoignent les marquages repérés par l'approche d'analyse architecturale.

L'observation in situ, développée dans l'enquête anthropologique devrait permettre d'associer, aux configurations décrites par l'architecte, des dimensions explicatives issues de l'interprétation des comportements d'usage et de production des habitats spontanés.

Soulignons, dans le cas particulier de notre travail de terrain, que nous avons souhaité l'intervention d'un architecte local, de langue maternelle créole et française, connaissant parfaitement les pratiques culturelles étudiées, S. SANDOT.

Aussi les enquêtes de terrain réalisées en équipe, les discussions sur l'interprétation du matériel recueilli et l'analyse finale devraient-elles témoigner d'une véritable osmose entre la saisie de l'information proprement architecturale et celle de l'information anthropologique.

#### la vie domestique - saisie audio-visuelle

c'est à l'échelle des pratiques de l'espace domestique que nous pensons situer la saisie des documents visuels et sonores que nous projetons de réaliser.

L'enregistrement des actes de la pratique quotidienne ne se conçoit que grâce à une familiarisation développée dans le cadre d'une relation d'enquête très spécifique et personnalisée. C'est auprès des maisonnées déjà étudiées en 1987, voire lors de séjours antérieurs en 1985 (pré-enquête sur les sites de VOLGA-PLAGE et STE THERESE) que nous nous proposons, en 1988, d'opérer un enregistrement filmique systématique, assistée d'un opérateur local compétent.

D'autres séquences pourront être saisies de façon plus informelle, durant le déroulement de l'enquête.

La présentation des premiers documents réalisés aux personnes concernées par les prises de vues, en 1989, suscitera également un renforcement de l'information, avec prises de son et de vues en commentaire de la première analyse proposée par les documents initiaux.

L'enregistrement plus technique, des phases d'évolution d'un chantier d'auto-construction est susceptible de provoquer une dynamique analogue, les personnes concernées réagissant à l'interprétation proposée par les documents audio-visuels produits, pour les commenter eux mêmes, a posteriori.

Ce mode de communication, que nous espérons établir à travers le support audio-visuel peut réagir sur l'ensemble de la rédaction finale des rapports de recherche, en permettant un retour de l'ensemble de l'équipe sur les significations et les dimensions de l'interprétation des matériels recueillis.

Les interactions entre méthodes et échelles d'analyse peuvent présenter un intérêt scientifique général, contribuant à l'avancement de nos travaux en cours concernant les méthodologies de l'analyse architecturale appliquée au champ anthropologique en particulier.

Cependant, nous supposons également que l'intégration de disciplines complémentaires à notre plan de recherche initial peut donner à la recherche entreprise une valeur d'application directement utile aux instances locales responsables de l'aménagement et des politiques locales d'habitat.

### 3. APPLICATIONS POSSIBLES DES RESULTATS DE LA RECHERCHE

Les résultats de l'ensemble des programmes de recherche proposée et de l'étude en cours sur les habitats spontanés aux ANTILLES ne peuvent en aucun cas se substituer aux enquêtes opérationnelles locales menées par les services techniques locaux. °

Cependant le programme proposé peut fournir aux techniciens, aux élus, aux administrations, un cadre de référence et des données explicatives nouvelles permettant de mieux appréhender les résultats de ces enquêtes techniques, la signification des données statistiques régionales, et les bilans des actions expérimentales en cours.

Le bilan écologique proposé par l'approche de modélisation des sites d'habitats spontanés et de leur dynamique d'évolution probable constitue une prospective non négligeable pour les politiques d'aménagement du territoire en MARTINIQUE et GUADELOUPE.

Le transfert des compétences d'urbanisme aux communes place les élus locaux au premier plan des actions de contrôle de l'implantation des constructions. Mais la région est aussi concernée par la coordination des plans directeurs intercommunaux et les aménagements d'intérêt régional, comme les parcs naturels destinés à la préservation de l'environnement.

Aussi bien des mesures règlementaires d'urbanisme peuvent-elles être prises à divers échelons pour assurer la protection des zones soumises à de fortes pressions immobilières, qu'il s'agisse de l'édification de constructions précaires, ou de bâtiments correctement édifiés, mais situés en dehors des sites urbanisables légalement.

Le repérage des sites qu'il serait urgent de protéger de "l'édification sauvage" effectué par l'analyse géographique proposée peut mettre en évidence des phénomènes particuliers, qui sont inaperçus actuellement, mais peuvent à terme créer d'irréversibles dommages aux paysages insulaires.

L'analyse architecturale, associée à l'interprétation anthropologique des pratiques de l'auto-construction peut aussi contribuer à éclairer les programmeurs sur les résistances aux opérations d'aide technique à l'habitat très social rencontrées dans divers types d'actions menées aux ANTILLES.

Nous supposons en effet que l'auto-construction spontanée entre dans un véritable modèle de comportement collectif populaire, fondamentalement différent des procédures d'aide au logement développées par les administrations locales en application des normes nationales.

Seule une lecture en profondeur des processus de l'auto-construction peut permettre de mesurer la distance entre cette production spontanée d'habitat et les protocoles de réalisation des logements sociaux, de situer les blocages par rapport au marché public et privé encadré normativement.

Le diagnostic porté sur les exemples étudiés peut aussi permettre de mieux apprécier le niveau des savoir-faire locaux développés à la marge des techniques courantes de construction, ainsi que les qualités fonctionnelles ou esthétiques méconnues de ces productions non contrôlées par le secteur professionnel du bâtiment.



L'observation du déroulement des chantiers d'auto-construction devrait fournir des informations fines sur les multiples motivations de cette activité productrice de valeur d'usage comme de valeur d'échange. Ces logements spontanés entrent en effet dans un circuit socio-économique favorisant le maintien ou l'amélioration du niveau de vie des groupes domestiques, de façon tout à fait extérieure au circuit salarial, aux prestations sociales et aux diverses formes de l'échange légal.

A l'inverse des diagnostics techniques habituels, plutôt centrés sur la recherche des degrés d'insalubrité des habitats précaires, l'étude architecturale est également susceptible de montrer la qualité de ces habitats spontanés.

Une comparaison avec les modèles de la production courante publique et privée, s'imposerait pour apprécier le caractère spécifique de ces productions réalisées en dehors des contraintes normatives, et reflétant plus directement les choix culturels des habitants en matière d'espace domestique.

Enfin la synthèse anthropologique, centrée sur la relation entre la culture résidentielle créole et la morphologie d'habitat des sites spontanés peut souligner certaines spécificités de l'organisation spontanée de l'espace qui rattachent ces productions populaires au patrimoine vernaculaire, aujourd'hui fortement valorisé, sous des formes nouvelles.

Les modes d'analyse proposés invitent donc à une lecture multiple d'un phénomène complexe, concernant les instances urbanistiques locales, mais aussi les structures économiques et l'identité culturelle du phénomène de la résidence populaire aux ANTILLES françaises.

4. F I C H E S   T E C H N I Q U E S

- . PROGRAMME D'ETUDE 1988  
RECUEIL DE DONNEES SUR LE TERRAIN
- . PROGRAMME D'ETUDE 1989  
ANALYSE DES DONNEES - REALISATION DES DOCUMENTS  
AUDIO-VISUELS
- . COMPOSITION DE L'EQUIPE D'ETUDE

La première partie du programme de recherche consiste dans la préparation et la réalisation d'une enquête pluridisciplinaire associant l'étude écologique, l'étude architecturale et le recueil de données visuelles.

Rappelons que ces analyses spécialisées sont coordonnées par l'étude anthropologique à laquelle se rattachent ces enquêtes complémentaires.

PHASE I. PREPARATION DES MISSIONS DE TERRAIN

I.I. ECOLOGIE - DEPOUILLEMENT DE LA COUVERTURE AERIEENNE 1/25 000

- . réunion du corpus cartographique et photo aérien  
échelle 1/25 000  
couverture photographique en lecture stéréoscopique disponible exhaustivement pour la Martinique, partiellement pour la Guadeloupe.
- . définition des ensembles significatifs de paramètres visuels liés à l'habitat spontané
- . zonage cartographique et photographique
- . définition de sites-test
- . identification des critères-images caractéristiques des paysages étudiés au 1/8 000
- . zonage et classification des unités physiologiques d'égale apparence - nomenclature image
- . élaboration d'un plan de relevé de terrain - fiche -

I.2. PROCESSUS D'AUTO-CONSTRUCTION - ANALYSE DOCUMENTAIRE

- . bilan bibliographique sur le thème de l'auto-construction dans l'aire caribéenne
- . étude comparative des typologies constructives et des morphologies d'habitat à partir du corpus documentaire
- . comparaison avec des dossiers d'études de cas extérieurs à l'aire caribéenne
- . élaboration d'un modèle d'observation des chantiers d'auto-construction



PHASE II. ENQUETE PLURIDISCIPLINAIRE EN MARTINIQUE ET GUADELOUPE

2.1. ENQUETE ECOLOGIQUE - RELEVES SUR LE TERRAIN

- . observation directe des sites sélectionnés
- . relevés systématiques par fiches - séquences d'analyse photographique
- . recueil de données techniques complémentaires auprès des chercheurs et techniciens locaux

2.2. ANALYSE ARCHITECTURALE - RELEVES SUR LE TERRAIN

- . relevés par métrages et esquisses des sites sélectionnés - séquences d'analyse photographique à l'échelle des groupements
- . sélections d'unités de bâti représentatives dans les groupements étudiés
- . analyse typo-morphologique des habitations sélectionnées - séquences d'analyse photographique à l'échelle des unités de bâti sélectionnées
- . repérage et caractérisation fonctionnelle des aires d'activité domestiques extérieures - séquences photographiques
- . inventaire des objets domestiques pour les habitations sélectionnées - séquences photographiques

PHASE III. OBSERVATION CONTINUE DE CHANTIERS D'AUTO-CONSTRUCTION

- . sélection de sites représentatifs en fonction de l'analyse précédente - fiche d'observation
- . suivi des phases de réalisation - enregistrement systématique des données concernant la réalisation technique et l'économie du chantier
- . séquences photographiques systématiques par phase de réalisation

PHASE IV. ENREGISTREMENT FILMIQUE - SEQUENCE DE PRISE DE VUE PROFESSIONNELLE

- . tournage in situ avec technicien local

ANALYSE DES DONNEES - REALISATION DES DOCUMENTS AUDIO-VISUELS - SYNTHESE

La seconde partie du programme de recherche est consacrée au traitement des données recueillies dans le domaine écologique et architectural, ainsi qu'au montage des documents audio-visuels.

Les résultats de cette recherche apparaissent donc sous deux formes:

- . un rapport scientifique proposant un bilan de l'écologie des habitats spontanés et une description explicative des processus d'auto-construction,
- . des documents audio-visuels diffusables en support vidéo sous la forme suivante:
  - montage audio-visuel de diapositives sonorisées de 10 minutes illustrant les phases de réalisation d'un chantier en auto-construction,
  - montage audio-visuel de diapositives sonorisées de 10 minutes sur le thème de la vie domestique,
  - film vidéo de 30 minutes sur le thème de la vie domestique des habitats étudiés.

L'ensemble de ces documents doit compléter le rapport final de la recherche anthropologique principale développée sur la période 1986 - 1989 qui prend en compte les dimensions migratoires et culturelles de ces analyses spatiales.

PHASE V. ANALYSE DE DONNEES - BILAN ECOLOGIQUE

- . traitement informatique de données (Laboratoire de calcul M.S.H.) comparaison des informations de terrain et de la nomenclature-image initiale - élaboration d'une nomenclature thématique
- . essai de généralisation des observations de terrain par rapport aux zonages initiaux
- . modélisation des paysages locaux et régionaux
- . cartes paysagères - cartes de localisation des différents types d'habitats spontanés
- . cartes dynamiques des habitats spontanés - tendances d'évolution

PHASE VI. PROCESSUS D'AUTO-CONSTRUCTION - EVALUATION ARCHITECTURALE

- . monographies de chantiers d'auto-construction - synthèse des observations locales
- . monographies de groupements - typologie des espaces collectifs - insertion par rapport aux trames rurales et urbaines

- . monographies d'habitations - typologie des espaces extérieurs - morphologie des espaces intérieurs d'habitation
- . essai de généralisation des observations monographiques  
évaluation des savoir-faire et des typologies mises en oeuvre par l'auto-construction

## PHASE VII.

MONTAGE DES DOCUMENTS AUDIO-VISUELS

Le montage des documents audio-visuels, diapositives sonorisées et film doit être effectué au Laboratoire Audio-visuel de l'Ecole d'Architecture PARIS LA VILLETTE.

Le transfert sur cassettes video et la duplication doivent être réalisées en sous traitance d'un laboratoire extérieur.

- . montages audio-visuels de diapositives sonorisées - sélection des images - story-board - synchronisation des documents visuels et sonores.
- . montage du film - sélection des séquences - introduction d'éléments didactiques ou séquences de liaison
- . transfert video des montages et du film - duplication des cassettes en vue de la diffusion

## PHASE VIII.

SYNTHESE - RAPPORT FINAL DE RECHERCHE

- . rédaction du rapport de synthèse de la recherche
- . présentation des documents audio-visuels réalisés.



4.3. COMPOSITION DE L'EQUIPE D'ETUDEResponsable scientifique

Anne HUBLIN née le 25.II.1940 à Grenoble (38)  
 adresse: 27 rue de Bruxelles 75009 Paris  
 tel: 42 29 52 79

Dr en psychosociologie - Urbaniste professionnelle  
 Enseignant-chercheur à l'Ecole d'Architecture PARIS VILLEMEN  
 Expérience des études sur l'habitat social dans les D.O.M.

Chargés de recherche

Bernard BOUCHOT né le 24. 4. 1956 à Charenton (94)  
 adresse: I rue des Mardelles 94440 Villecresnes  
 tel: 45 98 15 75

Dr en géographie et aménagement  
 Enseignant à l'Ecole d'Architecture PARIS VILLEMEN - Cher-  
 cheur de la Maison des Sciences de l'Homme, section de  
 télé-analyse  
 Expérience scientifique de photo-interprétation

Serge SANDOT né le 12. 01. 1932 à Fort de France (972)  
 adresse: résidence Les Palmiers route Didier Fort de France  
 97200  
 tel: 70 31 16 - 73 56 00

Architecte agréé - Exercice libéral en GUYANE et MARTINIQUE  
 Langue créole courante

Techniciens

Laboratoire audio-visuel de l'Ecole d'Architecture PARIS LA VILLETTE  
 144 rue de Flandre 75019 Paris - tel: 42 08 79 70  
 Responsable: G. LITOS BARITEL

Laboratoire photo de l'Ecole d'Architecture PARIS VILLEMEN  
 II quai Malaquais 75006 Paris tel: 42 60 34 57  
 Responsable: R. SALZEDO

Concours du Laboratoire de la Maison des Sciences de l'Homme - Centre de  
 Calcul  
 54 Brd Raspail 75006 Paris tel; 45 44 38 49

Cameraman à recruter pour 2 jours à Fort de France en 1989 auprès  
 des services audio-visuels locaux

Dessinateur à recruter pour 179 h. en 1988.

**V. ENSEIGNEMENT LIE A LA RECHERCHE**

- **COURS "ANTHROPOLOGIE DE L'HABITAT" E.A.P.V. 1987-1988**
- **PROJET DE C.E.A.A. "ARCHITECTURE ET ETHNOGRAPHIE"**  
en collaboration avec le Laboratoire d'Anthropologie  
de l'Ecole d'Architecture Paris La Villette

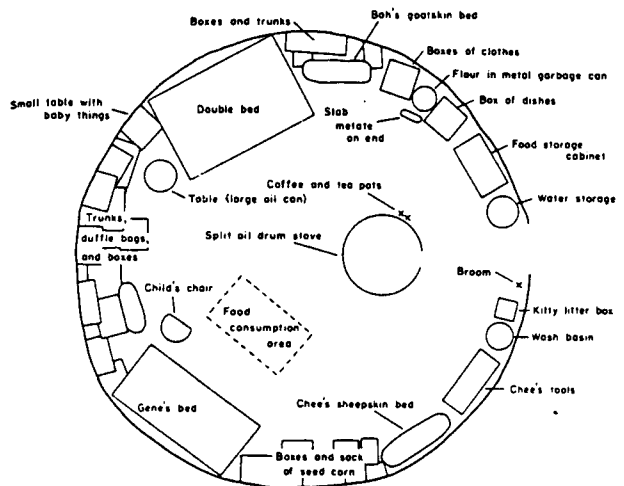
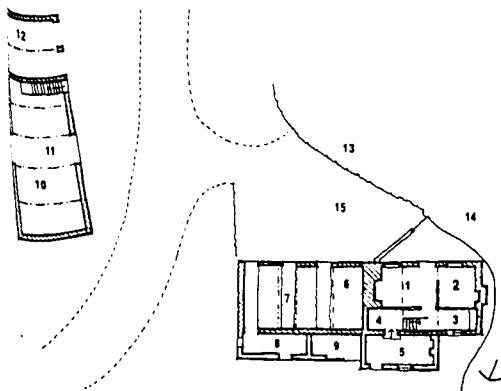
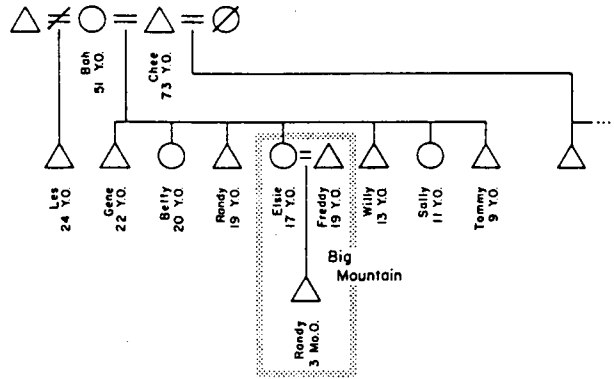
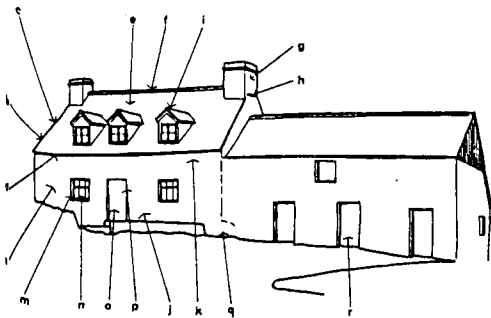
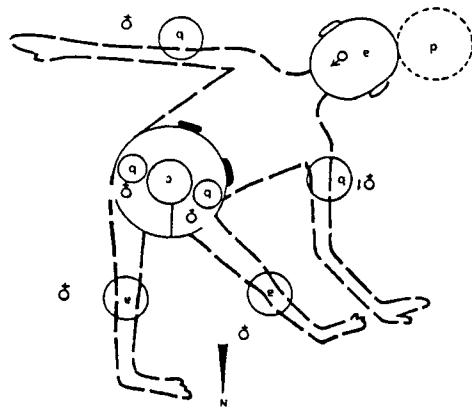
V.I. COURS "ANTHROPOLOGIE DE L'HABITAT" - 1987-1988  
ECOLE D'ARCHITECTURE PARIS VILLEMIN

Le dossier de cours dont nous présentons ci-dessous le sommaire est disponible auprès de l'E.A.P.V.

La reformulation de ce cours optionnel de deuxième année a été effectuée à partir des travaux de recherche en cours afin de préparer les enseignements plus théoriques proposés dans le cadre du projet de C.E.A.A.



ANTHROPOLOGIE DE L'HABITAT



## P L A N

P R E M I E R E P A R T I E

## SOCIETES ET TERRITOIRES

## INTRODUCTION

CHAPITRE I. LE GROUPE VILLAGEOIS - COMMUNAUTE ET HABITAT

Plan de cours et références bibliographiques ..... p. 2.

Illustrations et documents ..... p. 4.

CHAPITRE II. LE PARTAGE TERRITORIAL - PRODUCTION, PROPRIETE, DISTRIBUTION, STATUT SOCIAL

Plan de cours et références bibliographiques ..... p. 10.

Illustrations et documents ..... p. 11.

CHAPITRE III. RELATION D'ECHANGE ET UNIVERS RURAL

Plan de cours et références bibliographiques ..... p. 16.

Illustrations et documents ..... p. 17.

CHAPITRE IV. LA QUESTION TERRITORIALE EN ANTHROPOLOGIE

Plan de cours et références bibliographiques ..... p. 23.

Illustrations et documents ..... p. 24.

D E U X I E M E P A R T I E

## L'ANALYSE ARCHITECTURALE DANS LE CHAMP ANTHROPOLOGIQUE

CHAPITRE V. LES LIEUX DE L'ANTHROPOLOGIE

Plan de cours et références bibliographiques ..... p. 32.

Illustrations et documents ..... p. 34.

CHAPITRE VI. L'ANALYSE ARCHITECTURALE DE L'HABITAT VERNACULAIRE, CONTRIBUTION A L'ANTHROPOLOGIE DE L'HABITAT

Plan de cours et références bibliographiques ..... p. 40.

Illustrations et documents ..... p. 41.

TROISIEME PARTIEL'ESPACE COMME CULTURE - POINTS DE VUE INTERPRETATIFSCHAPITRE VII. THEORIES DE L'ESPACE ET PRATIQUES D'ANALYSE

Plan de cours et références bibliographiques .....p. 51.

Illustrations et documents .....p. 52.

CHAPITRE VIII. PROBLEMATIQUES ARCHITECTURALES ET CHAMP ANTHROPOLOGIQUECONCLUSION

Plan de cours et références bibliographiques ..... p. 57.

Illustrations et documents ..... p. 58.

A N N E X E S    P E D A G O G I E    E T    N O T A T I O N

DOSSIER D'ETUDE - "CHRONIQUE D'UN LIEU" - ELEMENTS DE METHODE ...p. 64.

NOTATION ET VALIDATION DES CONNAISSANCES .....p. 67.



V.2. PROJET DE C.E.A.A.

"ARCHITECTURE ET ETHNOGRAPHIE - Regards - Méthodes - Terrains"

Extraits du premier projet pédagogique - septembre 1987.

Ce cadre et la consistance précise des contenus sont à l'étude du groupe de travail composé de l'équipe enseignante et des chercheurs concernés.

O. FICHE DE PRESENTATION

INTITULE DU C.E.A.A. : "ARCHITECTURE ET ETHNOGRAPHIE - Regards - Méthodes- Terrains "

ETABLISSEMENT PRESENTANT LA DEMANDE : ECOLE D'ARCHITECTURE PARIS VILLEMEN

ETABLISSEMENT ASSOCIE PAR CONVENTION : ECOLE D'ARCHITECTURE PARIS LA VILLETTE

RESPONSABLE DE LA FORMATION : A. HUBLIN Enseignant-chercheur à l'ECOLE D'ARCHITECTURE PARIS VILLEMEN

RESPONSABLES POUR LES ETABLISSEMENTS ASSOCIES : S. LEPRUN Enseignant-chercheur à l'ECOLE D'ARCHITECTURE PARIS LA VILLETTE  
C. ROBIN Enseignant-chercheur à l'ECOLE D'ARCHITECTURE PARIS LA VILLETTE

CONTENU DE LA FORMATION

Ce certificat a pour objet de préparer les étudiants à une recherche spécialisée d'une part, et de constituer simultanément un lieu de confrontation scientifique sur un thème intéressant à la fois le domaine architectural et la discipline anthropologique, celui de l'analyse des architectures vernaculaires.

Ouvert aux architectes diplômés et aux étudiants de troisième cycle ayant un projet de recherche concernant l'architecture vernaculaire, l'enseignement proposé est constitué par un cycle de deux années:

- . la première année est consacrée à l'acquisition de références conceptuelles communes en anthropologie de l'espace, ainsi qu'à l'apprentissage de méthodes et techniques spécifiques d'analyse architecturale applicables à l'étude des formations spatiales vernaculaires,
- . la deuxième année est orientée vers la réalisation de projets de recherche individuels, et à la discussion de l'état de la recherche architecturale et anthropologique sur les formations vernaculaires dans chaque aire culturelle prise en compte.

La méthodologie d'analyse des architectures vernaculaires est traitée en termes de pédagogie et de recherche, les travaux des enseignants et des étudiants devant permettre de contribuer à l'évolution des connaissances en matière de protocoles techniques d'étude. Cette dimension instrumentale s'applique à l'étude de phénomènes évolutifs, témoignant de processus complexes d'interactions entre des cultures locales de référence traditionnelle et des modèles exogènes.

La caractérisation des dynamiques culturelles à l'oeuvre dans les aires culturelles désignées comme champ de recherche constitue la problématique commune aux travaux menés sur des terrains ou des sites spécifiques.

BUDGET GLOBAL ANNUEL : 200 000 f. dont 100 000 f. D.A. + 100 000 f. subventions extérieures

TABLEAU -RESUME DU PROGRAMME DE PREMIERE ANNEE - METHODES DE L'ANALYSE DES ARCHITECTURES VERNACULAIRES

COURS THEORIQUE ET CONFERENCES	<u>LECTURES ANTHROPOLOGIQUES DES ARCHITECTURES VERNACULAIRES</u> <u>Enseignants:</u> A. HUBLIN - S. LEPRUN - C. ROBIN - C. COIFFIER - B. JEANNEL	60 h.
ATELIERS TECHNIQUES - T.D.	<u>PHOTO-INTERPRETATION</u> <u>Enseignant:</u> B. BOUCHOT  <u>DOCUMENTS AUDIO-VISUELS</u> <u>Enseignant:</u> G. LI TOS BARITEL  <u>RELEVES D'ARCHITECTURE</u> <u>Enseignant:</u> . GROBOIS  <u>ANALYSE PLASTIQUE</u> <u>Enseignant:</u> F. CATALAA-DA PREIX  <u>MUSEOLOGIE</u> <u>Enseignant:</u> J.P. WIECZOREK	15 h.   15 h.   15 h.   15 h.
PROJET D'ANALYSE ARCHITECTURALE	<u>PRATIQUE DE L'ANALYSE</u> <u>Enseignants:</u> C. COIFFIER - B. JEANNEL - A. HUBLIN - S. LEPRUN - C. ROBIN	65 h.



C A T E G O R I E cours, séminaire, conférence, T.D.,...	N.B. heures annuel	T I T R E	E N S E I G N A N T S		
			NOM	STATUT	ETABLISSEMENT DE RATTACHEMENT
T.D.	65	<u>PROJET D'ANALYSE ARCHITECTURALE</u>	. COIFFIER C. . JEANNEL B.	vacations vacations	Enseignant EDUCATION NATIONALE ..
<p><u>Contenu résumé</u></p> <p><u>La pratique de l'analyse architecturale</u> est proposée dans le cadre d'une pédagogie appliquée, sous la forme d'un atelier où les étudiants réalisent un dossier d'étude sur un thème spécifique, de préférence par petites équipes associant les élèves de formation architecturale et de formation anthropologique, ce qui permet l'intercasion disciplinaire.</p> <p>Le choix d'un terrain commun permet de cumuler l'information et de pratiquer plusieurs types d'analyse spatiale complémentaire à diverses échelles: analyse morphologique globale du site, étude des étapes de formation historique, typologies par secteurs homogènes à l'échelle des groupements d'habitat, typologies architecturales des édifices, analyses fonctionnelles et plastiques des espaces domestiques. Ce terrain sera choisi en fonction de critères pratiques d'accessibilité, mais aussi de caractéristiques structurelles permettant son assimilation à une production vernaculaire: architecture rurale, quartier suburbain ou urbain résultant d'un développement non planifié, et de construction artisanale.</p> <p>Le recueil de données par observation et familiarisation concerne les aspects d'organisation spatiale morphologique, fonctionnelle, symbolique. Le travail sur archives peut aussi être envisagé (plans historiques, données d'évolution urbaine...) ainsi que l'observation sociale, limitée à quelques groupes domestiques.</p> <p>Le terrain peut également donner matière au développement de pratiques d'analyse technique complémentaires, photo-interprétation, enregistrement sonore et visuel, analyse plastique, projet de présentation pour exposition muséographique.</p> <p><u>Le traitement des données d'analyse de l'espace</u> s'effectuant équipe par équipe, correspond à l'élaboration d'une monographie collective, chaque groupe traitant un thème particulier, par rapport à un plan d'ensemble qui permet de relier les dimensions d'étude, les niveaux de description, les thèmes et les hypothèses.</p> <p>La présentation des dossiers d'analyse centrée sur les descriptions spatiales, comporte diverses formes d'expression:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>. dossiers graphiques - plans coupes élévations croquis schémas, ..</li> <li>. mémoires rédigés,</li> <li>. documents audio-visuels traités ,</li> <li>. documents d'exposition.</li> </ul> <p><u>Bilan pédagogique et Soutenance publique des travaux</u></p> <p>Ces travaux d'analyse qui doivent synthétiser dans leurs résultats les acquis de l'ensemble du certificat sont présentés au cours d'une journée d'étude réunissant tous les enseignants et étudiants du certificat, indépendamment des procédures d'évaluation des connaissances effectuées par ailleurs.</p>					

C A T E G O R I E cours, séminaire, conférence, T.D.,...	N.B. heures annuel	T I T R E	E N S E I G N A N T S		
			NOM	STATUT	ETABLISSEMENT DE RATTACHEMENT
COURS + CONFÉRENCES	50	<u>LECTURES ANTHROPOLOGIQUES DES ARCHITECTURES VERNACULAIRES</u>	. HUBLIN A. . LEPRUN S. . ROBIN C.	contrat E.A. contrat E.A. contrat E.A.	ECOLE D'ARCHITECTURE PARIS VILLEMEN ECOLE D'ARCHITECTURE PARIS LA VILLETTE ECOLE D'ARCHITECTURE PARIS LA VILLETTE
	10		. COIFFIER C. . JEANNEL B.  . CONFÉRENCIERS	vacations vacations	Enseignant EDUCATION NATIONALE ...
<p><u>Contenu résumé</u></p> <p>Ce cours théorique propose une problématique globale d'analyse architecturale et anthropologique de l'espace, fondée sur le développement de méthodologies spécifiques.</p> <p>L'évolution de la conceptualisation de l'espace en anthropologie est présentée en référence à l'historique des doctrines et au déplacement des champs d'investigation dans cette discipline. La spécificité de la lecture anthropologique de l'espace, en dépit des variations thématiques et doctrinales apparaît comme le fondement épistémologique possible d'une analyse globale, empruntant ses techniques à diverses disciplines. (C. ROBIN)</p> <p>La formation d'un corps de méthodes spécifiques d'analyse de l'espace<sup>architecturale</sup> est décrite par rapport à diverses échelles de lecture qui vont des structures territoriales aux aires d'activité domestique. Les techniques et concepts propres à chacun de ces niveaux font l'objet d'une présentation descriptive critique permettant de relier les aspects instrumentaux de ces démarches aux significations théoriques mises en jeu par l'analyse de l'espace. (A. HUBLIN)</p> <p>L'analyse typologique des architectures vernaculaires illustre les convergences possibles entre lecture anthropologique et analyse constructive et morphologique de l'espace. Les diverses dimensions possibles de l'analyse englobent des aspects aussi différents que l'identification des matériaux et procédés de mise en oeuvre du bâti, des chaînes opératoires de production du bâti d'une part, et l'interprétation symbolique des expressions linguistiques, ou rituelles, associées aux pratiques de l'espace architectural vernaculaire, ou encore la caractérisation des rôles et statuts sociaux au travers des assignations fonctionnelles de l'espace.</p> <p>La démarche d'analyse architecturale est présentée dans sa complexité aux étudiants de formation initiale architecturale ou anthropologique afin de leur faire saisir les spécificités des techniques d'analyse, mais aussi la nécessité d'une interaction des modes de saisie des architectures vernaculaires comme support d'analyse d'une culture dans sa globalité. (C. COIFFIER, B. JEANNEL)</p> <p>En conclusion, la dynamique des modèles culturels architecturaux vernaculaires, est abordée par une problématique plaçant l'échange esthétique dans une perspective historique dialectique. L'espace comme culture y est analysé comme expression de l'identité des sociétés vernaculaires dans leur spécificité mais aussi comme lieu de l'ambiguïté de la relation aux modèles exogènes remettant en cause de façon réversible ou irréversible les modèles propres aux groupes sociaux traditionnels. L'influence des modèles vernaculaires sur l'esthétique des architectures savantes ou industrielles est également abordé comme un aspect essentiel de l'anthropologie de l'architecture dans une perspective contemporaine. (S. LEPRUN)</p> <p>Le cycle de conférences associé au cours théorique permet de confronter les points de vue de l'équipe enseignante à ceux de chercheurs extérieurs et de situer la problématique proposée par rapport aux développements de recherches en cours sur les thèmes abordés par l'enseignement.</p>					
<u>TOTAL</u>	60				

C A T E G O R I E cours, séminaire, conférence, T.D.,...	N.B. heures annuel	T I T R E	E N S E I G N A N T S		
			NOM	STATUT	ETABLISSEMENT DE RATTACHEMENT
T.D.	15	<u>ATELIERS TECHNIQUES</u>			
	15	. <u>Photo-interprétation</u>	. BOUCHOT B.	Contrat E.A.	ECOLE D'ARCHITECTURE PARIS VILLEMIN
	15	. <u>Documents audio-visuels</u>	. LITOS BARITEL	Contrat E.A.	ECOLE D'ARCHITECTURE PARIS LA VILLETTE
	15	. <u>Relevés d'architecture</u>	. GROBOIS	Contrat E.A.	ECOLE D'ARCHITECTURE PARIS LA VILLETTE
	15	. <u>Analyse plastique</u>	. CATALAA DAPREIX	Contrat E.A.	ECOLE D'ARCHITECTURE PARIS VILLEMIN
15	. <u>Muséologie</u>	. WIECZOREC	vacations	..	
<p><u>Contenu résumé</u></p> <p>Les ateliers techniques proposent une <u>initiation à divers domaines de spécialisation</u> contribuant à l'analyse architecturale de l'espace et à sa représentation documentaire et esthétique. Chaque atelier comporte une présentation de la méthodologie et des exercices d'application.</p> <p><u>Photo-interprétation</u> (B. BOUCHOT) Exposé sur les sources, les protocoles d'analyse, les contenus des résultats de la photo-interprétation appliquée à l'analyse de sites d'habitat vernaculaire. Exercices de photo-interprétation dont analyse stéréoscopique sur documents à diverses échelles.</p> <p><u>Documents audio-visuels</u> ( LITOS BARITEL - Département audio-visuel de l'E.A.PARIS LA VILLETTE) Initiation à la pratique de l'enregistrement visuel et sonore et aux techniques de montage de documents audio-visuels. Présentation d'exemples de réalisation; films, montages audio-visuels, documents sonores, documents photographiques. Exercices de recueil de données visuelles ou sonores et de présentation d'un document.</p> <p><u>Relevé architectural</u> ( GROBOIS) Méthodes de relevé et objectifs d'analyse architecturale, exemples de rendus, valeur d'information et modes de représentation graphique. Exercices de relevés d'espaces architecturaux intérieurs et extérieurs in situ - transcription des carnets de terrain - présentation de planches d'analyse par diverses techniques.</p> <p><u>Analyse plastique</u> (F. CATALAA DAPREIX) La représentation plastique de l'objet et du lieu - Approche documentaire et approche esthétique. Exercices de représentation documentaire d'objets ou de lieux domestiques - Exercices de composition plastique à partir de l'information recueillie.</p> <p><u>Muséologie</u> (J.P. WIECZOREC) Méthodes de muséologie et architectures vernaculaires - Evolution des techniques d'inventaire, d'archivage, de présentation - Exemples de réalisations. Exercices - Projet de présentation d'éléments architecturaux vernaculaires en exposition temporaire.</p>					
<u>TOTAL</u>	75				



TABLEAU RESUME DU PROGRAMME DE DEUXIEME ANNEE - RECHERCHE ARCHITECTURALE ET ANTHROPOLOGIQUE SUR LES ARCHITECTURES  
VERNACULAIRES - AFRIQUE NOIRE OCCIDENTALE - AIRE CULTURELLE CARIBEENNE - OCEANIE

<p>STAGE INDIVIDUEL OU MISSION DE TERRAIN</p>	<p>Directeur d'études I enseignant du certificat</p>	<p>100 h.</p>
<p>SEMINAIRES OPTIONNELS DE FORMATION A LA RECHERCHE</p>	<p><u>DYNAMIQUES CULTURELLES ET ARCHITECTURALES VERNACULAIRES</u> <u>PRESENTATION DES RECHERCHES PAR AIRE CULTURELLE</u></p> <p>SEMINAIRE DE RECHERCHE - <u>ARCHITECTURES VERNACULAIRES DE L'AFRIQUE NOIRE OCCIDENTALE</u> Enseignant: S. LEPRUN</p> <p>SEMINAIRE DE RECHERCHE - <u>ARCHITECTURES VERNACULAIRES DE L'AIRE CULTURELLE CARIBEENNE</u> Enseignant: A. HUBLIN</p> <p>SEMINAIRE DE RECHERCHE - <u>ARCHITECTURES VERNACULAIRES OCEANIENNES</u> Enseignants: C. COIFFIER - B. JEANNEL</p>	<p>60 h.</p> <p>60 h.</p> <p>60 h.</p>
<p>EXPOSITION - DEBAT</p>	<p><u>ACTUALITE DE LA RECHERCHE SUR LES ARCHITECTURES VERNACULAIRES</u> Enseignant: C. ROBIN - F. CATLAA DAPREIX Département Audio Visuel E.A. PARIS LA VILLETTE Laboratoire Photo E.A. PARIS VILLEMIN Equipe enseignante du certificat</p>	<p>40 h.</p>

C A T E G O R I E cours, séminaire, conférence, T.D.,...	N.B. heures annuel	T I T R E	E N S E I G N A N T S		
			NOM	STATUT	ETABLISSEMENT DE RATTACHEMENT
<u>STAGE</u>	100	<u>STAGE INDIVIDUEL - MISSION DE TERRAIN</u>	· Directeur d'études: 1 enseignant du certi- ficat.	-	-
		<p><u>Contenu résumé</u></p> <p>Les étudiants accueillis dans ce certificat, de formation initiale architecturale ou anthropologique, sont sélectionnés sur la base d'un projet de recherche ou de mission portant sur les architectures vernaculaires appliqué à l'une des aires culturelles prises en compte, soit:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>. <u>L'AFRIQUE NOIRE OCCIDENTALE,</u></li> <li>. <u>l'aire culturelle CARIBEENNE,</u></li> <li>. <u>L'OCEANIE.</u></li> </ul> <p>Entre la première année de formation méthodologique et la seconde année consacrée au développement de la recherche, ces étudiants doivent obligatoirement effectuer <u>un travail personnel sur un terrain de recherche</u>, au sein d'un organisme d'étude et de recherche, ou dans le cadre d'un stage. Ce travail sera poursuivi par la mise en forme d'un mémoire de recherche, présenté en fin de deuxième année.</p> <p>Le thème de ce travail personnel doit permettre le développement et la mise en pratique de techniques d'analyse architecturale, sous des formes diverses. Il doit également comporter une conceptualisation élaborée, se rapportant à la problématique du cycle d'enseignement. Ceci exclut les formes d'assistance architecturale purement opérationnelle, ainsi que le travail de projet architectural non intégré à un plan de recherche à caractère fondamental sur les structures de l'espace vernaculaire.</p> <p>Le terme de "terrain" doit être entendu au sens large, le support de recherche pouvant être constitué par un corpus bibliographique ou des matériels de collection muséographique par exemple, objets d'une analyse secondaire.</p> <p>La présentation des données recueillies et de leur interprétation peut prendre diverses formes d'expression, incluant des documents graphiques, des dossiers photographiques et des réalisations audio-visuelles. Un mémoire rédigé doit cependant, quelle que soit la forme d'expression plastique adoptée, proposer une synthèse de l'analyse et développer des conclusions théoriques.</p> <p>Le travail d'élaboration du mémoire de recherche est suivi en séminaire, et fait également l'objet d'un encadrement pédagogique individuel par l'un des enseignants de l'équipe pédagogique. Il est évalué en fin d'année par un jury de trois membres.</p> <p>Ce travail doit être considéré comme <u>la préparation à l'élaboration d'un doctorat</u>, soit dans le cadre universitaire, soit, lorsque les institutions en seront établies, probablement très prochainement, dans le cadre d'<u>un doctorat d'architecture</u> délivré par les ECOLES d'ARCHITECTURE elles-mêmes.</p>			
<u>TOTAL</u>	100				

C A T E G O R I E cours, séminaire, conférence, T.D.,...	N.B. heures annuel	T I T R E	E N S E I G N A N T S		
			NOM	STATUT	ETABLISSEMENT DE RATTACHEMENT
COURS + CONFÉRENCES + SÉMINAIRE	20	<u>DYNAMIQUES CULTURELLES ET ARCHITECTURES VERNACULAIRES</u>	. HUBLIN A. . LEPRUN S.	contrat E.A. contrat E.A.	ECOLE D'ARCHITECTURE PARIS VILLEMEN ECOLE D'ARCHITECTURE PARIS LA VILLETTE
	10	<u>PRESENTATION DES RECHERCHES PAR AIRE CULTURELLE</u>	. COIFFIER C. . JEANNEL B.	vacations vacations	Enseignant EDUCATION NATIONALE ...
	40	<p><u>Contenu résumé</u></p> <p>Ce <u>séminaire de recherche</u> constitue le lieu de confrontation des recherches en cours. Il est structuré en trois sections spécialisées par aire culturelle, soit:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>. Recherches sur les architectures vernaculaires de l'<u>AFRIQUE NOIRE OCCIDENTALE</u> (S. LEPRUN)</li> <li>. Recherches sur les architectures vernaculaires de l'aire culturelle <u>CARIBÉENNE</u> (A. HUBLIN)</li> <li>. Recherches sur les architectures vernaculaires en <u>Océanie</u> (C. COIFFIER - B. JEANNEL)</li> </ul> <p>Le <u>débat théorique</u> est animé par une partie d'exposés des enseignants synthétisant leurs problématiques de recherche sur une aire culturelle particulière. Les relations entre les typologies observables localement et l'évolution des cultures locales ou globales sont analysées en termes de dynamiques culturelles en privilégiant l'approche anthropologique ou historique selon les cas.</p> <p>Le <u>cycle de conférences</u> permet d'associer à la réflexion engagée les problématiques spécifiques à des chercheurs extérieurs travaillant sur des thèmes voisins, pour chaque région considérée.</p> <p>Les <u>travaux des étudiants</u> font l'objet de discussions en séminaire, portant sur les contenus des études de cas abordés, les problèmes de méthode, la présentation des conclusions, les formulations conceptuelles. Chaque étudiant est ainsi amené à présenter en cours d'année l'avancement du traitement de ses observations de terrain et recherches théoriques, et participe à la discussion des travaux de l'ensemble du certificat.</p>			
T.D.	30	<u>ACTUALITE DE LA RECHERCHE SUR LES ARCHITECTURES VERNACULAIRES - EXPOSITION - DEBAT</u>	. ROBIN C. CATALAA DAPREIX F. + équipe enseignante . Département Audio-visuel . Département Photo	contrat E.A. contrat E.A.  contrat E.A. contrat E.A.	ECOLE D'ARCHITECTURE PARIS LA VILLETTE ECOLE D'ARCHITECTURE PARIS VILLEMEN  ECOLE D'ARCHITECTURE PARIS LA VILLETTE ECOLE D'ARCHITECTURE PARIS VILLEMEN
		<p><u>Contenu résumé</u></p> <p>Le cycle d'enseignement se termine par une exposition-débat au cours de laquelle <u>les travaux des étudiants font l'objet d'une exposition</u> et de présentations thématiques sous forme d'un ensemble de conférences. Les documents audio-visuels éventuellement réalisés sont présentés simultanément.</p> <p>Chaque année, <u>un thème particulier est traité par des chercheurs extérieurs</u>, invités à exposer leurs travaux au cours de cette semaine d'étude, sous la forme également d'un cycle de conférences associé à une exposition, et à des présentations de documents audio-visuels.</p>			
<u>TOTAL</u>	100				



III. ENCADREMENT PEDAGOGIQUE - EQUIPE DE FORMATION

ENSEIGNANTS-CHERCHEURS CONTRACTUELS DES ECOLES D'ARCHITECTURE

NOM	SPECIALITE	ETABLISSEMENT DE RATTACHEMENT	PARTICIPATION 3e CYCLE
A. HUBLIN	Dr Psychosociologie - CFRE Musée de l'Homme Urbaniste Anthropologie de l'habitat Aire culturelle caribéenne Méthodologie de l'étude urbaine Contrat BRA 1986-89 Habitats spontanés caribéens	E.A.PARIS VILLEMIN contrat	-
S. LEPRUN	Architecte DPLG - Plasticienne - Dr Ethnologie Histoire coloniale et architecture Afrique Noire Contrat BRA 1986-89 Architecture et interfaces culturels	E.A.PARIS LA VILLETTE contrat	CEAA Centre Habitat Tiers Monde E.A. Marseille Luminy
C. ROBIN	Dr Sociologie Anthropologie de l'espace Recherches fondamentales en anthropologie de la culture Contrat BRA 1986-89 Architectures et interfaces culturels	E.A.PARIS LA VILLETTE contrat	CEAA Villes Orientales

CHERCHEURS EXTERIEURS - RATTACHES AU LABORATOIRE D'ANTHROPOLOGIE DE L'ECOLE D'ARCHITECTURE PARIS LA VILLETTE

NOM	SPECIALITE	ETABLISSEMENT DE RATTACHEMENT	PARTICIPATION 3e CYCLE
C. COIFFIER	Architecte DPLG - DEA Ethnologie Architectures végétales Océanie Mission en cours Nouvelle Guinée retour aout 1988	Enseignant Education Nationale	-
B. JEANNEL	Architecte DPLG - Doctorat en cours EHESS ethnologie Typologie des architecture vernaculaires Habitat et jardin Japon Chine Corée		

ENSEIGNANTS ET TECHNICIENS CONTRACTUELS DES ECOLES D'ARCHITECTURE

B. BOUCHOT	Dr Géographie et Aménagement Ecologie - Photo-interprétation Analyse statistique - Informatique Collaboration contrat BRA A. HUBLIN 1986-89 Habitats spontanés caribéens	E.A.PARIS VILLEMEN Laboratoire MSH section télédétection Laboratoire UER PARIS VII Géographie	Formation d'ingénieurs CNES Toulouse
F. CATALAA DAPREIX	Plasticienne - Peintre Sculpteur Arts archaïques et traditionnels	E.A.PARIS VILLEMEN	-



**VI. REFERENCES DES DOSSIERS REALISES EN 1987  
relatifs au programme de recherche et à ses applications  
pédagogiques directes.**



VI. REFERENCES DES DOSSIERS REALISES EN 1987

- . Mars 1987 Demande individuelle d'aide à la recherche - Programme pluri-annuel  
Rapport intermédiaire  
VOL II. PROGRAMME 1987 - 1988 PLAN DE RECHERCHE -  
HABITATS SPONTANES AUX ANTILLES FRANCAISES - Essai de typologie  
sociale et spatiale d'un espace créole. 24 p. annexes
- . Mars 1987 VOL I. PROGRAMME 1986 - RAPPORT INTERMEDIAIRE -  
LA PROLETARISATION DE L'HABITAT DES NOIRS MARRONS DE GUYANE FRANCAISE  
113 p.
- . Juin 1987 Séminaire ARCHITECTURE ET ANTHROPOLOGIE - Réseau de Recherche  
ARCHITECTURE et ANTHROPOLOGIE  
METHODES DE L'ANALYSE ARCHITECTURALE ET CHAMP ANTHROPOLOGIQUE 51p.Bib.
- . Juin 1987 ECOLE D'ARCHITECTURE PARIS VILLEMIN  
ANTHROPOLOGIE DE L'HABITAT - Plan de cours optionnel 67 p.
- . Juillet 1987 Université de BERKELEY - CENTER FOR ENVIRONMENTAL DESIGN RESEARCH  
International Symposium "Traditional dwellings and settlements  
in a comparative perspective"  
Abstract - ANALYSING AERIAL PHOTOGRAPHS - A COMPARATIVE STUDY  
OF THE MAROON SETTLEMENTS IN FRENCH GUIANA 2p.
- . Sept. 1987 Projet de recherche complémentaire 1988-1989  
ECOLOGIE DES HABITATS SPONTANES ET PROCESSUS D'AUTO-CONSTRUCTION  
AUX ANTILLES FRANCAISES. 20 p.  
DOCUMENTS AUDIO-VISUELS - PROJET DE FILM ET DE MONTAGES 7 p.
- . Sept. 1987 Projet de Certificat d'études Approfondies en Architecture  
ARCHITECTURES VERNACULAIRES ET DYNAMIQUES CULTURELLES des régions  
sub-tropicales humides - Afrique Noire Occidentale - Aire culturelle  
caribéenne - Océanie - document provisoire non diffusé au B.R.A.  
37 p.
- . Octobre 1987 M.E.L.A.T.T. Direction de l'Urbanisme Bureau de la Recherche  
Architecturale  
PROGRAMME 1987 - HABITATS SPONTANES AUX ANTILLES FRANÇAISES -  
Essai de typologie sociale et spatiale d'un espace créole  
Note d'activités No I 26p.
- . Déc. 1987 Université de BERKELEY - CENTER FOR ENVIRONMENTAL DESIGN RESEARCH  
International Symposium "Traditional dwellings and settlements  
in a comparative perspective"  
Paper No 133 ANALYSING AERIAL PHOTOGRAPHS OF TRADITIONAL MAROON  
SETTLEMENTS 25p.
- . Janv. 1988 PHOTO-INTERPRETATION ET ANALYSE DE L'HABITAT TRADITIONNEL DES  
NOIRS MARRONS (version française de la communication citée ci-  
dessus) 34p.
- . Janv. 1988 Rapport de mission 1987 - HABITATS SPONTANES AUX ANTILLES FRAN-  
ÇAISES - Première phase. 6p.

**VII. FICHE FINANCIERE DU PROGRAMME DE RECHERCHE 1987**



**ECOLE D'ARCHITECTURE PARIS-VILLEMIN (ex UPA 1)**

ETABLISSEMENT PUBLIC CREE PAR DECRET N° 79-1077

DEPARTEMENT de la RECHERCHE

Paris, le 7 Octobre 1987

BUDGET 1987

FICHE FINANCIERE

CONTRAT de RECHERCHE : "A2"

TITULAIRE : Anne HUBLIN

Code budgétaire : 0655.2-48

DECISION MODIFICATIVE PROVISOIRE

60 - ACHATS & VARIATION de STOCKS .....	3.002,00
61 - ACHATS de SOUS-TRAITANCE SERVICES EXTERIEURS .....	4.300,00
62 - AUTRES SERVICES EXTERIEURS .....	24.835,00
. Rémunérations d'intermédiaires & honoraires .....	3.500,00
. Missions .....	14.500,00
. Charges extérieures diverses .....	6.835,00
64 - TRAITEMENTS de PERSONNEL .....	8.400,00
. Rémunérations de personnel nettes .....	5.000,00
. Charges S.S. & prévoyance .....	3.400,00
. Impôts et taxes .....	
- Rémunérations diverses nettes (vacations) .....	
. Charges S.S. & prévoyance .....	
0655.2 MONTANT du CONTRAT I.I. ....	40.537,00
0695.2 ACQUISITIONS d'IMMOBILISATIONS .....	
MONTANT HORS TRAIS de GESTION .....	40.537,00
0692.8 - TRAIS de GESTION (4 %) .....	1.621,00
MONTANT H.T. ....	42.158,00
T.V.A. (19,60 %) .....	7.842,00
MONTANT TOTAL I.T.C. ....	50.000,00 F.

Le Responsable Scientifique,

*Anne Hublin*

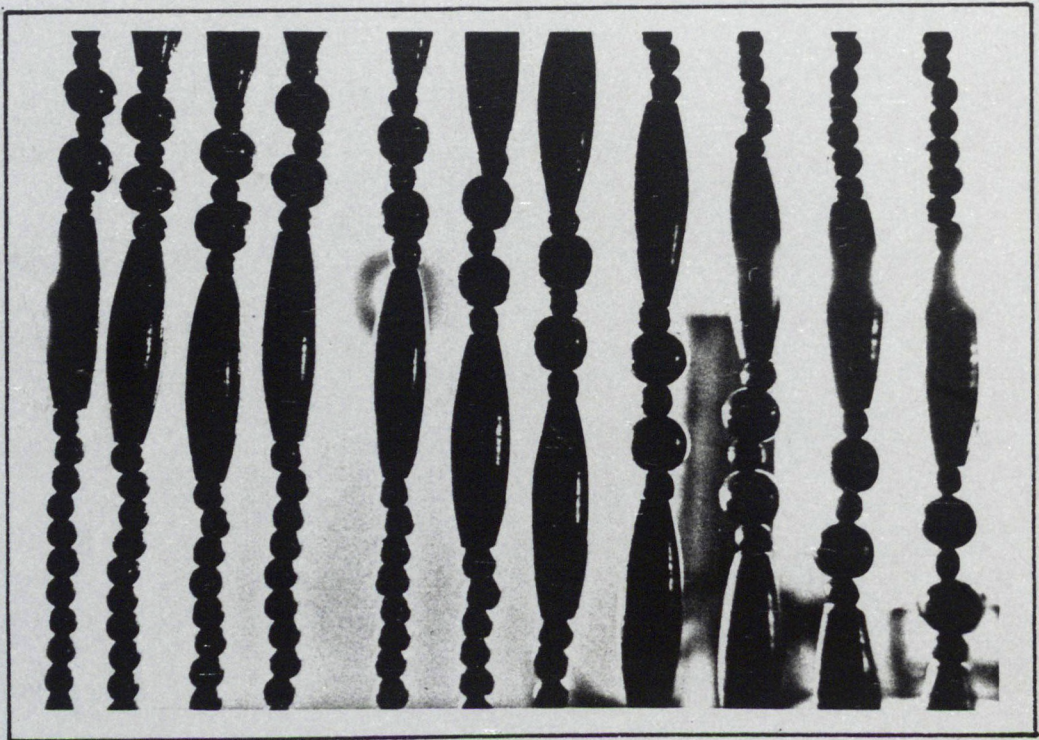
Anne HUBLIN



La Directrice,

CLAVEL





ECOLE D'ARCHITECTURE PARIS VILLEMIN - 11 QUAI MALAQUAIS 75272 PARIS CEDEX 06